

LETTRES CHOISIES DE FEU Mr GUY PATIN,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Professeur au Collége Royal.

Dans lesquelles sont contenuës plusieurs Particularitez Historiques, sur la Vie & la Mort des Sçavans de ce Siécle, sur leurs Ecrits, & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

Augmentées de plus de trois cens Lettres dans cette derniere Edition: Et divisées en trois Volumes.

TOME SECOND.

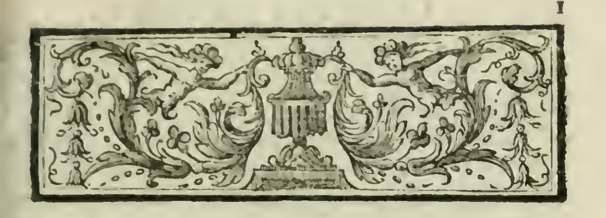


A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DCC. XXXIV.

Avec Privilége des Etats de Hollande & de West-Frise.



LETTRES
DE FEU MONSIEUR
GUY PATIN,
PROFESSEUR EN MEDECINE AU COLEGE ROYAL DE PARIS.

---

* LETTRE CLXVI.

A Monsieur F. C. M. D. R.



MONSIEUR,

Quand Monsieur l'Avocat General aura fait son plaidoyé, l'on fera imprimer le tout, & alors vous en aurez, on imprime ici une vie de Galien, qui sera une piece curieuse & critique, elle poura paroître en même-tems que l'Arrêt.

Vôtre Abbé hydropique eſt en grand danger, & vous lui ferez un plaiſir extrême de l'empêcher de mourir, auſſi bien que de ne lui pas donner du vin d'abſinthe, comme fit M. de R. l'an paſſé : *Siccitas & marcor viſcerum nulla arte emendantur, adeo magni ad vitam eſt momenti viſcera non exſiccari, interea verò admodum probo quæ à te ſunt propoſita.* On eſpere ici que ceux de Marſeille racheteront leur Citadelle, nous ſçavons bien que M. le Prince de Conti a le Languedoc : que M. le Duc d'Anjou a le Duché d'Orleans, reſervé la Baronie d'Amboiſe, & le Comté de Blois, mais on lui donne auſſi le Duché de Valois. On dit que Madame la Ducheſſe d'Orleans doit arriver ici demain, & que le Roi lui donne la joüiſſance du bien du défunt ſon mari pour deux ans.

J'entretins hier Monſieur le premier Preſident tout ſeul un quart d'heure, il me dit qu'il avoit envoyé à Monſieur Pitou Conſeiller de la Cour exilé, la lettre du Roi pour revenir au Palais, j'en ſuis bien aiſe, car ce Monſieur Pitou eſt mon bon ami, & un peu mon parent, auſſi me fait-il l'honneur de m'apeller ainſi : on dit que les autres exilez reviendront auſſi, les uns aprés les autres. Nôtre bon homme Guerin mourût hier âgé de 89. ans. Tout le monde va ici ſaluer Monſieur le Prince, le Preſident Viole eſt ici, Madame la Princeſſe eſt encore en Normandie. On nous menace de guerre en Allemagne. Les Officiers du Duc d'Orleans maudiſſent ici horriblement Guenaut, & ſon vin émetique ; avec lequel il a tué

tué Monsieur le Duc d'Orleans. On parle ici de lui faire un beau service à nôtre Dame, où Mrs des Cours souveraines assisteront, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Hôtel de Ville, comme aussi l'Université : je fus le Deputé de nôtre Compagnie l'an 1643. à S. Denis aux obseques du feu Roi. Nos Chirurgiens de Paris nous demandent pardon, mais c'est comme les chiens qu'on foüette bien fort, malgré eux : quand les soldats terrassez par frere Jean, avec son bâton de la croix crioient, *frere Jean, je me rends*, il leur répondoit, *force s'est*, *& aussi-tôt leur donnoit dronos*, il en faut faire de même à ces matins, qui nous auroient accablé, s'ils avoient pû, & le feront à l'avenir, s'ils peuvent. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 27. Fevrier 1660.

*LETTRE CLXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Comme vous êtes plus prés de la Cour que nous, aussi ne vous puis-je rien aprendre de nouveau : on ne dit rien ici sinon que les Anglois ont cassé leur ancien Parlement, qui est celui qui fit mourir le feu Roi l'an 1649. & qu'ils en veulent établir un autre, qui aura, ce disent-ils, plus de liberté, & moins d'autorité de mal faire, toutes les nouvelles institutions ne manquent jamais de

promettre force ſoulagement au peuple, mais cela ne réüſſit pas, *& in hoc verſatur Deorum iniquitas* : ceux de Londres ſe ſont accordez avec le General Monck, pour tenir la main à ce nouveau Parlement réformé.

Le Prince de Condé eſt ici avec le Duc d'Anguien ſon fils & ſa femme, qui font force viſites, & qui ſont fort viſitez des compagnies de Paris, de leurs amis particuliers, & de ceux même qui ne font que ſemblant de l'être. On fait filer de l'Infanterie devers Calais, on croit que c'eſt pour aſſieger Dunkerque, conjointement avec les forces d'Eſpagne, & aprés quand nous l'aurons ôtée aux Anglois, nous la rendrons aux Eſpagnols, qui nous donneront en échange Cambrai, les autres diſent S. Omer, c'eſt un article ſecret du nombre de pluſieurs autres.

On parle ici du ſiege d'Orange, où toutes les troupes qui ſont revenuës d'Italie & de Catalogne, ont ordre de ſe rendre, la pauvre Provence ſe ſentira long-tems de ce voyage du Roi, qui n'étoit fondé que ſur la paix, & ſur le mariage *adeò veriſſimum illud Poëtæ.*

Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

Je ſouperai Dimanche prochain chez Monſieur le premier Préſident, où je m'informerai de la ſanté de Monſieur le Comte d'Albon. Je recommencerai Mardi prochain 9. de Mars, mes leçons publiques au Colége Royal. Aubert n'eſt plus l'Apotiquaire du Comte de Rebé, du Freſn

lui donne des poudres & des pilules, néanmoins Belaitre le voit encore quelquefois. Je vous baise trés humblement les mains, & à Mad. Falconet & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 5. Mars 1660.

* LETTRE CLXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons mis vôtre coffre, & tous les papiers du procez entre les mains de Monsieur Riquier, qui prendra pour Raporteur de vôtre affaire M. du Tillet, Conseiller de la grande Chambre, avec lequel il a particuliere connoissance, & qui est l'intime de vôtre bon ami, Monsieur Michel de Lion, duquel vous prendrez, s'il vous plaît, lettre de recommandation vers ledit Monsieur du Tillet, afin qu'il ait plus grand soin d'expédier vôtre procez, cette lettre lui sera presentée par Monsieur de Rhodes le jeune, ou par M. Riquier, selon qu'on jugera pour le mieux. J'en parlerai à M. le premier Président dés qu'il sera tems, ou que Monsieur Riquier m'en avertira. Vous m'obligerez d'assûrer M. Spon, nôtre bon & féal ami, (comme l'étoit à l'Auteur François, André Tiraqueau, à ce qu'il dit en son Pantagruelisme) que je suis son trés humble serviteur, & que le nombre de ses amis est diminué par la mort de Monsieur du Prat, qui est

mort chez M. d'Hervart, Intendant & Controlleur General des Finances, du fils duquel il avoit été précepteur, il mourût le même jour que j'apris qu'il étoit malade, c'eſt pourquoi je ne l'ai point vû, je crois qu'il eſt mort du grand & maudit froid qu'il fait, il avoit la poitrine fort débile, le poûmon en fort mauvaiſe diſpoſition, il étoit toûjours enrhumé & euroüé, *laborabat marcore pulmonis.*

Cette ſemaine s'eſt employée en nos écoles à l'examen de douze Candidats, dont il y en a huit qui ſont merveilleuſement ſçavans, je m'en vai y mener Noël Falc. afin qu'il en entende quelque choſe, & qu'il voye quelle ſeverité on aporte à cet examen, & comment un jeune homme doit fortement étudier, pour devenir ſçavant Medecin, je le menai Dimanche, quant & moi chez Monſieur de Maroles, Abbé de Villeloin, traducteur de tant de Poëtes ; où il vit d'honnêtes gens, 1. l'hôte, & le genie de la maiſon, qui eſt un fort honnête Prélat, 2. Monſieur de la Motte le Vayer, Précepteur de M. le Duc d'Anjou. 3. Monſieur de la Miltiere, 4. Monſieur Patru Avocat en Parlement, & qui eſt de l'Academie, au nom de laquelle il ſalüa la Reine de Suede, il aura bien à ſe loüer quelque jour, d'avoir connu de ſi grands hommes. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 16. Mars 1660.

*LETTRE CLXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Samedi 20. de Mars, nous avons reçû dix Bacheliers, qui vont commencer leurs cours de deux ans, on en a renvoyé deux afin qu'ils s'amendent, & étudient mieux à l'avenir, de ces dix reçûs, il y en a huit de fort bons, & deux autres plus foibles, mais qui sont capables d'amendement : Ils sont jeunes & on en peut tout esperer.

Si modò culturæ patientem accommodet aurem.[1]

Un exercice de disputes perpetuelles deux ans durant, les rendra indubitablement meilleurs, outre l'émulation qui les y obligera puissamment: outre que si dans cet espace de tems ils manquoient à leur devoir, on les chasseroit de nos écoles, comme inhabiles & indignes de nos privileges.

Le même jour on fait un festin aux Ecoles, auquel sont invitez les Doyens & Censeurs, les Anciens Doyens, les quatre examinateurs, leurs cinq Electeurs, les quatre Anciens des Ecoles, les Professeurs ordinaires. quelques amis du Doyen, qui sont des forts de l'école, & les plus considérables de la Faculté, nous faisons trois tables médiocres, & nous étions 12. ou 13. à chacune, je n'ai jamais vû telle réjoüissance de part

& d'autre, on n'y a parlé que de rire & de bonne chere en poisson : Un de nos Docteurs s'est mis auprés de moi, qui m'a donné en cachette un petit in 8° que le P. Labbe Jesuite lui a dédié, qui a pour titre, *Claudii Galeni Chronologicum elogium*: ce P. Labbe est natif de Bourges, ce n'est pas vôtre P. Labbé de Lion, qui attrapa 10000. liv. sous ombre de l'execution du Testament de Vautier en 1651. Je fais ceans un petit paquet dans lequel cela se trouvera pour vous avec autre chose, & sur tout le livre de M. de Gorris, qui est in 4° & fort bon.

On dit ici que le mariage du Roi est reculé d'un mois : je prie Dieu que les Espagnols ne nous trompent point, nous sommes plus forts qu'eux, mais ils sont plus fins que nous, & je serois bien fâché que ce mariage vint à manquer : les Espagnols peuvent trouver leur compte de marier leur fille à l'Empereur, j'ai peur que l'occasion ne fasse le larron. On dit pour certain que le Roi de Suede est mort : voilà nos affaires du Nord en un autre état.

Le Roi d'Espagne a mandé qu'il ne pouvoit venir si-tôt qu'il avoit projetté : N'y a-t-il point là-dessous quelque embûche, aprés que nous avons perdu deux belles campagnes, qui nous auroient rendu à peu prés les maîtres de la Flandre, si cela arrivoit, je croi que la Reine seroit bien fâchée de ce changement.

Un jeune Medecin de Lion, nommé Monsieur de Serres, m'a visité aujourd'hui, il n'aime guere Basset, & non sans raison, faites-moi la grace de vous

vous informer tacitement à Lion de M. Lanchenu, ou de quelqu'autre de vos amis, s'il n'y a point à Lion un nommé M. de Bannol, (c'eſt un nom de guerre & emprunté, mais il ſe fait apeller ainſi, pour ſe déguiſer, & ſe cacher à ſes Créanciers, ſon vrai nom eſt Auguſtin Budé, Pariſien) celui qui m'a prié de m'en informer de vous, eſt un brave homme, qui vous honore : il m'a dit que ce M. de Bannol eſt occupé à quelque recette de Lion, mais ce n'eſt point un grand homme, âgé d'environ 64. ans, nommé M. de Banneau, ou Bagneau, qui avoit la ſœur de Meſſieurs de Groin, des Bordes & Marchand, pour femme, je ſçai bien qui eſt celui-là, & je crois qu'il a autrefois demeuré à Lion, il étoit bon ami de feu M. Guillemeau, il avoit été le Secretaire de l'Ambaſſade de M. de Senneterre le bon homme, en Angleterre, il étoit bel homme, & parloit de bonne grace, je connois fort celui-là, ce n'eſt point celui que je cherche, je vous prie d'y penſer à vôtre commodité.

Je me recommande à vos bonnes graces & de Mad. Falconet, comme auſſi à nôtre bon ami M. Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 23. Mars 1660.

* LETTRE CLXX.

Au même.

MONSIEUR,

Puiſque vous ne voulez pas que M. vôtre fils aille à Lion ces vacances, j'en ſuis trés content, il ira manger de nos belles ceriſes & des meûres à Cormeilles, enſuite il reviendra ici pour aprendre le *Compendium Riolani Patris, & Enchiridium Riolani filii*, aprés cela l'hiver viendra, nos actes publics & les diſſertations frequentes l'occuperont : vous ſçavez que ce ſont les fondemens de la profeſſion. Enſuite il étudiera la Pathologie, & la métode generale de Fernel, avec les aphoriſmes d'Hipocrate, & les commentaires d'Hollier, je lui ferai écrire dans une main de papier de bonnes choſes & de bonne pratique, je le ménerai auſſi voir quelques malades, où il aprendra le *modus agendi*, tout cela poura être fait en 13. ou 14, mois, & aprés il poura s'en retourner à Lion pour vous voir, & vous rendre conte de ſes études, ſur quoi vous trouverez bon que je vous demande, ſi vous avez deſſein de le faire paſſer Docteur à Montpeillier, car en ce cas-là, il faudroit qu'il y demeurât environ quinze mois, qui eſt bien du tems, en une ville où il y a bien de la débauche, & je craindrois fort cela pour lui, qui eſt encore extrêmement, comme l'a dit Horace :

Cereus

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper.
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis cupidusque, & amata relinquere pernix.

Et je sçai bien qu'en ce lieu-là, les jeunes gens n'y aprennent gueres, & y font bien de la dépense, même par émulation : le jeune de Rhodes m'a dit qu'il a pris ses degrez à Avignon. Car si vous n'êtes pas déterminé pour Montpellier, je le ferois passer aisement à Angers, & de là il s'en iroit à Lion, où s'étant un peu rafraîchi auprés de vous, vous le feriez aggreger à vôtre College, & puis ayant ainsi sa place retenuë, vous le feriez étudier auprés de vous, & le meneriez voir des malades, j'ai grand peur qu'il ne se debauche à Montpellier, *in flexu illo ætatis admodum lubrico, & in urbe incontinentissima* : je l'envoyerois par la Loire à Nantes, où il verroit la Bretagne, & de là à la Rochelle, & à Bordeaux, puis il s'en ira par la Garonne à Thoulouse, & de là en Provence, où il verra la mer Mediterrannée de Marseille, il reviendroit à Lion, vous me pourez dire que voilà un grand voyage pour un jeune homme qui n'est peut-être pas assez sage.

M. du Tillet est aux champs, dés qu'il sera de retour, M. de Rhodes & M. Riquier l'iront saluer, & lui presenter la lettre de M. Michel, auquel je vous prie de presenter mes trés humbles baise-mains, si M. du Tillet est revenu Dimanche prochain, je parlerai de vôtre affaire à M. le premier President.

Je me ſouviens bien de Monſieur Rouſſelet & de M. Savaron, ils ont tous deux paſſé par mes mains, c'eſt-à-dire, que je les ai traitez bien malades, pour le troiſiéme je ne me ſouviens que de ſon nom, ce ſont de bons compagnons : *imberbis juvenis cuſtode remoto, gaudet equis & aprici gramine campi, &c.* Vogue la galere, le bon tems n'eſt que pour ceux qui le peuvent prendre, ou attraper.

A la table du feſtin où j'étois la veille de Pâques fleuri, à la reception de nos dix Bacheliers, j'avois vis-à-vis de moi Meſſieurs Charpentier, le Comte, Pietre, Preaux, & Rainſſant, ce n'étoit point là une mauvaiſe perſpective, & j'avois à mes deux côtez, Petit, Puilon, Courtois, Matthieu, Moreau, Mentel, & Merſenne, il y en a huit entre ceux-là qui ſont incomparables.

Monſieur Talon nous fait eſperer de jour à autre ſon plaidoyer, dés que nous l'aurons, on l'imprimera en toute diligence, je croi que cela ſera beau, vous en aurez tant de copies qu'il vous plaira. Ces Meſſieurs les Barbiers grondent comme des chiens qui ont été batus, mais ils ne peuvent mordre ; tout le monde ſe mocque ici d'eux. M. le premier Préſident m'a dit que tous les Juges furent contr'eux, & contre leur audace, excepté un, *fortaſſis memor aliquando accepi alicujus beneficii ab illa gente,* tous les Auditeurs étoient contr'eux, & avoient pitié de Monſieur Pucelle leur Avocat, lequel proſtituoit miſerablement ſon éloquence pour une ſi méchante cauſe ; je les drape quelquefois en mes leçons, & les propoſe à

mes

mes Auditeurs, auſſi ridicules que les Apotiquaires, je ne ſçai qui ſont les meilleurs, mais je ſçai bien qu'ils ſont tous fort glorieux & fort ignorans.

Je vous remercie de la recherche que vous avez faite pour Auguſtin Budé de Bagnols, (c'eſt M. de la Vigne nôtre compagnon, & fils d'un grand perſonnage qui m'en avoit prié.) Je baiſe les mains à vôtre Monſieur de Bagneaux, je le vois d'ici, eſt-il toûjours auſſi propre qu'il étoit ? Je penſe qu'il a fait autrefois de bons tours avec M. Charles Guillemeau, & crois même qu'il étoit & plus fin, & plus ſage, M. Guillemeau étoit un homme altier, glorieux & colere, mais M. de Bagneaux ne faiſoit point de bruit, & c'eſt ainſi que font les ſages, je baiſe pareillement les mains à Monſieur de Lanchenu, & à nôtre bon & feal ami M. Spon, comme auſſi à Mademoiſelle Falconet.

On dit ici que le Roi s'en va avoir Avignon, par un échange de deux places qu'il fait avec le Roi d'Eſpagne, qui en doit récompenſer le Pape, mais je ne le crois pas. Penſez-vous que le Duc de Savoye faſſe aſſieger Geneve ? Si cela n'arrive point les pauvres Huguenots l'échaperont belle. Quelques-uns diſent que le Cardinal Mazarin ne reviendra point à Paris qu'il n'ait fait un voyage à Rome, je voudrois qu'il y fut Pape, & que nous euſſions de deça ſon argent. L'on dit que l'hiver prochain l'on va réformer la chicane des procez, & que cela ira fortement contre le Parlement même, il le mérite bien, car il eſt plein d'abus. Nos

Chirur-

Chirurgiens, qui ne font que des chiens grondans, nous menacent qu'ils feront casser nôtre Arrêt de la Cour, par un Arrêt d'enhaut, je crois qu'ils n'auront pas plus de crédit en haut, qu'en bas. Hier une charge de Maître des Requêtes fut venduë trois cens cinquante mille livres, voilà bien de l'argent pour du vent & de la fumée. On menace ici de réformation la Chambre des Comtes, & les Tresoriers de France.

Les Anglois qui sont ici, attendent de jour à autre des nouvelles de quelque changement en leur païs, *nondum tamen video Regem istum Bruxellis agentem tam citò, nec tam facilè in solium avitum restitui posse : stultus qui occiso patre sinit vivere liberos :* Cromwel n'en sçait que trop la maxime, mais on lui en aprendra quelque autre si on peut, car il est bien fin & bien fourbe. L'Angleterre est fort divisée, plusieurs Religions, & divers interêts y forment & fomentent plusieurs partis, qui ne s'accorderont pas aisément à reprendre un Roi, au Pere duquel ils ont tranché la tête, & néanmoins je ne doute point qu'il n'y ait *negotium per ambulans in tenebris,* que le Pape, le General des Jesuites, & le Roy d'Espagne ne cherchent à y parvenir par quelque ruse digne d'eux, qui sont maîtres passe-fins en diablerie politique : *Policica est ars non tam regendi, quàm fallendi homines :* souvenez-vous de la conspiration des poudres en 1605. *proditio pulveraria,* la foucade d'Angleterre, du *Demetrius Moscoviticus* de l'an 1606. ce sont, *opera manuum & consiliorum ejusmodi nebulorum politicorum*, s'il n'arrive quel-

quelque chose de pareil, toûjous eſt-il à craindre, ou à ſoupçonner, mais je ne puis encore me perſuader que le Roi d'Angleterre ſoit ſi-tôt, ni ſi facilement remis ſur le Trône de ſon pere.

Ce matin eſt mort un nommé M. Picard Treſorier des parties caſuelles, fils du Picard, le Cordonnier, à qui le Marquis d'Ancre fit donner des coups de bâton l'an 1617, celui-ci étoit un fameux partiſan, à qui Guenaut a donné quatre fois de l'antimoine, *in apoplexia*, n'eſt-ce pas bien débuter, *in vaſurum interceptione*, d'y donner des émétiques & purgatifs? *Sic pereant omnes fures publici, impoſtores, publicani, & alia carcinomata generis humani.* Je vous baiſe trés humblement les mains & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 9. Avril 1660.

* LETTRE CLXXI.

A Monſieur C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

Je vis hier, ce 7. Avril, à ma leçon M. de Rhodes, qui me rendit vôtre lettre, Monſieur de Serres ſon Collégue étoit avec lui, je parlai encore à eux aprés ma leçon: Monſieur de Serres me témoigua beaucoup de ſatisfaction d'y avoir aſſiſté, me demanda quand j'en ferois d'autres, & me dit qu'il n'en vouloit perdre aucune, tandis qu'il ſeroit à Paris, Monſieur de Rhodes qui a bien meilleure mine, & eſt plus grand Seigneur, plus

plus beau, plus relevé, plus ſçavant, au moins qui le penſe bien être, ne fait pas de tels complimens, auſſi n'en ai-je pas beſoin.

Non equidem hoc ſtudeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgeſcat dare pondus idonea fume.

Pourvû que mes pauvres écoliers en profitent, & que je leur puiſſe décharlataner la médecine, je ſerai content: Monſieur de Rhodes va par un autre chemin que moi, auſſi ne m'étonnai-je point ſi nous ne nous rencontrons pas de même avis: il eſt dans la Polypharmacie, *quæ propria eſt 4. modo, Empiricorum, inquit Gal. 2. Meth.* Le grand Chancelier d'Angleterre François Bacon de Verulamio a dit fort à propos, que *Multitudo remediorum eſt filia ignorantiæ*, auſſi avoit-il plus d'eſprit que tous les Empiriques: Le Duc d'Albe diſoit qu'une tête de Saumon valoit plus que cent têtes de grenoüilles; ainſi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelſites, Soufleurs, Chymiſtes, Arabiſtes, ſemi-Dogmatiques, & autres peſtes de nôtre métier. M. de Rhodes le fils verra quelque jour ſi tant de remedes, tant de ſortes de poudres & d'eaux, gueriſſent une maladie, une fievre continuë, une diſſenterie, &c. il faut bien autre choſe que du vin d'abſinthe pour guerir l'hidropiſie, &c. Mais il dit qu'il s'en retournera bien-tôt à Lion, vous verrez les miracles qu'il y fera, peut-être qu'il a une ſcience infuſe & inſpirée, que le S. Eſprit veut nous être cachée, *Multi ad ſapientiam pervenire potuiſſent, niſi*

nisi se jam pervenisse putassent : Dieu soit loüé de tout, qui bien fera, bien trouvera : je dis tous les jours du bien de M. Pietre, qui m'a apris de bonnes choses, *& serio de tanto præceptore glorior, ac ejus manibus benè precor.*

Je vous prie, ce 8. Avril, de faire mes recommandations à Monsieur le Roi, le Marchand : j'ai autrefois été le Medecin de ses pere & mere, bonnes gens, & du vieux tems, *reliquiæ aurei seculi.* Noël Falconet est gueri, il est allé en classe, un de ces jours de fête, ou Dimanche, je le purgerai, j'aurai soin de sa santé, tant du corps que de l'ame, & je ferai ce que je pourai pour en venir à bout. Obligez-moi de me mander ce que c'est qu'un Livre Latin d'Arithmetique, nouvellement imprimé chez Monsieur Barbier, d'un certain Jesuite, nommé le P. Liotaud, & même de m'en acheter un.

La paix est faite entre le Roi de Dannemarck & les Suedois, mais elle n'est pas encore ratifiée : la paix entre les Polonois & les Suedois est bien avancée. Quatre Prélats, dont Monsieur l'Archevêque de Lion est le premier, ont le brevet d'être Commandeurs du Saint-Esprit en la création de l'an prochain : les autres sont Messieurs d'Embrun, de Castres & du Mans. Le jeune Monsieur de Rhodes étoit encore hier à ma leçon, laquelle fut fort bonne, il m'y proposa lui-même, *an in gonorrhœa virulenta, quomodo & quando competat venæ sectio :* il s'y rencontra plusieurs Medecins étrangers

étrangers & de diverſes villes, qui ſont ici pour des affaires, qu'ils ont au Conſeil. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 9. Avril 1660.

* LETTRE CLXXII.

A Monſieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écrivis Vendredi dernier quatre grandes pages, de marchandiſe aſſez mêlée, c'eſt ainſi que je me divertis avec vous, perſuadé que je ſuis que vous ne le trouvez pas mauvais, vous les aurez reçûës par Monſieur Langlois, Secretaire de Monſeigneur l'Archevêque de Lion : j'ai rencontré deux fois depuis huit jours vôtre M. Gras par les ruës, *ſemper ille eſt unus & idem.*

On dit ici que le Roi poura être marié environ le 16. de May, & que tôt aprés il reprendra ſon chemin pour revenir à Fontainebleau. On bâtit au Louvre, & l'on dit que l'hyver prochain il n'y poura pas demeurer, *propter imperfectum ædificium*, mais qu'il ſera au Château de Vincenes : que l'on a fort agrandi, & qu'il y paſſera tout l'hyver.

Je ſoupai, le 11. Avril, hier au ſoir chez Monſieur le premier Preſident, auquel je recommandai fort l'affaire de vôtre Collége, & même je le lui réïterai pluſieurs fois, je lui dis qu'autrefois le nouveau Conſul avançoit de grandes ſommes pour les

les neceſſitez de la Repub. Romaine, & que la moindre ſomme étoit de 100000. écus, il me demanda où j'avois apris cela, je lui repondis que cela s'apelloit *aurum oblatitium*, & que j'avois un bon Auteur, que je lui produirai, & que je lui nommai, il ſe mit à me parler de cet Auteur & de ſon mérite, & aprés me dit, *mais comment faiſoient les Conſuls Romains, qui étoient pauvres ?* je lui repondit qu'aparemment ils avoient des amis, qui connoiſſans leur probité, avançoient pour eux la même ſomme, puiſque c'étoit une loi, ou tout au moins une coûtume, qui étoit fondée ſur quelque néceſſité, comme l'étoit vôtre affaire de maintenir en plaidant, les droits de la bonne Medecine, contre les Chirurgiens & les Apotiquaires, *hominum genus ſuperbum, rixoſum, moroſum, avarum, contentioſum, litigioſum, injuſtum*, ſans pluſieurs autres mauvaiſes qualitez qu'il n'étoit pas beſoin de déſigner : il ſe mit encore à rire, je continuai auſſi de lui dire, qu'il n'y avoit à Paris aucune compagnie où celui qui étoit reçû, ne donnât quelque argent, les Maîtres des Requêtes en prenant ſéance donnent 1000. écus, les Conſeillers des Enquêtes & des Requêtes donnent *auro præſentaneo*, 1500. livres, les Chirurgiens & les Apotiquaires en donnoient, les Serruriers, les Menuiſiers, les Chapeliers, les Cordonniers & les Savetiers mettoient dans la boite : que ſans cet examen rigoureux, Lion qui étoit une bonne & riche ville, & la premiere de France, aprés Paris, s'empliroit incontinent de Charlatans, qui viendroient s'y habituer

tuer des païs d'adieusias, Guyenne, Languedoc, Provence, *hominum genus ignarum, avarum, lucri appetentissimum*, qui ne chercheroient ce poste que pour s'y habituer, sans avoir envie d'y bien faire,

Ut facerent rem, si non rem, quocunque modo rem.

Geneve, la Suisse & l'Allemagne, & même l'Italie & l'Espagne, ne manqueroient pas de gens alterez, qui viendroient, bien qu'inconnus, à Lion planter le piquet, pour y debiter leurs danrées, *ut venderent suum porcum*, que les loix & la discipline de vôtre Colége, & la somme de cent écus serviroient de barre à réprimer & à empêcher une partie de tels abus, que deux Provinces au de-là de Lion, étoient pleines de Juifs, *quorum sommum erat votum decipere gentem, quo nomine Christianos intelligunt*: Il me promit qu'il se souviendroit de toutes mes raisons, il m'a prié de retourner souper avec lui Dimanche prochain, & c'est pour moyen commandement, si vôtre affaire n'est pas faite, je lui en reparlerai. J'ai averti M. Riquier, qu'aprés que M. du Tillet lui aura parlé de l'expédition, je retournerai, s'il en est besoin, en parler à M. le premier Président devant Dimanche: Voilà ce que j'avois à vous dire sur ce point, pour vous rendre compte de ma commission.

Le jeune de Rhodes m'a dit ce matin que M. son pere lui permet de demeurer à Paris jusqu'au retour du Roi, & qu'en attendant ce retour il s'en

s'en va faire un voyage en Angleterre, Hollande & en Flandres, pour y voir les Universitez : je lui ai promis des Lettres pour Londres, Utrecht, Leiden, Doüai, Louvain & Bruxelles, j'ai là par tout de bons amis : Il poura être averti, en quelque païs qu'il soit, du retour du Roi, & il se poura rendre ici pour cette solemnelle entrée : mais quoi qu'il en pense, je croi qu'il feroit mieux de s'arrêter ici, & de tâcher d'y aprendre plusieurs bonnes choses, de la pratique qu'il ne sçait pas encore, peut-être qu'il croit les sçavoir, néanmoins en tout ce voyage il poura voir plusieurs clochers, dont il n'aura jamais l'offrande. *Quid est peregrinatio? Est inquieta corporis & animi sine ullo fructu jactatio.*

J'avois oublié de vous dire que M. le premier Président me fit hier boire à sa santé, du vin blanc de Coindrieu, que lui avoit donné M. Amat, lequel est, comme je croi, un célébre Partisan, je ne sçai s'il est de Lion. Mais que direz-vous de moi? Ne vous suis-je pas ennuyeux, & trop importun avec mes lettres trop longues, *facit hoc amor in me tuus :* il me semble que je vous tiens céans, & que nous devisons ensemble.

On dit ici que le Roi étant marié, s'en ira du côté de la Bretagne, puis en Normandie, & qu'il en tirera quelque nouvelle somme d'argent, qu'il espere de trouver plûtôt en ce païs-là qu'ailleurs, & aprés qu'il se raprochera de Paris, que tout le païs par lequel il a passé, est affamé & rüiné, je le crois, mais j'ai de la honte qu'il soit vrai.

L'affaire de Monsieur Gorris est encore là, je ne

ne sçai quand elle sera jugée, il vouloit être retenu à la Chambre de l'Edit, où il y a un ou deux Conseillers Huguenots mais il a été renvoyé à la grande Chambre, laquelle est pleine de Conseillers Clercs, qui lui feront perdre son procez : il m'est venu visiter, & m'a prié de lui signer son papier, ce que j'ai refusé, lui disant que c'étoient des suffrages mendiez, qu'il faloit que cela se fit, *in loco majorum*, c'est-à-dire, en nos écoles, si le Parlement qui en est saisi, le renvoye à la pluralité de nos voix.

Je viens d'aprendre de M. Riquier, que vos Statuts sont vérifiez en Parlement, entierement & sans aucune restriction, j'en suis tout réjoüi, je ne manquerai pas d'en remercier M. le premier Président Dimanche prochain : M. Riquier en écrit à M. Michel, je vous prie de lui faire mes recommandations. Il mourût hier à saint Loüis, ruë saint Antoine, un fameux & sçavant Jesuite, nommé le Pere de Lingendes, âgé de 71. ans. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 13. Avril 1660.

*LETTRE CLXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je crois que vos jeunes gens de Lion sont arrivez, car on m'a dit qu'un jeune homme bien fait, nommé

nommé M. Roussélet, ce 17. Avril, m'est venu visiter pendant que j'étois en ville. M. l'Avocat General Talon n'a point encore donné son plaidoyé contre les Chirurgiens, lesquels commencent à se rendre, *& tantam tandem animi ferociam deponunt:* on leur a dit que s'ils plaident sur une requête civile contre nous, ils en payeront l'amende de 400. liv. & qu'ils décherroient encore de tous droits, vû que ce seroient les mêmes Juges, les mêmes raisons, les mêmes causes, vû qu'ils n'avoient aucune preuve de leurs prétentions, & nuls priviléges, dont jusqu'ici ils se sont vantez, sans en avoir fait aucune démonstration, *quibus positis,* ils perdent l'envie de plaider, pourvû que nous voulions bien leur faire quelque grace, & sur tout de leur laisser *leur nom de Collége, leur robe, leur bonnet,* ces gens-là n'ont-ils pas bonne grace? n'est-il pas vrai que *superbia eorum non moritur? vermis non extinguitur?*

Je donnai hier une Lettre pour vous à M. de Rhodes, lequel s'en va bien-tôt en Angleterre, c'est un païs où il n'y a point de loups: en récompense, il y a ici trés grand nombre de gens qui devorent comme les loups, la substance du genre humain, il y a force partisans de toute sorte, il y a puissamment de la Chicane, dont tous les gens de bien se plaignent fort, & même M. le premier Président, qui s'en plaint extraordinairement: il y a dans ce siécle une certaine iniquité, une injustice generale, une impunité de laquelle tous les méchans abusent trés méchamment, l'on met ici tous les jours de nouveaux

pôts sur les denrées, sur les marchandises, *nec est qui succurat*, le mal est si grand, qu'il va jusqu'au Sanctuaire, les Moines n'ont point les mains gourdes à acquerir du bien des familles, par donations & testamens, & prennent l'argent contant qu'ils peuvent attraper par leurs belles & douces promesses, ils promettent beaucoup, mais ils ne livrent rien, *Etiam suos habet nævos Ars nostra*, ce n'est plus tantôt que foiblesse, lâcheté, fourberie, ignorance, cabale, trahison, *Sincretismus cum Pharmacopœis, & turpe commercium per pulveres, parva grana narcotica, stibium diaphoreticum cum pulvere margaritarum ad roborandum ventriculum*, l'un vend des tablettes, l'autre de la gomme Gutte purgative, l'autre a des secrets pour la rate, de sorte que je me sens obligé de dire avec ce Poëte genereusement, quoi que non sans plainte,

O pudor! ô stolidi præceps væsania voti?
Quantula pars rerum est, in qua se gloria tollit?
Ira fremit, metus exanimat, dolor urit, egestas
Cogit opes, ferro, insidiis, flammâ atque veneno
Cernitur, & trepido fervent humana tumultu.

Ne voyez-vous point là une fidéle description de nos Cabalistes, bourreaux publics, *per sua venena metallica, ut prætextu novitatis incautos decipiant, & nummos arripiant? O rem execrabilem! O facimus horrendum! sed frustra querimur:* il n'y a plus de justice.

On parle ici du rétablissement du Roi d'Angleterre, & que trois Milords de Londres le sont allé

allé trouver à Bruxelles pour traiter avec lui, mais son parti n'est point encore le plus fort, il n'y doit point aller qu'il n'y voye plus d'aparence : ce prétendu rétablissement *est negotium perambulans in tenebris,* qui ne réüssira que par une grande force bien éclatante, ou par des finesses d'un cabinet, auquel présideront peut-être le Pape, le General des Jesuites, le Roi d'Espagne, quelques Cardinaux, & peut-être Mazarin.

On m'a dit ce matin chez un Marchand, qu'un Medecin de Lion, jadis Huguenot, mais veuf, s'étoit fait Chartreux, si cela est, ce pouroit être vôtre Meissonnier, je croi qu'il est assez foû pour cela, mais les Moines voudroient-ils bien de lui ? sont-ils assez gens de bien, pour se charger d'un tel foû, avec de telles gens il faut bien de la patience. Noël Falconet, ce 17. Avril, étudie bien, & assiste souvent à mes leçons au Colége Royal, il a été bien satisfait de ce que j'ai dit aujourd'hui *de plenitudine & variolis : quòd summum in illis præsidium sit venæ sectio, quando & quo modulo celebranda :* vous sçavez que de jeunes Medecins doivent sçavoir cela, & néanmoins il y en a encore plusieurs qui en doutent, *vel qui non intelligunt.*

Voilà M. Duchef, ce 18. Avril, qui vient de me prier de parler à M. le premier Président, pour l'Audience qu'il m'a promise pour M. & Mad. de Verdun, qui sont arrivez ici depuis trois jours, je me suis chargé de vous faire ses recommandations, j'en parlerai ce soir à M. le premier Président.

J'entretins hier au soir, ce 19. Avril, Monsieur

le premier Préſident, lequel je remerciai fort de l'Arrêt qu'il avoit rendu pour les Medecins de Lion, il me prit par la main, & me dit, *vous voyez le credit que vous avez à la grande Chambre, nous n'y avons rien rabatu.* Je lui dis enſuite que M. le Comte de Verdun & Mad. la Comteſſe étoient arrivez, & qu'il leur avoit promis une audience, qu'ils n'étoient venus que ſur la parole que je leur avois donnée : il me répondit, *Ce ſont des créanciers à qui je dois des Audiences, je m'en acquiterai quand je pourai*, il m'a fait promettre que j'y retournerai dans huit jours, & je renouveilerai mes inſtances : il m'invita fort à boire à ſa ſanté, & j'y bus deux fois du vin de Coindrieu, le meilleur que je bus jamais, l'on m'a dit que c'eſt d'un preſent que lui ont fait Meſſieurs les Comtes de Lion.

On vient de mettre dans le Châtelet de Paris, un inſigne Voleur priſonnier, qui ſe faiſoit apeller le Solitaire, il avoit l'audace d'arrêter lui tout ſeul un caroſſe, & de ſe faire donner de l'argent, ou de prendre les bagues & les perles des Dames, qui s'y rencontroient. Quand on a commencé à l'interroger, il a dit qu'il étoit homme de bien, qu'on le prenoit pour un autre, ainſi diſent tous les larrons la veille qu'on les pend; c'eſt ainſi que parloient à Naples les Galeriens au Duc d'Oſſonne : un Conſeiller du Châtelet me vient de dire que c'eſt un gros garçon fort, qui n'a que 22. ans. Si l'on étouffoit tous les louveteaux, les loups ne mangeroient plus les agneaux.

Hier au matin mourût ici d'apoplexie un honnête

nête homme, nommé M. Voisin Prêtre, jadis Conseiller au grand Conseil, frere du beau-frere de M. Talon Avocat General, & fils de Voisin Greffier Criminel de la Cour, dont il est parlé à la mort du Maréchal de Biron, il a fait beaucoup de legs, & entr'autres il a laissé prés de 100000. écus à l'Hôpital General.

Monsieur le Prince est en Bourgogne, on lui impute des lettres qui sont venuës de la Cour, par lesquelles Monsieur Millotet Avocat General de Dijon est interdit de sa charge.

On a publié en Hollande une réponse à la Harangue que M. le Président de Thou nôtre Ambassadeur leur avoit faite, & qu'il avoit envoyée de deça imprimée, que le Gazetier même a derechef imprimée. Je vous baise les mains & à Mad. Falconet, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 20. Avril 1660.

*LETTRE CLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Samedi 24. Avril, (anniversaire du Marquis d'Ancre au bout de 43. ans) la cause de M. de Gorris fut apellée à la grande Chambre, mais son Avocat n'y comparût point, la cause fut remise à la huitaine, & en attendant, défense à lui de se pourvoir ailleurs, je croi qu'il perdra son procez, & néanmoins Guenaut a fait tout ce qu'il

a pû pour lui, & même Monsieur le Président de Nesmond a voulu être son Intercesseur vers M. le premier Président *sed frustrà* : la grande Chambre est pleine de Conseillers Clercs, qui seront contre les Huguenots, & de plus Monsieur le premier Président les haït fort, bien qu'il ne soit encore qu'obsedé, & non pas possedé, *spiritu Loyolitico.*

Le Dimanche 25. Avril, j'ai reçû vôtre belle lettre : je participe à la joye que vous avez de la vérification de vos Statuts, & suis fort réjoüi que vous soyez content de mes raisons & de mes diligences envers Monsieur le premier Président: je vous prie d'assurer tous Messieurs vos Colégues de mes services. J'ai avancé à Monsieur Riquier 60. liv. 10. sols pour lever vôtre Arrêt qu'il a falu réformer, mais aprés qu'il a apris que cela coûteroit bien davantage, il m'a demandé autres 60. liv. que je lui ai baillées, pour lesquelles deux sommes j'ai son récepissé, je croi qu'il s'attend de faire partir le tout dans vôtre boëte pour le même jour que celle-ci partira, & que Monsieur de Rhodes y fera ses diligences vers le Messager.

Les affaires du Roi d'Angleterre s'avancent, mais on m'a dit qu'on lui a presenté des conditions bien étranges, & entr'autres que la Reine sa mere, ni Messieurs ses freres, ne retourneront jamais en Angleterre, qu'il n'épousera point de femme qui ne soit Protestante, qu'il ne donnera aucune liberté aux Catholiques Romains & autres

On dit ici que la paix est fort avancée entre le

Ro

Roi de Pologne & les Suedois, & de plus encore entre la France & l'Empire, & qu'il y a grande aparence que nous n'aurons point de guerre cette année.

Monſieur d'Hervart ci-devant Intendant, & aujourd'hui Controlleur general des Finances, fait ici de grandes brigues pour faire recevoir ſon fils Conſeiller de la Cour ; on y fait de la difficulté non point pour ſa Religion, car il doit y en avoir ſix Huguenots dans le Parlement de Paris, mais parce qu'il eſt fils d'un Partiſan : Voilà ce qu'en diſent ceux qui le veulent refuſer, diſant que ce pere a trop de bien pour n'avoir pas fait ce métier là, le Pere répond que non, *& negat fortiter*, ſoûtenant qu'on ne peut montrer en aucune façon qu'il ait jamais trempé dans aucun parti ; c'eſt que les Partiſans n'y mettent plus leur propre nom, mais ils en ſupoſent un ; ſur ſes prétenduës fineſſes le Parlement eſt fort en diviſion, & ils ne s'accorderont jamais ſans bruit, *& abſque mutuo odio*, vous ne doutez pas que la corruption ne ſoit grande, & qu'elle n'aille bien loin, c'eſt ce Dieu *mammona, Deus iniquitatis*, qui fait tout cela.

Il y a, ce 26. Avril, aujourd'hui cent & deux ans que Fernel mourût, belle ame & bien illuſtre. dont la mémoire durera autant que le monde, *aut ſaltem quamdiu bonos habebitur bonis literis*, il eſt enterré dans S. Jacques de la boucherie ici prés, J'y méne ſouvent mes deux fils, les exhortant de devenir comme lui. Je ſoupai hier au ſoir chez Monſieur le premier Préſident, où pluſieurs ſurvinrent, que l'on n'attendoit point, on y parla

fort de M. de Thoré, Président des Enquêtes, fils de feu M. Particel d'Esmery, sur-Intendant je dis des Finances, qui étoit un grand larron. Ce fils Président a été foû déja plusieurs fois, mais depuis six mois il l'est plus fortement que jamais, & ôte toute esperance d'amendement, *quia ad meliorem mentem non revertitur, nec ulla obtinet dilucida intervalla, quæ spem relinquunt τῦ ῥαΐζειν in tali desipientiæ genere :* on parle de vendre ses charges, & de le séparer d'avec sa femme, laquelle ne le veut point quitter, ni se séparer de lui ; au contraire, sa mere le demande, & qu'il soit remis en ses mains & en sa garde, & comme il n'y a point d'enfans, on veut que la femme se retire, ayant pris son bien & ses droits ; ce qu'elle ne veut point faire, & c'est le procez dont il sera demain parlé en la grande Chambre. Et en attendant, les sages remarquent la malediction qui tombe tous les jours sur les familles de ceux qui ont gouverné les Finances depuis 40 ans, témoin celles du Maréchal d'Effiat, de Bullion, Bouteiller, Fieubet, Bossuet, du Président de Maisons, de feu M. Servient, d'Esmeri, & autres, *quorum nomina non tacebuntur annis proximè successuris,* qui ont été les bourreaux & les sangsuës de ce Royaume depuis tant d'années, je n'y veux point oublier le Cardinal de Richelieu, dont les deux neveux se sont fort indignement mariez, bien qu'il ait vôlé plus de 60. millions à la France pour tâcher d'enrichir sa maison. *Juste récompense & punition divine,* dit Homenas *dans l'Auteur François du Pantagruelisme :* un Poëte ancien a dit,

dit, *Certè lenta est Deorum ira, sera tamen tacitis pedibus venit*, Qui bien fera, bien trouvera, ou l'Ecriture mentira.

Le Pape a fait huit Cardinaux nouveaux, dont il y a un Mancini, neveu de son Eminence, qui a la nomination de France : un pour Espagne, qui est un Evêque d'Arragon : un pour Vienne, parent de l'Empereur : le quatriéme pour le Roi de Pologne : le cinquiéme est Venitien : le 6e 7e & 8e sont Italiens.

On dit aussi qu'il y a une tréve de six semaines, entre le Roi, la Suéde & l'Empereur ; & l'Eté prochain nous n'aurons guerre nulle part.

Monsieur Riquier me vient de dire qu'il a aujourd'hui aprés midi délivré à M. de Rhodes, vôtre petit coffre avec les pieces requises, & qu'il vous a mandé qu'il avoit reçû de mes mains six vingt livres dix sols, qu'il en a payé les expéditions au Greffe du Palais, & ailleurs, qu'il en est content, & qu'il ne desire rien d'avantage. Je vous prie de dire à Monsieur Michel, que je suis son trés humble serviteur, & de même à Messieurs de Rhodes, Spon & Garnier, comme aussi à Monsieur Barbier l'Imprimeur : Quand sera fait son *Sanctus Georgius Cappadox ?* Je serois d'avis qu'il en envoyât un en blanc à M. le premier Président, qui aime ces nouveautez, & qui reçoit de bonne grace ces petites curiositez en present ; L'Auteur est un homme rare, singulier & trés sçavant, excepté qu'il se fait poissonnier la veille de Pâques, & qu'il affecte d'écrire d'une maniere qui n'est plus en usage, & néanmoins

tous ses livres sont bons, *est enim vir multi jugæ eruditionis ac infinitæ lectionis*, comme disoit M. Grotius de feu M. de Saumaise : le stile du P. Theophile Rainaud *redolet Lipsianum, quo tamen est multò deterior*, il n'y a aujourd'hui aucun Auteur qui écrive de même, si ce n'est peut-être M. Blondel nôtre Doyen, qui bien qu'il soit un des plus sçavans hommes du monde, affecte cette espece de barbarie, *& eadem scabie laborat cum Tertulliano, Lipsianus seu Lipsiomimus vel Lipsiominùs, qualis aliquando fuit Erycius Puteanus, Petrus Gruterus, Theophylus Rainaudus, & pauci alii quos fama obscura recondit.*

Noël Faconet a fait relier sa Morale & sa Mathematique, il continuë diligemment ses répetitions, il me promet de bien étudier en Medecine, & d'aller vîte, afin d'être bien-tôt fait Docteur, & aggregé de bonne heure à vôtre Colége de Lion, il aura cet avantage d'être auprés de vous, qui lui serez un bon & grand livre, & auprés de Mad. sa mere, *quam sibi sperat suavissimam & faventissimam futuram.*

Deux des filles de M. le Duc d'Orleans partent demain par ordre, & aux dépens du Roi, pour assister à son mariage, & porter la queuë à la Reine avec Mademoiselle leur sœur aînée. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 27. Avril 1660.

LET-

LETTRE CLXXV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû une de vos Lettres sous le pli du jeune M. de Rhodes, qui partit avant hier pour Roüen & Diepe : ce n'est qu'une petite promenade, pour revenir à Paris avant le retour du Roi. Je ne sçai s'il profitera beaucoup dans ce voyage : on y entend des cloches dont on n'a pas l'offrande : les chiens y aboyent comme ailleurs, & voilà tout.

On dit que M. le Maréchal d'Estrée qui est vers Soissons se meurt âgé de 83. ans, de regret de ce que le Roi a fait M. de Turenne grand Maréchal de France. Le bruit court aussi que M. le Maréchal de la Meilleraye, du dépit qu'il a pris pour le même sujet, a renvoyé au Roi son bâton de Maréchal de France, mais je ne croi pas qu'il soit si foû.

Il y a ici un Curé d'Escoüan Normand de nation, prisonnier dans la Conciergerie, à cause des crimes, dont les moindres sont le sacrilége, l'empoisonnement & le meurtre. On dit qu'il a fait bien des cocus en son village. Il y a encore un autre Prêtre prisonnier dans Ste Geneviéve qu'on accuse d'être sorcier: du moins est-il constant qu'il a débauché plusieurs femmes par enchantemens & breuvage, que les Caffards apellent art magique, lequel Pline met entre les arts fort impé-

rieux à qui les ſots ſe laiſſent tromper. *Vale.* De Paris le 30. Avril 1660.

* LETTRE CLXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il n'y a que deux heures que j'ai délivré une Lettre, ce 7. Février, pour vous à M. Troiſdames, qui eſt le plus honnête & le plus obligeant de tous les hommes, je n'en connois point qui le vaille, il faut que je lui donne l'éloge qui eſt dans Catule, & que je le nomme, *Optimus bonorum*; nous avons fait enſemble partie d'aller l'Eté prochain en ſa belle maiſon de Fontenai-les-Roſes, (c'eſt un beau village, prés du bourg la Reine) où l'on cultive les roſes pâles, dont nos Apotiquaires ſe ſervent tous les ans, & là nous y boirons à vôtre ſanté, & c'eſt là que nous dirons les meilleurs mots que nous ſçaurons.

Aujourd'hui, ce même jour, à midi nous avons enterré nôtre bon homme Guerin, âgé de 89. ans, nous étions 40. Docteurs en robe rouge, & auparavant nous avions aſſiſté à la proceſſion du Recteur en Sorbonne, *pro pace* : c'eſt l'Univerſité qui a fait celle-là toute extraordinaire pour la réjoüiſſance qu'on a de la paix. Madame la Ducheſſe d'Orleans eſt ici arrivée, laquelle fait pitié, tant elle eſt triſte, elle inſpire de la triſteſſe à tous ceux qui lui rendent viſite. On parle ici d'un grand

grand service pour défunt son mari, dans nôtre Dame, comme c'est la coûtume d'en faire pour les Princes du Sang.

Nous avons aujourd'hui, ce 29. Février, aprés dîné, été saluer M. Talon Avocat General, nous étions douze, *qui præbebamus comitatum Decano nostro,* & qui lui avoit presenté *cum brevi oratiuncula* un decret qui avoit été fait à son honneur sur une grande feüille de vélin, avec le grand sceau de la Faculté, enfermé dans une petite boëte d'argent fort mince; il nous a fort bien reçû, & fort remercié de nôtre gratitude, nous aurions pû lui repliquer ces beaux mots d'Ausone, *in sua gratiarum actione. Hoc debeo quod solvo, & quod solvo adhuc debeo :* nos Chirurgiens sont fort étourdis de leur Arrêt, & ne sçavent ce qu'ils doivent entreprendre par provision, ils nous haïssent fort, & nous eux, comme des miserables, nous ne les craignons point, & n'en avons que faire: pour les Apotiquaires, ils sont souples comme un gant, & voudroient bien avoir nos bonnes graces; Guenaut leur avoit fait esperer de les rétablir dans les familles, par le moyen de l'Antimoine, mais la corde est rompuë, cela n'a pas réüssi, nous sommes plus de 80. qui l'avons empêché, ainsi ceux d'aujourd'hui payent l'amende de la faute de leurs peres & ayeuls, tant que nous aurons de la casse, du sené, du syrop de roses pâles, nous pourons toûjours continuer à délivrer Paris de la tirannie & de la trop grande cherté des parties d'Apotiquaire, le monde est aujourd'hui trop pauvre, ces dépenses, lors qu'elles n'étoient que mé-

diocres, auroient pû être tolerables ſur la fin du bon Roi Henri IV. juſqu'environ 1625.

Nunc alia eſt ætas, aliter nunc vivitur iſthic,
Hæc fuerant ſub Rege Numa, ſub Conſule Bruto, &c.

Je ſoupai hier, le 1. Mars, chez M. le premier Préſident, qui me dit qu'avant un mois, Londres étoit en danger d'un grand changement, M. le Prince le fut voir avant hier, & M. de Longueville hier, il eſt fort enrhumé, & ne veut rien faire faute de loiſir, la grandeur de ſa charge le tuë, *Non videbit annos Petri*, il m'a encore invité pour Dimanche prochain, & de ſuite juſqu'à la fin du Parlement, toutes les ſemaines, mais les grands jours d'Eté viendront, qui troubleront cet ordre.

Je viens, ce 1. Mars, de chez M. le premier Préſident, pour lui recommander une affaire du fils de feu M. Riolan, je n'ai point voulu lui refuſer ce petit office, qui a réüſſi de la bonne ſorte : là j'ai apris que M. le Comte d'Albon étoit malade, & qu'il avoit déja été ſaigné trois fois; *hæc volui neſcius ne eſſes*. Je vous baiſe trés humblement les mains & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 2. Mai 1660.

*LETTRE CLXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que M. de Gorris veut poursuivre son affaire, & qu'il a presenté Requête au Parlement, laquelle est signée de 42 Docteurs, qui sont *utr.usque sexus*, antimoniaux, & contre : mais tous, ou la plûpart, ennemis de M. Blondel, nôtre Doyen, qui est un excélent homme, tant à bien faire sa charge, qu'à raison de son érudition : de Gorris a peu d'amis, Guenaut lui en a donné quelques-uns, mais la plûpart y vont contre leur conscience, & en dépit de M. Blondel. Guenaut prioit un de ses amis de signer cette Requête en faveur de Gorris, cet ami la refusa, & lui dit, *Si vous entreprenez la cause de Gorris, on dira que vous êtes encore Huguenot, comme vous l'avez été jusqu'à l'âge de 35. ans* : Guenaut répondit que les Medecins ne doivent pas regarder de si prés à ce point là, mais qu'il faloit seulement songer à faire venir le quart d'écu d'une façon ou d'autre, cet homme ne songe qu'à de l'argent : un pêcheur dans Theocrite disoit,

Somnia sunt canibus panes, mihi somnia pisces.

Quand cet homme dort, le diable le berce, & quand il songe, ce n'est qu'à des écus blancs,

&

& a des écus d'or, *& in hoc ſolo cardine vetitur totus iſte nebulo, cujus fama in dies imminuitur apud bonos.*

Les deux Meſdemoiſelles d'Orleans ſont parties ce matin en caroſſe à ſix chevaux, pour aller à la Cour, & aſſiſter au mariage du Roi, pour porter la queuë de la Reine, avec Mademoiſelle leur ſœur aînée, & la Princeſſe de Carignan, & par ce moyen il n'y aura que des Princeſſes du ſang Royal à cette grande cérémonie; Dieu ſoit loüé de tout, & qu'il lui plaiſe par ſa bonté que le pauvre peuple de France ſoit bien-tôt ſoulagé, par la diminution de la taille, impôts & ſubſides, que les Partiſans avec leur avarice ont rendus inſuportables, comme ennemis du genre humain: *Publicanus mala beſtia, tirannus populorum & regnorum*, ce boureau fait dans un Royaume, ce que fait un brochet dans un étang: *animal eſt carnivorum & ſanguiſorbum. Viſceribus miſerorum, & ſanguine paſcitur atro.*

1. May, ce matin

Comme je ſortois, ce même jour, aujourd'hui aprés midi d'une conſultation, ſur le pont nôtre-Dame avec Monſieur Pietre, nous avons rencontré vôtre Monſieur Gras *cum ſuo ſchemate & habitu phyſico*, j'ai dit à M. Pietre qui il étoit, nous l'avons arrêté, il dit qu'il y a plus d'un an qu'il eſt à Paris, & qu'il ne ſçait quand il en ſortira, que ſon procez n'eſt point encor jugé; enfin aprés pluſieurs diſcours, nous l'avons quitté, M. Pietre m'a dit aprés, que cet homme avoit une étrange mine, que ce ſeroit dommage que lui & Monſieur de Rhodes quittaſſent Paris, & retour-

tournaſſent à Lion avant que nôtre Medecine fut réformée, puis qu'ils ont fait concevoir l'eſperance d'un ſi grand bien, tant à Lion, qu'à Paris : il m'a dit encore que Monſieur de Rhodes pouroit être quelque jour un habile homme, mais qu'il lui faloit encore bien étudier auparavant, &c. *Scepticè & ironicè.* Vous voyez comme l'on connoît ces Meſſieurs en ce païs. M. Pietre reçoit quelquefois des lettres de Meſſieurs Guillemin & Garnier, le jeune de Rhodes ne réformera perſonne de long-tems, *niſi pilum mutet ac mentem*, il n'eſt pas encore en état de cela, il ne fera pas peu pour ſoi-même, s'il peut ſe perſuader qu'il ait beſoin lui-même d'un ſi notable changement, *ſed in hoc verſatur Deorum iniquitas, quod inter homines pauciſſimi ſe norint.*

Ut nemo in ſeſe tentat deſcendere, nemo,
Sed præcedenti ſpectatur mantica tergo.

Mais il faut que je vous donne avis, ce 5. Mai, qu'aujourd'hui ſur les quatre heures du ſoir, tandis que j'étois en ville, M. Gras eſt venu céans, qui m'a raporté mon *Varandeus in folio*, qu'il m'emprunta dés qu'il fut arrivé, il m'a toûjours dit qu'il ne partiroit point ſans me le rendre, eſt-ce qu'il s'en va bien-tôt ? Si cela eſt, prenez garde à vous, & tout vôtre Collége, & vous gardez de ſa réformation, mais s'il en a quelque bonne il ne peut pas l'avoir apriſe du livre qu'il m'a rendu, car elle n'y fut jamais.

Monſieur l'Evêque de Coûtances, grand Vi-

caire de M. le grand Aumônier, nous a tous assemblez chez lui, (j'entends les Professeurs du Roi) il dit qu'il veut réformer nôtre Colége, nous obliger de faire diligemment des leçons, (c'est qu'il sçait bien qu'il y en a la moitié qui s'en acquitent fort mal,) mais aussi qu'il nous fera payer : il a dit qu'il nous ménera chez M. le sur-Intendant des Finances, pour nous faire payer, il en a choisi quatre d'entre nous pour l'y accompagner, dont je suis l'un, & veut que deux fois l'an nous fassions un Programme des dix-sept Professeurs, dans lequel chacun publiera ce qu'il veut enseigner les six mois suivans : tout le monde parle de réforme, aussi est-elle fort nécessaire.

Rari quippe boni, numero vix & totidem quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.

Feu M. l'Evêque de Belley reprochoit autrefois quelque chose aux Moines, qui étoit véritable, eux ne pouvant le nier *(nosti enim eos esse præstantissimos artifices, & habere apud se officinam fraudum & mendaciorum)* disoient bien qu'autrefois cela avoit été, mais qu'il n'étoit plus, *d'autant que d'orénavant ils étoient réformez* : l'Evêque leur répondit, *c'est signe que vous ne valiez guere, puis qu'il a falu vous réformer : encore va de par Dieu si vous l'êtes, au moins vous le dites.*

Hier au matin, dans le bois qu'on apelle de saint Germain en Laye, fut tué de deux coups de pistolet, par deux hommes qui l'attaquerent, le Comte de Beaumont, autrement nommé le Dragon,

gon, Gouverneur dudit bois, ces deux assassins ont fait si belle diligence, qu'ils n'ont pû être attrapez, on attribuë cette mort à plusieurs ennemis qu'il avoit, vû qu'il avoit mal-traité la plûpart des Gentilshommes de ce païs-là, & qu'il étoit en querelle & procez avec des gens trés puissans, & de grand crédit. Enfin le Prêtre assassin de S. Eustache a été executé aujourd'hui à six heures du soir devant S. Eustache, il a eu le poing coupé, & a été pendu & brûlé, il a fort prêché à la potence, & fait de belles remontrances à la jeunesse : mais c'est là un méchant lieu, il vaut mieux bien faire. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 4. May 1660.

* LETTRE CLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le procez de M. de Gorris n'est point encore jugé, à cause que Samedi dernier il étoit fête, mais nôtre Doyen, Monsieur Blondel poursuit chaudement contre l'Huguenot, & espere que ce sera Samedi prochain : de Gorris a presenté Requête à Messieurs du Parlement, laquelle est signée de quarante-deux de nos Docteurs, *togata mancipia hæreseos, vel odii in virum bonum, Decanum nostrum.* Tous les amis de M. de Gorris, toute la cabale de Guenaut, & tous les ennemis de Mon-

Monſieur Blondel, n'ont ſçû faire que quarante deux voix, on a reproché à Monſieur Pietre d'y avoir ſigné, & même d'y avoir fait ſigner quelques-uns de ſes amis, à quoi il a répondu, que ce n'eſt qu'en dépit de Blondel, il y a long-tems qu'ils ne ſont pas amis : enfin il faut que nos haines, nos coleres, & nos dépits, nous empêchent d'être gens de bien, tant nous ſommes ſujets à nos paſſions.

Impedit ira animum, ne poſſit cernere verum.

Monſieur Blondel eſpere d'avoir arrêt Samedi prochain, & il me ſemble qu'il s'en tient tout aſſûré, *nihilominus tamen dubia ſemper fuit & anceps alea judiciorum* ; c'eſt pourquoi Bridoye, grand maître en l'art de chicane, à ce que dit *l'Auteur François*, jugeoit les procez à trois dez, ou à l'étiquette du ſac : Il y a ici un Prêtre à S. Etienne du Mont, qui a débauché une belle fille en confeſſion, l'a entretenuë quelque tems, puis elle l'a quitté, & derechef recherché, & enfin ils ſont priſonniers : pour lui, ce n'eſt qu'un fripon : pour elle, ſa premiere ſimplicité ſeroit en quelque façon excuſable, mais elle s'excuſe de ce qu'elle l'a retourné chercher, ſur ce qu'elle avoit un chapelet de ſenteur que ce Prêtre lui avoit donné, & qu'elle croit qu'en ce chapelet il y avoit quelque ſorcilége. Vous ſçavez bien ce qu'a dit cet Ancien je croi que c'eſt Quint-Curſe, *magia nihil eſt aliud quàm merum ingenii humani ludibrium* ; Elle dit qu'étant retournée avec lui, il la mena au Sabat,

Sabat, une ſombre nuit, & qu'elle y vit des choſes étranges : cette pauvre fille qui s'eſt laiſſée débaucher, n'oſe s'accuſer ſoi-même, & ſa trop grande crédulité ; elle s'en prend à la prétenduë magie de ce Prêtre luxurieux, & au diable, qui eſt une autre méchante bête, *non ſum ego cauſa malorum, Jupiter eſt.*

On dit ici que le Roi veut établir en Provence quelques nouveaux impôts, cela fait naître des plaintes & du bruit en ce pauvre païs tant deſolé: Bon Dieu ! n'y a-t-il pas moyen de vivre doucement, & ne plus entendre parler d'impôts nouveaux, de ſubſides, de gabelles ! *O miſeram Galliam, in qua miſerorum ſanguine, & populorum ſudore, Principum & Magiſtratuum ventres miſerrime farciuntur, nec tamen ſatiantur. O abdomen inſaturabile.*

Il y a long-tems, ce 5. Mai, que je n'ai apris de vos nouvelles, & que je n'ai point reçû de vos lettres, néanmoins il ne m'en importe, pourvû que vous ſoyez en bonne ſanté : c'eſt peut-être que vous êtes aux champs, je crois néanmoins que vous aurez reçû par le Meſſager de Lion, le petit coffre de vos dépêches & de vos Statuts.

Voilà trois enfans de Lion, qui viennent de ſortir de ceans ; ſçavoir Meſſieurs Rouſſelet, de Silvecanne, & Savaron : le quatriéme n'y étoit point, nommé Monſieur Cochardet, ils m'ont indiqué leur demeure, je les y viſiterai, ils m'ont tous trois parlé de vous, & m'ont dit que vous étiez leur Medecin : ils m'ont dit auſſi que Monſieur Guillemin n'en pouvoit plus, & qu'il partiroit

roit bien-tôt pour l'autre monde, ils attendent des nouvelles du mariage, & du retour du Roi pour y voir son entrée, mais je croi qu'en attendant ils feront bien de la dépense, & de la débauche ; ils ne voudroient pas s'en passer, Dieu est trop bon pour ne pardonner pas à des gens si innocens, & même peu s'en faut qu'il ne leur doive de reste ; ces gens-là n'ont jamais tort.

On dit qu'il a passé un courier par ici depuis deux jours, qui fait esperer que la paix va être generale, & que celle d'entre nous, l'Empereur & le Roi de Suede, va être faite, que les Anglois traitent avec le Roi d'Angleterre pour son retour, avec diverses conditions ; toûjours est-ce un bon signe pour lui, & grande aparence qu'il sera enfin rétabli : les Anglois feront sagement de traiter avec lui, & de prendre de bonnes assûrances *contra insidias principatus*, de peur qu'on ne dise d'eux ce qui est dans Suetone dans la vie de Tibere, à la fin d'un bel Epigramme contre ce tiran.

Et sic Roma perit : regnabit sanguine multo
Ad regnum quisquis venit ab exilio.

On tient ici pour certain que le Roi sera marié devant le 15. de Mai, je prie Dieu que ce soit pour le salut de son ame, & le soulagement de son pauvre peuple, voire même pour la punition de tant de voleurs Partisans, qui ont rüiné la France depuis 35. ans ; on a fait la paix, & personne n'en est soulagé.

Je

Je vous prie de faire mes recommandations à Monsieur Spon, de lui dire que j'ai reçû le petit paquet de lettres qu'il m'a envoyé par un Allemand, que je lui rendrai bon compte de ce qu'il me recommande là-dedans.

Je vous baise trés humblement les mains, & à Mad. Falconet, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 7. May 1660.

LETTRE CLXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Avant hier aprés midi mourût ici M. Pucelle Avocat fameux & éloquent, digne de réputation. Il se chargeoit volontiers de mauvaises causes pour gagner davantage : c'est un vice assez fréquent au Palais d'aujourdui : C'est celui qui plaida pour les Chirurgiens contre nous il y a environ trois mois. Il a souvent dit que les Chirurgiens étoient des ingrats qui l'avoient réduit au piteux état auquel il étoit pendant sa maladie. Il avoit eu depuis trois mois plusieurs Medecins, mais voyant que son mal augmentoit, il se mit entre les mains d'un Moine Augustin, garçon Apotiquaire nommé Fr. Valerien. Comme on lui disoit qu'il avoit tort de quiter ses Medecins avec lesquels il se rendoit fâcheux & insuportable, & qu'il ne devoit point commettre sa santé à un Moine, qui tout au plus n'est qu'un Frere Lai, qui n'a jamais étudié en médecine

cine : il répondit fortement & en homme qui n'avoit gueres de ſens commun. Les Medecins n'ont que leur grand chemin, leur routine & leur métode : ce Moine ici promet de me guérir par des ſecrets qu'il a & que les Medecins ignorent. Surquoi je me ſouviens d'avoir oüi dire à Monſieur Duret, en parlant de certains Conſeillers qui s'amuſoient aux Charlatans ; il faut avoüer, diſoit ce bon homme, que Mrs du Parlement n'ont pas l'uſage de la raiſon dans les choſes de nôtre profeſſion ; & tout cela eſt auſſi vrai aujourd'hui qu'il fut jamais. N'eſt-ce pas quelque ſecret du Paradis que poſſederoient ces Moines, ces têtes encapuchonnées qui ne voyent le monde qu'à travers une fenêtre de drap ? Saint Jerôme a dit dans ſes Epîtres que les arts ſeroient bien mieux traitez s'il n'y avoit que ceux du métier qui en jugeaſſent. Sidonius Apollinaris a dit auſſi que ceux qui n'entendent pas un métier n'en admirent pas les ouvriers.

Il a quelque-tems que je vous parlois de certaines perſonnes accuſées de ſorcellerie, qui aparemment ſeront renvoyées hors de Cour & de procez. Il y a long-tems que beaucoup de Juges péchent griévement ſur le fait de ces pauvres malheureux prétendus ſorciers, principalement les ſubalternes. Le Parlement de Paris n'en reconnoît plus, auſſi n'y en a-t-il point. Feu M. Naudé qui étoit un homme d'eſprit & un terrible puritain du Péripateticiſme, n'en pouvoit entendre parler, & apelloit les diſquiſitions magiques de Delrio des fables Loyolitiques. Le diable eſt

une

une vilaine bête noire, qui n'a point de blanc en l'œil, de la laideur duquel ſe ſervent les Moines à faire peur au monde. On diſoit autrefois aux petits enfans quand on vouloit les intimider, qu'il revenoit une bête qui crioit *rendez-moi ma jambe*: mais les Moines ont inventé un autre jargon, avec lequel ils diſent aux ſots *rendez-moi ma bourſe*. La nôtre en poura dire trop de nouvelles. Liſez quelque jour à vôtre loiſir le Franſcicanus de de Buchanan & voyez l'Apologie de M. Naudé pour les grands perſonnages accuſez de Magie, Seneque avoit finement dit que pour brider l'eſprit des ignorans, les ſages avoient crû qu'il n'y avoit rien de tel que la crainte, & qu'il étoit utile que dans un ſi grand penchant au crime, chacun ſe formât quelqu'un au deſſus de ſoi, auquel on ne pouvoit pas réſiſter & dont la main vengereſſe menaçoit leur tête. Ces gens-là qu'il apelle ſages, ſont à mon avis les Légiſlateurs du Paganiſme, qui ont bien fourbé le monde. Le Chriſtianiſme eſt venu aprés, qui a bien abattu beaucoup de ces abus : mais les mauvais Chrétiens y en ont mis d'autres, car le monde eſt plein de Charlatans, auſſi bien en matiere de Religion que de Medecine. Je ſuis, &c. De Paris, le 11. Mai 1660.

* LETTRE CLXXX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai apris que M. Gras eſt bien parti d'ici, & qu'il s'en eſt retourné à Lion, mais que ſon procez eſt encore au même état, non jugé, pour lequel il prétend revenir à la S. Jean : ſa partie qui eſt ſon propre frere eſt ici en ſolicitation : il a dit qu'il ne ſeroit qu'un mois dehors, & qu'il alloit à Lion querir quelques papiers, dont il avoit beſoin, il n'en ſera que ce qu'il voudra, car comme tout ſon fait eſt miſterieux, il n'en faut attendre que ce qu'il voudra qu'on en ſçache.

Quelques-uns diſent qu'il y a encore quelque choſe à régler touchant les limites de la Catalogne, mais que la Cour, & les Officiers ſon fort incommodez, *multarum rerum penuriâ quæ requiruntur.* La Reine d'Angleterre eſt fort réjoüie de ce que le Roi ſon fils a mandé, que le Colonel Monck a fait manifeſtement ſa déclaration pour leur parti : Lambert s'étoit ſauvé de priſon, mais il a été repris, & y a été remis : le dernier Ambaſſadeur que le Roi d'Angleterre a reçû de Londres, s'apelle Barclay, c'eſt une grande famille qui eſt étenduë par toute l'Angleterre & l'Ecoſſe, de laquelle étoit iſſu Jean Barclai, qui a fait l'*Euphormion & l'Argenis, qui dictus eſt à Germanis vir excitatiſſimi ingenii.*

ingenii. On dit que le Prince de Conti est malade à Dax, que le Roi y a envoyé son Médecin : sa femme n'y est point, elle est aux eaux. Le Parlement d'Angleterre tient ses séances tous les jours, on y traite du retour du Roi, sous certaines conditions, mais la tête de Lambert y est aussi en grand danger, *unum pro multis dabitur caput*, à ce que m'a dit aujourd'hui un Anglois, qui semble en avoir grande apréhension.

Noël Falconet étudie fortement, il se leve matin, il dispute, il ne perd point de tems avec son repetiteur, il dit qu'il répondra le mois de Juillet prochain, soit que M. l'Archevêque de Lion soit ici, ou non, il est fort aise d'un habit neuf qu'il aura, il en a déja des galonds qu'il montre à tout le monde, c'est étrange chose que jeunesse. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 14. May 1660.

* LETTRE CLXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Les Chirurgiens, ce 26. Mai, de S. Côme ont obtenu des lettres de rescision, pour empêcher que les Chirurgiens Barbiers n'entrent dans saint Côme, & qu'ils ne prennent possession de leur maison; bref, ils veulent casser l'union qui a été faite entr'eux, ce procez va à les voir plaider les uns contre les autres, nous serons les specta-

teurs : l'arrêt que nous avons obtenu ne laissera point de demeurer en son entier, robes coupées & abatuës, bonnets écornez & renversez, ils se mangeront les uns les autres, & il n'y aura jamais grande perte, néanmoins je croi que l'union subsistera, & que ceux de saint Côme prendront encore une fois : il ne m'importe point du tout qui perdra ou gagnera, car les uns & les autres ne valent rien, & nóus haïssent également, comme des laquais bottez, fort ignorans, qui ne sçavent ce qu'ils doivent aimer, & qui ne sçavent ce que c'est que Philosophie. *Ingenui nil habet officina* : l'interêt les gouverne, sans aucun égard à la vertu & à l'honneur, qu'ils ne connoissent que de nom.

Ce Jeudi 27. nous avons été ce matin en divers endroits pour plusieurs malades : J'avois Noël Falc. avec moi, qui a vû plusieurs processions trés belles, comme de S. Mederic, S. Jacques, S. Germain, S. Jean, où il y avoit une troupe de Capucins, S. Paul, & S. Loüis de l'Isle, le luxe de Paris n'a point manqué de paroître, tant en l'enrichissement de reposoirs, qu'aux belles tapisseries, dont toutes les ruës étoient tenduës, principalement celles par où passent les processions.

Le Pere Labbe Jesuite, natif de Bourges, a fait en petit volume, la vie de nôtre Galien, toute extraite de ses œuvres, il me l'a donnée & dédiée toute manuscrite, je m'en vai la faire imprimer in 8°, & puis nous en envoyerons à tous nos amis. On parle ici du mariage du Roi, avec toute sorte d'incertitude, on dit que ce sera pour
le

le troisiéme de Juin. Voilà un Conseiller du Châtelet qui vient de sortir de céans, avec sa femme, & qui venoient se réjoüir avec moi du mariage de mon fils aîné. Il m'a dit que demain sera executé en Gréve un grand voleur nommé le Solitaire, âgé de 22. ans : qui sera rompu, & aura quatre coups vifs, qu'il fut jugé hier prévotalement, demain matin qu'il sera mis à la question, & l'aprés dîné mené en Greve. Il m'a aussi parlé du mariage du Roi, comme de chose fort incertaine, mais que néanmoins on s'aprête à l'Hôtel de ville, pour lui faire une belle entrée. M. Talon Avocat General voudroit bien accommoder l'affaire de M. Gorris à cause de Guenaut qui s'en mêle; mais M. Blondel a dit à M. le premier Président qu'il ne veut point d'autre accord, qu'un Arrêt définitif, en ce cas-là, le Huguenot perdra. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. M. Blondel me vient de dire qu'il a reçû le plaidoyer de M. Talon, à quoi il n'y a qu'un mot à corriger, & les Conclusions à mettre de sa propre main, ensuite il le mettra au Greffe, & ôt aprés le fera imprimer : il m'a dit aussi que l'Université de Paris a fait oposition & intervention contre M. de Gorris, leur Avocat se prépare pour plaider aprés le nôtre de demain en huit jours, voilà plusieurs moyens & arcs-boutans, pour gagner ce procez contre les Huguenots. Je vous prie de faire mes recommandations à Madame Falconnet, & à nôtre bon ami M. Spon. De Paris le 28 May 1660.

*LETTRE CLXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier, 1. Juin, par la voye de M Langlois, avec une de Noël Falconet, aujourdhu j'ai reçû une lettre de vôtre Colégue M. Meisſonnier, avec la *Pharmacopée accomplie*, il me remercie dans ſa lettre du ſervice que j'ai rendu à vôtre Colégue, ce ſont ſes mots, pour la vérification de vos Statuts, Dieu ſoit loüé de tout : il y a grand plaiſir de bien faire, & principalement à d'honnêtes gens : je lui ferai réponſe à mon premier loiſir. Il dit là-dedans que vous êtes ſon bon & véritable ami. Quelques-uns diſent que nous allons avoir la guerre avec les Anglois, à cauſe de Dunkerque.

Je viens de rencontrer un Huguenot, lequel m'a dit que le Roi d'Angleterre devoit hier partir de la Haye, pour s'en aller en Angleterre, tout l'accord eſt fait, qu'il y a 41. têtes exceptées du pardon & de l'amniſtie, deſquelles il y en aura ſept d'executées, les autres ſeront punis de la perte de leurs biens, d'exil, ou de galeres.

M. Rouſſelet eſt bien gueri de la fievre tierce, mais non pas de ſon humeur mélancolique, il parle de s'en retourner, il m'a aujourd'hui fort loüé le Medecin de ſa famille, qu'il m'a nommé M. Guillemin : à quoi je ne lui ai répondu, que oüi.

M.

M. Cochardet avoit eu quelque petite chose qu'il m'a contée : puis une Dame lui donna un autre Medecin : puis il a pris M. Merlet, il l'a quitté pour un Apotiquaire que lui a baillé Rainssant, qu'il a encore quitté pour me reprendre, mais je ne sçai combien il me gardera, *tamdiu, quamdiu, O miseram, incautam, & inconsultam juventutem! nec volunt doceri, nec possunt, nec merentur! O lubricam ætatem, & in deterius proclivem? multis abundat vitiis, virtutibus inimica, voluptatibus dedita, intemperans, & luxuriosa, libidinosa.* Et voilà comment & à quoi s'employe l'argent que les peres prennent soin d'amasser par tant de veilles & tant de sueurs.

Noël Falconet continuë ses leçons & ses repetitions & dit qu'il sçait tantôt tout ce qu'il faut répondre publiquement, mais il me témoigne d'être en peine de sçavoir si M. l'Archevêque de Lion sera alors à Paris: *de quo nihil ausim affirmare,* joint que nous ne sçavons quand le Roi y arrivera, n'y ayant encore rien de certain touchant le mariage : voilà que j'écris à M. Meissonnier, qui vous aime bien, & fait grand état de vous, obligez-moi de lui faire rendre ma lettre au plûtôt, & en assûrance. Mrs Cochardet, Savaron & Roussetet vous remercient de vôtre souvenir, & vous baisent les mains, j'en fais autant à vous & à Mad. Falconet, à nôtre bon ami M. Spon, & à M. Garnier, je serai toute ma vie, Vôtre &c. De Paris le 4. Juin 1660.

*LETTRE CLXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis Vendredi dernier 4. de Juin, par la voye de M. Langlois, avec deux Lettres, dont l'une étoit pour M. Meissonnier, & l'autre pour M. Barbier. J'ai aujourd'hui rencontré nôtre Avocat M. Chenuot, lequel m'a dit que les Chirurgiens de saint Côme n'étoient que des sots, & que la rescision qu'ils avoient obtenuë, ne serviroit qu'à leur faire coûter de l'argent & à augmenter leur honte, il dit qu'il est tout prêt de plaider contre de Gorris, mais qu'il y a encore d'autres Avocats qui s'aprêtent, (ce sont ceux de l'Université) & que jamais les Huguenots ne gagneront cette cause.

Pour réponse à la vôtre que je viens de recevoir, ce 6. Juin, je vous dirai que je me souviens fort bien de vôtre M. de Luques : il a été à M. de Guise, & a été à Naples avec lui, c'est un grand, maigre, un peu rougeaut, délicat, *& vitreæ valetudinis*, ce garçon est pulmonique, il a été quelquefois mon Auditeur, je l'ai ici traité malade, il avoit quelque procez à la grande Chambre, au raport de Monsieur Musnier. On imprime la vie de Galien du Pere Labbe, qui est de Bourges, c'est Labbe & non Labbé, qui differe en tout du Pere Labbé de Lion, qui fait du latin

latin par pointes, & de pain d'épices. Cette vie partira avec quelqu'autres pieces curieuſes que je vous deſtine.

On dit ici que le Roi doit être marié aujourd'hui 6. Juin, & que demain le Roi d'Angleterre fera ſon entrée dans Londres.

Je vous remercie trés humblement & vous & Mad. Falc. de la part que vous prenez au mariage que nous avons fait de mon aîné ; nous n'avons fait aucune aſſemblée, il n'y a eu de nôtre côté, que le frere du marié. *Carolus meus, filius dulciſſimus, Pathologiæ Profeſſor*, & le frere & la ſœur de ma femme, tout le monde ſe loüe de cette modération, les grandes aſſemblées ſont fort importunes & incommodes. Nôtre profeſſion nous empêche de faire tant de cérémonies, joint qu'elles coûtent trop. Faites-moi la grace de faire mes recommandations à nôtre cher & feal ami M. Spon, qui recevra dans huit jours une autre grande lettre de quatre pages, j'en ſuis à la troiſiéme, je lui écris volontiers, & à vous encore davantage, j'ai de la joye quand je vous puis mander quelque choſe que j'eſpere vous pouvoir être agréable, auſſi je lis & relis vos lettres avec réjoüiſſance, & j'ai ſouvent regret que je n'ai de ces bonnes nouvelles à vous mander telles que je deſirerois bien, mais, *quid facerem?*

Je vis hier chez M. Rouſſelet un Reverend Pere Auguſtin : homme ſage, ſavant & bon compagnon, nommé le Pere Carpentier, qui fait grand état de vous, nous cauſâmes enſemble de pluſieurs choſes, je le trouve homme d'eſprit,

& de belle converſation, je lui ai promis de vous faire ſes recommandations. Que fait vôtre Baſſet? M. Bouge eſt-il reçû ? payera-t-il les cent écus de la vérification de vos Statuts ? cela cauſera quelque tranchée dans la tête, ou dans le ventre d'un Provençal, qui eſt natif d'Antibes. Il y a ici des lettres qui portent, ce 7. Juin, que le Roi d'Angleterre fera ſon entrée dans Londres le 9. de ce mois, qui ſera Mercredi prochain. Pour le mariage du Roi nous n'en avons encore rien de certain, les Eſpagnols opoſent toûjours par de nouvelles fineſſes, leurs froideurs accoûtumées à nos chaleurs ordinaires, néanmoins l'on dit que ce doit être pour le 8. de Juin.

Je fus hier ſouper chez M. le premier Préſident, que j'entretins aſſez bien devant le ſouper, mais comme nous achevions de ſouper, ſurvint M. le Comte d'Albon, qui dit qu'il avoit ſoupé, tôt aprés ſurvint Mad. ſa femme, & puis d'autre monde, ce qui fut cauſe que je m'en vint tout doucement, ſans dire adieu à perſonne, comme on fait chez les Grands. J'apris là que ce dernier rompu à la Greve, étoit le vrai Solitaire, qu'il avoit avant l'âge de 22. ans, tué 50. perſonnes, qu'il s'apelloit *de la Nouë*, que ſon pere eſt à 16. lieuës d'ici, Moine de l'Ordre de la Merci, qu'il avoit été complice du vol de M. du Pleſſis Believre : ce qu'étant reconnu, il ſatisfit à partie, & ſe rendit Moine, qu'alors il étoit Ecuyer de M. de la Vieville : Qu'il avoüa à la queſtion, que lui étoit le vrai ſolitaire, & que tout ce qu'il avoit dit durant ſon procez d'un autre étoit faux. Hier au matin

matin ruë Barbette, il y eût un grand carnage de plusieurs laquais qui s'y battirent en duel, il y en a eu plusieurs de blessez, & sept de tuez sur la place : les massons, & tels ouvriers de bâtimens ont tâché de faire ici sédition, laquelle eût été à craindre, tant elle étoit grande, mais on en a pris prisonniers par Arrest de la Cour, on croit que le danger en est passé. Je vous prie de faire mes humbles recommandations à Mad. Falconet, à tous nos amis, à M. Spon, & à M. Garnier, & d'être persuadé que je suis de tout mon cœur, Vôtre &c. Quand nous viendra le S. George du Pere Theophile Rainaud ?

P. S. Le Roi d'Angleterre a mandé à la Reine sa mere, qui est ici, qu'il est arrivé en Angleterre, & qu'il ne vit jamais tant d'acclamations : on attend demain le courier qui aportera la nouvelle comme il est entré & a été reçû en Angleterre. La paix est faite entre le Dannemarck & la Suede, celle de Pologne est faite aussi : les lettres de Hambourg portent qu'il y est arrivé deux vaisseaux de Cromvellistes, qui se sont exilez de Londres, & qu'ils n'y ont point attendu le retour du Roi d'Angleterre. De Paris le 8. Juin 1660.

*LETTRE CLXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit que le Roi d'Angleterre a fait son entrée dans Londres le 8. Juin. Ce même jour il a fait le General Monck Chevalier de la Jartiere. Le Milord Lambert s'étoit encore une fois sauvé de prison, mais il a encore été repris. On a fait commandement à tous ceux qui sont de la famille de Cromwel & de son gendre, de sortir d'Angleterre & des deux autres Royaumes, certes, *Digitus Dei hic est :* voilà un succés tout-à-fait extraordinaire de la puissance de Dieu sur le Gouvernement des Etats, tôt où tard il se fait paroître, si le Roi d'Angleterre d'aujourd'hui vouloit, se voyant rétabli, faire comparaison avec une certaine galerie, dont a parlé Martial, il pouroit dire :

Nunc & damna juvant, sunt ipsa pericula tanti,
Stantia non poterant tecta probare Deos.

Mais en voici d'une autre. *Para assem, & habebis fabulam.* Hier à six heures du soir furent rompus cinq grands laquais en la ruë S. Antoine, il y en a encore deux autres prisonniers de la même troupe, les autres ont pris la fuite au nombre de neuf. Seize coquins sçûrent qu'une veuve, qui n'avoit

n'avoit qu'une servante avoit nouvellement reçû quelque argent, ils s'en allerent effrontément là-dedans, lierent & garotterent ces deux pauvres créatures, qu'ils volerent & emporterent tout ce qu'ils pûrent, *Quid facerent hostes capta crudelius urbe?* Je suis bien fâché que l'on ne tient les neuf autres, afin qu'ils subissent la même peine qu'ils méritent fort : le diable n'est-il pas bien déchaîné sur la Chrétienté, que tels crimes se commettent par de telles gens au milieu de Paris; en fait-on de plus infâmes en Turquie, où l'on ne prêche point l'Evangile du Messie; & où il n'y a point de Moines : pour moi je crois que la fin dn monde viendra bien-tôt, quand je vois tant d'iniquitez.

Nous avons céans vôtre planche que Noël Falconet a été recevoir ce matin, nous la conserverons & en ferons ce qu'il faudra. Je lui ai fait voir vôtre Lettre, & l'ai averti qu'il redouble son étude, d'autant que Monsieur l'Archevêque de Lion sera bien-tôt ici.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera aujourd'hui à la Rochelle, d'où dés demain il partira pour venir de deçà en diligence, afin de donner ordre à plusieurs choses, & entr'autres à quelques siennes niéces, & à l'entrée que l'on prépare pour le Roi.

On dit que le Marquis de Richelieu est fort en faveur auprés du Roi, c'est lui qui est le gendre de Madame de Beauvais qui est chez la Reine.

On tient ici le Roi marié du 7. Juin, & quel-

ques-uns disent déja qu'il est en chemin pour revenir à Fontainebleau. Nous avons perdu un de nos compagnons, nommé M. Mandar, âgé de 70. ans, il s'étoit fait Huguenot pour épouser une femme laide & riche, & est mort tel en Touraine, où il s'étoit retiré en une maison qui lui apartient, où il a été trois ans paralitique, il y en a encore vingt-un devant moi, entre lesquels il y en a quelques-uns de bien usez & fort arides *ex siccitate senili.*

On dit que le Roi sera ici le 15. Juillet prochain, & que nous allons voir beaucoup de Princes Souverains liguez ensemble, pour faire la guerre au Turc, sçavoir le Persan, l'Empereur, le Prince de Transylvanie, le Roi d'Espagne, les Venitiens &c. Les Anglois & les Hollandois se sont déclarez pour le Roi de Dannemarck contre les Suedois, qui ont encore tâché depuis peu de les surprendre. On parle aussi des Moscovites contre les Polonois.

Je vous remercie de vôtre Arithmetique Latine, que je reçûs hier par M. Troisdames, je délivrai aussi-tôt à Falconet son cahier pour la Langue Italienne, il est fort diligent, & il ne manque aucune de mes leçons : Je vous prie de dire à M. Barbier que je viens de recevoir sa lettre, & les beaux vers de M. de Boissat, qui est un Gentilhomme de mérite, & que j'honore il y a plus de trente-deux ans. Tout nôtre Arrêt est encore au Greffe, à cause de l'absence du Greffier M. Boileau. L'affaire de M. Gorris est toûjours là, il ne joüit point, c'est à lui à pour-
sui-

ſuivre l'Audience, laquelle ne ſe poura avoir que trés difficilement. J'ai recommandé l'affaire des Menuiſiers de Lion, que M. Barbier m'avoit recommandée, à quatre Conſeillers de la quatriéme des Enquêtes, l'un deſquels eſt Monſieur Bouvard, fils du feu premier Medecin, qui tous quatre ſont des plus forts de la Chambre, l'un des quatre me dit à l'oreille, *je ſçai bien ce que c'eſt, je ne ſçai ſi ces Menuiſiers pouront gagner leur Cauſe.* A quoi je puis vous dire ce que Neron diſoit ſur le teâtre aux juges des prix deſtinez pour ceux qui avoient le mieux chanté, *facienda feci, eventus eſt in manu Fortunæ* : comme dit Suetone, ou comme a dit Apulée en ſes Florides, *Omnibus bonis in rebus conatus fuit ſemper inlaude, eventus in caſu.* Je vous baiſe les mains, & vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconnet, à tous nos amis, & principalement à M. Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 13. Juin 1660.

*LETTRE CLXXXV.

Au même.

Monsieur,

Comme je me ſens fort honoré de l'honneur de vôtre amitié, auſſi dirai-je que je ſuis ravi de vous écrire, & de vous témoigner ma diligence dans les occaſions : Je vous envoyai hier un paquet de lettres par la voye de Monſieur Langlois (ce Samedi

medi 19. Juin, dans lequel étoient deux lettres pour vous de trois pages : une pour nôtre bon ami M. Spon, & une autre pour M. Barbier, qui m'a envoyé *l'Arithmetique du P. Liotaud,* imparfaite d'une feüille. Noël Falconet n'est pas aujourd'hui venu à ma leçon, car il a assisté à l'Acte d'un Lionnois nommé Manis, au Colége de Lisieux, où même il dit avoir disputé.

Je viens de recevoir vôtre paquet de Lettres, ce Dimanche 20. Juin, j'ai donné à Noël Falconet sa part, avec le mémoire de la Lettre pour M. le Sanier, j'y ai trouvé la Lettre de M. Meissonnier, dont je vous remercie, & auquel pour toute réponse, je vous prie de dire que je lui rends graces de la sienne, que je n'ai jamais vû son livre dont il m'écrit, intitulé *l'Histoire de l'Université de Lion,* mais je vous prie de me l'acheter, & de me l'envoyer *avec le S. Georgius Cappadox du P. Theophile R.* quand il sera achevé, si ce n'est que l'Auteur même vous en donne un pour moi, j'ai grand regret de n'avoir vû ce livre ci-devant, vous pourez aussi lui dire que Fr. Rabelais est mort à Paris l'an 1553. dans la ruë des Jardins, paroisse de S. Paul, & qu'il y est enterré dans le Cimetiere, au pied d'un grand arbre, *Religio patrum multos servata per annos,* il dit en mourant, tirez le rideau, la farce est joüée, comme raporte Freigius, *tom. 1. Commentar. in orationes Ciceronis* : en quoi il imita Auguste, qui au raport de Suetone, en mourant demanda à ses amis, *Nunquid vitæ mimum commodè peregisset ? &c.*

Monsieur Simonet est adroit & rusé, comme un

un fin vendeur de perles, & un joüaillier rafiné; je l'ai quitté ce matin, il est fort content de moi, je l'ai fait saigner hardiment cinq fois, *tam in nephretico dolore: quàm in arthritico, qui ut moris est, priorem subsequutus est.* Il n'a point avalé d'huîle d'amandes douces, & n'a usé d'aucun secret, car je n'en sçai point, je n'en demande qu'un à Dieu, *nempe bene medendi methodum, quæ est arcanum artis maximum; & secretum secretorum secretissimum, eheu paucis notum!* Quand on va par ce chemin là, on ne se fourvoye jamais, c'est le chemin des gens de bien, *sed qui quærunt lucrum, per fraudes & imposturas, per vias obliquas gradiuntur*, tels que sont Tuenaut des Fougerais, Bodineau, & les deux Gazetiers, *& aliæ pestes artis nostræ.*

La vie de Galien s'imprime in 8°, que le Pere Labbe m'a dédiée, il y en a la moitié de faite.

On parle ici du retour du Cardinal Mazarin, & qu'il arrivera ici quinze jours avant le Roi, afin d'envoyer ses niéces quelque part loin de Paris, d'où elles ne puissent jamais voir le Roi, ni être vûës de lui, on dit que nôtre nouvelle Reine a bon apetit, & qu'elle mange comme sa belle mere, il ne faut pas tant manger, si on veut vivre long-tems, *natura paucis contenta:* En passant de la Medecine à la politique, il y a long-tems qu'on nous mange, la France pouroit dire à bon droit avec Plaute,

Pollis & ossa sum, misera macritudine.

Me pardonnerez-vous Monsieur, si je vous écris

écris la débauche que je fis hier ? ce Mardi 22. Juin, je me laissai entraîner avec ma femme & nos nouveaux mariez, à S. Denis, où je vis la Foire, qui est une chetive chose ; l'Eglise est belle, mais un peu obscure, le tresor, où il y a bien du galimatias & de la badinerie, *pro more gentis*, & les tombeaux des Rois, où je ne pûs m'empêcher de pleurer, voyant tant de monumens de la vanité de la vie humaine, quelques larmes m'échaperent aussi au monument du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre Colége des Professeurs du Roi, il faut que je vous avoüë ma foiblesse, je le baisai même, & son beaupere Loüis XII. qui a été le pere du peuple, & le meilleur Roi que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de tombeaux érigez pour les Bourbons, *quorum cadavera servantur in quadam cella*, dans le Chœur au dessous du grand Autel, à main droite, où l'on a mis encore depuis peu le Duc d'Orleans, qui mourût à Blois le 2. Fevrier, & le 7. jour d'une fiévre continuë, avec une fluxion sur la poitrine, & quatre prises de vin émetique, dont Guenaut ordonna les trois dernieres, disant que c'étoit le vrai moyen de le guerir, *Sic moriuntur Principes, sic itur ad astra*, faute d'un bon Medecin qui sache le secret de Galien, *citò & frequenter mittendo sanguinem*, pour empêcher que le feu ne se mette dans le poûmon & dans le cœur : ma femme étoit ravie de ces bagatelles, & prenoit pour autant de véritez les petits contes qu'un Moine lui debitoit, en les autorisant avec sa baguette: j'étois déja informé de ces sottises, lorsque je fus

à S.

à S. Denis aux funerailles du Roi Loüis XIII. avec nôtre Doyen Monsieur de la Vigne, en 1642.

Le Prince de Condé est arrivé la nuit passée à Paris, n'ayant été que quatre jours à venir ici de Poitiers. On dit que l'Empereur envoye ses troupes en Hongrie, y faire la guerre au Turc, pour obtenir des réparations de certains pillages, que les Turcs y ont fait.

Nôs nouvelles de Londres portent que les deux freres du Roi, les Ducs d'York & de Glocester, ont été prendre leur place dans la Chambre de la Noblesse, au dessus des Gentilshommes du païs, mais on n'y a encore fait mourir personne.

On fait ici grand bruit de la mort de Mademoiselle de Guerchi; on avoit mis prisonniere dans le Châtelet la sage-femme, elle a été traduite dans la Conciergerie par Arrêt de la Cour. Le Curé de S. Eustache a refusé sepulture au corps de cette Dame: on dit qu'on l'a porté dans l'Hôtel de Condé, & qu'il y a été mis dans la chaux, afin de le consumer plûtôt, & qu'on y puisse rien reconnoître, si on en venoit à la visite, la sage-femme s'est assez bien défenduë jusqu'à present, mais *aliæ admovebuntur machinæ, aliæ artes adhibebuntur ad eruendum verum* : je crois qu'elle sera mise à la question; les Vicaires generaux & les Plenitentiers se sont allez plaindre à M. le premier Président que depuis un an six cens femmes de conte fait, se sont confessées d'avoir tué & étouffé leur fruit, & qu'ils y ont particulierement pris garde, sur l'avis qu'on leur avoit donné.

Hier

Hier deux voleurs furent pendus à la Gréve, tous deux jeunes qui voloient ici à l'entour, l'un des deux avoit été tambour du Roi ; il est des larrons de tout métier ; Guenaut même en a fait être du nôtre. On m'a dit aujourd'hui que nôtre des Fougerais se plaint de son même mal que l'an passé, *vereri debet ne sit illi Autumnus libitinæ quæstus acerbæ.*

La paix est faite tout-à-fait entre les Danois, Suedois & Polonois : la voilà tantôt par toute l'Europe. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Le Greffier travaille à nôtre Arrêt, je suis député pour travailler la semaine qui vient, avec quelqu'autres Colégues, à l'examen des comptes de nôtre Faculté. De Paris le 22. Juin 1660.

LETTRE CLXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma derniere Vendredi dernier 25. Juin, par la voye de M. Troisdames, Mrs du Parlement ont ordonné que le lendemain Samedi seroit fêté, & le Lundi suivant, *à cause que le Te Deum fut chanté dans nôtre-Dame pour le mariage du Roi,* & les boutiques furent fermées, le Samedi 26. Juin. Monsieur de Vendôme étoit malade d'une fiévre tierce, laquelle est devenuë conti-

continuë, s'il meurt, il faudra dire, *Belle ame devant Dieu s'il y croyoit !* Au moins n'en faut-il point jurer, qu'on ne soit assuré, car ce sont d'étranges gens que les Princes d'aujourd'hui, & peut-être que tels ont été pareillement ceux du tems passé.

Je ne vois plus ce Prêtre qui est tant déreglé, il ne paroît plus dans les ruës, *latet abditus agro vel angulo urbis*, j'ai peur qu'il ne se mette faute d'argent à faire quelque vilain métier, dont il se repentiroit à loisir, Paris est plein de friponniers, de voleurs, de faux-monnoyeurs, on a beau en pendre, on n'en sçauroit faire tarir la source. Dieu veüille qu'il s'amende, & que *non habeat in consilium impiorum, undique naufragium imminet.*

Le Roi devoit arriver à Bordeaux la veille de la saint Jean, M. d'Espernon l'y a précedé, mais en ce tems-là toute la ville a été fort étonnée d'un grand tremblement de terre, qui a eu d'horribles circonstances, les grosses cloches en ont sonné d'elles-mêmes, les pierres de rocher en sont tombées : bref tout le païs en est fort scandalisé, ils n'en attendent rien moins que la peste & des impôts, cela est arrivé le 21. Juin, qui est le même jour que Monsieur d'Espernon y arriva. *A signis cœli nolite metuere :* je suis de l'avis du Saint-Esprit.

M. le Comte de la Feüillade est disgracié pour avoir dit quelque chose mal-à-propos du mariage du Roi, mais cela se racommodera. On a renvoyé en Espagne quelques Dames Espagnoles, qui étoient à la Cour au service de la Reine, on

leur

leur a fait de beaux presens, elles s'en sont retournées contentes, disans qu'elles ne se pouvoient accoûtumer en France, & que l'on n'y bûvoit point assez frais. La Reine nouvelle ne parle point encore François, elle dit seulement ces mots, *allons à Paris*, on dit qu'ils seront à Fontainebleau le 15. de Juillet, qui seroit une grande hâte, ce me semble.

Noël Falconet acquiert chaque jour quelque degré de sagesse, & dit qu'il répondra bien, il aime fort à être prés de moi, & à m'écoûter parler : avant hier aprés dîner, comme nous nous entretenions lui & moi, il survint un honnête homme, avec qui je parlai environ demi-heure, & puis je le menai dans mon étude pour lui faire une ordonnance, cet Officier du Roi le regarda fort, & aprés il me dit lorsque nous fûmes seuls : *ce petit jeune homme-là vous écoûte attentivement, & veut aprendre : ha, que si j'étois en sa place, je ferois bien mon profit de vôtre presence !* Je lui dis qui vous étiez, & il me promit de vous aller saluer, quand il ira à Lion.

On dit que le Roi n'ira ni à la Rochelle, ni à Tours, mais que de Bordeaux il viendra à Poitiers, & puis à Chambort & à Blois, & de là à Fontainebleau. Le Roi d'Angleterre a desiré que l'on changeât Monsieur de Bordeaux nôtre Ambassadeur qui est à Londres, qu'un autre fut envoyé en sa place : on dit que ce nouveau Roi se plaint fort du Cardinal Mazarin. On dit aussi que le Roi d'Angleterre, les Hollandois, & le Roi de Dannemark vont faire un grand accord ensem-

ſemble, dans lequel ils feront ce qu'ils pouront pour nous y faire entrer, aux dépens des autres qui ne voudront point être de nos amis ou alliez.

Il court ici un libelle de huit pages in 4°, par lequel il eſt prouvé *que le crime dont la Dame Conſtantin Sage-femme eſt depuis peu accuſée, n'eſt qu'une ſuite de la doctrine des Jeſuites, & auſſi pour détromper les Dames qui ſe laiſſent abuſer par cette erreur, ſous prétexte que ces Peres l'enſeignent dans leurs livres.*

On dit que la Sage-femme ſe défend fort bien, elle avouë que Mad. de Guerchi eſt morte chez elle, mais qu'elle ne lui a donné aucun breuvage, qu'elle vint chez elle fort malade, où elle mourût en criant cruellement, qu'elle a oüi parler d'un certain breuvage que ladite Dame avoit pris, mais qu'elle ne ſçavoit ce que c'étoit, ni qui l'avoit fait.

M. de Maunnouri Abbé de Gaillac, Maître des Requêtes n'eſt pas bon marchand de ſon inſulte contre M. le premier Préſident, les Maîtres des Requêtes l'abandonnent, auſſi bien que M. le Chancelier, on lui a envoyé un ajournement perſonnel, ſigné de M. le Procureur general, auquel s'il ne défere, il ſera changé en priſe de corps, on dit qu'il eſt allé à la Cour chercher de la protection.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera ici avant le Roi, mais qu'il eſt mal en ſa ſanté, *ex frequenti dolore nephretico & acerrima podagra, Mors etiam ſaxis marmoribuſque venit.*

On dit que le Roi eſt preſentement à Poitiers, qu'il

qu'il ſera le 9. de ce mois à Amboiſe, puis qu'il viendra à Chambort, où il ſéjournera 4. ou 5. jours, de là à Blois, aprés cela à Fontainebleau, de là à Compiegne, avant que de faire ſon entrée dans Paris, pour laquelle on continuë de travailler en divers endroits, & ſur tout dans la ruë ſaint Antoine, dans le même Fauxbourg, à la Greve, ſur le Pont nôtre-Dame, au marché neuf, & ailleurs.

Les nouvelles de M. de Vendôme ne ſont pas bonnes, il eſt encore en danger de ſa perſonne. Le tremblement de terre n'a pas été ſeulement vers Bordeaux, mais auſſi en Auvergne & ailleurs. Le Roi paſſera à Richelieu, & on croit qu'il y ſéjournera pluſieurs jours. On dit que la Reine a eu des maux de cœur, d'où l'on ſoupçonne qu'elle eſt déja groſſe. Cela ſeroit agréable aux gens de bien, pourvû que le peuple ſoit ſoulagé, lequel languit il y a long-tems de trop de pauvreté.

On rompit hier un voleur à la Greve, aujourd'hui ſeront pendus trois autres malheureux au Fauxbourg S. Germain. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 2. Juillet 1660.

* LETTRE CLXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier, ce 3. Juillet, une lettre de quatre

quatre pages par la voye de M. Langlois, on dit que M. l'Abbé de Gaillac est allé en Cour, pour obtenir un Arrêt d'enhaut, touchant l'insulte qu'il a fait à M. le premier Président, cet Abbé ne trouvant point ici d'apui suffisant, ni parmi les Maîtres des Requêtes, ni dans le Parlement, ses amis mêmes avoüent qu'il en sera mauvais marchand : le Parlement fut encore hier assemblé pour cette affaire.

Vôtre jeune Medecin M. de Serres est ici, qui vient soigneusement à mes leçons, il m'a dit qu'il avoit laissé son compagnon de voyage M. de Rhodes à Londres, néanmoins incertain s'il passeroit en Hollande & en Flandres.

Cejourd'hui 5. Juillet, nous avons fait la licence de nos vieux Bâcheliers, ils sont 7. en nombre, dont celui qui est le 2. nommé Dodart, âgé de 25. ans, est un des plus sages & des plus sçavans hommes de ce siecle, ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science, *monstrum sine vitio*, comme disoit *Adr. Turnebus de Josepho Scaligero*, hier leur Paranymphe fut fait en nos écoles, mon rang vient de donner le bonnet à celui qui a eu le 3. Il faut achever mes leçons, & aprés je travaillerai à en faire le Latin, il ne me coûtera que du tems, mais j'en ai si peu, que c'est pitié.

J'ai vû aujourd'hui Monsieur le premier Président chez lui, comme je le quittois, j'ai trouvé Monsieur le Lieutenant Criminel qui alloit parler à lui ; ils m'ont arrêté tous deux, & m'ont proposé diverses questions *super abortu*, & comment les sages-femmes & les Chirurgiens se gouver-

vernent en tel cas, je leur ai dit qu'il y a en France des Juifs déguisez, *qui palmarium facinus reputant occidere gentem* : ce sont les Chrétiens qu'ils entendent : (je faisois allusion à un certain) je vois bien que l'on travaille au procez de la femme de Guerchi, & qu'elle n'est pas comme on dit hors de danger : joint que le Lieutenant Criminel est un étrange compagnon, qui fait rudement justice.

On s'en va faire publier des monitions par toutes les Paroisses, touchant l'affaire de la Dame Constantin, sage-femme, elle a été resserrée, il y a un Chirurgien prisonnier pour ce même fait.

L'ajournement personnel contre Monsieur l'Abbé de Gaillac a été changé en decret de prise de corps, s'il ne se presente dans trois jours, sinon il sera trompeté par les ruës & carrefours de Paris.

Le tremblement de terre a été fort grand aux bains de Barege, prés des Pyrenées, il y a eu 26. hommes tuez, & quelques blessez, il y a duré 36. heures, & a été senti en plusieurs autres endroits.

Les deux filles de Madame la Duchesse d'Orleans qui étoient allées à la Cour pour le mariage du Roi, sont ici de retour d'hier au soir, Mademoiselle leur sœur aînée y arrivera demain, si bien que voilà la Cour qui s'aproche de nous. Guenaut a ici reçû un terrible scandale pour son vin émetique, dont plusieurs se plaignent fort de lui. Un des nôtres nommé Monsieur Morisset traitoit un riche beneficier, âgé de 28. ans, Guenaut

naut y fut apellé à l'insçû de Morillet, il dit qu'il le gueriroit avec deux verres de ptisanne laxative, il ordonna donc deux apozémes chez l'Apotiquaire, le malade n'en prit qu'un, *à quo multa dejecit* : Guenaut qui vit cette grande operation, dit qu'il étoit gueri, & qu'il faloit qu'il prit encore le lendemain matin l'autre verre & dit aux parens qu'il leur avoit parlé de ptisanne laxative, mais que c'étoit du vin émetique qu'il leur avoit caché, de peur qu'on ne l'empêchât de si bien faire, & s'en alla : une demi-heure aprés le malade se trouva mal, on courût requerir Guenaut, qui ne demeure qu'à quatre cens pas du malade, il y vint & le trouva mort, les benefices sont perdus, toute la famille crie, & se plaint fort de lui.

Je saluë Mad. Falconet, Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Juillet 1660.

* LETTRE CLXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

M. le Chancelier a été fort malade d'une néphretique, il a vuidé une pierre, & se porte mieux.

On dit que M. l'Abbé de Gaillac est mal, & qu'on le poussera bien loin, je ne vois ici personne qui ne l'accuse de grande imprudence, ce malheur confirmera dans le Parlement l'autorité de M. le premier Président.

On dit que le Roi eſt tout réjoüi d'amener la Reine ſa femme à Paris, & d'entendre parler des beaux préparatifs qu'on lui fait, mais néanmoins pluſieurs croyent que ce ne ſera qu'au mois de Septembre.

On dit que M. de Vendôme eſt hors de danger, mais M. Rainſſant n'eſt point encore de retour. M. le Prince & Mad. de Longueville ſont allez à Amboiſe au devant du Roi. Le ſur-Intendant des Finances & autres parlent d'aller au devant de ſon Eminence juſqu'à Orleans : on redouble la dépenſe pour avancer les aprêts de l'entrée du Roi.

Je vous prie de dire à Mad. Falconnet, que je lui demande pardon de la débauche que j'ai fait d'aller voir l'Egliſe, les Tombeaux, & le Treſor de S. Denis, avec ma femme, & nos nouveaux mariez, elle peut bien me pardonner, ce n'eſt point ma coûtume, je n'en fis jamais tant, & peut-être que jamais je n'y retournerai, je ne fais guere de débauche que dans mon étude avec mes livres, au moins n'en fais-je point tant comme je voudrois bien. Feu M. Pietre, qui a été un homme incomparable, tant en bonté, qu'en ſcience, diſoit qu'il faiſoit la débauche, lors qu'il liſoit Ciceron & Seneque, mais qu'il ſe réduiſoit aiſément à ſon devoir avec Galien & Fernel, *cujus Pathologiam impensè adamabat*, ainſi je me ſuis réduit dans mon étude depuis ce tems-là, mais on ne m'y laiſſe guere, dans l'état paiſible qu'il faudroit pour bien étudier, *Carmina ſeceſſum ſcribentis & otia quærunt.*

Nous

Nous avons eu (ce Dimanche 11. Juillet) du feu la nuit paſſée en ce quartier chez un de nos voiſins, nommé M. Guillaume Marchand : on y a aporté beaucoup de ſecours, & en trois heures il a été éteint & arrêté, la perte eſt ſur le dos de celui chez qui il s'eſt allumé entre minuit & une heure, les deux maiſons voiſines s'en ſont un peu ſenties, Bon Dieu ! quel deſordre fait cet Elément : cela eſt effroyable, Ariſtote a dit dans le 4. des meteores, *omnia Elementa putreſcunt præter ignem, quia omnia ſunt materia igni*, il devore tout cruellement & impitoyablement. Je vous ai ci-devant mandé que j'avois reçû la feüille d'Arithmétique, même elle eſt reliée, je vous en remercie, ce livre eſt bon à prouver que les Jeſuites ſçavent tout juſqu'aux fineſſes les plus cachées de cette ſcience des ſuputations : Dieu garde ceux qui n'en ont que faire.

J'ai ici deux feüilles d'impreſſion in 4° du Pere Vavaſſor Jeſuite, *de Pace ac regalibus nuptiis Epigrammata*, cet homme eſt en réputation d'habile homme, mais il eſt ame moutonniere, auſſi bien que tout le troupeau, dont il fait partie, les vers en ſont beaux, mais ils ſont pleins de vilaines & puantes flatteries, *pro more gentis Loyoliticæ*.

J'ai vû un malade depuis trois jours que Picoté Belaitre avoit entrepris de guerir, & d'où il a été chaſſé ignominieuſement, je vous le dis en verité, ce n'eſt qu'un malheureux coquin, fort étourdi, bien ignorant, *nequidem Medicus, ſed planè mendicus*, il eſt ſi gueu, qu'il en feroit pitié, n'étoit qu'il eſt foû, & que la tête lui tour-

ne de vanité, auſſi eſt-il natif d'Orleans, & d'une famille dans laquelle il n'eſt pas le premier foû, il cherche des amis, qui lui donnent aide & ſecours, pour envoyer ſes enfans en Amérique, n'ayant point moyen de les nourrir, c'eſt ſigne qu'il ne gâgne pas tant, & certes s'il y gagnoit beaucoup, il ſeroit bien-heureux, il vivroit d'un métier où il ne connoît rien ; j'aprens que ſes affaires ſont en fort mauvais état, ſi Monſieur le Comte ne le ſoulage de ſes liberalitez, voyez & jugez s'il n'eſt pas bien apuyé : cette attente eſt vrayement, comme dit Scaliger, *ſi culneum auxilium & ſcipio imminutus.*

Il emprunte de l'argent pour ſubſiſter, à des Chirurgiens & à des Apotiquaires, mais c'eſt mauvais ſigne, & un ſuport qui n'ira guéres loin, voire qui le détruira.

Je viens de voir Monſieur le Sanier, qui m'a dit que Noël Falconet eſt capable de bien répondre, & que l'Epître ſera bien-tôt prête, il attend Monſieur l'Archevêque pour ſoûtenir ſa Théſe en ſa preſence, où il dit qu'il fera des merveilles, & qu'enſuite il s'apliquera tout-à fait à la Medecine.

Monſieur Blondel m'a dit aujourd'hui qu'il a levé & payé nôtre Arrêt contre les Chirurgiens, & que demain il le baillera à l'Imprimeur pour le mettre ſous la preſſe.

La Dame Conſtantin Sage-femme eſt encore dans le Châtelet en priſon, elle doit-être demain interrogée, N. & le Large ont reçû aſſignation pour y venir répondre de leurs faits & de la dépo-
ſition

ſition qu'ils ont donnée, *an ut ubi fatis cedat pudore carceris, & metbu lethalis supplicii confecta?* On dit qu'elle ſe défend bien, & qu'il n'y a point aſſez de preuve contr'elle pour la condamner à mort, mais on attend des monitions que l'on va faire publier par toutes les Paroiſſes de la Ville & Fauxbourgs de Paris, d'autres diſent que l'on la veut ſauver, & qu'elle eſt trop bien recommandée par les plus grands, néanmoins on croit bien qu'elle mérite la mort & au de là, & que ſi on la pendoit, elle ne mourroit pas innocente, on dit que ſa maiſon étoit un bordel public, & que quantité de garſes alloient accoucher là-dedans, *vel abortum paſſuræ.* Quoi qu'il en ſoit, je crois que les Juges font ce qu'ils peuvent pour découvrir la verité du fait, mais la verité eſt ſouvent cachée, & ne ſe peut découvrir, pour être trop avant dans le puits de Démocrite, auſſi n'eſt-ce pas d'aujourd'hui que les gens de bien ſont tourmentez, & que l'on pardonne aux méchans.

Dat veniam corvis, vexat cenſura columbas.

Le Roi eſt à Orleans aujourd'hui, & dans deux jours ſera à Fontainebleau, il n'a point paſſé à Tours, Mad. eſt mal contente, on dit qu'elle s'en va aux eaux de Forges, M. le Chancelier, le Prevôt des Marchands, & les Echevins, & pluſieurs autres s'en vont à Fontainebleau, y ſaluer le Roi, & y parler de ſon entrée.

Nouvelles ſont venuës d'Eſpagne, que le grand Maître de Malthe, François de nation, eſt en-

core mort, & qu'il y en a un autre nouveau, qui eſt Eſpagnol, nommé Cotonnier, que le Bailly de Valance y avoit eſperance de l'être, mais qu'il a perdu ſa brigue.

Ce jeune Marchand nommé M. Guillaume, duquel la maiſon fut hier brûlée eſt fort malade chez ſa mere, il y a de la perte pour plus de cent mille francs par ce malheureux accident.

Monſieur l'Evêque d'Autun a fait l'Hiſtoire des Cardinaux illuſtres en pieté en trois vol. in fol. en Latin, il a dit là-dedans pluſieurs choſes aſſez hardies contre le Cardinal de Richelieu, il a parlé mal de ſa famille, & de ſon pere, de ſa tirannie, de ſon ingratitude contre la Reine Mere, & en tout cela n'a dit que vrai, l'Abbé de Richelieu pouſſé par ſa parente, Madame de Combalet, *alias Madame d'Eguillon*, que quelques-uns diſent être ſa Tante, eſt allée à Pontoiſe, où ſe tient l'Aſſemblée du Clergé, & s'y eſt plaint de ces injures, on n'en a pas fait grand état, & peu s'en faut que l'on ne s'en ſoit mocqué, & j'en ſuis bien aiſe, je louë la generoſité & la conſtance de ces bons Prélats : ce bon Evêque eſt loüable de ſon zèle & de ſon ouvrage, il a été ci-devant Minime, puis Evêque de Riez en Provence, & enfin Evêque d'Autun, il eſt neveu de Meſſieurs de Marillac, j'entens du Garde des Sceaux, & du Maréchal, qui moururent tous deux l'an 1632. Martirs du credit trop grand, de la tirannie du Cardinal de Richelieu.

On dit que Monſieur le Cardinal Mazarin ſera dans Paris ſur la fin de la ſemaine, & que le Roi

a paſſé & couché à Orleans, & qu'il ſera demain à Fontainebleau : On pourſuit toûjours M. l'Abbé de Gaillac, & s'il ne comparoît bien-tôt, il ſera trompeté par la Ville, les Maîtres des Requêtes l'ont abandonné, diſant qu'il eſt foû, & trop étourdi, on dit pourtant qu'il y a bien plus d'imprudence, que de crime en ſon fait.

On dit que la Princeſſe Palatine a charge de ſe retirer de la Cour, Monſieur le Chancelier eſt parti ce matin, pour être demain matin à Fontainebleau, au lever du Roi, le Cardinal Mazarin & la Reine mere ſeront ici Vendredi. Le tremblement de terre continuë encore, il a été vû à Baniere, 18. lieuës par de là Toulouſe dans les Pirenées. On dit ici que le Chevalier Pol eſt allé avec des vaiſſeaux à Alger, pour demander des eſclaves François, comme fit Cromwel il y a quatre ans, pour des eſclaves Anglois qu'on lui rendit. On attend ici un Ambaſſadeur Eſpagnol, & un autre Anglois, qui entreront ici en grande pompe.

Voilà Monſieur de la Motte le Vayer, qui vient de ſortir de ceans, & qui m'y a aporté un de ſes livres nouvellement fait, lequel m'a dit que le livre de Milton contre le feu Roi d'Angleterre a été brûlé par la main du boureau, que Milton eſt priſonnier ; qu'il poura bien être pendu, que Milton n'avoit fait ce livre qu'en Anglois, & qu'un nommé Pierre du Moulin, fils de Pierre Miniſtre de Sedan, qui l'avoit mis en beau Latin, en eſt en danger de ſa vie.

On a pris aujourd'hui trois voleurs, qu'on a dé-

couvert avoir volé Dimanche matin dans sa maison qui brûloit en ce quartier: Un crocheteur & sa femme sont de ce nombre ; on a trouvé chez eux 25. mille francs d'argent contant. Vous sçavez qu'il y a trois sortes de gens qui courent au feu, les sots qui vont regarder, les larrons pour dérober, & les gens de bien pour aider à éteindre le feu.

Je vous baise les mains, & à Mademoiselle Falconnet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 13. Juillet 1660.

*LETTRE CLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi est à Fontainebleau avec les Reines, mais la Reine mere est ici attenduë demain, & son Eminence au bois de Vincennes.

Le Mercredi 14. Juillet la Dame Constantin, Sage-femme a été condamnée au Châtelet, à être penduë & étranglée, aprés avoir été mise à la question, d'où elle a apellé, & a été transferée en la Conciergerie : on croit que la semaine prochaine, la sentence sera confirmée à la Tournelle, Monsieur le Lieutenant Criminel me contoit hier que N....... étoit bien ignorant, & qu'il avoit fait un raport plein de fausseté ; le Large Chirurgien, s'y est excusé du mieux qu'il a pû. Monsieur le Chancelier revint hier de Fontaine-bleau,

bleau, les niéces ſont aujourd'hui parties, pour y aller ſaluer le Roi & la Reine. On dit que les Etats de Pologne veulent élire un ſucceſſeur à leur Roi, & que l'on ſonge au Prince de Condé, qui a été juſqu'à Amboiſe au devant du Roi, de qui il a été fort bien reçû.

Monſieur le Lieutenant Criminel me fit hier grand état d'un paſſage que je lui ai fourni de l'Apologetique de Tertullien, contre la Sage-femme, *nobis vero homicidio ſemel interdicto etiam conceptum utero dum adhuc ſanguis in hominem delibatur, diſſolvere non licet: homicidii feſtinatio eſt pro hibere naſci, nec refert natam quis eripiat animam, an naſcentem diſturbet: homo eſt, & qui eſt futurus; etiam fructus omnis jam in ſemine eſt*; je lui en avois auſſi fourni des commentaires. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. M. l'Abbé de Gaillac a mis de l'eau à ſon vin, & a reconnu que les plus courtes folies étoient les meilleures, il a preſenté requête ce matin au Parlement, & demande la paix, pour laquelle avancer on a auſſi-tôt levé la priſe de corps qui avoit été ordonnée contre lui.

Le Roi & la Reine feront Lundi au bois de Vincennes, M. le Duc d'Anjou ſera à Paris, c'eſt M. de la Motte le Vayer ſon Précepteur, qui m'en vient d'aſſurer. Je ſaluë Mad. Falconet & M. Spon. De Paris le 16. Juillet 1660.

* LETTRE CLXC.

Au même.

MONSIEUR,

Je me porte fort bien, Dieu merci, mon rhume s'eſt paſſé aprés deux bonnes ſaignées & grande boiſſon d'eau : je me mocque de tous ces petits ſecrets d'Apotiquaire, qui n'aprochent point de ces deux remedes, & qui ne ſont bons que pour ceux qui les vendent.

Toute la Cour eſt à Fontainebleau & à Paris, le jour de l'entrée eſt encore incertain, car il n'y a rien de prêt. On dit ici que la Reine eſt groſſe, & même qu'on l'a déja mandé en Eſpagne. Plût à Dieu qu'elle nous donnât un Prince qui nous aime, & qui reſſemble à Auguſte, à Trajan & à M. Aurele.

Les Etats de Pologne parlent d'élire un ſucceſſeur à leur Roi : Monſieur le Prince de Condé eſt ſur les rangs bien avant, ce ſeroit bien là ſon fait, pour y exercer ſon humeur martiale contre les Turcs, les Tartares & les Moſcovites, qui ſeroient ſes voiſins : Dunkerque eſt en branle de la paix ou de la guerre, néanmoins on dit que l'on n'en viendra point à l'extrêmité, & que le Roi de France, ou celui d'Eſpagne le racheteront argent comptant de la main des Anglois. On dit que ſi l'entrée du Roi ne ſe peut faire bientôt, il s'en ira en attendant faire un voyage en Pi-

Picardie, pour un vœu que la Reine fit à Calais, il y a deux ans, pour sa santé à nôtre-Dame de Liesse, voici la chance qui tourne, *ut sunt omnia incerta rebus humanis*, à cause que la Reine est grosse, on commence à douter si on lui fera une entrée, & si elle poura souffrir la fatigue de ce jour là, néanmoins les compagnies commencent à faire montre par la Ville, Paris s'emplit merveilleusement de courtisans & d'étrangers qui y abordent de tous côtez pour voir cette pompeuse journée.

Noël Falconnet vient d'aprendre que Monseigneur l'Archevêque de Lion est arrivé en cette Ville, & qu'il est logé à l'Hôtel de Villeroi, il ira demain saluer Monsieur Moranges, duquel il prendra langue, pour saluer aprés Monseigneur: Je vous baise les mains de toute mon affection & à Mad. Falconet. Je vous recommande l'incluse pour nôtre bon ami M. Spon, & suis Vôtre &c. De Paris le 20. Juillet 1660.

*LETTRE CXCI.

Au même.

Monsieur,

J'ai oüi parler ici d'une nouvelle histoire de Dauphiné en deux vol. in folio, & d'une nouvelle histoire de Lion in 4° faite par un Jesuite, prenez, s'il vous plaît, la peine à vôtre loisir d'en parler à Monsieur Barbier, & d'en sçavoir des

nouvelles, & même de me les acheter en blanc; je pense qu'il vaut mieux faire ainsi, que de s'attendre à nos libraires, qui n'en reçoivent que tard & qui ne les veulent vendre que de beaucoup trop cher, à cause de la nouveauté.

Quand vous les aurez chez vous, il ne les faut pas envoyer par Monsieur Troisdames, ils sont trop gros, il vaut mieux en faire un paquet, & le délivrer à Monsieur Spon nôtre bon ami, qui prendra le soin de me les faire tenir dans quelque bale de Monsieur Devenet, ou de Monsieur Huguetan, on pouroit y ajoûter pareillement *le S. Georgius Cappadox du P. Theophile R.* si alors il est achevé.

Il est arrivé à Paris tant de monde de tous côtez, & même des Provinces étrangeres pour voir l'entrée du Roi, que les ruës ne sont pas assez larges pour tout contenir, on n'y peut passer, outre que l'on bâtit en plusieurs endroits.

Monsieur Troisdames Lieutenant de la Colonelle de Monsieur de Lamoignon, comme il est nôtre bon ami, m'a prié de lui donner une devise pour faire mettre sur un drapeau neuf qu'ils font faire, & a desiré que ce fut sur la paix & sur le mariage du Roi : voilà ce que mon fils Carolus lui a fourni sur ce sujet, *Coeunt jam fœdere certo pax & amor.* Etes-vous de l'avis des aprobateurs? Il n'y a mot qui ne revienne bien au sens de la saison presente, & de l'état de nos affaires ; le mariage du Roi éteint une guerre grande & longue, qui dure il y a 25. ans, la paix semble bien assûrée par la bonne intelligence qui est entre les deux Royau-

Royaumes, aussi bien qu'entre les deux Rois, comme aussi entre le Roi & la Reine. Son Eminence se porte mieux, mais on dit que ses jambes s'extenuënt fort, *unde metuenda videtur species cujusdam hydropis.*

L'Imprimé que je vous ai envoyé touchant le fait de la Dame Constantin, a été brûlé par la main du boureau à la Croix du Tiroir, par ordonnance du Lieutenant Civil, mais il y en a grand bruit au Châtelet contre lui, qui l'a fait sans ordre, sans aucun consentement, sans en avoir parlé à personne, & sans sentence, même ceux qui s'y sont déclarez contre lui, sont amis des Rev. Peres : on dit que l'affaire en ira jusqu'au Parlement. Les Magistrats ont bien de la lâcheté & de la bassesse de souffrir que ces Peres passefins ayent tant de crédit pour les opinions extravagantes & dangereuses, qui sont dans leurs livres & leurs Apologies : voilà ce qu'a produit la Polette.

Le Roi a députe un Evêque & deux Abbez pour se transporter aux prisons du Châtelet de la Conciergerie, pour voir à combien se monteroit la somme dûë par les prisonniers, que le Roi veut mettre en liberté, elle va bien à cent mille écus, on tâche de diminuer la somme, afin de les délivrer à l'entrée du Roi, on dit que si son Eminence étoit en état, on l'envoyeroit aux eaux de Bourbon, elles ne lui valent rien, elles sont trop chaudes, joint que l'on dit qu'il a pissé du sang, ce qui seroit un signe trop certain *calculi in vesica delitescentis.* Il se plaint fort de Valot, qui lui a promis de lui adoucir ses douleurs, & qui n'en

fait

fait rien, le pauvre *Archiater* eſt en danger d'être chaſſé de la Cour, *ſi quid humanitus contigat in viro purparato*, car il n'y a que celui-là qui le maintienne, tous les autres ſont contre lui, & même le Roi & la Reine.

La Sage-femme eſt toûjours priſonniere, on dit que ce ne ſera que pour la ſemaine prochaine, & que Monſieur le Procureur General en apelle contr'elle de ſa Sentence *à minima* qu'il veut donner de rudes Concluſions contr'elle, qu'elle devroit être brûlée toute vive, ſi elle ne nomme tous ſes complices, mais puiſque vous avez trouvé ſi beau le paſſage de Tertulien contr'elle, je vous en veux indiquer un autre du même Auteur, au livre *de Anima, cap. 25. Edit Rigaltii anni 1641. pag. 328. At quin & in ipſo adhuc utero infans trucidatur neceſſaria crudelitate, quum in exitu obligatus denegat partum, matricida, ni moriturus. Itaque & inter arma Medicorum orga non eſt, quo priùs pateſcere ſecreta coguntur, tortili temperamento, cum annulo cultrato, quo intus, membra cæduntur anxio arbitrio: cum hebete unco quo totum pecus extrahitur violento puerperio. Eſt etiam æneum ſpiculum, quo jugulatio ipſa dirigitur cæco latrocinio:* Βρυοσφάκτην *apellant, de infanticidii officio, utique viventis infantis peremptorium, &c. optima, ac Tertulliano digna.*

Je ſuis bien aiſe que vous ſoyez ſatisfait de M. le Marquis, je le connois, je l'ai vû en cette ville, c'eſt un eſprit chaud & bilieux, qui a bien étudié, outre cela il eſt gentil & éveillé, payera-t-il

t-il les cent écus : que sont devenus vos deux autres, de Luques, & Bouge.

Nôtre Licentié qui est si savant, s'apelle Dodart, il est fils d'un Bourgeois de Paris fort honnête homme ; c'est un grand garçon fort sage, fort modeste, qui sçait Hipocrate, Galien, Aristote, Ciceron, Senéque & Fernel par cœur, c'est un garçon incomparable, qui n'a pas encore 26. ans, car la Faculté lui fit grace au premier Examen, de quelques mois qui lui manquoient pour son âge, sur la bonne opinion qu'on avoit de lui dés auparavant.

Noël Falc. a reçû vos lettres, il a delivré à Monsieur Moranges la sienne, mais Monsieur l'Archevêque n'est pas à Paris, il est au bois de Vincennes, s'il ne vient bien-tôt ici, il l'ira chercher là. Quand il sera de retour, nous prendrons tems de l'aller saluer, par l'entremise de M. Moranges. Je vous prie d'assurer Mad. Falc. de mes trés humbles services, je ferai tout ce qui me sera possible pour celui qu'elle aime tant, qui seroit bien aimable s'il vouloit, mais j'espere qu'il le sera quelque jour. Un homme de qualité m'a aujourd'hui demandé, les eaux de Bourbon sont-elles bonnes à son Eminence ? je lui ai répondu sur le champ, comme le vin émetique au feu Duc d'Orleans. Y auroit-il aparence que cette pensée entrât dans le cœur des Medecins de la Cour, que les eaux de Bourbon fussent bonnes à tant de maladies & de simptomes qui ne proviennent que de chaleur, *ex tanto fervore, & siccitate vicerum, cum jugibus vigiliis, quæ pravam diathesim impresserunt*

ferunt singulis partibus alvinæ regionis.

Je viens d'aprendre qu'il est bien malade, & encore pis qu'hier, tant pour sa gravelle, que pour ses hemoroïdes & son extenuation, tant des jambes, que des cuisses, *quæ est via ad hydropem:* surquoi je brise. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Les Chambres ont été assemblées au Parlement hier & aujourdhui, pour y faire lire & enregistrer tous les articles de la Paix, cela a reculé le jugement de la Dame Constantin. De Paris le 27. Juillet 1660.

* LETTRE CXCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai envoyé hier, ce Samedi 31. Juillet, ma lettre, avec celle de Noël Falconet, par la voye de Monsieur Langlois; Je ne vous puis rien dire de nouveau, sinon qu'un de nos Capitaines vient de me dire que l'on veut remettre l'entrée du Roi au 2. Septembre, parce qu'il fait trop chaud, si cela est, *vera causa tantæ dilationis est dubius & anceps morbus purpurati; falso quodam rumore sparguntur, fama & virtutes aquarum Borbonensium ad ejus morbi profligationem, cujus curationi nullo modo competunt.* Mais toute la Cour est mistique, *imo ipsa aula est misterium,*

rium, & aulici omnes sunt mystici, & mystæ sive bapta Divæ Fortunæ, quæ in rebus mortalium, tam in ratione accepti, quàm expensi utramque facit paginam. Il y a encore d'autres Déesses qui se mêlent des affaires de ces gens-là, mais qui ne sont que des suivantes & des courtiéres de cette premiere. *Fata regunt orbem, certa stant omnia lege.*

Le Cardinal Mazarin a été saigné (ce Dimanche 1. Août) en tout sept fois, il a pris aujourdui matin medecine, & se porte mieux. Un Marquis Espagnol fut noyé prés de Charenton, en se baignant il y a trois jours. Les meubles de la Couronne qui étoient à Bordeaux, ont été renvoyez par Mer, pour en épargner le port, on n'a point sçû quelque tems, ce qu'ils étoient devenus : enfin ils sont arrivez au Havre, & seront ici bien-tôt, c'étoit une des raisons du retardement de l'entrée, la 2. étoit la maladie du Cardinal, il n'y en a point d'autres, car tout est prêt de deçà, on n'attend plus que l'ordre du Roi.

Les Chirurgiens ont fait dresser une chaire à présider dans S. Côme en leur grande sale : nôtre Doyen s'y est oposé, & a presenté requête contre eux, il a les conclusions du Procureur general, lesquelles portent que la chaire sera ôtée, il faut pour cela un nouvel Arrêt, qui sera mis en suite de l'autre, cela fera connoître à la posterité l'obstination & la malice de ces laquais bottez qui briguent pour être nommez Chirurgiens de longue robe, ou Medecins de *courte robe*, aussi bien que de *courte science*.

Le Cardinal Mazarin se trouva fort mal hier au

au ſoir, Lundi 12. Août, ce matin un peu mieux consultation a été faite par ordre du Roi.

Le procez de la Dame Conſtantin a été ce matin mis ſur le bureau, on le continuëra demain matin, *niſi iis major interveniat*, elle eſt en grand danger de paſſer par les mains d'un terrible menetrier, *qui olim Romæ Cadmus vocabatur.*

Le mal de ſon Eminence n'eſt ni goutte, ni gravelle, c'eſt plûtôt *morbus viſcerum, quorum imminet diaphthora in propria ſubſtantia, ab antiqua & forti intemperie, quæ genuit pravam diathesim, nullo artis noſtræ præſidio delebilem. Omnia tranſibunt, nos ibimus, ibitis, ibunt.*

Ignari, gnari, conditione pari.

Purpuratus ille noſter malè habet, quoique l'on en diſe, *imminet marcor univerſi corporis, imminet quoque Autumnus, tentator valetudinum, inquit Tertullianus.*

Il me ſemble que vous ne pouvez donner moins de ſix vingt francs à Monſieur le Sanier, à cauſe de l'Acte de Dimanche prochain, j'en donnai autant pour mon Carolus, qui ſoûtint ſes Theſes de Philoſophie en Grec & en Latin l'an 1647. J'en ferai tout ce qu'il vous plaira. Je vous baiſe trés humblement les mains & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Je vois ici des Hollandois, qui ſont fort en peine que deviendra Dunkerque, & comment s'en pouront accorder les trois Rois intereſſez, de France, d'Eſpagne & d'Angleterre: Je vous prie de

de noublier pas le *S. Georgius Cappadox* du P. Theophile quand il sera achevé.

Demain toutes les Chambres seront assemblées au Parlement pour déliberer sur l'entrée du Roi, & nommer les Députez de chaque Chambre. De Paris le 5. Août 1660.

LETTRE CXCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le jour de l'entrée du Roi n'est point encore arrêté. Il y a ici bien des Provinciaux qui s'ennuyent, & même qui veulent s'en retourner faute d'argent. Paris est un grand coupeur de bourses. J'ai rencontré ce matin M. Gras sur le Pont nôtre-Dame. Il m'a dit qu'il me viendra voir & m'entretenir en ami. Je ne sçai ce qu'il me veut dire : car c'est mistere que tout son fait, & lui-même est tout mistere. Je ne sçai pas comment étoient faits les anciens Prophetes de la Loi: mais il me semble qu'il a la mine d'un Rabin, ou de quelque Juif de la premiere trempe. Dés ce tems-là il n'y avoit point de faux Prophetes, comme Paris en est plein aujourdui. Nous avons des Scribes & des Pharisiens, des Saducéens de la nouvelle Loi, des fripons, des filous, même en matiere de Religion. On ne vit jamais plus de dévotion & de Moinerie, & jamais si peu de Charité. Ce siécle ne me plaît point, disoit Juste-Lipse, étant si

si fertile en Religion & si sterile en pieté. Tous ces gens-là se servent du nom de Dieu pour faire leurs affaires & tromper le monde. La Religion est un grand manteau qui met bien des fourbes à couvert.

Si le Cardinal Mazarin va aux Eaux de Bourbon, on dit que le Roi & la Reine iront aussi prendre l'air de ce côté-là, & qu'ils iront jusqu'à Moulins. Dieu donne à ces deux derniers joïe & contentement, & à nous paix & pain. *Vale.* De Paris le 6. Août 1660.

*LETTRE CXCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier de nos nouvelles par la voye de M. Troisdames. Noël Falconet a été aujourd'hui, ce Samedi 7. Août, par tout Paris, y porter de ses Theses, & j'espere que demain il aura un bel Auditoire, il a même été à Vincennes, où il a presenté ses Theses à Messieurs l'Archevêque, le Maréchal, & le Marquis de Villeroi, M. l'Archevêque lui a promis de le venir entendre demain.

Le Cardinal Mazarin se porte mieux, on dit qu'il n'ira point aux eaux, mais qu'on le mettra au lait d'ânesse; on le baigne maintenant, Monsieur Esprit lui a dit en particulier que le bain ne lui étoit point bon, & qu'il s'en trouveroit mal, s'il

s'il le continuoit, qu'il s'inſcrivoit en faux contre ce bain, bien qu'il lui eût été ordonné par Valot & Guenaut, je ne ſçai ce qu'il fera là-deſſus, mais je ſuis bien averti que depuis quelque tems Valot le veille, & y couche toutes les nuits, feroit-ce que les nuits ſeroient plus mauvaiſes à ce malade? ou bien que Valot le flatte, & fait le chien couchant, de peur d'être chaſſé? Quoi qu'il en ſoit, j'ai peur que l'hyver prochain ne faſſe des places vaquantes, tant en Miniſtres d'Etat, qu'en pluſieurs Abbayes.

Le jour de l'entrée n'eſt point encore déterminé, mais néanmoins on croit qu'il eſt arrêté, & que ce ſera le 24. le 25. & le 26. de ce mois, car la fête durera trois jours, & même on eſt convenu que le Parlement ira juſqu'au bois de Vincennes, tous à cheval, en robes rouges, avec des houſſes de velours noir ſur leurs chevaux, les Maîtres des Requêtes iront avec M. le Chancelier en robes de velours noir, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, les Monnoyes, la Ville, le Châtelet, & autres Compagnies iront plus matin, afin que le Parlement aille le dernier de tous.

Le Medecin de la nouvelle Reine, qui eſt Eſpagnol, m'a envoyé un billet & un compliment, pour ſçavoir de moi touchant deux queſtions de Medecine, qui étoient les auteurs qui en avoient traité, ſçavoir, *de conſuetudine, & de frigido potu in morbis*, je lui ai fait réponſe, & lui ai offert ſervice; il s'apelle Thomas Puellez, c'eſt un petit homme bien ſçavant, qui a été Profeſſeur à Salamanque.

En-

Enfin, ce tant ſouhaité Dimanche eſt venu ; Noël Falconet a répondu fort bien, en belle compagnie, Meſſieurs les Prélats y ont été fort honorablement reçûs, s'il veut auſſi bien étudier en Medecine, qu'il a fait en Philoſophie, il poura dans un an être reçû dans vôtre Colége de Lion, il eſt jeune, chaud & boüillant en état d'aprendre & de comprendre beaucoup de choſes, il faut qu'il charge ſa mémoire, & rempliſſe ſon eſprit d'orénavant de tout ce qui lui peut ſervir pour être dans peu d'années un bon Medecin, ſavant, judicieux & bien raiſonnant.

Vous ſçavez bien que l'on cache les maladies des Grands tant que l'on peut, encore que bien ſouvent on n'en puiſſe venir à bout : on dit que la maladie du Cardinal Mazarin eſt douteuſe, *dubii & ancipitis eventus*, & je ſçai de bonne part que Guenaut a dit qu'il aimeroit mieux être vieux & pauvre Medecin, comme il dit qu'il eſt, (car il ſe plaint toûjours,) que d'être Cardinal Mazarin, & avoir tant d'écus. La Reine Mere eſt fort contre Valot, on a parlé de lui ôter ſa charge, & de le réduire à une penſion viagere, en donnant ſa place à un autre, qui n'en ſera pas fâché. Tacite a dit quelque part, fort à ce propos, *Rerum humanarum nihil eſt tam inſtabile, fluxum & caducum, quam potentiæ fama ſua vi non nixa.* C'eſt ce que je répondis à M. Guillemeau, lors qu'il me vint un jour annoncer de grand matin, que M. le Garde des Seaux de Châteauneuf étoit diſgracié, dont il étoit fort étonné, *nec immeritò*, mais il trouva mon paſſage fort à propos, ce fut le même jour

jour que l'an 1663. me nâquit mon second fils *Carolus Patinus Professor Pathologicus, & omnibus honoribus dignissimus.*

Il y a grande amitié à la Cour entre le Prince de Condé, & la Reine mere, tout le monde s'en étonne & s'en réjoüit, comme un grand augure d'un bon tems, ce sont les effets de la paix, & comme a dit Virgile,

Jungentur jam gryphes equis, anno que sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula Damæ.

Dieu leur fasse la grace de nous laisser vivre en paix plusieurs années, afin que la pauvre France épuisée par leurs discordes & mes-intelligences, puisse enfin respirer.

La Sage-femme fut hier menée à la Tournelle, & fut interrogée : Les Juges ont commencé à opiner, le bruit court qu'il n'y a point assez de preuves pour la mort, & néanmoins elle a été condamnée au Châtelet d'être penduë, par le Lieutenant Criminel, & par des Conseillers, qui sont d'habiles gens.

On dit que dés que le Cardinal Mazarin se portera mieux, il ira au bois de Vincennes, y prendre l'air & du lait d'ânesse, *loco aquarum metallicarum*, qui avoient été proposées par Valot, mais improuvées par les quatre autres Medecins. Pour le jour de l'entrée, *nondum constat, nec affirmatur.*

Le tems est venu de remercier Monsieur le Sanier, mandez-moi ce que vous voulez que je lui porte,

porte, il m'a dit qu'il m'envoyera l'Imprimeur pour payer les théses, le papier, la taille douce &c. nous retiendrons la planche, & vous la renvoyerons, quand vous l'ordonnerez, ou bien nous la rendrons à Monſieur Morange, ſi vous le voulez.

Je m'en vai demain faire étudier Noël Falconet en Medecine, & lui faire aprendre par cœur les premiers chapitres du *Compendium* de Monſieur Riolan le Pere, & aprés les Commentaires du même ſur la Phiſiologie de Fernel, avec *l'Enchiridium Anatomicum* du fils, c'eſt le chemin que j'ai fait prendre à mes deux fils, & qui y ont bien réüſſi: à meſure qu'il avancera dans ces premieres inſtitutions, je lui ferai mettre le nez dans quelques autres livres, *qui ei ſternent viam ad lectionem Galeni & Hippocratis*, & s'il me veut croire, il ſera capable dans un an de paſſer Docteur, & d'être aggregé à vôtre College de Lion, je vous prie d'y penſer, & de m'en mander vôtre intention.

Je vous remercie des beaux vers que vous m'avez envoyé ſur le mot de *Mazarinus, Mars an jus?* Si Monſieur Talon fait imprimer ſa harangue ſur la paix, je vous la promets, mais j'en doute, car il n'aime point l'Impreſſion, c'eſt un grand perſonnage & trés illuſtre, je ne ſçai s'il a ſon pareil au monde à tel âge, pour ſa ſcience, ſon expérience, ſon jugement.

Que fait Monſieur *Guillemin* à Lion ? Il y a long-tems que je n'ai oüi parler de lui, ne lui dites rien de moi : Quel âge a-t-il ? Que fait vôtre *Baſſet ?* Bouge eſt-il reçû ? A-t-il payé les 100. écus?

écus ? Quand est-ce que vôtre de Luques poura être reçû ? J'ai peur que son poûmon ne le tuë, avant qu'il en puisse arriver jusques-là : C'est grand pitié de manquer de santé, & de force d'esprit : cet homme a deux mauvaises pieces dans son sac. Je baise les mains à nôtre cher & féal ami M. Spon. Tertulien se plaint de ce qu'on reprochoit aux gens de bien de son tems, *Cayus Seyus vir bonus, tantùm quod Christianus.*

Il y a 24. heures qu'il pleut à Paris, & rudement, aprés un effroyable tonnerre, si cette pluye ne fut venuë, on dit qu'il n'y eût eu non plus de vin que l'an passé : à quelque chose malheur est bon.

Je vous baise mille fois les mains, & à Mademoiselle Falconet, à la joye de laquelle je prends part, sur ce que son fils Noël a si bien répondu, j'espere que nous en ferons quelque jour un bon Medecin, *& utinam oliva non mentiatur fructum suum.* Je suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 10. Août 1660.

* LETTRE CXCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai mandé par ci-devant comment Noël Falconet a fort bien répondu, & comment Monsieur l'Archevêque, & M. l'Evêque de Chartres y ont assisté, il a témoigné beaucoup d'esprit

& beaucoup de jugement, cela me fait esperer qu'il sera un jour trés bon Medecin, & digne fils de son digne Pere: *Virtus filii gloria Patris.*

Damnata fuit laqueo infelix obstetrix & suffocata, en belle compagnie à la Croix du Tiroir.

On dit que l'entrée du Roi se fera le Jeudi 26. Août.

On nous a rendu la planche de la thése, je l'ai céans, pour l'impression, le papier, pour le tireur en taille douce, pour le doreur, pour l'afficheur, pour les droits du portier, pour le tapissier, &c. J'ai délivré à l'imprimeur nommé Julien, en presence & du consentement de Monsieur le Sanier, la somme de six vingt quinze livres deux sols, dont j'ai céans les parties signées dudit Julien, & de Monsieur le Sanier, lesquelles je suis prêt de vous envoyer. *Pro διδακτρῶ Domini Praeceptoris*, je suis d'avis de l'aller voir demain avec Noël Falconet, & lui donner de vôtre part dix Loüis d'or, je croi qu'on doit encore quelque chose au Répétiteur, je verrai ce que Monsieur le Sanier m'en dira, *& re cognita illi homini faciam satis.*

Le Cardinal Mazarin se trouva hier mal, il falut le recoucher, & il fut saigné, *Ejus est videre ne proximus Autumnus infirmam & pertinacem valetudinem fortiter tentet, de quo viderint tanti & tot Æsculapii.*

Lundi prochain, Noël Falconet commencera d'étudier en Medecine, je suis d'avis qu'il commence par le *Compendium* de Monsieur Riolan le Pere, qui est au devant de ses œuvres, avec *l'Enchi-*

chiridium du Fils in 8°, un *Perdulcis*, un *Fernel*, *Antropographia Riolano* fol. *Hollerius in Aphorismos, Hippocratis*, 8. *Institutiones Medicæ Hofmanni. Riolanus pater in Fernelii libros Physiologicos & de abditis rerum causis, cum aliis paucis* : En voilà assez pour bien commencer.

Il m'a promis d'avoir un cahier de Medecine, dans lequel il écrira tous les jours quelque chose, & moi je lui ai promis de bonne foi, de lui fournir ce que je sçai de meilleur, s'il me veut croire, il sera bien sçavant dans un an.

Ce matin (Lundi 16 Août) j'ai été voir M. le Sanier, auquel j'ai délivré en presence de Noël Falconet, dix Loüis d'or, dont il m'a promis de vous écrire, pour vous remercier.

Un honnête homme des premiers de sa robe m'a dit aujourdui (ce Mardi 17. Août) que dans peu de tems nous aurons de bonnes nouvelles, quelques-uns croyent que c'est qu'on parle du Cardinal de Rets ; bien que le Cardinal Mazarin se porte mieux, on ne laisse pas de songer qui seroit celui qui poura attraper sa place, on parle fort de quatre, sçavoir M. le Maréchal de Villeroi, M. le Telier, Monsieur Fouquet sur-Intendant des Finances, & le Seigneur Ondei, Evêque de Fréjus, j'aimerois mieux le Cardinal de Rets que tout cela, mais je n'en serai pas crû, *neque res istæc mei futura est arbitrii*, aussi les Jesuites s'oposent-ils à ce dernier, plus qu'à pas un, & s'il n'a un trés fort & trés puissant Arcange, qui puisse renverser toute cette noire légion, j'entens cette *forte machine, qui étend ses*

 bras

bras jusqu'à la Chine, je ne pense point qu'il y puisse parvenir, néanmoins Dieu est sur tout qui se sert de telles gens qu'il veut, pour le gouvernement des Etats, Job a dit en quelque endroit, *Propter peccata populorum Deus sinit regnare Tyranum*, & je me souviens d'avoir vû un Hollandois, qui disoit *insensu non admodum dispari*, & même portoit pour sa devise, *Sapientia Dei & stultitia hominum gubernant mundum*. Ce qui est de bon, est que nous avons un trés bon Roi, qui a d'excélentes inclinations, plaise à Dieu qu'on ne les lui corrompe pas.

J'ai donné 18. francs au Repetiteur suivant le conseil de M. le Sanier, je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 17. Août 1660.

* LETTRE CXCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier (ce Mercredi 18. Août) par la voye de Monsieur Langlois. On dit que Dom Loüis de Haro est mort en Espagne d'une fiévre maligne, & plusieurs autres Seigneurs de la même Cour, le Cardinal Mazarin se porte mieux, il commence à se lever, & néanmoins on dit qu'il a de fort mauvaises nuits, & que Valot continuë d'y veiller.

Noël Falconet fut hier, ce Jeudi 19. Août, à ma leçon au Colége Royal, & me repeta hier au soir une partie de ce que j'y avois dit, *de vermibus, eorum natura & remediis, ut de duplici crisi pleuritidis, per venæ sectionem & anacatharsim, quorum illa tollit causam antecedentem, hæc verò conjunctam*, s'il veut continuer de même, il en sçaura dans deux ans plus que le jeune de R. n'en sçaura de sa vie, j'entends de la bonne & de la pure Medecine, (*Chimisticam, agyrticam, & Empiricam, quæ tanquam pingues vaccæ multot alunt vitulos, nihil moror.*) Il faut être homme de bien, & sçavant pour y exceller: *Medicus est vir bonus, medendi peritus*, un habile homme doit être au dessus du commun, qui est faineant & paresseux:

——mediocribus esse Poëtis
Non Dii, non homines, non concessere columnæ.

La Polypharmacie ne fit jamais un bon Medecin, *ad bene medendum pauca, sed selecta & longo usu probata requiruntur remedia tempore & loco adhibita.*

Il y a dans Tours une grande Banqueroute de deux Marchands, nommez les *Bourreaux* freres, elle est de seize cens mille livres: mais on dit que dans peu de jours il y en aura encore une autre fort grande. Les Tourangeaux enfin perdront leur crédit, tant à Paris, à Roüen, à Lion, qu'ailleurs.

Nous n'entendons ici que tambours & soldats,

qui n'ont fait que marcher aujourd'hui, pour faire la revûë generale de toutes les Colonelles dans la campagne, entre Vaugirard & S. Cloud, on dit toûjours que l'entrée sera le 26. de ce mois. *Purpuratus noster utcunque melius habere dicitur, sed nondum optimè, imò nequidem benè*, néanmoins on dit qu'il verra l'entrée, & qu'il sera dans la ruë S. Antoine.

Nous avons ici un Beneficier, natif d'Angers, nommé M. Ménage, qui est homme d'esprit, & de grande érudition, il a fait des vers fort adulatifs au Cardinal Mazarin, dans lesquels Mrs du Parlement prétendent être offensez, il y a du bruit contre lui, j'ai regret qu'il ait fait ce pas de Clerc, faute de jugement, car il est honnête homme, & de mérite : *nemo nostrum non peccat, homines sumus, non Dii.*

Nous n'avons ici que du bruit des tambours & de la milice, & je croi que devant que la fête soit tout-à-fait passée, nous n'aurons pas meilleur tems : j'ai du Latin à faire, qui est commencé, mais je ne puis achever durant ce bruit, je voudrois être à Lion avec vous pour une huitaine, nous nous entretiendrions, *inter privatos parietes*, de plusieurs choses, *quæ literis non consignantur*, & aprés le bruit apaisé de deçà je m'en reviendrois depuis Roane jusqu'à Orleans, par Loire, *sed frustra voveo vel opto*; *non sum mei juris*, nôtre profession nous fait esclaves, je n'aurai jamais de repos, que lorsque je serai enterré, & alors on me poura faire l'Epitaphe pareil à ce Maréchal de France, nommé Trivulce, Milanois, qui est en-

enterré dans l'Eglise de S. Nazare, à Milan : *Hic quiescit, qui nunquam quievit*, j'en ai aussi menacé mon fils Carolus, qui étudie toûjours, & ne se repose presque jamais. Quand sera achevé *S. Georgius miles Cataphractus* ? Et M. Huguetan quand aura-t-il achevé ces deux tomes de *Paulus Zachias, Questiones Medico legales* ? M. Ravaud étant ici, m'a promis de me les envoyer dés que cette cinquiéme édition sera achevée, qui doit l'être bien-tôt.

M. Monerot le Tresorier des parties Casuelles avoit entrepris un parti contre les Partisans, & avoit fait son marché, moyennant 17. millions, quelques Partisans l'ayans découvert, ont rencheri par dessus, ont fait casser son traité, & offrent trente millions, avec bonne envie de bien remuer le Monerot, ainsi les loups se mangent l'un l'autre, Erasme donc, tout bon homme qu'il étoit, s'est trompé, lors qu'il a dit, *Homo homini Deus : & Lupus lupinam non est*, mais en récompense il a dit vrai, quand il a écrit, *Homo homini lupus*. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Mardi prochain se fera la revûë generale de toute nôtre milice, devant le Roi, au bois de Vincennes : Jeudi sera l'entrée fort pompeuse & solemnelle, ha ! que ne suis-je pour huit jours avec vous à Lion. De Paris le 20. Août 1660.

*LETTRE CXCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier une Lettre de deux pages par la voye de Monſieur Langlois, c'eſt donc demain que ſe doit faire cette belle entrée du Roi dans Paris : un 26. Août pareil jour que l'on fit les barricades, l'an 1648. afin de faire rendre les deux priſonniers, que le Mazarin avoit fait arrêter, ſçavoir Monſieur de Brouſſel, Conſeiller de la grande Chambre, & M. de Blancmeſnil, Préſident en la premiere des Enquêtes, penſez-vous que l'on ne s'en ſouvienne point encore au Cabinet, & au Conſeil d'enhaut ? & que la démarche, que feront demain Meſſieurs du Parlement à cette belle entrée, ne ſoit pour eux une eſpece d'expiation & d'amende honorable ? Car le Roi veut qu'ils y aillent avec des robes rouges & leur bonnet carré, ſur des chevaux, avec des houſſes de velours noir par un chemin particulier, auſſi bien que Meſſieurs de l'Univerſité, & non point par la grande ruë S. Antoine, ſous ombre qu'elle ſeroit trop embaraſſée ſi tout le monde y paſſoit : pour moi je croi qu'ils s'en ſouviennent fort bien, car Corn. Tacite, qui eſt un breviere d'Etat & le premier, ou le grand Maître des ſecrets du Cabinet, & même que Monſieur de Balzac a quelque part apellé, *l'Ancien Original*

nal des finesses modernes, a dit en parlant de Tibere, à un certain Courtisan de ce tems-là, *acerbis conviciis, irridere solitus, quorum apud præpotentes in longum memoria est*. Le Cardinal de Richelieu lisoit & pratiquoit fort Tacite, aussi étoit-il un terrible homme. Machiavel est un autre Pédagogue de tels Ministres d'Etat, mais il n'est qu'un diminutif de Tacite.

Toute nôtre Ville est en mouvement, & tout le monde court à la ruë S. Antoine, comme si le feu y étoit, Noël Falconet est déja parti, chacun va chercher, retenir ou prendre place, je m'en vai aux Mathurins, qui est le lieu où se font les grandes assemblées de l'Université, nous y avons nôtre rendez-vous à cinq heures du matin avec les autres Facultez pour aller avec Monsieur le Recteur, jusqu'au Trône, où il doit faire la harangue, pour toutes les Facultez de l'Université, je ne sçai pas néanmoins si je m'engagerai d'aller jusques-là avez nos autres Compagnons.

Enfin nôtre Arrêt est distribué, j'en ai céans un pour moi, que nôtre Doyen m'a envoyé, j'en ai acheté six autres, dont j'en ai mis deux dans vôtre paquet, que je ferai partir bien-tôt, l'un sera pour vous, & l'autre pour être mis dans les Archives de vôtre Collége, j'en envoye aussi un exemplaire à nôtre bon ami Monsieur Spon.

Je me suis laissé persuader à mes deux enfans, d'aller avec Monsieur le Recteur de l'Université jusqu'au Trône, dans le Fauxbourg S. Antoine, saluër le Roi : ce corps de l'Université étoit fort grand, & occupoit beaucoup plus de place, les

Moines & le Clergé séculier y ont été les premiers, l'Université aprés, laquelle a été fort regardée pour la diversité des habits de tant de supôts : nous y étions 38. Docteurs, en habit rouge, sans les Docteurs en droit Canon, & ceux de Sorbonne, qui étoient en fort grand nombre: nous avons été bien regardés, aussi avons-nous vû bien du monde, *gentem magnam quam dinumerare nemo poterat :* Noël Falconet y étoit aussi, qui a vû le Roi & la Reine dés le matin sortir du bois de Vincennes, pour venir au Trône, nous avons été de retour à midi, & avons dîné ensemble ; & puis nous sommes allez voir toute la pompe qui arrivoit auprés du Palais, il n'a bougé d'auprés de moi, & M. de Label le Pere avec ses deux fils, nous avions bonne place: Enfin outre la braverie, nous avons vû fort à nôtre aise le Roi, la Reine, Monsieur le Maréchal de Villeroi, & plusieurs autres, *quorum infinitus est numerus.* Je viens de recevoir vôtre paquet de la part de Monsieur Moranges, nous en étions en peine, & principalement Noël Falconet.

Son Eminence s'étoit mal trouvée du lait d'ânesse, il l'a quitté avec grand regret d'en avoir pris, on dit qu'il se porte mieux, mais je ne sçai s'il atteindra le mois d'Avril prochain, car nous avons ici ordinairement un méchant hyver, qui est fort contraire aux convalescens.

Le Jesuite qui nous fait esperer une Histoire de France en Latin en trois tômes in 8°, n'est-ce point le Pere de Bussieres ? Je vous remercie des autres livres que vous me promettez.

Le

Le meilleur Operateur que nous ayons pour l'extraction de la pierre est le jeune Colot, ruë Quiquempoix, fils du dernier mort, les deux autres du même nom *non ita bene audiun*, & principalement le petit de 50. ans, que l'on nomme ici *Colot de Bordeaux*.

Vôtre Luques ne tardera gueres à mourir, je l'ai autrefois ici traité de crachement de sang, & d'inflammation de poitrine. Le Lieutenant Criminel est ici fort malade, sa femme qui est une megere l'a batu, & enfermé dans sa cave: c'est une diablesse pire que la femme de Pilate, elle est fille de Jeremie Ferrier, jadis Ministre de Nîmes, révolté.

N'attendez point les Theses que vous avez demandées à Noël Falconet, je les donnerai à Monsieur Cani avec la planche: le paquet qu'il en a fait, est trop gros pour être envoyé par la poste, il vaut mieux attendre un peu de tems. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 25. Août 1660.

LETTRE CXCVIII.

A Monsieur S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roi & la Reine sont arrivez au bois de Vincennes. Le Cardinal Mazarin y est malade d'une douleur néfretique. Il a déja été saigné cinq fois.

Valot y eſt bien empêché, car il tient la queuë de la pcële. Il a eu de grande priſes avec Monſieur Eſprit, en preſence de la Reine & de Guenaut qui s'en mocquoit. Le Cardinal a été purgé, mais on ne dit rien de ſa convaleſcence. Valot n'e pas bien en Cour. S'il perd une fois ſon patron il eſt mal en ſes affaires & ſera renvoyé comme un ignorant. Les degrez du Louvre ſont fort gliſſans : il faut avoir le pied bien ferme pour s'y tenir long-tems.[1]

Pour nos Medecins qui déclament contre la ſaignée & la purgation, je tiens pour certain qu'ils n'iront pas loin avec de ſi méchans ſouliers. J'ai ſouvent dit à mes Ecoliers, qu'ils en doivent point avoir peur de telles gens. Les charlatans ne font point de miracles, ſi ce n'eſt en la preſence des ignorans. Guenaut qui ſe rendoit volontiers chef de quelque nouvelle ſecte pourvû qu'il y eût à gagner, a dit quelquefois chez des malades, qu'il n'y avoit en tout nôtre metier que trois bons remédes, la ſaignée, les petits grains, ſe ſont des pilules pour faire dormir qu'il porte en ſa pochete, & le vin émetique. Mais ſon vin émetique n'a pas le mot pour rire. On y a été ſi ſouvent attrapé, qu'il eſt ici en horreur dans l'eſprit de la plûpart. Pluſieurs le haiſſoient déja ; mais la mort du Duc d'Orleans l'a mis en déteſtation par tant d'Officiers qui en ont été rüinez. Pour la ſaignée, on ne s'en peut pas paſſer, à cauſe des débauches & de la bonne chere, où l'on s'abandonne dans les grandes villes comme Paris & Lion. On dit que le Cardinal Mazarin ſe porte un peu

mieux,

mieux, s'il guerit n'eſt-ce point une marque certaine que Dieu l'aime. J'ai autrefois oüi dire au Sermon à un certain Pere Binet que la porte du Paradis étoit dorée, & que les riches ne devoient point deſeſperer de leur ſalut ; Je le croi ainſi, parce qu'ils ont de l'argent. Tout leur eſt promis ou permis : du moins bien des gens que vous connoiſſez ſe ſervent de ce leurre pour tirer finement de l'argent de ceux qui les croyent, & ne ſont point chiches de promettre le Paradis, dont ils n'ont pas la clef.

Je vous rends graces de ce que vous m'avez mandé touchant le Sené. En attendant que vous m'en marquiez davantage, je vous dirai ce que nous en ſçavons ici. Les Marſeillois nous en envoyent de deux ſortes, l'un vient d'Alexandrie qu'ils apellent Sené de *La Palte*. N'eſt-ce point un nom corrompu de *Ripalta*, * qui eſt une Iſle prés d'Alexandrie où pouroît croître ce bon Sené, qui eſt petit & pointu comme le fer d'une pique, & qui eſt excélentiſſime quand il eſt verd : L'autre eſt nommé Sené de *Seyde*, qui eſt l'ancienne ville de Sidon, dont il eſt parlé dans la Bible. Celui-ci eſt groſſier, impur, à feüilles plattes & plus grandes. C'eſt un Sené bâtard & une eſpece de Colutea ; Il n'eſt pas ſi bon de la moitié que l'autre, quoique la teinture en ſoit plus belle. Quelqu'un m'a dit auſſi, qu'il y a une autre eſpece de Sené en Perſe & aux Indes, mais je n'en ſçai

* *Mais nos Marchands diſent que* la Palta *ne veut dire autre choſe que la Maltote, ou le parti qui eſt ſur le Sené qu'on nous envoye d'Alexandrie.*

ſçai rien de certain. L'an 1634. j'en vis ici de beau, grand, à feüilles plates, que l'on vendit pour ſa beauté cent ſols la livre, tandis qu'on donnoit le petit Alexandrie pour 32. ſols, Nous l'éprouvâmes & trouvâmes qu'il purgeoit véritablement, mais moins que l'autre petit.

Nos Apotiquaires ſont ici fort ſecs & ne font preſque rien. Ces bonnes gens ſont à roüer. Ils voudroient bien que les Chirurgiens fuſſent auſſi abatus, afin d'avoir des compagnons de leur miſere. Ils haiſſent fort ces eſtafiers de S. Côme, parce qu'ils font les Pharmaciens & leur ôtent la pratique. Ils ne ſçavent à quel Saint ſe voüer: Y en auroit-il quelqu'un en Paradis, qui voulut aider à des gens qui font chaque jour tant de fourberies aux pauvres malades. Adieu. Je ſuis, Vôtre &c. De Paris le 31. Août 1660.

*LETTRE CXCIX.

A Monſieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Noël Falconet étudie ſa Phyſiologie, & s'y prend bien, j'en aurai le même ſoin que j'en ai eu pour mes deux fils, je n'en dois pas moins au fils de mon meilleur ami.

Il court ici des lettres du Cardinal de Rets, au Roi, à ſes grands Vicaires, & à Meſſieurs du Clergé, qui ont été jettées la nuit dans les portes de certaines maiſons, il y en a qui croyent que ces

ces lettres ne ſont qu'un éclair qui précédera le tonnerre, & qu'enſuite ce Monſieur le Cardinal de Rets envoyera un interdit à Paris, par lequel il ſera défendu à tous Prêtres de célébrer la Meſſe, juſqu'à ce que le Pape en ait ordonné : ce qui fera ici bien du bruit, mais les Moines, & principalement les Jeſuites ſe mettront du côté des plus forts.

On va imprimer trois tômes de Sermons in 8° de feu P. Lingendes, Jeſuite.

Il y a bien du bruit au Palais, pour un Conſeiller de la ſeconde Chambre des Enquêtes, nommé M. le Clerc, de Courcelles, qui en colére a donné un ſoufflet à un Avocat fort honnête homme, nommé Monſieur Laurencher, natif de Beaune, les Avocats en veulent une grande réparation, ſinon ils menacent de tout quitter, les Procureurs ſuivront les Avocats.

On s'en va rebâtir les grottes & le Château neuf de S. Germain, qui fondent, on dit qu'elles coûteront beaucoup, faute d'avoir été réparées en leur tems.

Le Prince de Condé a gagné un grand procez à la grande Chambre, contre le Duc de Lorraine, pour les Villes de Clermont, Stenay, & Jamets, Monſieur Talon Avocat general a fort parlé contre la Maiſon de Lorraine, & a dit que ces gens-là n'étoient deſcendus ni de Charlemagne, ni de Godefroy de Boüillon, mais ſeulement d'un Gérard d'Alſace, a conclu au profit du Prince de Condé, qui a été lui-même en remercier Monſieur Talon.

Mon-

Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine, ci-devant Ambassadeur en Angleterre, est ici fort malade. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 3. Septembre 1660.

* LETTRE CC.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine mourût le 7. de ce mois Guenaut lui avoit fait prendre cinq fois de son vin émétique, & lui promettoit de le guerir : ce Monsieur de Bordeaux est mort à 38. ans & ne laisse point d'enfans ; il est gendre d'un banqueroutier, son Pere même a fait banqueroute trois fois : il perd sa charge de Chancelier de la Reine, on lui doit 100000. écus de son Ambassade d'Angleterre, son Pere est un méchant & dangereux partisan, voilà un échantillon de la benediction que Dieu envoye à cette espece de gens maudits, à ces *Anthropophages* de la France.

J'ai vû les vers de Monsieur Menage, mais ils sont si rares, que je n'en ai pû avoir, il faut attendre que l'affaire soit accommodée, ou étouffée, car bien que le Parlement ait fini hier, néanmoins cette affaire ne l'est point encore. Il y flatte fort le Card. Mazarin en un endroit, & néanmoins ceux qui le veulent excuser, disent que le Card.

Card. a plus de raison de s'en plaindre que le Parlement. M. Ravaud étant ici m'a promis de m'envoyer le *Paulus Zacchias* dés qu'il sera fait, laissez-le faire s'il vous plaît, & ne lui dites mot. Pour tous les Livres qui s'achetent à Lion, nous prendrons patience. On dit que le Parlement & les Maîtres des Requêtes s'en vont avoir grosse querelle ensemble, & qu'elle est faite exprés pour matter le Parlement, on dit aussi que le Roi est fort en colere contre le Cardinal de Rets, à cause des lettres qui a fait nouvellement courir, il y a même quelques termes que l'on prétend être fort offensifs, comme celui de Tirannie, & Dieu le sçait. On dit que le Card. Mazarin est fort attristé de ce qu'on lui a prédit par son horoscope, qu'il n'a plus que cinq mois à vivre, je ne crois ni l'un ni l'autre, tous les Astrologues, judiciaires ne sont que des bavards & des menteurs, il n'y a que Dieu qui sçache le futur, *illi soli competit summo suo jure tantum arcanum, scientia futurorum :* mais c'est que la Cour est pleine de Charlatans *utriusque sexus*. Le Cardinal de Rets a fait signifier à ses grands Vicaires, qu'il leur défendroit les ordres cette semaine dans l'Archevêché de Paris : ils y obéïront; mais cela fera du bruit, & garde même que cela ne nous méne à l'interdit. Paris s'en va être aussi desempli, qu'il a été depuis trois mois plein jusqu'à present : tous les Provinciaux s'en retournent, le Parlement est fini, ce qui chasse les plaideurs, & permet aux Conseillers de s'aller promener aux Vacances, jusqu'à la saint Martin,

tin, le bourgeois même s'en va faire vendanges.

La charge de M. de Bordeaux le Chancelier de la Reine, a été donnée à M. de Lionne, on croit que l'affaire de M. le Cardinal de Rets s'accommode pour l'inquiétude qu'elle cause au Cardinal Mazarin, & qu'au moins il aura la joüissance de son revenu temporel.

Monsieur le premier Président a entrepris d'accorder l'Avocat blessé, qui est M. Laurancher, avec Monsieur de Coursеiles, qui a donné le soufflet, & a député M. le Feron, Président de la seconde, où est Conseiller Monsieur le Clerc de Coursellеs, & le Doyen des Avocats, pour aviser aux moyens d'accorder cette controverse.

Nos Chirurgiens sont la plûpart de grands coquins, *putidissimi nebulones, iniquissimi ardeliones*. Par le moyen du premier Barbier du Roi, qu'ils aimeroient mieux avoir pour chef de leur Compagnie, que d'être soûmis à nôtre Faculté, qui les a élevez, conservez, & entretenus jusqu'à present, ils ont obtenu un Arrêt d'enhaut, portant défense d'executer nôtre Arrêt contr'eux : dés le lendemain ils ont commencé à nous morguer, & à faire remettre sur leur porte le mot de *Collegiam* qu'ils avoient effacé : trois jours aprés nôtre Doyen a fait casser cet Arrêt par un autre, qui leur commande de le retirer, & ne plus parler de cette affaire, & d'obéïr à l'Arrêt du Parlement, le Roi même a dit qu'il ne s'en vouloit pas mêler : Voilà une race de viperes, qui continuellement se rebelle contre la justice & l'honnêteté.

Les

Les voilà pourtant ſanglez, & réduits au devoir, il n'y a que la force qui les puiſſe dominer, & n'attendez d'eux, ni raiſon, ni humilité : ce n'eſt pas pour rien qu'on dit *glorieux Barbier.* Nous avons été perſecutez par les Apotiquaires, nous le venons d'être par les Chirurgiens, mais graces à Dieu nous en ſommes venus à bout. Il y a encore d'honnêtes gens en France, qui ſçavent combien un Medecin eſt incomparablement au deſſus de ces miſerables ignorans, & je ne me glorifie pas peu d'avoir contribué à leur abaiſſement.

Le mariage eſt accordé entre M. le Duc d'Anjou, & la ſœur du Roi d'Angleterre, laquelle eſt ici, on s'en va là-deſſus envoyer un Ambaſſadeur en Angleterre, ce ſera le Comte de Soiſſons, on a offert cette commiſſion à M. d'Eſpernon, à la charge qu'il y iroit à ſes dépens, ce qu'il a refuſé, on donne 400000. livres au Comte de Soiſſons. Le Duc de Lorraine s'en va retourner en ſon païs, fort mal content, on envoye en même-tems des garniſons dans Nanci, Mets, & autres Villes voiſines.

Je vous envoye le vers de M. Ménage, je vous prie d'en faire part à nôtre bon ami M. Spon avec nos recommandations. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 10. Septembre 1660.

* LETTRE CCI.

Au même.

MONSIEUR,

Il eſt arrivé ici une diſgrace au Cardinal Mazarin : l'Abbé de ſaint Vaaſt d'Arras y eſt mort, c'eſt une Abbaye de cent mille écus de rentes, on dit que ſon Eminence la veut donner au Cardinal Mancini qui eſt à Rome, qui eſt frere de ſon beau-frere, mais que les Moines s'y opoſent, alléguans que cette Abbaye a toûjours été réguliere, qu'il faut être Moine, pour en être Abbé, & même que ce dernier étoit encore régulier, tout cela eſt beau & bon, mais la force l'emportera, *vis major omnia domat*, ſi le Cardinal Mancini eſt bien avec le Pape, il l'aura ſans doute, *Cardinalis eſt Draco furioſus, animal rubrum, capax & vorax omnium beneficiorum.*

Les Jeſuites ont perdu un de leurs ſupôts à Rome, ſçavoir le Cardinal de Lugo qui étoit fort vieux. Le Maréchal de Grammont eſt fort malade à Bayonne, c'eſt dommage, car c'eſt un excélent Seigneur, *vir antiqui ſæculi, aut ſaltem meliore dignus.*

On parle à la Cour d'un voyage de nôtre-Dame de Lieſſe *ad impetrandam fœcunditatem :* je l'eſpere ſans miracle de la bonne conſtitution de leurs Majeſtez, & je la ſouhaite de tout mon cœur. La fille du Prince de Condé, Mademoiſelle de Bourbon,

bon, âgée de quatre ans, est ici fort malade, on dit que Genaut y perd son Latin, cela lui arrive souvent.

On dit ici que Lundi prochain (17. Septembre) le Roi partira avec son Eminence, pour aller à Compiégne, à la Fére, & à nôtre Dame de Liesse, & que la Reine demeurera à S. Germain. Il court ici un bruit assez étrange, qui est que le Cardinal Mazarin traite avec le Roi d'Angleterre, pour lui donner en mariage sa niéce Hortense, & qu'il y aura liberté de conscience dans les trois Royaume. Christine Reine de Suede est encore à Hambourg, on dit qu'elle veut retourner en Suéde, mais qu'on s'y opose fortement, & qu'on lui a députe deux Senateurs pour la prier de n'y point aller, il y a là-dessous du mistere que nous n'entendons pas, le tems le découvrira, & les Grands, pour Grands qu'ils soient, ne le sauroient empêcher.

Monsieur Prioleau, qui a autrefois été Secretaire de feu Monsieur de Rohan, a fait l'Histoire de France en Latin, depuis la mort du feu Roi, *in gratiam Mazarini*, son livre est intitulé, *Conatus Historici* : il y aura bien là-dedans de la flaterie, mais cela est de l'essence du siecle auquel Dieu nous a réservez.

On dit que l'Empereur veut aller à nôtre Dame de Lorette, pour se consoler du regret qu'il a de n'avoir pû avoir pour sa femme, nôtre jeune Reine, & néanmoins tandis qu'il fait des vœux en Italie, les Turcs sont en Hongrie, qui assiegent Varadin, & qui le prendront, s'il n'est puissamment

ment ſecouru : on diſoit autrefois un proverbe, *Dum deliberant Romani, Saguntus capitur*, il faudra maintenant dire, *Dum precatur Cæſar, Hungaria capitur.*

J'ai ce matin été au bureau de Meſſieurs les Gouverneurs de l'Hôteldieu, où j'avois été nommé par M. le premier Préſident, & autres, pour y examiner des Sages-femmes, & en choiſir celle que l'on trouvera la plus capable, pour la faire Sage-femme de l'Hôteldieu, tant pour accoucher les femmes groſſes, que pour enſeigner celles qui veulent aprendre ce métier : M. nôtre Doyen & moi en avons examiné deux, qui ne ſont que médiocrement capables, la ſemaine prochaine nous y retournerons pour en examiner d'autres qui s'y preſenteront. Je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 14. Septembre 1660.

* LETTRE CCII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai enfin reçû la vôtre, qui m'aprend de vos nouvelles, mais qui ne ſont pas ſi bonnes que je voudrois bien, vous ſavez auſſi bien que moi les remédes de vôtre mal, *nempe enemata, venæ ſectionem, frigidæ potum, & topica anodina*, je veux pourtant croire que vous ſerez gueri, avant que celle-ci vous ſoit renduë. Noël Falconet étudie, &

& me demande souvent de bonnes questions, je lui prêtois quelques livres pour étudier : mais il a desiré en avoir à lui, surquoi je l'ai mené à la ruë S. Jacques, & lui ai acheté en sa presence les œuvres du P. Riolan : en deux tômes in 8°, & *l'Enchiridium Anatomicum & Pathologicum* du fils, je lui ai promis encore un *Perdulcis* : je lui ai baillé un Fernel in folio, où il prend goût : il veut avoir l'Antropographie de M. Riolan, & l'Hollier *in Aphorismos Hippocratis, quia conciliavit doctrinam Veterum cum nostra methodo Parisiensi*, qui est meilleure que celle des Italiens. Le Roi & la Reine sont de retour de S. Germain, on dit qu'ils partiront Jeudi pour Compiégne & la Fére : son Eminence est ici en meilleure santé. On dit que les Turcs en veulent à Varadin, & qu'aprés ils viendront à Vienne, ils la pouront bien prendre, faute de grand secours, & par aprés garde l'Allemagne & l'Italie : les Huguenots disent qu'il y a une Prophétie qui menace que l'an 1666. il n'y aura plus de Pape à Rome, c'est peut être qu'il viendra à Avignon, ou qu'il sera à Castel Gandolfe. C'est Erasme qui a dit en ses Epîtres, *Calculus meus carnifex*, je voudrois bien aprendre de certaines nouvelles de vôtre guérison.

Monsieur Bordier, Intendant des Finances, & grand Partisan se meurt, ce sera une belle ame devant Dieu. Je ferai faire demain l'operation de la picure du *Scrotum* à un jeune enfant, j'y ménerai Noël Falconet : nous avons examiné & reçû une Sage-femme pour l'Hôteldieu, Monsieur Blondel & moi ; bien-tôt nous examinerons des Chi-

Chirurgiens, pour avoir la commiſſion & per miſſion de tailler la pierre au même Hôteldieu & les ferons travailler devant nous, je n'y ira point, que je ne l'y méne, car il témoigne beau coup de curioſité pour ces opérations, & c'eſt u bon ſigne pour un jeune Medecin : il a lû aujour d'hui dans le P. Riolan, tout le traité *de Anima* & y a pris grand plaiſir : j'eſpere que tout ira bien ſi vous avez ſoin d'être bien-tôt gueri. Je vou baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vô tre &c. De Paris le 21. Septembre 1660.

* LETTRE CCII.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur Fabert m'a viſité ce matin, il eſt premier Echevin de Mets, & frere du Maréchal de Fabert, Gouverneur de Sedan, il y a plus de 25. ans que je ſuis ſon Medeçin, *ejus uxor vocatur Magdalena Foëſia,* je l'ai autrefois traitée ici fort malade, elle eſt fille de François de Foës, ſçavant Medecin de Mets, & petite fille de M. Anuce de Foës, *cui debemus Hippocratem cum commentariis, ac ejus œconomiam :* il m'a dit que le Roi partira Samedi prochain pour Compiégne, & que l'année qui vient, il ira à Nanci, Mets, & autres Villes de par de là, mais que ceux de Mets doivent apréhender que ce voyage ne leur coûte quelque choſe. Devinez le reſte. Monſieur Moran-

Moranges vient de sortir de céans pour me dire adieu, c'est un honnête homme, bien fait, & qui a bon esprit.

Je rencontrai hier vôtre Monsieur Gras, il est fait comme un Rabbin de la vieille Loi, c'est toûjours lui même. Noël Falconet a vû faire la perforation du *Scrotum* pour l'hydrocelle du petit Renaud François, fils de l'hôte, chez qui étoit logé vôtre Joallier, Monsieur Simonet; quand vous le verrez, vous m'obligerez de lui faire mes recommandations: nous sommes députez Monsieur Blondel & moi pour examiner & voir operer ceux qui doivent tailler de la pierre dans l'Hôtel dieu, je n'y irai point pour l'operation, que je n'y méne nôtre jeune homme qui aura toûjours occasion d'aprendre quelque chose: cette opération sera plus difficile, que celle de l'hydrocele, je ne doute point que ce ne soit Monsieur le premier Président qui m'y ait nommé. Je croi que vous avez entendu parler d'une histoire, que l'on vend ici en trois volumes in folio du Cardinal de Richelieu, faite par M. Auberi, le Libraire la veut vendre 50. livres reliée, c'est trop cher, mais les Libraires sont insolens, & abusent des gens de lettres: on la va imprimer in 4° elle sera à meilleur marché. On parle ici du voyage du Roi pour l'an prochain en Bretagne & en Normandie, c'est-à-dire que l'on cherche toutes sortes de moyens de le divertir, car on dit qu'il devient trop mélancolique.

Noël Falc. étudie fortement, la diversité des matiéres de Medecine le réjoüit, je l'ai entretenu

aujourd'hui d'un homme qu'il connoît, qui a été jusqu'à l'apoplexie, *exclusive* pourtant *propter nimiam plenitudinem cerebri, adorat balbuties & aphonia, tandem levatus & liberatus, per quinquies repetitam venæ sectionem* en 24 heures, sur quoi je lui ai fait lire le chapitre *de Apoplexia*, dans la pratique de M. Riolan le pere. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 24. Septembre 1660.

*LETTRE CCIV.

Au même.

MONSIEUR,

La Reine a eu quelque dégoût, & quelqu'autres marques de grossesse, mais les signes en ont disparu *per ea quæ intervenerunt* ἐπιμηνία, ce sera pour une autrefois, & les bons François en ont bonne esperance. La Reine étant à S. Germain a été à la chasse, & a tué un Sanglier en presence du Roi, ce Sanglier qu'elle y a tué, n'est point celui de l'Ecriture Sainte : *ferus aper, qui devastat vineam Domini.* Son Eminence est malade, c'est pourquoi le voyage du Roi est differé à Vendredi prochain 1. jour d'Octobre, *laborat ille purpuratus chiragra & podagra* : ce que je dis sans prétendre d'être excommunié, bien que dans le droit Canon il y ait, *Qui dixerit Episcopum podagra laborare, anathema esto. Neque enim proprie loquendo*

est

est Episcopus, mais en récompense il a bien des Abbayes, & en est fort bien payé.

Monsieur de Lionne n'a pas la charge de Chancelier de la Reine, vacante par la mort de M. de Bordeaux, il est réservé pour quelque chose de plus grand, elle a été venduë pour la somme de 500000. liv. à M. Fieubert; Maître des Requêtes, il y en avoit un autre qui en a offert 600000. liv. Le Comte de Soissons destiné pour l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre, ne peut partir que dans un mois d'ici, pour les meubles, broderies & livrées qu'on lui aprête.

Messieurs du Clergé qui étoient assemblez à Pontoise, ont obtenu permission du Roy de revenir à Paris, & commenceront Jeudi prochain à tenir leurs séances aux Augustins ils ont remontré au Roy qu'ils ont dépensé deux cens mille francs, depuis qu'ils sont à Pontoise, sur quoi ils ont obtenu Arrêt du Conseil : on dit ici en riant que ce sont les graces qui ont souhaité que tant de Prélats vinssent demeurer à Paris, afin de les exempter de la peine d'aller à Pontoise, où il y avoit deux lacs à passer.

Il y avoit ici de certaines gens, qui faisoient des assemblées clandestines sous le nom de congrégations du saint Sacrement, ces Messieurs se mêloient de diverses affaires, & ne faisoient jamais leurs assemblées deux fois en un même endroit, ils mettoient le nez dans le Gouvernement des grandes Maisons, ils avertissoient les maris de quelques débauches de leurs femmes, un mari s'est fâché de cet avis, s'en est plaint, & les a

poussez à bout, aprés avoir découvert la cabale: ils avoient intelligence avec ceux de la même confrairie à Rome, se mêloient de la politique, & avoient dessein de faire mettre l'Inquisition en France, & d'y faire recevoir le Concile de Trente: *Non est malum in civitate, quod non fecerit Deus: in nomine Domini patratur omne malum*, c'étoit une machine poussée *Spiritu Loyolitico latente:* Plaintes en ont été faites au Roi, qui a défendu telles assemblées avec de rigoureuses menaces: la Reine mere a dit que ces gens-là étoient plus à craindre, & encore plus méchaus que les Jansenistes.

Le Pere Vincent General de la Congrégation des Missionaires mourût hier à Paris: on dit aussi que le Pere de Gondi ci-devant General des Galeres, & Pere du Cardinal de Rets, se meurt, & que ce Cardinal perd beaucoup à ces deux morts.

La fille de M. le Maréchal de Villeroi est accordée à M. le Comte d'Armagnac, fils aîné de M. le Comte de Harcourt, & grand Ecuyer de France, moyennant 600000. liv. de dot, on dit que le voyage est rompu, à cause de la goute de son Eminence, qui le fait bien crier. M. Bordier grand Partisan, & Intendant des Finances, est mort aujourd'hui matin, nonobstant cinq prises de vin émetique, que Guenaut lui a données, & avec lesquelles il promettoit de le guerir. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 28. Septembre 1660.

LET-

LETTRE CCV.

Au même.

MONSIEUR,

Nouvelles sont venuës que le Turc a pris Varadin. J'ai peur qu'une autrefois il ne prenne Vienne & toute l'Allemagne. Les mauvais Chrétiens méritent cela. Qui l'empêchera alors d'entrer en Italie, si le Pape ne fait quelque miracle, mais il y a long-tems qu'ils n'en font plus. Je viens de recevoir vôtre Lettre du 24. Septemb. Si vos douleurs sont encore fort grandes, vous dévriez en empêcher la suite, prévenir la fluxion, & adoucir son acrimonie par la saignée réïterée. Le demi-bain est un reméde bien foible pour tant de maux, & ne peut servir que le corps ne soit desempli. Le Cardinal Mazarin a la goute en six endroits, aux deux pieds, aux deux genoux, au coude & au poignet. On lui a enseigné un Horlogeur, qui dit, qu'il guerit la goute. Il y en a d'autres à Paris qui feroient mieux si on les y employoit : mais tous les Grands sont sujets d'être mal-traitez, n'ayant prés d'eux que des ignorans & des Charlatans, dont la Cour est souvent pleine. Si feu M. Pietre avoit vû une ordonnance que je vis hier chez un Apotiquaire, mon Dieu ! qu'auroit-il dit ? Il y avoit quatre grains de crême de tartre, des perles préparées, du tartre vitriolé, & de l'antimoine diaphoretique autant, dilayez dans l'eau de che-

 lidoine.

lidoine. A quoi cela peut-il être bon qu'à faire gagner l'Apotiquaire, en témoignant du mépris des remedes connus bons & familiers ! *Adeo fit impostura publica ab istis hominibus in artium omnium materialium præstantissima*, comme a dit Scaliger. Je suis, Vô-tre &c. De Paris le 1. Octobre 1660.

* LETTRE CCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin se porte mieux, ce 2. Octobre, il ira aujourdui coucher au bois de Vincennes, pour y prendre l'air, & s'y reposer, sans y être vû ni importuné. La Cour d'Angleterre est en deüil pour la mort du jeune frere du Roi d'Angleterre, le Duc de Glocester, qui est mort, âgé de vingt ans, de la petite verole : Messieurs le Comte de Guiche, & le Marquis de Richelieu, sont hors de la Bastille, le Comte de Soissons n'a plus que faire de toutes les broderies que l'on préparoit pour son ambassade d'Angleterre, puisque cette Cour est en deüil, & qu'il n'y peut être habillé que de noir.

Aujourd'hui au matin, ce Dimanche 3. Octob. est mort dans les Jacobins réformez Monsieur de Bordeaux, pere de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui mourût l'autre jour, ce vieux larron, financier, partisan, banqueroutier, s'étoit retiré chez ces

ces bons Peres, qui lui promettoient de si bien boire & manger ses pechez, qu'il n'en demeureroit goutte, ils prieront Dieu pour lui, afin que son ami ne soit gueres long-tems en purgatoire, mais en avoit-il une ? Et en ce cas-là y est-elle allée ? Et par leurs belles promesses ne lui ont-ils point coupé la bourse ? Certes je n'en doute point.

Le Cardinal n'a point été au bois de Vincennes, il est encore dans son lit, détenu de la goutte, mais non pas si cruellement que ci-devant, néanmoins il est fort décoloré, fort abatu, & amaigri, *ideoque nonnulli putant eum ad finem hyemis non perventurum, adde quòd multum illi super est, post tam contumacem affectum fortiter metuendum à calculo, vel nephriticis doloribus, qui podagræ, chiragræ & gonagræ ut plurimum succedunt.*

Monsieur le Lieutenant Civil a un fils Conseiller de la Cour, auquel il a acheté la charge de Maître des Requêtes, vâquante par la mort de Monsieur de Bordeaux, qui mourût il y a quinze jours, il en a donné 333. mil livres, & a revendu sa charge de Conseiller des Enquêtes 60. & dix mille écus, voilà bien de l'argent pour un peu de fumée.

Les Chirurgiens de Saint Côme ne veulent point obéïr à l'Arrêt, ils veulent continuer dans leur felonnie, disans que le premier Barbier est leur chef, & qu'on n'a point eu d'égard à ses droits, quand le Parlement a jugé, & prononcé pour nous contr'eux, & disent encore, qu'ils ont des nouvelles pieces à produire, & même qu'ils

veulent prendre à partie M. l'Avocat general Talon, Ne voilà pas de méchantes pestes, ils sont fous, enragez, & ne savent à quel Saint se voüer, de peur de perdre leurs robes, & leurs bonnets cornus, *O quantum est in rebus inane!* J'ai peur qu'à la fin ils ne nous obligent de les traiter, comme nous avons autrefois traité les Apoticaires, que nous avons presque réduits à la gueuserie, n'ayans pas trouvé d'autres moyens de chasser leur insolence. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod utilitate publica compensatur* : ils n'ont plus de crédit, parce qu'ils en avoient trop.

Noël Falconet étudie bien, il a été chez un Chirurgien de nos amis y voir la démonstration du Squelette, qu'il continuëra de lui montrer deux fois la semaine, puis il lui montrera les bandages, & quelque anathomie l'hiver prochain, qui sera faite là-dedans en particulier, j'espere qu'il passera tout le tems d'ici au Carême à la Théorie, & principalement à l'Anatomie, & le reste du tems, jusqu'au mois d'Août, ou environ, sera employé à la Pathologie particuliere des maladies, & à la méthode de leur guérison, & aussi-tôt vous le pouriez retirer prés de vous, en le faisant passer Docteur, pour au plûtôt aprés le faire aggréger à Lion: mais comme Montpellier est un lieu de débauche, je crains fort pour lui, s'il n'a quelqu'un qui le retienne, & le veille de prés, c'est pourquoi j'aimerois mieux qu'il allât ailleurs prendre ses degrez, où il ne tardât point, comme Rheims, Caën, Angers, Valence, ou Avignon.

On

On parle ici d'un grand incendie dans Constantinople, on dit que le vent portant le feu bien loin, il y a eu dix mille maisons brûlées, 500. Mosquées, 10000. personnes, mais je ne suis pas d'avis d'en pleurer, il n'est peut-être pas vrai, ce qui vient de si loin, n'est point fort assûré.

Monsieur des Bordes-Groin, jadis garçon Cabaretier, fils du Maître de la pomme de pin, est aujourdui grand partisan, & mêmes un des Gabelles, fait bâtir une Maison à trois lieuës d'ici: comme il étoit sur son bâtiment hier, il en chût d'assez haut, & se blessa à la tête, on y a mené Medecins & Chirurgiens, Monsieur Lanchenu connoît bien ces Messieurs Groin.

Le Cardinal se porte mieux, & ne mourra pas si-tôt que semblent le desirer ses ennemis; on léve ici des soldats pour envoyer en Portugal, & on continuë de traiter pour Monsieur le Prince de Condé, afin de le faire devenir Roi de Pologne, c'est la Reine de Pologne, qui entreprend de faire réüssir l'affaire, pourvû que le Duc d'Anguien épouse sa Niéce, qui est fille de la Palatine sa sœur, qui est ici.

On attend des nouvelles de Londres, où l'on croit que la paix est faite avec l'Espagne, à la charge qu'ils abandonneront le Portugal, aussi-bien que nous: ainsi voilà les pauvres Lusitains tantôt délaissez de tout le monde. Je vous baise trés humblement les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Comme le Cardinal Mazarin se porte

mieux, Mademoiselle de Villeroi sera mariée Jeudi prochain 7. d'Octobre à M. le Comte d'Armagnac, fils aîné du Comte de Harcourt. La veuve de Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, qui n'a jamais eu d'enfans, se trouve grosse, c'est ce qui étonne fort les heritiers. De Paris le 5. Octobre 1660.

* LETTRE CCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir de Monsieur de Saumaise le fils, le livre posthume qu'il a fait imprimer à Dijon, de feu Monsieur son pere, pour réponse à Milton, c'est un in 4° de 369. pages, qu'il a dédié au Roi d'Angleterre nouvellement rétabli.

Le Cardinal Mazarin a eu cette nuit du Jeudi 7. d'Octobre, la colique, gare la nephrétique. On dit ici que Monsieur Guillemin n'en peut plus, & qu'il a perdu la mémoire. Le Roi devient fort gras, & même grossit, mais la Reine n'est point encore grosse. Le Cardinal se porte mieux. On dit que l'Empereur a tout-à-fait abandonné le dessein d'aller en Italie & à Lorette, il s'en retourne à Vienne, pour tâcher de remédier aux desordres dont le Turc menace l'Allemagne, d'autant qu'aprés Varadin il pouroit attaquer une autre place, & de là venir dans la Croatie & peut-être dans la Dal-

Dalmatie & le Frioul. On parle ici d'une édition nouvelle de Rabelais, qu'on fait en Hollande, plus belle que celles qui ont paru jusqu'à present.

Le Cardinal vient de partir en son Carosse pour s'en aller au bois de Vincennes : celui qui l'a vû monter, m'a dit qu'il n'a jamais vû un visage si défait, le Roi s'en va aussi, & les deux Reines pareillement. La Princesse de Conti est grosse de quatre mois, son mari s'en va dans un mois aux Etats de Languedoc, d'où il espere d'être de retour pour les couches de sa femme. On continuë de parler de la négociation, pour faire le Prince de Condé Roi de Pologne. Le Roi demande de l'argent à Messieurs du Clergé, ils ont demandé du tems à *y* répondre. On parle ici d'une supression de plusieurs Officiers de Gabelles, & que l'on y va faire de grands changemens. La nouvelle Reine a aujourd'hui été à la Madeleine, se faire enrôler sur le Registre de la grande Confrairie; à la bonne heure, pourvû que nos affaires en aillent mieux, & que le peuple soit un peu plus à son aise. Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon, nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 8. Octobre 1660.

* LETTRE CCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici, ce Samedi 9. Octobre, beaucoup de malades, quoi que peu de monde se trouve à Paris, car pendant les vacances du Palais, beaucoup de gens vont à vendanges. On travaille fort au Louvre, & même on dit que pour en accomplir le grand dessein, on abatra la belle Eglise de S. Germain l'Auxerrois, & qu'on la mettra où est aujourd'hui la monnoye, j'ai de la peine à le croire, quand ce ne seroit qu'à cause de la religion, qui peut-être auroit ses *reclamateurs*. Nôtre Roi est bien plus sage que l'homme d'Horace,

Destruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Comme j'étois à table, ce Dimanche 10. Octobre à deux heures aprés midi, le premier Médecin de la Reine m'est venu voir, il a voulu que j'achevasse de dîner & s'est entretenu dans mon étude avec mes livres dans ce tems-là, ensuite dequoi nous avons fait une grande conversation : il s'apelle Thomas Puellez; c'est un trés petit homme, mais fort sçavant : il m'a dit qu'on seigne les malades en Espagne autant qu'à Paris.

Nôtre Licentié si sage & si sçavant, passera Docteur Mercredi prochain treize de ce mois, c'est Mon-

sonsieur Dodart, il a eu le 2. lieu de sa licence, *emi e reclamante* : c'est à moi de donner en mon rang le bonnet à celui qui le suit immédiatement, qui a eu le 3. lieu, nommé de Laval, frere de la femme d'un des nôtres, nommé Monsieur Vinon, & fils d'un Chirurgien fameux qui a été toûjours sage, & du parti de la Faculté, il étoit autrefois Chirurgien de la Reine mere, Marie de Medicis; je pourai faire sa vesperie la semaine d'aprés, si les autres sont prêts: pour moi je le suis toûjours; j'ai une exhortation un peu severe à lui faire, laquelle durera trois quarts d'heure, plusieurs des nôtres s'y trouveront dépeints, *talem Medicinam requirit iniquitas nostrorum temporum* : j'y parlerai fort hardiment de la fourberie, qui s'exerce aujourdui à Paris *medicinæ prætextu* & certes aprés tant d'abus, il est mal aiśé aux gens de bien de se taire.

Difficile est Satyram non scribere, nam quis iniquæ
Tam patiens fortis, tam ferreus, ut teneat se?

Personne ne s'en poura offenser, car je ne nomme personne, & puis ils sont trop gens de bien pour prendre des remontrances pour eux, tout au pis aller, je puis alléguer ce qu'a dit S. Jerôme contre un Prêtre, qui se plaignoit de ce qu'il avoit écrit contre les Prêtres qui achetoient des benefices, *volueras in nummarios invehi Sacerdotes* : ce sont ses propres mots, & dit à ce complaignant, *Despofui fatentem secare nasum, timeat qui strumosus est* : qui se sent morveux, se mouche, & qui est ga-

galeux, ſe gratte. Ma harangue tient 28. pages de Latin, il y en a pour trois quarts d'heure, *dixi ad clepſydram,* comme faiſoient autrefois les Avocats, je n'y ai pas oublié le crime de la Conſtantine, qui fut penduë le mois d'Août paſſé à la Croix du Tiroir, & y ai apliqué fort à propos le beau paſſage de Tertulien, *Homicidii feſtinatio eſt prohibere naſci &c.* j'y ai auſſi parlé des Médecins du tems paſſé, de qui l'on s'étoit ſervi pour tuër leur Maître, mais je n'ai pris pour exemple, que des gens de la vieille hiſtoire, car ceux d'aujourd'hui ſont trop gens de bien, le plus moderne eſt un certain Lopez, Medecin, traître, empoiſonneur, & Portugais, qui fut pendu & étranglé à Londres l'an 1594. pour avoir voulu empoiſonner la Reine Elizabeth, à la perſuaſion des Eſpagnols, moyennant beaucoup d'argent qu'ils lui promettoient, & qu'ils ne lui fournirent point, mais auſſi le bourreau d'Angleterre ne lui manqua pas : *grandes habeo authores, & omni exceptione majores, Guillelmum Camdenum, in vita Elizabethæ Anglorum Reginæ, & Hugonem Grotium, in Annalibus Belgicis* : mais je ne vois pas que je vous ennuye, en vous faiſant part des folies de nôtre ſiécle, *tollo itaque manum de tabula.*

Ne vous mettez pas en peine du livre du Pere de Buſſieres, de l'Hiſtoire de France, que Monſieur de Vernet imprimoit, lors qu'il tomba malade, cela viendra en ſon tems, auſſi bien que le *S. Georgius Cappadox* de Monſ. Barbier. Monſieur Ravaud m'a promis de m'envoyer le P. Zacchias,

:hias dés qu'il sera fait, s'il y manque, j'aurai ·ecours à vôtre courtoisie, mais sans faire sem-·lant de rien, demandez-lui je vous prie, quand ·era fait & achevé leur Cardan en dix tómes in ·olio.

Il y a long-tems que je n'ai vû, ni rencontré ·vôtre M. Gras, quand le jour de ma vesperie ·era pris & arrêté, je le ferai avertir afin qu'il y ·vienne s'il veut, & j'en ferai autant pour le Do-·ctorat, qui sera environ quinze jours aprés: mais ·que direz-vous de moi; n'est-il pas vrai que je ne ·vous sçaurois quitter; Excusez donc, puis qu'un sage Ancien a dit, *garrula res amor est*. Ceux qui ont vû le Cardinal Mazarin, quand on le mit dans son Carosse pour s'en aller à Vincennes, disent qu'on n'a jamais vû un homme si pâle & si défait, il étoit *inauratâ pallidior statua*: le tartre vitriolé & la fréquente manne de Valot ne gueriront jamais cette vieille intemperie de ses entrailles, laquelle cause la goutte, & qui tôt aprés être suprimée, causera la mort à ce mignon de fortune: *Stulte, hac nocte repetent animam tuam, & quæ parasti, cujus erunt?* Jamais Monarque, ni Favori n'en eût tant durant sa vie, & néanmoins tout son fait ne sera pas grand chose aprés sa mort, il y viendra comme les autres sans aucune exception de mérite, de faveur, ni de fortune.

Sub tua purpurei venient vestigia Reges,
Deposito luxu turbâ cum paupere mixti.

Helas! qu'un pauvre homme est heureux, s'il

peut être content dans une petite médiocrité! Salomon étoit bien plus ſage que tous les hommes qui ſuivent la Cour par avarice & par ambition, quand il diſoit, *Duo rogavi te, Domine Deus, ne deneges mihi antequam moriar: Vanitatem & verba mendacii longè fac à me: divitias & paupertatem ne dederis mihi. Domine, ne fortè ſatiatus alliciar ad negandum, & dicam, quis eſt Dominus? aut egeſtate compulſus furer, & perjurem nomen Dei mei: tribue tantum victui meo neceſſaria, &c.*

Voilà Noël Falconet qui vient (ce Dimanche 10. Octobre à cinq heures du ſoir) d'arriver de ſa leçon d'Oſteologie, il a vû revenir le Roi & la Reine du bois de Vincennes, qui avoient avec eux le Cardinal Mazarin, n'eſt-ce pas un ſigne qu'il ſe porte mieux? Il y a encore deux leçons d'Oſteologie, & aprés on fera les bandages & les operations, où il aura toûjours bonne place, & y profitera, s'il veut. Il a les aphoriſmes de Hollier, les deux Riolans pere & fils, & un bon Perdulcis, deſquels il témoigne d'être fort amoureux. Tout l'hiver prochain nous aurons pluſieurs Actes publics au nombre de quinze, pluſieurs diſſections anatomiques, & je recommencerai, Dieu aidant, mes leçons à la fin de Fevrier, où bien-tôt aprés, dés que les jours ſeront un peu plus grands; & ainſi je fais état que dés le mois d'Août prochain il poura être Docteur, & auſſitôt vous le prendrez chez vous, pour le faire aggréger à Lion.

Nous avons ici perdu Scaron, le Poëte burleſque, qui ne vivoit preſque que des liberalitez de

la

a Reine, & du Cardinal Mazarin, tant qu'il en pouvoit tirer, & de quelques Dames liberales, qui lui faisoient present de quelques bijoux d'argent contant.

Cejourdui 11. d'Octobre m'est venu voir tôt-aprés dîné vôtre Monsieur Gras, mais il ne m'a rien dit de nouveau, aussi n'avons-nous pas été tous seuls, plusieurs autres sont venus, & entr'autres un savant homme de l'Université, nommé Monsieur Boulai, qui s'en va faire imprimer un grand ouvrage, sçavoir l'Histoire de l'Université de Paris en six tomes in folio, commençant avant sa premiere fondation par l'Empereur Charlemagne, & la prouvant : ils se sont entretenus de ce beau dessein, tandis que j'en entretenois d'autres, ou que je répondois à quelques malades. Enfin nous sommes sortis ensemble, d'autant que j'étois pressé de quelques visites.

On dit que le Roi d'Angleterre demande que la Reine sa Mere retourne à Londres, & qu'elle s'y prépare, le Duc de Lorraine est ici fort malcontent de ce qu'on ne lui peut pas rendre Nanci, & d'autres places fortifiées, & sans garnison ; comme il les demande : on dit qu'il est fort triste de ce qu'il ne peut rien obtenir de son Eminence: le Mazarin est revenu du bois de Vincennes, il est logé dans le Louvre, & est fort maigre, on fit hier une consultation pour lui, on s'étonne de sa maigreur, aprés tant de remédes faits ci-devant, l'on dit que son foye ne fait plus rien qui vaille, garde qu'il ne s'en aille par eau en l'autre monde, *debet enim sibi metuere ab hydrope, vel à*

ca-

cachexia, quæ duo symptomata, ejusdem causæ, nimirum fortis & contumacis intemperiei soboles, parùm inter se differunt, nec multùm absunt à meta vitæ fatali. On dit qu'il est fort triste & fort abatu, n'est-ce point de regret qu'il faille quitter tant d'écus, *quos tanto labore sibi collegit,* & puis peut-être qu'il n'est point assuré de ce qu'il deviendra en l'autre monde : Vous sçavez ce que c'est que d'être Cardinal.

Monsieur Radix, Procureur de la Cour, s'étant rencontré céans, a bien voulu se charger de la presente, ce sera lui qui vous la rendra. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 10. Octobre 1660.

* LETTRE CCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Il est aujourd'hui arrivé dans nos Ecoles une chose extraordinaire, c'est que nôtre sçavant Licentié M. Dodart y a passé Docteur, comme tout le monde étoit assemblé, pour voir commencer l'Acte, il y manquoit un des Acteurs, le sieur Bodineau, Manceau recuit, qui fait l'homme d'importance, à cause qu'il est un des coûteaux pendans de Guenaut, on a envoyé chez lui le Bedeau, qui l'a trouvé au lit, par lequel il a mandé qu'il ne pouvoit venir, qu'il est malade depuis Samedi, sans en avertir le Doyen, ni aucun autre,

tre cela pouvoit empêcher l'Acte, d'autant que sa presence y étoit nécessaire, & n'y ayant personne pour répondre en sa place à la question que le Président devoit faire, *an arthriticis lactis usus?* ayant peur que l'acte ne fut differé à cause de cette absence; je me suis offert de répondre à ladite question sur le champ, à la place dudit Bodineau, en même-tems Monsieur Blondel nôtre Doyen m'a dit que si je ne me fusse trouvé-là, qu'il l'auroit entrepris : je lui ai répondu que je lui cédois la place, & qu'il valoit bien mieux que ce fut lui que moi, *duplici domine*, 1. qu'il étoit fort habile homme, & qu'il s'en acquiteroit mieux que moi : 2. que comme il étoit Doyen, cela lui apartenoit mieux qu'à pas un autre, *provinciam itaque suscepit non invitus* : tout l'acte s'est donc fait, & Monf. Blondel a répondu *suo ordine* à la question, *an arthriticis lactis usus?* ou comme le programme portoit, γαλακτοποσίη? C'étoit mon fils aîné qui répondoit à l'autre question, *An arthriticis aqua Borbonienses*? qui a assez bien fait, mais il étoit préparé. Monsieur Blondel sans autre préparation a fait merveille sur le champ *in promptu*, & a parlé prés d'une heure entiere en fort bons termes, & a dit tout ce que les Anciens ont jamais dit & raporté, *de lactis potu in curatione vel præcautione morborum* : enfin il a conclu de fort bonne grace sa réponse, au contentement & à l'admiration de toute la compagnie, qui étoit de plus de trois cens personnes; Mon Dieu! qu'il n'est gueres de tels sçavans, au prix de tant d'ignorans, qui comme une

une mauvaiſe herbe ſe rencontrent par tout.

Dieu ſoit loüé de la bonne nouvelle que vous me mandez, & que vôtre ſanté eſt en meilleur état, ce qui me réjoüit fort. Ceux qui ſont du parti de Guenaut n'oſans pas ſouvent ordonner du vin émetique, qui n'eſt pas ſans danger, ordonnent dans les occaſions du *Stibium Saphoreticum*, & diſent qu'il ne ſauroit faire de mal, mais ce n'eſt que pour le flater, & tout cela n'eſt que forfanterie, aux dépens des pauvres malades, *quaſi non liceat artem n[illegible]ram exercere ſine fuco, ſine fraude, ſine impoſtur[illegible]* [illegible]ſt Guenaut qui eſt un vieux ſinge, qui leur a [illegible]outes ces malices & fourberies : Pour feu M[illegible]oreau, il eſt vrai qu'étant devenu vieux, *factus eſt polipharmacos*, ſoit par complaiſance envers Guenaut, ou par flaterie envers les Apotiquaires, & peut-être pour gagner davantage, il avoit beaucoup d'enfans : ce ſont des foibleſſes attachées à l'humanité, tout le monde n'eſt pas Nicolas Pietre, Jean Riolan, ou Michel de la Vigne, qui ſe mocquoient de bonne grace de ceux qui ſe laiſſoient ainſi emporter au fil de l'eau, & au courant des Apotiquaires. *Auri ſacra fames, quid non mortalia cogis pectora.*

La ſaiſon eſt fort mauvaiſe & dangereuſe pour vôtre Monſieur Guillemin, mais les gens de bien meurent en tout tems, *Quod mihi dixiſti, lapidi dixiſti* : Je baiſe les mains à Monſieur Barbier, & ſouhaite fort qu'il gueriſſe bien-tôt de ſon hydrocele, prenez donc l'air pour vous fortifier, & je ne laiſſerai pas de vous écrire tout ce qu'il y aura ici de nouveau, pour vous deſennuyer,

nuyer, & peut-être aussi pour vous recréer.

On dit aujourdui que le Mazarin est au lit, que sa goute l'a un peu repris, & qu'il est plus mal que hier : tous ces symptômes Arthritiques, heumatiques, coliques néphretiques, & hemorroïdaux, ne sont autre chose que Βλαστήματα γὰρ ἐνεὸν τῶν κακῶς ἐχόντων *quæ nihil aliud minantur, quàm tandem affuturam* ἰσχύρωσιν τῆς ἐμῆς τῆς θερμασίας.

On parle ici, ce Jeudi 14. Octobre, de grands jours en Auvergne, & que la commission est scellée pour M. le Président de Bailleul, à cause de certains Nobles de ce païs-là, qui font les méchans. La Riviere Gentilhomme d'ici prés, qui s'étoit rendu maître dans Hesdin, a été mis dans la Bastille, pour un duël qu'il a voulu faire, cela ne touche point l'Amnistie, & l'abolition qu'il a euë pour le fait de Hesdin. Le Cardinal Mazarin est au lit, pis que ci-devant, il a fait mettre un nouvel impôt sur le vin, de cinq sols sur chaque muid ; voilà des fruits de la paix qu'a fait cet homme, qui ne songe qu'à de l'argent, *& qui hoc unum meditatur, ne quis quid habeat*, comme faisoit cet Empereur Romain, qui étoit le méchant fils d'Agrippine : on dit que le Comte de Soissons est tantôt prêt pour son Ambassade d'Angleterre, & qu'il partira Lundi prochain. Mais partira-t-il, si son Oncle est si fort malade ?

Lundi prochain sera nôtre fête, Monsieur saint Luc : nous avons ce jour-là une grande assemblée dans nos Ecoles, à la fin d'une grande Messe, où on lit publiquement nos statuts, & le lendemain s'y dit encore une autre Messe pour les

morts,

morts, à laquelle nous sommes tous obligez d'assister par serment, & à la fin d'icelle les Apotiquaires & les Chirurgiens viennent faire hommage à la Faculté, & jurer entre les mains du Doyen, qu'ils nous reconnoissent pour leurs Maîtres, &c.

Mais je ne sçai s'ils y viendront cette année, puis qu'ils n'ont pas encore obéï à l'Arrêt, & qu'ils veulent à l'encontre d'icelui se servir d'une requête civile : nous avons quelques-uns de nos compagnons malades : nôtre Maître Beda des Fougerais a fort mauvaise mine, je ne croi pas qu'il puisse passer l'hiver, sans quelque rude atteinte : il est ici fort peu de malades. Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet : & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je ne veux pas oublier de vous dire qu'aprés les soûmissions que les Chirurgiens ont coûtume de faire à la Faculté, ils payent au Doyen cent sols tournois de redevance annuelle, qui est une marque de leur sujettion à la Faculté depuis long-tems, outre que chaque Maître, du jour qu'il est reçû, paye encore par reconnoissance qu'il a de sa bonne Mere la Faculté, au Doyen d'icelle, pour sa reception quatre livres, douze sols; qu'on ne manque pas de leur faire payer, si eux-mêmes oublioient de prendre quittance. De Paris le 16. Octobre 1660.

* LETTRE CCX.

Au même.

Monsieur,

Le Cardinal Mazarin a été purgé fort heureusement, & il se porte mieux. On cherche de nouveaux moyens d'amasser de l'argent : on casse dix compagnies du Regiment des Gardes, & on va ôter les gages des Officiers, ne leur en laissant qu'un quartier, excepté aux Officiers des Cours Souveraines, on met aussi un impôt nouveau sur le vin, & sur tous les bâteaux qui arrivent au port, chargez de diverses marchandises, & de tout cela grandes plaintes ; on dit que ce sont les fruits de la paix & du mariage, & qu'il n'en faut rien esperer d'avantage, tandis que nos affaires sont entre les mains du Mazarin : la sainte Ecriture nous menace de trois choses, si nous mettons Dieu en colere; sçavoir de nous faire tomber entre les mains d'un enfant, d'une femme, & d'un étranger. Dieu soit loüé, nous n'en sommes pas loin sans ce qui peut arriver. Tacite a dit quelque part, *Non esse Diis curæ securitatem nostram, esse ultionem* : mais enfin le mauvais tems finira : ou par nôtre mort, ou par celle de ceux qui en sont cause, mais voilà que je reçois la vôtre par laquelle j'aprens que vous êtes aux champs en meilleure santé, *utinam in dies adaugeatur*. Noël Falconet prend plaisir à l'étude, il a aujourdui assisté

à

à la derniere leçon d'Ostéologie chez Monsieu Emmerez, qui lui montrera aussi les bandages & l'Anatomie sur le premier corps qu'il pour: avoir; j'ai ici traité un Epicier de Lion, nommé Monsieur Claret, oncle du jeune Tisseur, j'ĕı ai donné la pratique à Monsieur Emmerez, qu l'a saigné, & dont il se loue fort; ledit Claret n': gueres été malade, il m'a dit que Monsieur Garnier est son Medecin, & son allié à cause de fei Monsieur de Lamoniere, duquel il est gendre. I n'y a point de lieu plus propre pour passer Docteu Noël Falc. que Angers, où j'ai tout crédit, d: là il passera en Berry, à Nevers, à Roanne, à Lion, où vous le ferez encore un peu étudier auprés de vous, & le ferez aggréger, & je pense qu'il nous convient faire ainsi, puis qu'il n'importe d'où l'on soit Docteur, pour être aggregé en vôtre Collége, mais il faudra avoir l'œil sur le jeune homme, de peur qu'il ne s'échape, *ut solent adolescentuli*, vous savez que l'occasion fait le larron, & qu'elle guérit plus de malades, que toute la science du monde, *Imberbis juvenis custode remoto gaudet equis, &c.* Pour n'en pas soupçonner d'autres.

Monsieur Barbier ne manquera pas d'obtenir le privilége qu'il demande contre les Jansenistes, pour le livre nouveau du P. Théophile, car les Carabins, qui sont sortis de la braguette du P. Ignace, ces maîtres pacefins gouvernent tout-à-fait Monsieur le Chancelier, & font de lui tout ce qu'ils veulent, tant il a peur d'être dégradé & dessellé avant que de mourir, si jamais vous voyez

de mes services, & lui demander quand ce sera que nous verrons sa réponse à un livre imprimé contre lui à Amsterdam in 8°, intitulé, *Antidotus duplex contra duplex venenum, &c. Hispali*, 1657. L'Imprimeur a caché, ou déguisé le nom de sa Ville, car il a été imprimé en Hollande, & non pas à Seville, je lui en ai envoyé un, & il m'a depuis mandé en me remerciant, qu'il lui répondroit bien-tôt. J'ai plusieurs lettres céans de ce bon Pere, & suis de ses amis, même j'en suis un peu glorieux, car il est fort sçavant homme, *in genere multiplici*, je voudrois bien qu'il eût fait imprimer beaucoup de piéces M. S. qu'il a devers soi, il y a bien de la doctrine en tous ses livres.

Nous avons aujourd'hui célebré la fête de M. S. Luc, & assisté à la Messe, la plûpart de nos Anciens n'y étoient point, car j'ai été le 4. à l'offrande. Guenaut est allé à cinq lieuës d ici à Noisieres prés de Lagni, y voir Monsieur Groin des Bordes, qui est demeuré malade de sa chûte & de sa tête, Ne seroit-ce point grand dommage s'il mouroit ? Mais en cas que cela arrivât, & que le diable l'emportât, faudroit-il crier au larron ? il se porte mieux (ce 19 Octobre) Guenaut en est revenu, on dit qu'il n'en mourra pas, N'est-ce pas que Dieu l'attend à pénitence? Mais seroit-elle bonne sans restitution : Nennin da. Si Dieu attend que ces gens-là rendent tout ce qu'ils ont dérobé, il a beau attendre.

M. le Comte de Soissons est parti aujourd'hui pour l'Angleterre, & la Reine d'Angleterre

partira Jeudi prochain avec sa fille pour Londres. Le Cardinal Mazarin n'est pas bien, on a encore consulté pour lui, & devoit être saigné ce matin, c'est signe qu'il y a encore quelque chose, on fit avanthier relever pour lui deux Asclepiades, sçavoir Valot & Yvelin ; voilà les Pietres & les Durets de ce tems, auquel Dieu nous a réservé, on dit qu'il a toûjours froid, & qu'il lui faut réchauffer les pieds & les cuisses à toute heure, c'est là un mauvais signe, de plus on dit qu'il amaigrit fort, *his gradibus itur ad requiem sempiternam :* Monsieur Colbert Intendant de sa maison, avoit la charge de Secretaire de la Reine, il l'a venduë à M. Housset, Tresorier des Parties casuelles 300000. liv. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Octobre 1660.

LETTRE CCXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai pour nouvelles que l'Evêque de Mende mourût, & le même jour Madame la Doüairiere de Rohan, jadis mere de Tancrede. Elle étoit fille de feu M. de Sully Sur-Intendant des Finances du tems du bon Roi Henri IV.

Le Cardinal Mazarin n'est pas bien : il a des sincopes & un refroidissement des extrêmitez. Il

gronde

gronde ses Medecins, & leur reproche qu'ils n'ont point de secrets pour l'empêcher de mourir. Voilà encore un Evêché à distribuer, à donner, ou à changer contre le Prieuré de sainte Croix: tant y a que le Cardinal Mazarin se maintient fort dans le beau & fructueux titre, *d'Heritier universel du genre humain.* O le bon tems, s'il dure! Quelques-uns disent ici, que si le Cardinal mouroit, la place seroit occupée par M. le Tellier Secrétaire d'Etat, ou par le Milord Montaigu Anglois, jadis Huguenot, aujourdui Abbé de S. Martin de Pontoise, pour le grand credit qu'il a chez la Reine Mere, ce que je ne puis croire de ce dernier, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il est étranger. Quelle pitié seroit-ce, aprés un Italien, qu'il nous vint un Anglois, comme si la France étoit dépourvûë de grands Hommes capables d'être premiers Ministres. Pour M. le Tellier, je l'aimerois mieux qu'un autre: car il est bon François & a l'ame bonne. Il n'est pas de ces Courtisans enragés & Athées. Il croit en Dieu de bonne sorte; je le sçai de bonne part. Il est homme fort sage, & fort reglé, bon menager & fort entendu dans les grandes affaires.

Il est mort ce matin un de nos Medecins nommé Jouvin âgé de 65. ans. Il n'étoit pas de ces grands Arbalêtriers qui en tuënt tant: car il ne voyoit gueres de malades. Il étoit riche, fils d'un Marchand, & Receveur Provincial des Decimes en la Generalité de Lyon. Il m'avance d'un point, il n'y en a plus que 20. avant moi. Ayez soin de vôtre santé, & ne nous écrivez que pour nous en

donner des assurances. Je suis, &c. De Paris le 22. Octobre 1660.

*LETTRE CCXII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici que la Reine d'Angleterre partira demain pour s'en aller à Londres avec la Reine sa fille, on dit qu'elle est fort affligée de ce que le Duc d'Yorc son fils a eu un enfant, & qu'il a épousé la fille du Chancelier d'Angleterre, cette douleur est survenuë par dessus le regret qu'elle avoit de la mort de son troisiéme fils, le Duc de Glocestre.

La Reine mere a été saignée, le Cardinal Mazarin a été purgé, & commence d'user des eaux de saint Myon, dans quelques jours il les quittera, faute de soulagement, & en prendra d'autres : *adaucta tabe*, on le mettra au lait d'ânesse, ou de chévre, & puis enfin au lait de vache, *à quo forsan suffocabitur* : & voilà comment traitent ici leurs malades, ceux qui disent qu'il faut attraper leur argent, *varietate, novitate, multiplicitate remediorum.* Mazarin a empli la Cour de Charlatans, il y en aura assez pour abreger ses jours : les Grands sont malheureux en Medecins, ils n'ont que des fourbes de Cour, des Charlatans & des flateurs étoffez d'ignorance.

Gaudeo plurimùm quòd mutatio loci tibi profuerit :

rit : vous trouverez quelque chose de bon *in opusculis Gorrei*, dans le commentaire des deux theses. Sur les plaintes du Recteur de l'Université de Rheims en Champagne, que pas une des Facultez n'y faisoit son devoir, la Cour a donné Arrêt, par lequel elle ordonne une entiere réformation d'icelle, & a nommé divers deputez pour cet effet, desquels je suis un. Le Cardinal Mazarin a fort gourmandé Valot, l'a chassé de sa chambre, & lui a défendu d'y rentrer, il dit qu'il a remis toute son esperance *sur Guenaut & Esprit*, il leur en dira autant qu'à Valot dans quinze jours, car tous deux ne valent pas mieux : on dit que M. Colbert son Intendant n'est allé à Rome que pour traiter avec le Pape, du rétablissement du Cardinal de Rets : je vous envoye l'Arrêt du Recteur de Rheims, je pense que cette réformation en attirera d'autres, d'Angers, de Valence, &c. Le Cardinal a quitté ses eaux, *& pejus habet*. M. de Vertamont Maître des Requêtes est mort, c'est celui qui avoit donné l'Arrêt de surséance pour les Chirurgiens, ces gens-là portent malheur à tout le monde, leur Avocat M. Pucelle est mort aussi, le Chirurgien Cressé mourût hier. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Octobre 1660.

LETTRE CCXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du Catalogue des Livres du Pere Theophile Rainaut : cela me fera connoître ce qui me manque de ſes œuvres. J'aime tout ce qui vient de lui. C'eſt un homme d'un ſavoir prodigieux. Il fait tout. Je n'ouvre jamais aucun de ſes Livres que je n'y aprenne quelque choſe, ou que je ne reconnoiſſe ſa belle, riche & feconde polymathie. Plût à Dieu qu'il n'eût que 35. ans, & qu'il fit bien-tôt imprimer tout ce qu'il a de reſte de manuſcrits & de livres compoſez, pour pouvoir joüir de ſon travail. J'ai acheté tout ce que j'ai pû trouver de ce qu'il a mis au jour. J'ai autrefois apris quelque choſe dans ſa Morale : mais ſur tout, j'ai profité avec grand plaiſir & une récréation d'eſprit extraordinaire, dans ſa Theologie naturelle. Tous ſes petits traitez qu'il a fait ſont beaux & admirables.

Je me prépare à ma Harangue pour l'Acte de M. de Laval. J'y chapitrerai comme il faut, Meſſieurs les Pharmaciens & faiſeurs de *qui pro quo*, les glorieux Barbiers & Eſtafiers de S. Côme, les Chimiſtes, Paracelſiſtes, Van Helmontiſtes & autres ennemis du genre humain ; M. Racine Conſeiller de la Cour voyant que les Charges ſont bien cheres, a vendu la ſienne 69. mille écus,

il

il a beaucoup d'enfans. Il eſt fils d'un Confiturier. On parle des deux Parlemens nouveaux, l'un à Perpignan, l'autre à Arras ; c'eſt peut-être pour faire peur aux autres.

Les executions criminelles d'Angleterre ont été faites en trois jours differens. Le Miniſtre paſſa le pas tout ſeul & de ſens fort raſſis. Il déclama hautement & rudement contre le feu Roi Charles I. & contre toute ſa Famille, particulierement contre le Roi Charles II. diſant qu'il en méritoit autant que feu ſon Pere, que tous ne valoient rien, que la Famille des Stuarts méritoit d'être exterminée, il mourût enſuite conſtamment. Le Colonel Ariſſon en fit autant à ſon tour. Je ſuis, &c. De Paris le 5. Novembre 1660.

*LETTRE CCXIV.

Au même.

Monsieur,

Je vous ai écrit, par la voye de Monſieur Langlois, vous y trouverez deux chapitres de ma Veſperie, de la main de Noël Falconet, qui aſſiſte ſoigneuſement à la diſſection d'un corps tué dans les marets du Temple, on dit que c'eſt d'un de ceux qui tuérent le pauvre Chevalier de Maurennes il y a trois ans, & qui étoit un des domeſtiques de feu M. de Candale, qui mourût à Lion.

Enfin Monſieur Blondel eſt encore Doyen, non-ſeulement malgré lui & ſes ennemis, mais

ſes amis auſſi : Nous avons été aſſemblez ce matin, il a remercié la compagnie, & a demandé qu'on lui donnât un ſucceſſeur. Cinq Electeurs ont été nommez, qui aprés avoir prêté ſerment ſe ſont aſſemblez, & ont convenu qu'il faloit pour le bien de nos affaires le continuer : leur raport étant fait, la plûpart, voire même toute la compagnie a été de cet avis, nous étions environ 80, néanmoins il s'en eſt trouvé quatre qui s'y ſont opoſez, qui ſont des plus chetifs de la troupe, ſçavoir S. Jacques, Mauvilain & les deux Deniau : cela a mis la diviſion dans toute l'affaire, *& re infecta diſceſſimus*, ainſi il demeurera Doyen puis qu'il a les mains garnies, juſqu'à ce que le Parlement en ait autrement ordonné.

La Reine d'Angleterre arrive aujourdui à Calais, où ſon fils le Duc d'Yorc vient au devant d'elle. La penderie continuë à Londres, il y en a déja eu dix d'executez, les deux derniers ont été les deux Colonels, qui avoient eu charge du Parlement de faire faire l'execution du feu Roi : tous ces criminels ſont d'étranges gens, *quos non pœnitet quidquam, nec facti, nec mortis* : ce ſont des martirs d'Etat & du tems, il me ſemble qu'il faut être bien infatué, je penſe que cela n'apartient qu'à cette nation, qui a quelque choſe de particulier plus que les autres, *ſunt ſævi, feroces & ferini, ideoque pene fatui.*

Monſieur Menage m'a dit aujourd'hui que le Card. Mazarin ſe porte mieux. Le Roi a été ſaigné trois fois cette ſemaine, pour une diarrée bilieuſe,

lieuse, *dicitur imbecillior factus quàm antehac propter τὴν νεογαμίαν*. On dit que le Roi d'Angleterre veut bien donner sa sœur en mariage à M. le Duc d'Anjou, mais qu'il y a déja bien de la jalousie.

Il y a un honnête homme à Grenoble, nommé Monsieur Salvain de Boissieu, premier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, il a fait un Livre Latin *des raretez & choses miraculeuses de la Province de Dauphiné* : j'aprends que le Livre est en Latin in 8°, & je croi même qu'il y a dans le titre, *Septem miracula Delphinatus*. Si vous avez quelque Libraire à Lion qui trafique à Grenoble, faites-moi le bien de m'en acheter deux exemplaires, & de me les envoyer par la voye de M. Troisdames, il y a là dedans quelque chose *de la Manne de Briançon*, que j'ai bien envie de voir. Nos Libraires de Paris sont si peu curieux, qu'ils ne sçavent ce que c'est, tant ils traitent mal les Libraires étrangers, si vous n'en trouvez des nouvelles aisément, Monsieur Ravaud poura vous les faire venir de Grenoble.

Le Card. Mazarin se porte mieux, & le Roi pareillement. S. M. a fait défense que personne n'ait à faire aucun bâtiment d'ici à dix lieuës à la ronde, on dit que c'est pour faire quatre grands atteliers d'ouvriers aux maisons Royales, qu'il veut faire rebâtir, ou achever, telles que sont le Louvre, saint Germain en Laye, le bois de Vincennes, &c. La Reine Christine de Suede est enfin entrée dans Stocholme, la capitale du Royaume, & y a été bien reçûë : on dit qu'elle y bri-

gue la qualité de Tutrice du petit Roi, qui n'eſt que fils de ſon Couſin.

Je ne ſçai rien des nouvelles de nôtre Doyen, ſinon qu'il n'y a rien d'avancé, ni pour, ni contre à cauſe de l'abſence de Meſſieurs le premier Préſident & l'Avocat général Talon; j'aprens ſeulement que vers la fin de la ſemaine il y aura une aſſemblée de nôtre Faculté pour cette affaire, ſur ce que M. Blondel même ne veut point être continué, apréhendant d'avoir encore une fois autant de peine, qu'il a eu depuis deux ans, & en attendant voila ma veſperie reculée pour quelques ſemaines; voila le ſcandale que font les fous dans les compagnies.

Je viens d'emprunter *le livre des miracles de Dauphiné* de M. Mentel nôtre Collégue, à qui l'Auteur même l'a envoyé, en voici le vrai titre, *Septem miracula Delphinatus, ad Christinam Alexandram, Sereniſſimam, Suecorum &c. Gratianopoli apud Philippum Charvys Bibliopolam & Typographum Regium in foro mali-Conſilii* 1656. ce n'eſt qu'un petit livre in 8°, je vous ſuplie de m'en faire avoir quatre exemplaires, aimez-moi toûjours, s'il vous plaît, & croyez que je ſuis toute ma vie, Vôtre &c. De Paris le 9. Novembre 1660. la veille & ſurveille des *Pithoegia veterum Paganorum.*

* LET-

* LETTRE CCXV.

Au même.

MONSIEUR,

Par la Lettre que je vous écrivis hier, ce 10. Novemb. je vous priois de m'acheter un livre de Grenoble, *Septem miracula Delphinatus*, fait par M. Poiſſieu, premier Préſident de la Chambre des Comptes : il eſt gendre de M. Deageaut, qui fut le premier auteur de la rüine du Marquis d'Ancre, qui le rendit odieux au Roi, & aprés le fit tuer, afin d'obtenir ſa confiſcation, & devenir riche tout d'un coup, *hæ ſunt artes aulicæ, quibus tanquam vino ſuaviſſimo, inebriantur homines*, mais telles fineſſes ne ſe trouvent point en l'Evangile, auſſi ſont-ce des coups extraordinaires, & qui ſont tout-à-fait des coups de maître, je vous prie d'excuſer les peines que vous donnent mes petites curioſitez.

Le Cardinal Mazarin a dit au Roi, que les Medecins ne ſont que des Charlatans, le Roi s'eſt dépité contre Valot, & au lieu de prendre ſa médecine, l'a jettée par terre.

Les ſix corps des marchands ſont ici fort en émeute pour un Epicier, nommé Niceron, que l'on a mis dans la Baſtille, ces Meſſieurs ne veulent point laiſſer paſſer une monopole que Mrs du Conſeil veulent faire ſur les huîles de Baleine, ce n'eſt que de l'argent qu'on cherche, pour fai-

re des balets, & en envoyer en Italie, on en aprête un cet hyver, qui coûtera, à ce qu'on dit, un million, ces gens-là ne veulent que nôtre bien, & nous ne le pouvons souffrir. Le Roi aime assez à joüer, mais il ne jouë pas trop bien, & perd beaucoup, passe pour lui, il est le maître, il a de quoi joüer, dequoi perdre & dequoi enrichir, il y a deux femmes à la Cour, avec lesquelles il n'a pas regret de s'entretenir & de joüer, ce sont la Comtesse de Soissons niéce de son Eminence, & Mad. Fouquet femme de M. le Procureur general, & sur Intendant des Finances.

On parle ici de faire une nouvelle création de cent Procureurs au Parlement, où il y en a déja prés de 500. dont il n'y en a pas 200. qui gagnent leur vie. Ils s'en vont faire une rude baterie, & bien du bruit au Palais, contre le Partisan, qui a entrepris de faire valoir ce parti. On dit que le Cardinal Mazarin s'est vanté qu'avant qu'il soit peu de tems, il veut rendre le Roi le plus absolu de l'Europe, il l'est, ce me semble, déja assez, *plenitudo potestatis, plenitudo tempestatis.*

Ce matin a été dit la Messe en musique dans le Palais, où le Perlement a été en robes roûges à l'Offrande, on apelle cela *la Messe des réverences*, quelques-uns l'apellent *le balet des Ecrevisses*, il y avoit peu de monde, pas même un Président au Mortier, & n'y avoit gueres que 20. Conseillers, on dit que cela se fait par mépris du premier Président, qui n'est pas aimé, dont je suis bien marri, car c'est un excélent personnage, je

ne

ne ſçai quelle peut être la cauſe de cette haine, ſi ce n'eſt qu'il eſt trop bon, *Nequidem Jupiter omnibus unquam placuit:* les gens de bien ſont toûjours en grand danger de déplaire, & d'avoir beaucoup d'ennemis, *dum iniqui dominantur,* j'entends tandis qu'il eſt grand nombre de méchans, comme il eſt aujourdui, *his noſtris temporibus viget impietas, urget iniquitas, miſcent, turbant mores mali:* néanmoins j'avouë qu'il y a encore bien du monde aux champs, que peu de Conſeillers en ſont revenus, à cauſe que le froid ne les a point encore chaſſez.

Le Card. Mazarin ſe porte mieux, Valot a dit à Mad. la Ducheſſe d'Orleans, que les Eaux minerales d'Encauſſe lui avoient un peu fortifié & racommodé l'eſtomach, mais qu'il ne ſavoit pas combien dureroit ce ſoulagement.

On dit que le Pape eſt en colere contre les Ducs de Parme & de Modene, qu'il ne veut pas tenir l'accord qui eſt dans le traité de Paix, & qu'il veut que ces Princes lui faſſent raiſon, & même a donné des Commiſſions pour lever des ſoldats, *plura non habeo quod ſcribam.* Je vous baiſe trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 12. Novembre 1660.

* LETTRE CCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Dieu ſoit loüé que vous êtes mieux : l'Automne s'en va, & l'Hiver aproche fort. Je ne ſçai quels remerciemens vous faire pour vos fromages de roche, & vos marrons, je vous ai déja trop d'obligations d'ailleurs, & de long-tems. Pour vôtre vin de Coindrieu, je vous en rends graces; *Tam teneor dono, quàm ſi dimittar onuſtus.* On m'a déja donné du vin de Beaune & de Mâcon : j'ai peur que le vin nouveau ne vous incommode, juſqu'à tant que vous ſoyez fortifié, & refait entierement.

Je vous remercie de la peine que vous voulez prendre de viſiter le bon P. Theophile Rainaud, que je ſaluë de tout mon cœur, je vous prie de l'aſſûrer de mes trés humbles ſervices, & de lui demander quand ſera achevé ſon *Antiphona*, & quand il mettra au jour la 2. partie de ſes *heteroclita ſpiritualia*, je ſerois ravi de pouvoir entretenir ce bon Pere deux ou trois heures; la plus douce joye que j'aye en l'eſprit, c'eſt d'avoir autrefois entretenu familierement de grands hommes, deſquels j'ai eu même les bonnes graces, tels qu'ont été jadis Meſſieurs Coeffeteau, Nicolas de Bourbon, Nicolas Pietre, Seguin, Moreau, les deux Couſinots, de Saumaiſe, André du Chemin, Charles,

les & autres hommes incomparables, *absit ut oblivioni tradam duos Jesuitas erudissimos, ac ex suis primos, Jacobum Sirmundum, & Dionysium Petavium, omni laude mea majores.*

Ceux de Reims ne veulent point être réformez, ils pestent contre ce Recteur qui est bien résolu, & qui les a amenez au Parlement, ils disent dans leurs plaintes que c'est au Conseil du Roi à les réformer, & non pas au Parlement, ils commencent à sentir leur mal; *Omne infirmum, natura querulum est.* Cette Academie & les autres méritent bien d'être réformées, il y a trop d'abus par tout, &c.

Vôtre Monsieur Guillemin mourra astmatique & hydropique, & Meissonnier mourra foû, & *in peccato suo morietur,* je serai pourtant bien aise d'avoir son Almanach, qui me fera peut-être rire, au moins n'ai-je point envie d'en pleurer, car je suis fort accoûtumé à voir des ouvrages de fous, & leurs réveries, il faudra le joindre s'il vous plaît au *S. Georgius Cappadox,* ou aux trois tômes de l'Histoire de Monsieur Devenet, faite par le Pere de Bussieres, & les donner à l'homme de M. Troisdames.

Le Roi & le Cardinal Mazarin sont au bois de Vincennes, *variæ quærantur artes rei faciendæ,* on dit qu'il s'en va faire doubler plusieurs offices de Finances, & même on a fait un quadriennal de Tresorier de l'Epargne, si bien qu'ils ne serviront plus que de quatre en quatre ans, là-dessus on fait courir le bruit, que c'est pour bâtir le Louvre, on dit qu'ils menaceront bien des gens, de nouvelles

créations

créations d'offices, afin qu'ils se rachetent. Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je viens d'aprendre que M. Blondel a conté son fait à Monsieur le premier Président, qui lui a répondu qu'il le fera maintenir, & qu'il le faut ainsi, afin qu'il acheve de ranger les Chirurgiens à leur devoir. De Paris le 16. Novembre 1660.

LETTRE CCXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Card. Mazarin se porte mieux, en voulez-vous une marque certaine, c'est qu'on ne parle plus ici que d'impôts & de subsides. Lundi prochain se feront les harangues au Parlement, & deux jours aprés la Mercuriale, ces Messieurs songent à faire des assemblées pour résoudre de quelle maniere ils feront leurs remontrances au Roi, en le priant de diminuer les tailles de toute la campagne, puisque la paix est faite.

J'attens un beau livre d'Hollande in 4° qui sera intitulé, *Epistolæ eruditorum aliquot Virorum :* aujourdui nos écoles ouvertes, le premier acte du cours s'y est fait, *Decanum agente Mag. Fr. Blondel, sub moderamine inculpata tutelæ.* Les autres ont presenté requête, sur laquelle a été mis, *Viennent*

xent les parties, & en attendant que Monsieur Blondel continuë: si bien que c'est à faire aux autres à poursuivre, ce que je croi qu'ils ne manqueront pas de faire, & en attendant la décision du procez, j'ai choisi Mécredi pour faire ma Vesperie.

On dit ici beaucoup de choses du tems à venir, & du mal que nous aurons, & que je n'oserois écrire, toutes nos Villes voisines ne se plaignent que de nouveaux impôts, & de vilaines persecutions, dont personne ne s'étoit ci-devant avisé.

On parle ici du mariage de Mad. avec le Duc de Savoye, & de l'autre sœur aînée du second lit, avec le fils aîné du Duc de Florence. Son Eminence est au bois de Vincennes, où il a vuidé une pierre, on dit que ses hemoroïdes le tourmentent *mali corvi, malum ovum, & progermina vicerum malè habentium:* si le peu de nouvelles nous continuë, je ne vous écrirai plus si souvent, car tout ce que l'on dit ici, ne vaut pas la peine de vous rompre la tête, j'aime mieux vous dire simplement à mon ordinaire, que je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Novembre 1660.

* LETTRE CCXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ecce, iterum Crispinus adest, iterumque vocandus

dus ad partes. C'eſt-à-dire, que je vous écris derechef, ſans conter ce que je ferai à l'avenir, ſi la matiere ne me manque pas. Martial a dit quelque part qu'il auroit de la peine à s'empêcher de faire des vers, & à broüiller du papier : ainſi aurois-je de la peine à me retenir de vous écrire : car j'y ai double ſatisfaction ; L'une en vous écrivant, & l'autre de ce que je croi que vous n'êtes point marri d'aprendre nos petites nouvelles. Et pour commercer: En voici un qui a perdu plus que vous & moi. C'eſt Monſieur Châtelain, Docteur de Sorbonne & vieux Chanoine de nôtre-Dame, qui mourût hier dans un âge fort décrepit. Il étoit bien tems qu'il mourût. Il avoit autrefois bien cherché la pierre Philoſophale, ſans la trouver. Enfin il l'a trouvée ſans la chercher dans une biere de plomb où il eſt giſſant. Croiriez-vous bien qu'il y eût encore de ces fous-là ? Oüi certes, pour en jurer à la Huguenote ; Il n'y en a que trop qui n'ont point fait leur profit du Colloque d'Eraſme contre les Alchimiſtes, & qui n'ont point lû le chapitre de la pierre Philoſophale, dans les Diſcours Politiques & Militaires du ſieur de la Noüë. Je ne vous dis pas que lui & ſes ſouffleurs ont fait de la fauſſe monnoye, car ce ſeroit médiſance, & néanmoins on fait quelquefois l'un ſous ombre de faire l'autre.

Je viens de recevoir vôtre Lettre. A ce que je vois vôtre M. Guillemin réſiſte à la mort qui le chicane. Dieu veüille que les Eaux de S. Myon lui profitent, mais j'en doute. Il y a trois remedes dont le ſuccez ſe connoît par l'épreuve qu'on en

fait,

fait, le lait, le bain, & les eaux minerales. Nous avons aussi un de nos Medecins malades : c'est le bon homme M. Perreau, le contretenant de de Gorris & grand Anti-antimonial, dont même il a écrit. Il a 76. ans, qui est une mauvaise marchandise. Je suis toûjours, Vôtre &c. De Paris le 23. Novembre 1660.

* LETTRE CCXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le jour de ma vesperie est venu, j'ai recité ma harangue, qui a duré une heure toute entiere, non sans l'impatience de quelques particuliers, qui avoient regret de s'y voir maltraitez, tels que nos vendeurs de remedes specifiqûes, poudres hidragogues, pilules & autres secrets, lesquels pouvoient pourtant s'en aller, puisque les portes étoient ouvertes : c'est la coûtume des méchans, de n'écoûter qu'impatiemment qu'on leur fasse leur procez, mais mon exhortation a plû à tout le reste de la compagnie.

Monsieur Blondel continuë à faire le Doyen, je croi que ses oposans n'osent poursuivre, quoi que Guenaut en soit un, qui s'est déclaré des premiers contre lui, & a fait ensuite signer quelques autres de sa cabale : Monsieur Blondel me dit hier qu'il avoit en main une piece pour faire perdre le procez à de Gorris, & qu'il ne joüiroit jamais du re-

revenu, & ne tiendroit jamais la place d'ancien Maître, c'eſt qu'autrefois il paſſa Maître és Arts en l'Univerſité de Paris, & fit ſerment d'être Catholique, & n'eût point autrement été reçû: or eſt-il qu'il ne fut jamais que Huguenot, étant né à Châteaudun, de parens Huguenots, & Meſſieurs de la grande Chambre ſeront bien aiſe d'avoir ce prétexte pour le condamner.

Meſſieurs de l'Univerſité de Paris ont fait travailler un habile homme nommé Monſieur Bouley, Angevin, qui a fait par pluſieurs années, la premiere dans le Colége de Navarre, à l'hiſtoire de leur Corps, *Studii Pariſienſis*, il y aura pluſieurs volumes in folio, on s'en va mettre ſous la preſſe le premier d'iceux, lequel contiendra l'état des études de Paris avant l'Univerſité, & aprés expliquera & prouvera la fondation qu'en fit le bon Roi Charlemagne dans le 8e ſiécle, & la continuation d'icelle.

Enfin le bon homme Monſieur Perreau eſt enterré dans S. Paul, ſa Paroiſſe, je n'ai pû y aſſiſter, d'autant qu'il m'a falu aller à quatre grandes lieuës d'ici. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 26. Novembre 1660.

* LETTRE CCXX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin, ce 1. Decembre, eſt au lit,

lit, fort tourmenté de la goute, on dit qu'il deviendroit Pape, s'il avoit bien de la ſanté. Aprés la goute, la pierre viendra, & puis enfin *aliquid humanitus continget*, qui l'empêchera de devenir Pape, *ſic homines moriuntur.*

Nous avons eu aujourdui, 2. Décembre, un acte dans nos Ecoles, auquel le premier Medecin de la Reine a aſſiſté prés de trois heures, aprés qu'un de nos Docteurs a eu achevé de diſputer, il s'eſt levé, le chapeau au poing, & a prié la Faculté qu'on le laiſſât diſputer, & a diſputé fort bien, mais il a été un peu long, il eſt bon Philoſophe, il vouloit prouver que *Facultas vitalis non eſt naturalis, ex autoritate Divi Thomæ Aquinatis, &c.* Vous ſçavez que tous les Eſpagnols parlent mal Latin, néanmoins ils aiment à ergotizer. Nôtre ſçavant jeune Docteur Monſieur Dodart préſidera Jeudi prochain, c'eſt-à-dire, qu'il payera ſa bien-venuë, (car nous y aurons tous chacun quatre livres pour nôtre aſſiſtance, autrefois il y avoit un dîné pour tous, qui fut converti en argent l'an 1633. pour un petit deſordre qui arriva, & qui fut cauſe d'un plus grand bien) & aprés il joüira des droits de l'Ecole, comme les autres Docteurs.

Hier par Arreſt de la grande Chambre Monſieur de Thoré Préſident ci-devant en la 3. des Enquêtes, & fils de feu Monſieur d'Eſmeri ſur-Intendant des Finances (il étoit de Lion, & ſe nommoit en ſon nom Particelli) fut déclaré foû, & tout-à-fait rüiné & perdu d'eſprit, & enſuite fut aprouvée la vente que ſes parens avoient faite

faite de ſon office de Préſident, au profit de M. de Fourci, qui étoit l'acheteur, & gendre de M. de Boucherat Maître des Requêtes.

Les Politiques ſpeculatifs parlent ici de pluſieurs mariages, entr'autres de celui ou de ceux d'Angleterre, pour le Roi, & ſon frere le Duc d'Yorc. On dit que le Roy d'Eſpagne fait tout ce qu'il peut, afin de retirer Dunkerque des mains des Anglois, & de garantir la Flandre de leur invaſion, & comme nous en ſommes en quelque façon les Médiateurs, il nous offre ſaint Omer, Aire & Cambray, ſi nous voulons leur rendre Graveline & Dunkerque. Tout cela n'eſt peut-être pas vrai, mais on en parle fort ici, il n'en ſera que ce qu'il plaira à Dieu.

Il y aura demain 18. ans, que le diable, à ce qu'on dit, emporta le Cardinal de Richelieu, *ejus reliquiæ nunc nos exercent* : comme Ciceron diſoit d'Antoine, aprés la mort de Jules-Ceſar.

On dit qu'il y a un grand ravage d'eaux à Rome, bien du peuple noyé, avec perte de plus d'un million de biens, Dieu ſoit loüé que le Pape, & le General des Jeſuites n'ont pas été noyez. On dit que Monſieur le Cardinal Mazarin veut devenir Pape, & que pour cet effet il va ſe faire Prêtre. Cela me fait ſouvenir par antithéſe, d'un diſtique aſſez groſſier, que je ſçai, il a plus de 45. ans.

Dæmon languebat Monachus tunc eſſe volebat,
Aſt ubi convaluit, manſit ut antè fuit.

Dieu

Dieu nous envoye sa paix & du pain, qui est ici bien cher, & qui fait bien crier les pauvres gens, *sed nulla cura Hippoclidi.*

Il y a, ce 3. Decembre, au Parquet du Parlement un Edit du Roi, pour la réformation des habits. Il y a ici trois morts de remarque, sçavoir Madame de Vantadour, la bonne femme, âgée de plus de 80. ans: elle étoit Tante du Prince de Condé, & fille du Connétable Henri de Montmoranci, qui mourût l'an 1614. La seconde mort est du Chevalier de Roquelaure, qui étoit un bon compagnon. La troisieme est de Monf. d'Ozier, grand & sçavant Genealogiste de France, que Monsieur Barbier vôtre Imprimeur connoissoit, & qui étoit de ses amis. On attend ici dans peu de jours le Comte de Soissons qui revient d'Angleterre, on croit que bien-tôt aprés, la Reine d'Angleterre le suivra, & viendra ici pour traiter du mariage qui est sur le bureau. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 3. Décembre 1660.

* LETTRE CCXXI.

Au même.

Monsieur,

M. Moreau est fils de feu Monsieur René Moreau, & a sa Charge de Professeur du Roi; c'étoit un grand personnage, il sera à quatre heu-

res,

res, & moi à cinq, il dictera *de morbis mulierum, de quibus tam multi scripserunt*, Mercurial, Mercatus, Rod. à Castro Primerose, & le Varanda de Monsieur Gras, & tant d'autres: *Cui non dictus Hylas?* Toutes ces leçons des Ecoles ne sont que des rapsodies tirées des bons Auteurs, par des gens qui n'en savent pas tant qu'eux. Fabr. Hild. n'étoit qu'un Chirurgien de Payerne, *bene animatus, sed parum doctus*: mais il est facile, & est bon pour quelques observations: sa meilleure édition est in fol. de Francfort, depuis l'édition in 4° de Monsieur Huguetan, qui n'est pas si ample, ni si bonne. Vôtre Monsieur Guillemin ne vivra plus long-tems, les archers de la mort le tiennent, tandis qu'on lui fait son procez, ἀποσιτία & *sitis inexplicabilis, vel extinguibilis: brevi venturus est in rationem libitinæ.*

Je viens de voir Monsieur le premier President qui m'a fait grand accuëil, il y avoit long-tems que je ne l'avois vû, il m'a fait promettre que Dimanche prochain j'irois souper avec lui, à quoi je ne manquerai pas, Dieu aidant. On parle fort ici de l'Edit de réformation des rubans & des dentelles, que l'on dit qui sera publié Lundi prochain, sur quoi les Marchands crient bien fort, mais on m'a dit de bonne part que le Roi ne fera aucun autre Edit, pour impôt ni vexation quelconque, ni de nouveaux Procureurs, ni aucune autre création d'Officiers. On dit que Monsieur le Maréchal de Fabert va être fait Sur-Intendant avec Monsieur Foüquet: d'autres disent que celui-ci est hay, & qu'il sera disgracié & dépoüillé.

Un

Un Conseiller de la Cour, nommé de Perigni, fut hier reçû second Président en la troisiéme des Enquêtes à la place de M. de Guenegaud, frere de Messieurs les Tresoriers de l'Epargne, & le Secretaire d'Etat, dequoi plusieurs de la Cour sont fâchez, à cause qu'il est gendre d'un Partisan nommé Margonne, on dit qu'ils ont changé leur nom en cette famille, que son grand pere étoit un Tailleur, nommé Peau de Loup, & celui-ci a une belle charge dans le Parlement, de 400. & 12. mille livres, & porte le nom d'une ancienne famille de Paris, qui est fort honorable, sçavoir de Messieurs de Perigni-Picard. *O Magnum Fortunæ Numen!*

Le Cardinal Mazarin est au lit de la goutte & d'un mal de côté, il se plaint fort de Valot, Esprit & Guenaut, il dit que les Medecins n'ont que des paroles, point d'effet, qu'il est bien miserable, de ce qu'on lui a toûjours promis d'apaiser ses douleurs, & qu'il en a toûjours qui le persecutent. Voilà un tems qui lui est encore fort contraire, sçavoir fort humide, & aprés sa goutte, la nephretique viendra : on dit que l'on a semé dans son antichambre des billets, & chez la Reine, qui disent, *Qui nous délivrera de la paix Mazarine?*

Messieurs du Clergé ont ici tout nouvellement censuré la traduction du Missel Romain, faite par Monsieur Voisin, Prêtre, jadis Conseiller au Parlement de Bordeaux, qu'il avoit dédiée au Prince de Conti, qui est dans une grande dévotion, jusques-là qu'il en déplaît

au Cardinal Mazarin Oncle de sa femme. La Reine Mere a dit au Cercle, que la Reine d'Angleterre ne viendra point si-tôt, elle veut encore quelque tems demeurer en Angleterre pour y faire régler tous ses droits & prétentions par le Parlement, aprés elle viendra à Paris pour y achever ses jours, sans avoir aucun dessein de retourner jamais en Angleterre.

On a aujourd'hui reçû Conseiller de la Cour, Monsieur de Cocq, jeune homme, par survivance, à la place de Monsieur Magdelaine son grand-Pere, on prépare ici un grand balet, qui ne peut ètre prêt que pour Pâques.

Monsieur du Tronchet Conseiller de la grande Chambre a vendu sa charge 72. mille, 500. écus, au fils de Monsieur de Pontchartrain President des Comptes. Des deux grands Vicaires du Cardinal de Rets, l'un vouloit que l'on conferât ici les ordres de Prêtrise la semaine prochaine, l'autre n'en étoit point d'avis: le Cardinal de Rets pouroit en avoir été averti, mais il leur a mandé qu'il leur défendoit expressément, il y en a qui croyent qu'il n'est point loin d'ici, & au guet de qui peut arriver: *Si quid humanitus contingat illi homini per quem stat quominus hîc fruatur & summa dignitate & integra libertate.* On dit qu'il y a un fils d'un Maître des Comptes, qui offre 75. mille écus d'une charge de Conseiller à la Cour, mais qu'il n'en trouve point: voilà bien de l'argent pour de la fumée, & 400. livres de rentes. J'ai ici un beau livre, que j'ai depuis peu reçû de Francfort: *Thomæ Reinesii, Casp-*

Casp. Hofmanni & Adami Ruperti Epistolæ : c'étoit trois sçavans hommes, (le premier des trois est encore vivant) qui s'entr'écrivoient des Lettres les uns aux autres avec beaucoup de bonté, d'humanité & de literature. Les Carabins du P. Ignace ne font pas des livres de telle trempe. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 10. Décembre 1660.

* LETTRE CCXXII.

Au même.

MONSIEUR,

En quelque état que soit le Mazarin, on ne laisse point de chercher de l'argent, car on envoye des billets portans taxes de certaines sommes à tous ceux qui ont tenu des fermes du Roi, tant grandes que petites, il a la goute à la main, & ne peut signer, mais il fait joüer devant lui pour se récréer & se divertir à gagner. Il y en a bien d'autres que lui, qui feroient volontiers le même. On dit ici que M. le Maréchal Fabert va être sur-Intendant des Finances, ce qui fait trembler beaucoup de partisans, c'est un fort homme de bien & fort entendu, mais néanmoins peut-être qu'il sera comme les autres, quand il y sera parvenu.

Je soupai hier, ce Lundi 13. Décembre, au soir avec Monsieur le premier Président, comme je

l'entretenois seul dans son Cabinet, l'Ecuyer de Mad. la Duchesse d'Orleans y vint, & depuis nous fûmes souper, & comme nous commencions à parler aprés souper, il vint un Evêque de Vannes qui nous empêcha, si bien que je ne lui dis presque rien de ce que j'avois à lui dire. Je viens d'aprendre que Monsieur Fouquet Intendant des Finances a reçû ordre de ne traiter avec qui que ce soit, ni de faire aucun état pour l'an 1662. cela augmente le soupçon de ceux qui desirent, ou qui esperent qu'il y aura du changement en cette grande Charge.

Nôtre Monsieur Blondel se veut démettre de sa charge, & m'a dit que Samedi prochain nous aurons une assemblée pour lui faire un successeur: ce qu'il fait de son plein gré, sans y être forcé par ses ennemis, qui n'ont rien pû obtenir contre lui, par les Requêtes qu'ils ont presentées au Parlement. Samedi dernier, on donna deux Arrêts au Conseil d'enhaut, l'un pour ôter la solidité de la taille, & l'autre pour empêcher quantité de petits droits, qui se levoient sur le vin en divers ponts & passages depuis quelque tems.

Je vous sçai bon gré d'avoir eu pitié de ce pauvre M. Bouge, puisqu'il a femme & enfans, vous avez bien fait de lui défendre de faire la Medecine, il n'en tuëra pas tant, & en aprendra davantage, il est de Provence, qui est la petite Barbarie : ils sont en ce païs-là, à ce que dit Monsieur d'Urfé dans l'Astrée, *riche de peu de biens, glorieux de peu d'honneur, & sçavans de peu de science:* & dans nôtre métier ils sont volon-

tiers

tiers Charlatans, pourvû qu'il y ait à gagner.

L'Ancien Maître de la Compagnie, & le Doyen de la Faculté, ont chacun double de tout, si bien que lorsque nous recevons de chacun en particulier 60. liv. par an, ils en ont chacun six vingt, mais le Doyen de charge a de plus, par pure grace de la Faculté, environ six cens francs pour les peines extraordinaires qu'on a pendant les années du Decanat, & encore davantage, s'il veut dérober, comme on dit que quelques-uns ont fait autrefois, entr'autres Vignon & le petit saint Jacques, qui tous deux sont morts; ce dernier étoit foû, & tenoit de race, *natio comœda est*, il avoit autrefois representé Guillot Gorju à l'hôtel de Bourgogne.

Puisque Monsieur Guillemin est parti, il nous faut résoudre d'aller aprés: on me vient de dire que M. le Cardinal Mazarin ne prend point de lait de vache, & qu'il en a été détourné par un vieux Medecin, qu'un Evêque lui a mené, je crois que le Medecin est M. Merlet, & que M. l'Evêque est celui de Coûtance, car cet Evêque est ami de tous les deux, & même domestique du Cardinal, duquel il a été Maître de Chambre, & à qui il doit son Episcopat. Quoi qu'il en soit le Cardinal Mazarin est *raræ texturæ & vitreæ valetudinis*, il est accablé d'affaires, & a le corps bien délicat.

On mit hier dans la Bastille un Greffier du Conseil, nommé Messat, qui avoit fait des remontrances au sur-Intendant des Finances, afin qu'ils ne payassent rien des 600000. livres

qu'on leur demandoit ſur leurs offices à quatre qu'ils ſont.

L'Intendant de Juſtice, qui eſt à Sens, demande aux bourgeois de cette ville pour leur don gratuit 12000. livres (autrement on l'apelle don forcé) & pour la ſubſiſtance de la gendarmerie 32000. livres, ils lui ont répondu, que pour de l'argent, ils n'en avoient point, mais que s'il vouloit leur donner quittance, ils lui livreroient mille muids de bon vin. Vous pouvez juger de leur abondance & en même tems de leur pauvreté. Le Cardinal Mazarin a dit au Roy que tous les Medecins n'étoient que des Charlatans, qu'il ne vouloit plus s'en ſervir, & qu'il ne ſe vouloit réduire qu'à de petits remédes : néanmoins on m'a dit qu'un certain Chirurgien de la Cour lui avoit conſeillé de prendre du lait de vache, & qu'il y étoit réſolu ; & en ce cas-là il faut dire, *Et erit noviſſimus error pejor priore.* Le lait de vache ne vaut rien, & ne fera que de l'ordure dans un corps échauffé & attrabilaire, tel qu'eſt celui du Cardinal Mazarin, mais quoi qu'il faſſe, je ne penſe point qu'il guériſſe parfaitement avant le mois de May, *& hoc poſito, quod tandem contingat.*

On dit que Monſieur le Comte de Soiſſons a vû en Angleterre le Cardinal de Rets, où il eſt fort aimé du Roy. Mais cela eſt-il vrai ? Auſſi bien que ce qu'on dit que le Roi d'Angleterre n'épouſera point la Demoiſelle Hortenſia, niéce de ſon Eminence, & qu'il n'en veut point, ſur les remontrances que lui en ont fait les Députez du Parlement. Je vous baiſe les mains, & à Mad.

Fal-

Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Le Roi a cassé dix compagnies du Régiment des Gardes, & va casser tous ses petits Mousquetaires, qui étoient ceux du Cardinal Mazarin, lors qu'il fit la paix. Hier fut venduë une charge de Conseiller de la Cour, 74. mille écus, cela fait parler tout le monde, & dire que tous les fous ne sont pas aux petites maisons. Hé! que feroient ces gens-là, si le monde étoit sage, & n'étoit pas chicaneur ? De Paris le 19. Décembre 1660.

* LETTRE CCXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons eu aujourdui, ce 22. Décembre, le plus court jour de l'année, *bruma veterum*, le jour du solstice d'hiver, *bruma quasi*

Aujourdui a été vesperisé en nos écoles, un nouveau Licencié, nommé de Caën, par Monsieur Hubaut, mon proche voisin & immédiat successeur, mon rang étoit d'y faire du Latin, comme j'y en ai fait *pro laudabili Scholæ consuetudine*, & la question étoit, *An vino madidis decoctum ceparum ?* de la soupe à l'oignon aux yvrognes, que j'ai proposée audit Sr de Caën, qui y a satisfait. J'ai encore à faire du Latin deux fois, l'une pour la pastillaire de Monsieur de Laval : & l'au-

l'autre pour le Doctorat de Monsieur de Caën, & aprés je serai quitte de toutes ces corvées, & je travaillerai un peu plus à mon aise à mes leçons *de purgantium medicamentorum viribus & natura.*

On imprime à Leiden un bel ouvrage, *De vitis illustrium Medicorum Io. Henr. Meibomii :* cet Auteur est un Medecin de Lubec, fort sçavant homme, qui est mort depuis trois ans, c'est de lui que nous avons un commentaire fort exact, *in jusjurandum Hipp.* Plût à Dieu que personne ne fit pis dans un si grand nombre d'Ecrivains qui barboüillent le papier, il a écrit sagement, poliment & doctement.

Le Cardinal se porte un peu mieux, il avoit chassé ses Médecins avec indignité, mais Monsieur le Telier les a un peu réconciliez, sur ce que Guenaut lui a dit, lui promettant l'Eté prochain d'aller à Bourbon lui-même, de l'y mener, & de le guerir, *sunt verba & voces, non sic evellitur, neque aboletur contumax intemperies tot affectuum podagricorum causa : aliæ artes quàm Guenaldicæ requiruntur,* & il faut à cela d'autres remedes, que des eaux minerales. Un grand & exact régime de vivre, une grande tranquilité d'esprit, que le Mazarin n'a point, & n'aura jamais *frequenti lactis asinini potus, postquam fuerit corpus repurgatissimum,* me semblent les remedes matériels, qui lui seroient les meilleurs : *alia formalia requiruntur &c.* mais comme disent les faiseurs d'Almanacs, Dieu par dessus tout.

Puisque les livres ne s'achevent pas à Lion, non plus qu'à Paris, patience, je ne vous en dis mot,

mot, j'attendrai ceux là & les autres, tant qu'il plaira à Dieu, *in patientia possidebo animam meam, & expectabo donec immutatio veniat.*

Monsieur Ravaud m'a promis un P. Zacchias, ce sera pour moi, il m'en faut un autre pour Monsieur Vander Leiden, de Leide en Hollande, mon bon ami, qui me le demande, & à qui j'en veux faire present à quelque prix que ce soit, je vous prie de m'en acheter un, & de me l'adresser.

Je croi en verité que peu de gens savent la verité du mal du Card. Mazarin, mais néanmoins plusieurs en parlent, & tous disent qu'il ne peut pas vivre long-tems, de là vient qu'à la Cour on dit qu'il y a plusieurs partis, pour lui succeder en la faveur qu'il a auprés du Roi, & en sa place: savoir de Monsieur le Maréchal de Villeroi, de Monsieur le Telier, & l'Abbé Fouquet, de Monsieur de Guenaut, Secretaire d'Etat, & autres, sans que l'on ose parler du Cardinal de Rets, que quelques-uns veulent qu'il soit en Angleterre, ce que je ne crois pas; d'autres, disent qu'il est à Paris, ou qu'au moins il y a été, il y seroit sans doute en grand danger.

On imprime ici l'histoire de Henri IV. faite par Monsieur de Perefix, Evêque de Rhodes, Précepteur du Roy, à qui elle sera dédiée, & que l'on dit n'avoir été écrite que pour son instruction, elle sera in 4° de belle lettre.

On parle ici de quelques bâteaux de marchandises, qui ont été perdus sur la riviere au deçà de Roüen, entr'autres, on dit qu'il y a beaucoup

de ſucre. Je ſouhaiterois fort qu'un gros paquet de livres que M. Vander Linden m'envoye, ne fût point perdu, il y a cinq mois qu'il les a délivrez pour moi, mais la riviere eſt trés groſſe, & par conſéquent point marchande, il n'y a pas ici beaucoup de malades, mais il y a bien des yvrognes, ce vin nouveau donne dans la tête rudement & fait la goutte, le rhumatiſme & des fluxions ſur la poitrine, avec toux & difficulté de reſpirer.

Je viens d'un endroit où j'ai apris que la Reine d'Angleterre partira le dix de Janvier prochain pour revenir en France : que le Cardinal Mazarin n'étoit pas bien, & qu'il a eu une fort mauvaiſe nuit, c'eſt pourquoi le Roi même y eſt allé de grand matin : Et que des ſept hommes qui faiſoient la Gazette manuſcrite, il y en a eu un qui a eu le foüet par les carrefours. On a dit auſſi que les dix compagnies du Regiment des Gardes ne ſeront point caſſées, & que le Comte de Schomberg s'en va avec quelques troupes en Portugal : mais il faut que vous ſçachiez que ces ſept faiſeurs de Gazette à la main, étoient priſonniers dans la Baſtille, & que Renaudot les a fort pourſuivis, afin de les faire pendre, dautant qu'ils ſont cauſe qu'il ne vend gueres de ſa gazette imprimée, de laquelle on ſe mocque ici.

Les Courtiſans diſent que nôtre jeune Reine devient graſſe, mais non pas groſſe, quoi qu'elle mange bien. Si Monſieur le Chancelier mouroit demain, Monſieur le Telier ſeroit en un inſtant ſon ſucceſſeur, & Chancelier de France; c'eſt un Seigneur trés habile, & trés digne de l'être,

l'être. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je viens d'un lieu d'honneur, où l'on tient pour certain que le Cardinal Mazarin est mal, & qu'il aura bien de la peine à passer le mois de Mars. Il y a un honnête homme, qui a dit que le Mazarin étoit dur & cruël, qu'il n'avoit pitié de personne, qu'il ne rabatoit ni tailles, ni impôts depuis la paix faite, mais que la mort n'auroit point pitié de lui. On dit que le Roi d'Angleterre n'a pas trop rejetté la proposition qu'on lui a faite d'épouser la Niece du Cardinal Mazarin, ni même ceux de son Conseil, que l'on croit être gaguez, mais que le peuple d'Angleterre est cause de ce refus, qui ne veut point de cette alliance, vû qu'elle n'est point de bonne maison, qu'elle est Italienne, & de differente religion, elle a un Oncle puissant véritablement, mais apparemment il ne peut plus gueres vivre. On dit que le Chancelier & le Parlement d'Angleterre ont été de ce même avis, mais que le Roi ne l'eût point refusée, se sentant éblouïi de la somme immense d'argent qu'on lui proposoit, s'il y vouloit consentir.

Aurea nunc verè sunt sæcula : plurimus auro
Venit honos, auro conciliatur amor.

Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Décembre 1660.

* LETTRE CCXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Comme les eaux de la riviere s'écoulent par dessous les ponts, ainsi s'écoule pareillement tout le Latin que j'avois à faire, *ex officio & Scholæ consuetudine.* J'en ai fait comme je vous l'avois dit.

Quelques-uns disent que le Cardinal Mazarin n'est point si malade que l'on pense, & qu'il le fait exprés, je ne le crois point, mais plûtôt qu'il a quelques bons intervales, sa poitrine a été plusieurs fois attaquée d'une fluxion, *est asthma periodicum, quod vocatur apud Senecam, in Epistolis, meditatio mortis. Quod quidem symptoma si adaugeatur, si recrudescat, si frequentius recurrat, & podagra desinat, tandem evadet* ὀλέθριον. On dit que M. de la Riviere Evêque de Langres, jadis chef du Conseil du feu Duc d'Orleans, court aprés le Ministere vacant, si telle mort arrive : d'autres parlent du Milord Montaigu Anglois, qui pouroit être préferé, parce qu'il est étranger : d'autres parlent de Monsieur le Tellier, de Monsieur le Maréchal de Villeroy, & même du Prince de Condé, ce que je ne croi pas qui puisse arriver ; quoi qu'il en soit, on tient encore que la Reine mere y mettra celui en qui elle se fiera le plus, & qu'elle prendra plûtôt un étranger qu'un

qu'un autre, mais c'eſt ſe debattre de la peau du Renard, qui n'eſt point encore pris : & qui fait tout cela ? C'eſt un vers de Juvenal.

Summus nempe locus nulla non arte petitus:

Vôtre M. Gras m'a adreſſé un Marchand de Lion, nommé Guy de Campaigni, afin que je recommandaſſe ſon procez à Monſieur le premier Préſident, & à Monſieur Benoiſe ſon Raporteur, ce que j'ai fait : il eſt depuis venu céans m'en remercier, il a gagné ſon procez tout du long.

Les Courtiſans ſe plaignent de ce que rien ne s'expédie à la Cour, & que Monſieur le Cardinal ne ſigne rien à cauſe de ſa maladie : il eſt vrai qu'il eſt plus mal, il a la goutte bien fort, & ſes forces diminuënt : on dit hardiment à la Cour qu'il ne paſſera point le mois de Mars, & même on dit qu'il a fort entretenu le Roi ſur le gouvernement de l'Etat, & lui a donné pour maxime de ne ſe fier à aucun particulier pour ſes grandes affaires, qu'il faſſe plûtôt un Conſeil éternel comme en Eſpagne, de dix ou douze bons hommes, Conſeillers d'Etat. On dit que la Reine mere en eſt fort émûë, il y a pourtant des gens qui ne ſeront gueres fâchez, & qui eſperent quelque choſe de mieux dans le changement.

Hier fut vendu une Charge de Conſeiller de la Cour 75000. écus, c'eſt un Avocat, fils d'un Procureur de la Cour, qui en eſt l'acheteur, il faut avoir bien volé pour avoir tant d'argent à met-

mettre en fumée. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 31. Decembre 1660.

* LETTRE CCXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Un Commis au Greffe du Palais mourût hier (ce Samedi 8. de Janvier) de la rage, dont il ne fut malade que vingt-quatre heures, pour avoir été mordu d'un chat enragé, qui a été pareillement tué.

Monſieur Richer de Belleval, qui eſt ici prés de Madame Fouquet la ſur-Intendante, & qui ſe prépare pour s'en retourner, m'a fait ſes recommandations, avec aſſurance qu'il me viendra voir avant que de partir, s'il peut en prendre le tems ; il n'a été gueres de tems à Paris, depuis qu'il eſt arrivé, mais preſque toûjours à ſaint Mandé, auprés de ladite Dame, ce qui l'a ici le plus retenu, eſt l'opoſition que deux jeunes Medecins qui ſont ici pour plaider au Conſeil, ont formée à Montpellier, nommez Benoît & Scharpe, contre les deux Profeſſeurs qui ont été reçûs, ſçavoir Chiconeau, & le jeune Sanche : il a témoigné grand regret de n'avoir point ſçû que je devois haranguer le jour de la Veſperie de M. de Laval, & a dit qu'il y fut venu, s'il l'eût ſçû : celui qui me l'a raporté, lui a dit la plus grande

part

part de ce qu'elle contenoit, il voudroit bien qu'elle fut imprimée, & en emporter quelques exemplaires à Montpellier. Les gens du païs d'Adieusias se vantent fort, & mentent hardiment, & nous prennent pour des Franchimans, qui doivent se laisser duper & tromper.

Le Cardinal Mazarin a dit à un de ses amis qu'il se porte mieux, depuis qu'il ne se sert plus du conseil des Medecins, qu'il veut d'orénavant s'en passer, & ne plus faire leurs remédes, ne fera-t-il pas bien, s'il peut? ne pensez-vous pas qu'Ovide ait eu raison, lors qu'il a dit:

Firma valent per se, nullùmque Machaona quærunt,
Ad Medici dubius confugit æger opem.

La charté des charges ne diminuë point, & ne sçait-on quand elle poura diminuer, la charge de Maître des Comptes est à 90000 écus. On parle fort au Louvre de bal, de balets, & de réjoüissances, mais on ne dit rien de soulager le peuple, qui meurt de misere, & sans exemple, aprés une si grande & si solemnelle paix generale, *O pudor! ô mores! ô tempora!* le soulagement du peuple devoit être le premier dessein de cette paix, & auroit été executé, si nous étions tombez entre les mains d'un bon François qui aimât sa patrie, mais de malheur, nous sommes tombez entre les mains d'un étranger, d'un Italien, qui ne songe qu'à son profit, aussi toutes nos affaires vont bien mal *Audi Justum Lipsium,* & jugez s'il parle de nous,

ut

ut in quam domum vespillones veniunt, signum est funeris : sic reipublicæ labennis, ad quam fulciendam adhibentur peregrini. La Reine mere a fait suprimer de certains droits qui se levoient sur la riviere de Seine par quelques particuliers, au passage des ponts, sans aucun droit, ni vérification : on dit que cela se faisoit par l'autorité de Messieurs le Chancelier & le sur-Intendant, & la connivence du Prevôt des Marchands, qui butinoient cela ensemble : quelle honte ! ce peage alloit jusqu'à cinquante sols pour tonneau : plût à Dieu que cette même Reine prit un pareil soin pour diminuer la taille, qui est un fardeau effroyable, *onus Ætnâ ipso gravius,* par lequel le pauvre peuple est plus maltraité par les Partisans, que ne sont les forçats & les galeriens sur mer.

Demain, ce Lundi 10. Janvier, je fais du Latin à Monsieur de Caën pour son Doctorat, & aprés dîné, où 20. Docteurs sont invitez, je me dois rendre à deux heures dans le Collége de Boncourt, où tous les Députez nommez du Parlement se doivent rendre, pour la réformation de l'Université de Reims, avec le Recteur de ladite Université, & quelques Avocats. Je recommencerai bien-tôt mes leçons au Collége Royal.

La Reine d'Angleterre est arrivée au Havre avec la Princesse sa fille, qu'elle ramêne pour être mariée avec M. le Duc d'Anjou ; ladite Reine veut demeurer ici jusqu'à la mort, & ne jamais retourner en Angleterre, ne se voulant jamais fier à l'humeur farouche & cruelle des Anglois.

Sa fille aînée veuve du feu Prince d'Orange,

est

est morte à la Haye de la petite verole, comme son mari en mourût il y a quelque tems, cette maladie là est bien fine pour des Septentrionaux, qui n'aiment point la saignée, & nonobstant laquelle plusieurs meurent *per quandam inemendabilem & lethalem partium internarum diaphoram, præsertim pulmonis, cerebri ac intestinorum.*

La pluye est ici cessée depuis deux jours, mais le froid est venu, qui resserre les corps, & la riviere aussi, ce qui étoit fort nécessaire, d'autant qu'elle étoit prête à déborder, & qu'il n'en venoit point de marchandises à Paris, joint que la trop grande humidité de la saison commençoit à faire bien des maladies.

Quand le Turc a sçû que nous avions envoyé du secours en Candie, il a fait emprisonner nôtre Ambassadeur, Monsieur de la Haye, & l'a fait mettre dans les sept Tours, il est aujourdui question de le retirer de là, par le crédit du Roi, ce qui ne se peut faire, à ce qu'on dit, sans y envoyer un homme exprés, le fils dudit Monsieur de la Haye qui en est de retour depuis peu, n'y veut pas aller, & dit qu'il vaut mieux qu'il soit ici, pour solliciter auprés du Roi, la liberté de son Pere : ils sont trés habiles tous deux, & ont trés bien servi l'Etat & la Chrétienté. On soupçonne ici que le Turc n'ait découvert une intelligence secrette qu'ils avoient avec les Vénitiens, en leur donnant avis de tout ce qui se passoit à leur égard.

Hier au soir mourût dans l'Isle nôtre-Dame un grand Partisan, nommé Monsieur Dastri, il mourût

rût ſubitement âgé de 72. ans, on dit qu'il venoit de la débauche, telle vie telle fin. Nous avons ébauché l'affaire de Reims, mais il y a des pieces de manque, qu'il faudra faire venir de Reims, & aprés nous nous raſſemblerons: l'Avocat de la Cour pour le Recteur de Reims y étoit qui dit que Monſieur Talon Avocat general en fera ci-aprés faire autant à toutes les Univerſitez, par un Edit du Roi, qui s'étendra par tous les Parlemens, ſi cela arrive jamais, Montpellier doit avoir peur, car il y a là bien de l'abus auſſi bien qu'ailleurs, vû que les Profeſſeurs n'y font guere de leçons, & preſque point, on dit que le Mazarin porte l'Empereur à déclarer la guerre au Turc, & que le Roi d'Angleterre s'en va prendre la protection du Portugal contre l'Eſpagnol. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 11. Janvier 1660.

*LETTRE CCXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur Colbert a vendu ſa charge de Secretaire de la Reine 500000. liv. à Monſieur à Briſacier Maître des Comptes, & lui ſe fait Préſident des Comptes.

On dit que le Turc envoye à l'Empereur un Chiaoux qui lui aporte un épée en lui déclarant

la guerre, à cause des prétentions qu'il a sur la Hongrie, & sur la Transylvanie, depuis la mort de Ragotzi.

Le Comte de Fuensaldagne presse fort ici le Mazarin, afin qu'il congédie ses troupes, puis que le mariage est fait, & la paix executée, & que l'on ne nous a rien promis, qu'on ne nous ait tenu. Le Duc de Lorraine poursuit fort son traité, & n'en peut venir à bout.

Le Cardinal Mazarin a promis l'Ambassade de Venise à Monsieur de la Haye, fils de celui qui est prisonnier dans les sept Tours, c'est un excélent homme sçavant, homme de bien, & qui connoît bien les Moines, & la malice du siecle.

Le Pere Annat, Confesseur du Roi n'est point encore changé, il y en a qui disent que le Pere Brisacier ne sera point son successeur. On imprime ici un in folio, qui sera une belle histoire, touchant les derniers troubles d'Angleterre.

Noël Falconet étudie, il a pris aujourd'hui trois leçons en nos écoles de Physiologie & de Botanique & des operations de Chirurgie, sous Mrs. Baralis, Preaux, & Merlet le fils, qui a ci-devant été Doyen de la Faculté.

Les Députez de Reims sont arrivez, *fervet negotium reformationis totius Academiæ Rhemensis:* c'est bien malgré eux s'ils le souffrent, tous tant qu'ils sont voudroient bien l'empêcher, ils ressemblent aux Moines, qui ont peur d'être réformez, & qui ont apréhension qu'on ne leur diminuë leur pitance, leur *demensum:* il ont envie de presenter requête au Conseil, pour faire casser l'Arrêt

rêt de la Cour, par lequel nous sommes députez, mais je croi qu'ils n'en viendront pas à bout, ils me sont ici venus voir en cérémonie, mais ils sont bien en colere contre ce Recteur, qui les a fait venir ici, il faut que je vous dise avec Petrone, *Eheu quam male est extra legem viventibus: quidquid meruerunt, semper expectant.*

Le Mazarin a de mauvaises nuits, & des douleurs piquantes, & des chaleurs cuisantes dans les deux côtez, ce sont les deux hypocondres, *in quorum cavitate latet utrumque viscus princeps. Istis partibus supra modum adversatur siccitas, & imminet, ni fallor, marcor viscerum ejusmodi hypochondriacorum, forsan & renum tabes, à calculosa diathesi, &c.* Les eaux minerales, particulierement celles de Bourbon, ne valent rien là. *Sed populus vult decipi, etiam volunt Magnates, & reveratam isti, quàm tunicatus populus, recipiuntur ab aulicis & ignaris Medicastris. Sed volenti & patienti fine injuria?*

Pourvû que vous soyez en bonne santé, je ne suis nullement en peine de vous, & ne vous incommodez point de m'écrire: *hoc unum mihi satis erit, si fortiter tibi persuasum habueris, nullum esse orbe in terrarum universo me tibi devinctionem.* Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 14. Janvier 1661.

LET-

* LETTRE CCXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Il a y quinze jours passez que nous n'avons point eu de vos nouvelles: ce qui me fait croire que vous êtes aux champs, plûtôt que malade : car si vous étiez au lit, au moins pouriez-vous nous faire écrire quelque petit mot. Mettez-nous donc hors de peine, & tout au moins aprenez-nous, si vous êtes en santé, vous & toute vôtre famille.

La Princesse d'Orange, qui est morte depuis peu à Londres, où elle étoit allée voir le Roi son frere & la Reine sa mere, n'avoit que 28. ans. Elle n'est point morte de la petite verole, mais d'un remede fort violent qu'elle avoit pris, pour un soupçon qu'elle avoit de quelque mal caché qui eût duré plus de six mois ; ce mal apartient au passage de l'Apologetique de Tertulien. *Nec natam refert quis eripiat animam, an nascentem disturbet.* Ce sont des desordres des Princes; la plûpart desquels sont comme David, qu'ils imitent bien en ses pechez, mais non pas en sa pénitence.

Il y a du bruit au Palais pour un voleur âgé de 83. ans, qui fut pris sur le fait Samedi dernier dans l'Election. Il fut aussi-tôt condamné à être pendu : Apel sur le champ à la Cour des Aides qui confirma la Sentence. Aussi-tôt le Bailli du Palais s'y oposa, disant, que cela étoit de sa juris-

risdiction, & il fit fermer toutes les portes du Palais, pour en être le maître. La Cour des Aides eût recours à Monsieur le Chancelier, qui envoya demander le prisonnier, par un Huissier de la Chaine & quatre Hoquetons. Le Bailli du Palais gagna en attendant M. le premier Président qui répondit à l'Huissier, que M. le Chancelier étoit mal informé de la verité du fait, que le prisonnier étoit dans la Conciergerie, où il demeureroit jusqu'à ce que ce different fût réglé. Les quatre Hoquetons n'oserent paroître ni avancer, parce que le Bailli avoit déja fait entrer dans la Cour du Palais quatre Compagnies d'Archers. Mrs de la Tournelle disent aussi que ce procez leur apartient. Ainsi pour trop de Juges, le Larron n'est point pendu, mais je croi qu'il le sera bien-tôt. Il se dit le Roi des voleurs & des coupeurs de bourse, & dit qu'il a apris ce métier de son pere, qui étoit un des premiers coupeurs de bourse du tems d'Henri IV. N'est-ce pas-là une belle genealogie ? Je suis, Vôtre &c. De Paris le 18. Janvier 1661.

* LETTRE CCXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin continuë d'être mal, & cette longueur oblige bien du monde à penser à l'avenir : *ex quibus alii timent, alii sperant* : rarement

ment arrive-t'il qu'une maiſon tombe, qu'il n'y ait quelqu'un qui en ſoit incommodé.

Le Mazarin a eu une fort mauvaiſe nuit; la Reine Mere y eſt allée aujourd'hui matin, (23. Janvier) il a eu de grandes tranchées, & n'a pû dormir, bien qu'il eût hier au ſoir pris de l'opium (qui eſt ce qui tua feu M. le Preſident de Beliévre) que lui donnerent Valot, Guenaut, & autres Medecins, & Courtiſans, pour apaiſer leurs douleurs qu'il ſentoit d'une ſupuration qui ſe faiſoit dans ſon côté; ſi le Mazarin eſt réduit à l'opium, ou au Laudanum, & les Medicaſtres ne pouvans mieux faire, que deviendra cet homme? *Malè cum eo agitur, ſi ad tales incitas redactus ſit.* Il ſe plaint fort de la maladie, & dit qu'il voudroit bien être au bois de Vincennes, mais il n'y peut être tranſporté.

Hier (ce Lundi 24. Janvier) fut faite une grande conſultation pour le Cardinal Mazarin, où il fut réſolu qu'il ſeroit ſaigné au pied, ce qui fut ſur le champ executé, & qu'il ſeroit purgé Mardi qui ſera demain, mais comme la nuit a été mauvaiſe, il a falu preſſer le remede, & il l'a été ce matin, il y a bien ici du monde au guet & aux écoutes, pour ce qui arrivera aprés le décez de cet homme, *quem puto ideò abiturum ad plures, quia morbi magnitudo urget, tum etiam quia Medicis utitur parum oculatis, ſed eo fato naſcuntur, vivunt & moriuntur Aulici: capiunt & capiuntur: decipiunt & decipiuntur.* Des 9. conſultans, il y en avoit ſix des nôtres, Guenaut, des Fougerais: ô les bonnes bê-

tes

tes! Seguin, Brayer, Rainſſant & Maurin: le trois autres étoient Valot, Eſprit & Vezou ami de Valot, au lieu de Daquin, qui eſt en Angleterre avec la Reine. Quand on fait ces grande conſultations, c'eſt ſigne que le mal eſt grand, & néanmoins je n'ai point encore oüi dire qu'il ai penſé à ſa conſcience & au ſalut de ſon ame. N ſeroit-ce point que les Cardinaux en ſeroien exempts? Enfin peut-être arrivera bien-tôt l'occaſion de dire: *Stulte, hac nocte repetent animan tuam, & quæ paraſti, cujus erunt.*

Je viens d'aprendre que le Cardinal Mazarin eſt fort foible, & que dés qu'il a mangé, la fiévre lui redouble, *hecticæ febris argumentum certiſſimum, iſte marcor viſcerum eſt & contumax, & lethalis:* il ne fait plus rien touchant les affaires publiques, & tout eſt abandonné, en attendant la criſe, & Meſſieurs de Villeroy, le Tellier & Fouquet courent aprés la fortune, & joüent tous trois à qui l'attrapera: quelques-uns diſent qu'il n'y aura plus de Miniſtre d'Etat, & que le Roi gouvernera lui-même. Dieu lui en faſſe la grace.

Je viens de conſultation avec M. du Cledat, qui m'a dit que le Cardinal Mazarin avoit les pieds enflés, & les jambes avec tout le reſte du corps, en grande exténuation. Θανατῶδε. Je vous baiſe trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 25. Janvier 1661.

LET-

* LETTRE CCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

En continuant mes petits offices, je vous dirai ce que me vient de dire, ce Mercredi 16. Janvier, un homme de qualité, c'est qu'enfin le Cardinal Mazarin se résout à mourir, qu'il croyoit bien qu'il est perdu, & qu'il ne peut guerir de ce mal, on parle des eaux & du lait, mais je vous laisse à penser de la grandeur de ces remedes : j'ai fort mauvaise opinion de l'événement de son mal, & du succés de tant de remedes, les uns disent qu'il a été trop saigné, les autres, qu'il a été trop purgé, & principalement avec de la Manne, qui est un mauvais remede en un tel corps : *medicamentum infidum, succo tithymalorum, scammonio, melle & sacaro fucatum & adulteratum.* Le grand & incomparable Simon Pietre l'apeloit *pravum medicamentum, & ab eo in biliosis naturis abhorrebat :* mais le Mazarin est tout attrabilaire, aussi ce remede ne lui vaut rien : Valot l'a purgé soixante fois avec deux gros de sené, & deux onces de Manne ; je l'en voudrois ôter tout-à-fait, & y mettre plûtôt de la casse, des tamarins, & quelques syrops des trois purgatifs : *diarhodon, persicorum aut de chichorio,* & ménager cela avec la miserable constitution de ses entrailles qui ne peuvent être que desolées, mais ils ont beau faire,

tous les purgatifs du monde, mêmes les meilleurs, ne le garantiront point, & ne peuvent effacer la male tache, *pravam labem inustam & altius impressam visceribus nutritiis, neque enim reposita est artis nostræ dignitas, neque pendet à perpetua cacatione*, comme j'ai plusieurs fois oüi dire à feu M. Nicolas Piétre, qui étoit l'Hipocrate de ce siécle, s'il y avoit quelque aparence qu'il pût guérir, *isti Medicastri jam illi obtulissent venenum suum emeticum* : mais ils n'osent, de peur de décrier leur chere marchandise, *nec audent facere periculum in tam illustri persona*, il voudroit bien qu'on le menât au bois de Vincennes, mais les forces commencent à lui manquer, & ne lui en permettent pas la fatigue, ce qui augmente le soupçon de l'évenement funeste de son mal, c'est que les deux prétendus Archiatres ont demandé du Conseil, & l'on leur en a donné 7. si bien qu'ils sont neuf, s'ils l'avoient crû pouvoir guerir, ils n'auroient apelé personne : *septem illos adjunxerunt ut veniant in partem vituperii.* On parle ici de faire un beau service du bout de l'an du feu Duc d'Orleans, *& hoc mihi adauget suspicionem funesti morbi*, & j'en tire plus mauvaise augure pour le Cardinal Mazarin, vû que l'an passé aprés sa mort on ne lui fit aucun service, combien qu'il fut Oncle du Roi ; ce sera dans nôtre-Dame, où toutes les Compagnies assisteront, j'entends les Souveraines, & l'Université pareillement, quelques mois aprés ce service, il en viendra un autre.

Pour le livre du bon Pere Theophile : je suis bien fâché qu'il soit suprimé, mais je vous prie de

de dire à Monsieur Barbier, que cela ne peut pas venir de moi, ni même des Adversaires, car les Jansenistes n'ont nul crédit auprés de M. le Chancelier, il y a quelque autre cause de cela dans la nature ; mais je ne la sçai pas, vous savez bien que *multa sunt dæmonia in aëre.*

On dit que la Reine Mere s'entretient souvent des affaires avec Monsieur le Tellier, qui a beaucoup de disposition pour la premiere place, néanmoins il y en a qui croyent que le Cardinal de Rets reviendra, & qu'elle s'en servira par nécessité, *ut habeat in illo, quem opponat Condæo :* qu'elle craint, & qu'elle hait : La santé du Prince n'est pas trop bonne, il est maigre, défait, exténué, & décoloré, il prend du lait d'ânesse, & a souvent la goutte : le Prince de Conti son frere est en Languedoc aux Etats pour avoir de l'argent.

On a promis au Cardinal Mazarin de ne lui parler d'un mois, d'aucune affaire, la Reine tient le Conseil avec Mrs de Villeroi, le Tellier, & M. Fouquet le sur-Intendant, mais depuis quatre jours il lui est arrivé un grand malheur, comme il étoit dans l'Antichambre du Cardinal Mazarin, son frere l'Abbé Fouquet y survint : (ils sont mal ensemble il y a deux ans :) ils commencerent à se quereller l'un l'autre, en presence de beaucoup de monde, & se dirent des rudes injures, l'Abbé Fouquet dit au sur-Intendant qu'il étoit un voleur, qu'il cachoit en terre l'argent de la France, qu'il avoit consommé 18. millions en bâtimens, qu'il dépensoit à sa table autant que le

Roi, qu'il entretenoit forces femmes qu'il lui nomma par leur propre nom, & il lui dit beaucoup d'autres injures: l'autre lui dit aussi tout ce qu'il pût, & entr'autres, lui reprocha ses amours avec Madame de Châtillon : on les croit irréconciliables : mais l'Abbé Fouquet a vû le Cardinal Mazarin, & y a si fort chargé son frere le sur-Intendant, qu'on le tient en état d'être pendu. On s'est de tout tems moqué de la fortune sans vertu, on se moque déja de celui-ci, qui est hay de bien du monde, horsmis des Partisans & des Jesuites, gens de bien & d'honneur, ce sont les Publiquains & les Phariſiens que nôtre Seigneur Jesus-Christ vouloit convertir.

La nuit passée on a volé dans un cabinet des bains de la Reine, 6000. pistoles, qui étoient dans une cassette, laquelle apartient à Monsieur le Duc d'Anjou.

Le Portugal s'aprête fort à se bien défendre contre le Roi d'Espagne ; & si le Roi d'Angleterre épouse l'Infante de Portugal, comme on croit que c'est un affaire arrêtée, jamais le Roi d'Espagne n'y rentrera ; la Reine d'Angleterre est à Plimouth, où elle attend le bon vent pour repasser en France.

Demain à onze heures du matin je ferai trépaner un Gentilhomme d'Avignon, pour un coup de pistolet qu'il a eu dans la tête, j'y ménerai Noël Falconet, pour ne lui laisser aucun tems de reste, & lui donner toûjours de l'exercice : il s'y prend bien, & j'en prévois pour vous beaucoup de contentement. Je me recommande à vos bonnes

nes graces, & ſuis, Vôtre &c. De Paris le 28. Janvier 1661.

* LETTRE CCXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Samedi 29. du paſſé, nous eûmes un jeune Docteur qui nous fit feſtin. Nous étions 24. à table, & marchandiſe fort mêlée de gens de bien & de Charlatans. De ces derniers étoient des Fougerais, Raiſſant, les deux Deniaux, & les deux Renaudots, car d'orénavant les Charlatans vont comme les Moines deux à deux. Il y avoit encore Vignon, S. Jacques, Lopez de Bordeaux, & autres gens qui ſeroient bien fâchez de mieux valoir. De l'autre côté étoit Moriſſet nôtre Doyen, Mentel Cenſeur, Pietre, Brayer, Puilon, & autres gens de bien qui ont de la pudeur de reſte, & qui ne veulent point être réputez Charlatans. On a eu nouvelles que Monſieur de la Haye nôtre Ambaſſadeur à Conſtantinople y eſt mort de maladie & de douleur qu'on lui a fait de lui arracher les poils de la barbe l'un aprés l'autre, & enſuite les dents, par le commandement du Grand Vizir, de dépit qu'ils ont eu que nous avions donné du ſecours aux Venitiens dans la Candie. On dit que l'Empereur s'en va déclarer la guerre au Grand Seigneur, & que pour cet effet, nous lui donnerons 15000. hommes, qu'on s'en va faire

partir pour faire joindre à ses troupes.

Nous avons ici un nouveau Livre Latin, fait par un Jesuite. C'est la vie du P. Cotton de la Compagnie de Jesus. J'aime fort ces sortes de livres qui contiennent la Vie des Hommes Illustres. Joseph Scaliger qui haïssoit fort les Jesuites, disoit que leur Societé devoit plus au P. Cotton qu'au Pere Ignace : parce que celui-ci avoit à la verité fondé la Societé, mais que le P. Cotton l'avoit ressuscitée, qui est un plus grand miracle que de l'avoir faite. Je voudrois qu'ils eussent aussi fait la vie du P. Sirmond, du P. Petau, du P. Fronton, du Duc, du P. Caussin, & autres gens insignes de cet Ordre.

Il mourût ici il y a trois jours un Président des Monnoyes, nommé M. le Tanneur, d'une Apoplexie, où un Apotiquaire lui donna du vin émétique. Les Apotiquaires s'en mêlent encore, & les Medecins n'osent plus en donner de peur de se décrier davantage. Si le vin émétique est bon quelque part, ce n'est point dans l'Apoplexie sanguine, dans laquelle le cerveau est suffoqué d'une abondance de sang. Deux saignées l'auroient pû empêcher de mourir. Je vous saluë, & suis, Vôtre, &c. De Paris le 1. Fevrier 1661.

* LETTRE CCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

On dit, ce 2. de Fevrier, que le Cardinal est un peu mieux, d'autant qu'il dort, nous croyons pourtant qu'il mourra d'hydropisie de poûmon il a le poûil intermittant, palpitation de cœur, & en un mot, il est orthopnoïque, tout le corps est extenué, & il n'a de gros que les pieds, on vit que la plûpart de ses nuits sont mauvaises, ce qu'il faut entendre de celles où il ne dort pas trois heures: ce n'est pas beaucoup, ni le moyen d'aller bien loin, il n'y a pas encore un mois entier d'ici en Mars, qui est un mauvais mois pour les hectiques & tabides, cependant les sots veulent qu'il se porte mieux, & il y en a un nombre infini.

Je viens de recevoir, ce 3. Février, vos lettres du 27. Janvier, pour lesquelles je vous remercie, ne vous mettez pas en peine de m'écrire, si vous n'avez de la matiere, il ne m'importe, pourvû que vous soyez, vous & les vôtres en bonne santé. Je sçai bien que les grandes nouvelles ne sont pas chez vous, & moi je vous en écris telles que je les aprends, entre lesquelles mêmes il y en a de fausses: *sed quid facerem? Quis unquam ab historico fidem exegit.* Pline a dit quelque part en ses Epîtres, *Carminum exigua est gratia, nisi sint optima: historia quoquo modò scripta delectat.*

On dit ici que le Cardinal Mazarin, outre son mal ordinaire, a une grande affliction d'esprit, pour quelque méchante nouvelle qu'il a reçûë de Rome, où il avoit envoyé Monsieur le Pres. Colbert pour obtenir quelque grace du Pape, dont il n'a pû venir à bout, qui étoit pour le Duc de Modene son neveu, & une autre grace qu'il demandoit contre le Cardinal de Rets, qu'il craint aprés sa mort.

Il court ici un bruit que l'on a semé quelque billet dans la chambre du Cardinal Mazarin, qui contient ces paroles, *Vous êtes prié d'assister aux convoy, service & enterrement de feu Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Mazarin, Duc & Pair de France, Duc de Nivernois & Retelois, Duc de Mayenne &c. Grand Ministre d'Etat &c. le 21. de Mars prochain, ou tout au plus tard, le 21. de Septembre &c.* Il me semble que ces gens-là sont bien hardis, je ne voudrois point m'exposer à un tel hazard : il n'en peut arriver que du mal.

Il fait ici chaud & humide, j'ai eu ma part du mauvais tems, sçavoir une fluxion douloureuse sur la hanche droite, sans tumeur & sans fievre, je me suis fait tirer ce matin 3. palettes de mauvais sang, *cacochymiæ venosæ debetur venæ sectio*, j'en suis soulagé, il ne faut plus qu'une bonne nuit pour me refaire. J'ai reçû trois livres in 4° d'Utrecht en Hollande, *jucundissima mihi fuit ista acceptio, quæ languidum animum, & libertate carentem exhilaravit.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Fevrier 1661.

* LETTRE CCXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi viendra au Parlement le 8. de Février, & ce pour la Polette, & sur la fin du même mois il partira d'ici pour un voyage en Provence.

On dit qu'il nous vient ici de la part du Grand Seigneur un Chiaoux. Je vous envoye avec la presente une thése nouvelle, qui n'est point mal faite, & j'espere qu'elle vous agéera.

Nous avons ici perdu depuis peu un honnête homme, nommé M. Cramoisi, âgé de 84. ans, qui étoit le Roi des Libraires, comme il a falu quinze cens ans pour faire un Poëte qui ressemblât à Virgile, c'étoit Buchanan, il en faudra peut-être autant pour faire un honnête homme de Libraire, qui le soit autant que ce vieux bon homme Cramoisi, il avoit pourtant l'ame toute Loyolitique, & il étoit un des Directeurs de l'Hôtel-Dieu.

L'on parle fort ici des amourettes de la Cour & des Courtisans : jadis un sçavant Anglois, nommé *Joannes Sarisberiensis*, Evêque de Chartres fit un livre *de nugis curialium* : s'il vivoit aujourd'hui, il auroit assez de matiere, pour en faire deux autres : ont dit enfin ici que nous perdrons Candie : *tanta fuit socordia eorum quorum interest*. Les Turcs se moqueront de nous, & nous pilleront

ront, & puis ſera vrai ce qu'a dit Claudian *in Ruf. lib.* 2. mais n'ont-ils pas raiſon puis qu'on les laiſſe faire : *Geticis Europa catervis ludibrio prædæque datur.* Enfin le Roi accorde la Polette à Mrs du Parlement & à pluſieurs autres Officiers, hors à Mrs les Treſoriers de France, & aux deux Parlemens de Bretagne & de Mets, mais elle n'eſt accordée qu'avec beaucoup de reſtrictions, & pour trois ans ſeulement, aprés leſquels le Roi ne veut plus qu'il y ait de Polette. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 6. Fevrier 1661.

*LETTRE CCXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

On va faire la diſſection publique d'un pauvre laquais de 18. ans, qui a été pendu en Gréve, pour avoir volé ſon maître, qui eſt un Maître des Requêtes, ils étoient deux qui avoient fait le vol, celui qui avoit l'argent, s'eſt ſauvé, celui-ci qui n'avoit rien, a été pris & pendu. Voilà la chance de la vie des méchans, qui ſont toûjours en danger.

Ille crucem pretium ſceleris tulit, hic diadema.

Peut être que ci-aprés l'autre ſera attrapé, qui ne manquera pas d'être pendu : C'eſt Monſieur

Ba-

Baralis, brave & ſage Docteur qui fait l'anatomie.

Le Cardinal Mazarin eſt toûjours dans le bois de Vincennes, où il prend du lait, il fut purgé Vendredi dernier, dont il ſe trouva trés mal le Samedi; Dimanche on croyoit qu'il mourroit, Lundi il fut un peu ſoulagé, mais il eſt maigre, ſec, décoloré, extenué, hydropique du poûmon, orthopnoïque, & il a de dangereuſes ſuffocations nocturnes, *deique proximè venturus in rationem libitinæ?* on dit que ſa rate ne vaut rien: cela arrive ſouvent à ceuxqui ont le poûmon gâté, *magna eſt ſympathia utriuſque partis, licet non tam officii, quàm viciniæ & vaſorum ratione.* Je ſoupai Samedi & Dimanche chez M. le premier Préſident, où nous rîmes bien, l'Evêque de Vannes en baſſe Bretagne lui a donné d'excélent vin d'Eſpagne, dont il voulut que je bûſſe, il en a bû auſſi deux petites fois, lui qui d'ailleurs eſt le plus ſobre homme du monde, il m'a dit que le Pape eſt hydropique confirmé, & qu'il ne peut plus guere vivre: il me témoigne autant d'amitié que l'on peut, & voudroit que je l'allaſſe voir trois fois la ſemaine, c'eſt-à-dire que je me trouvaſſe auprés de lui, quand il a un peu de loiſir pour ſe deſennuyer.

Le Roi a envoyé quantité d'Officiers ſur les Villes frontieres de Picardie, Champagne, Flandres, comme auſſi à Sedan, Nanci, Briſac, Philiſbourg, & en Alſace, aparemment pour donner ordre aux Gouverneurs de ces places, de peur de quelque changement en cas que nôtre premier Miniſtre meure: peut être pour s'aſſurer de

quelque Gouverneur qu'on ſoupçonne d'infidelité

La femme de M. le Maréchal de Fabert mourût ici Dimanche dernier, & néanmoins il reçût ordre de partir hier au matin, & de s'en aller à Sedan, ce qu'il fit tout à l'heure ; même on a vû ſortir des compagnies Suiſſes & Françoiſes, qui prennent leur chemin de ce côté-là, on dit que ce ſont des troupes que Mazarin ne vouloit point congédier, & qu'enfin l'Ambaſſadeur d'Eſpagne a obtenu qu'on les envoyeroit, on dit qu'ils vont à Vienne en Autriche, & que ces troupes ſont deſtinées pour faire la guerre au Turc, en Hongrie, le mois de Mai prochain.

La vie du P. Cotton a été imprimée à Lion chez Matthieu Libecal, j'en ai céans une, elle eſt bien écrite. Il y en a qui diſent que le Pape eſt mort, ce bruit vient de quelques Moines qui ont rendu des lettres de ſa maladie, enfin le tems viendra que le Pape, s'il n'eſt mort, mourra comme les autres : & enfin tout le monde mourra, *cœlum & terra tranſibunt, tu autem permanebis, Domine.*

Je vous baiſe les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 13. Février 1661.

* LETTRE CCXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai vû des hommes qui tenoient pour certain que

que le Cardinal Mazarin est bien malade, mais que l'on celoit cette grandeur de sa maladie tant que l'on pouvoit, qu'il n'en faloit croire, ni Medecins de Cour, (qui tous n'en disent rien d'assuré, & n'en parlent qu'en biaisant, selon l'ordre qu'ils en ont reçû) ni aucun homme de chez le Roi: vous sçavez bien que les Grands font mistere de toutes leurs affaires, mais la mort viendra qui levera le voile, & découvrira tout, & même cette mort est un mistere, à ce que dit Marc Antonin en son livre quatriéme, *de rebus suis, vel de se ipso, ad se ipsum*, Voici ces beaux mots.

Tale quiddam mors est, quale nativitas naturæ, utrumque misterium est, φύσεως μυστήριον.

Le Roi a repeté son balet par deux fois pour le danser devant la Reine d'Angleterre, quand elle sera arrivée. J'aprens que *Astrologia Gallica* du sieur Jean Morin natif de Ville franche en Baujolois, jadis Docteur en Medecine de Valence, Professeur du Roi és Mathematiques dans nôtre Colége Royal, est enfin achevée à la Haye en Hollande, l'on m'a dit qu'il y a bien là dedans des injures contre les Medecins de Paris, & les autres aussi, qui ne veulent admettre, ni l'Astrologie Judiciaire, ni la Chimie, & je ne m'en étonne pas, car cet homme étoit foû, ce sont deux volumes in folio, pour l'édition desquels la Reine de Pologne a donné deux mille écus, à la recommandation d'un sien Secretaire qui aime l'Astrologie; voilà comment les Princes sont trompez, si c'étoit un bon livre qui pût être utile au public, on ne trouveroit point d'imprimeur

ni

ni personne qui s'en voulut charger.

La riviere est ici fort basse, & il y fait aussi doux, que dans la fin du mois d'Avril, *& grassantur morbi verni, rheumatismi, podagrici, nephriticique dolores, sed paucæ febres assiduæ.*

Je commencerai Dieu aidant mes leçons Mardi prochain, l'anatomie du laquais voleur s'en va être achevée, à laquelle Noël Falconet a soigneusement assisté, & il m'en dit tous les jours des nouvelles, vous savez que c'est l'œil de la Medecine.

On dit ici que le Cardinal va faire trois differens mariages, de sa premiere Niece avec le Prince Colonne : de la seconde avec le grand Maître de l'Artillerie : & de son Neveu avec une des filles du Palatin, & que ce Neveu sera nommé Duc de Nevers, mais peut-être que cela ne sera pas vrai : vous savez que les Politiques spéculatifs ne laissent point leur esprit en repos, pour faire parler les autres. On dit aussi qu'il a promis à Guenaut une Abbaye de quatre mille liv. de rente, pour un des fils de sa fille, Dieu lui faisse la grace de bien faire à bien du monde, avant que de mourir, il a long-tems vécu, en faisant bien souffrir plusieurs.

Je vous écrivis hier un billet à la priere de Monsieur Aubert, contre un garçon Apotiquaire de Bruxelles, qui l'a fort mal servi, & qui étoit un grand fripon, je vous suplie d'avoir créance audit billet, & ne vous point mêler des affaires de ce garçon. Je vous baise trés humblement les mains, au R. P. Théophile Raynaud, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de

tout

tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 18. Février 1661.

LETTRE CCXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne vous écris jamais qu'avec joye, mais comment vous écrirai-je, quand je n'ai point de matiere. On ne dit plus rien ici depuis que le Cardinal se porte mieux. On parle seulement de danser un Balet pour la réjoüissance de la Cour & de la Reine d'Angleterre, qui revient & raméne sa belle fille, la Princesse d'Angleterre, pour être, à ce qu'on dit, mariée à M. le Duc d'Orleans. Je soupai hier chez M. le premier Président, où j'apris que le Cardinal ne se porte point encore trop bien. On augure qu'il mourra bien-tôt de ce qu'il fait de si grandes aumônes, & qu'il envoye de l'argent en differens endroits pour faire prier Dieu pour lui : mais je croi qu'il vaudroit mieux faire restitution qu'aumône. Dieu ne vouloit point autrefois des sacrifices faits avec du miel, à cause qu'il est fait de la rosée que les abeilles ont pillées sur les fleurs ; C'est dans le Levitique, chap. 2. *Omnis oblatio quæ offertur Domino absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in Sacrificio Domino.*

Je viens de recevoir la vôtre du 15. Février, de laquelle je vous remercie, & aussi du soin que vous

vous avez de ma ſanté, qui eſt bonne, Dieu mer ci. Je croi bien que je ſuis gueri par les prieres d Madame vôtre femme, mais je ne m'en doutoi pas, & je l'attribuois à la ſaignée. Il ne faut poin douter que les prieres d'une ſi bonne femme, n ſoient d'une grande efficace. Vous ſçavez qu l'Egliſe chante pour le dévot Sexe feminin, *Pr devo o fœmineo Sexu.* Je lui en rends graces d toute mon affection.

On me vient de dire que le Cardinal eſt for enflé, & qu'il ne dort point : néanmoins on di par la ville, qu'il ſe porte mieux, & qu'il s'attenc fort au bon tems pour s'en aller aux Eaux, où i eſpere de guerir. On lui envelope ſes pieds *œde-mateux* avec de la fiente de cheval, mais cela n peut ôter la cauſe de ſon mal. Pour moi, je n'e ai point bonne opinion : car ſi ſon mal étoit leger il ne feroit point faire tant de Conſultations, qu lui coûtent de l'argent, lui qui l'aime tant. Il ſ dégoûte fort de ſes Medecins & de leurs medeci-nes : cela eſt ordinaire dans les longues maladies. Je ſuis, &c. De Paris le 22. Février 1661.

* LETTRE CCXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai diſputé, ce matin 22. Février, en nos écoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout

tout ce que les Auteurs anciens en ont dit, ne sont que des chansons, non plus que ce que quelques Saints ont dit dans leurs écrits, des Nereïdes, des Sirénes, & des Tritons, comme saint Jerôme, ou ce que Platon a dit *de tertio hominum genere, nempe de Androginis in suo sympoßio :* Le President & le Bachelier en sont demeurez d'accord, si bien que leur thése est absolument fausse, & n'est pas plus vraye qu'une Metamorphose d'Ovide.

Les nuits du Cardinal Mazarin continuënt d'être fâcheuses, *quarum malignitas, nequidem à granis opiatis vincitur :* & néanmoins le bruit court qu'il a envie de partir pour aller à Bourbon le 20. Mars, *quod nec faciet præsumma virium imbecillitate, imò nunquam facturum puto :* peu de gens le voyent horsmis ses Officiers, il n'y a guere que le Roi & la Reine mere qui entrent en sa chambre, mais on dit qu'il est fort décoloré, & qu'il a le visage tout défait, dont je ne m'étonne point, vû la grandeur & la longueur de sa maladie, *ut se habent oculi, ita est totum corpus :* il y en a qui le font fort malade, & qui disent qu'il n'ira pas jusqu'au 15. de Mars. *Rumores dubii ac incerti :* un Maître des Requêtes me vient de dire que les Medecins ont été consultez pour savoir si on le mettroit au lait de femme : les avis ont été differens, enfin il est résolu d'en prendre, on lui cherche des nourrices, il faut que cet homme qui a été le fleau du genre humain, & qui a mangé tant d'hommes, soit réduit à vivre de la mammelle des femmes, c'est-à-dire à succer par tout : en vous écri-

écrivant ceci, voilà le garçon de M. Baſtonneau, qui me rend le petit paquet, duquel je vous remercie ; je n'attens plus que le Pere de Buſſieres & de Geneve, *Theſes Sadanenſes*, car j'ai reçû tout ce que j'attendois de Hollande, en trois paquets, qui ſont venus par differens chemins. On a imprimé depuis peu à Nuremberg *Gregorii Horſtii opera omnia in fol.* que l'on m'envoye par Lion, à Monſieur Spon ; quand il l'aura reçû, il ſe rencontrera autre choſe à m'envoyer en ce tems-là, car il y a d'autres livres qui s'aprêtent à Straſbourg & à Geneve, & alors on cherchera quelque voye commode.

La Dame Hortence Niece de ſon Eminence fut hier accordée à M. le grand Maître de l'Artillerie, auquel il donne le Duché de Mayence, & beaucoup d'argent contant. Le Cardinal a donné ſes pierreries au Roi pour la couronne, & il en a obtenu le pouvoir de réſigner ſes benefices à qui il voudra, il en a pour ſept millions, on dit qu'il eſt fort empiré depuis trois jours, & qu'il ne dort point, ni ne peut ſoûtenir ſa tête, il empire tous les jours, cet homme n'a que faire de rien ordonner pour faire qu'on ſe ſouvienne de lui, on s'en ſouviendra long-tems pour tant de maux qu'il nous a cauſez.

Les articles du mariage de Monſieur le Duc d'Anjou avec la Princeſſe d'Angleterre ſont dreſſez & accordez. On dit que le Cardinal Mazarin ne craint rien, & qu'il meurt intrépide, comme diſent les Italiens : il n'eſt pas le premier de ſon païs, *qui fixis oculis mortem intuetur, nec quidquam*

timet; ainsi meurent la plûpart des Cardinaux à Rome, & les Papes aussi, & entr'autres Urbain VIII. & Innocent X. & néanmoins, *miserum est incidere in manu Dei viventis.* Toute la Cour est au bois de Vincennes. On dit que le Mazarin se plaint fort des Medecins, qui ne peuvent empêcher un homme de mourir, & que M. le Maréchal de Villeroy sera celui qui aura la meilleure part au gouvernement futur : il y en a qui disent que le Mazarin a perdu l'esprit, qu'il rêve, qu'il ne connoît personne ; il y a eu un Medecin qui a dit qu'il le faudroit mener à sainte Reine, c'est en Bourgogne, prés de Flavigni & d'Alise, *Alexis in Mandubiis, in Commentariis Cæsaris.*

Lundi prochain le grand Maître épousera la Niece Hortence, laquelle lui aporte 1200000. écus d'argent comptant, le gouvernement de la Fere & du bois de Vincennes, la Duché de Ponthieure & de Mayenne, à la charge qu'il changera d'armes & de nom, & qu'il sera apellé Jean Armand de la Porte Mazarin, *sed tædet me tales nugas persequi, & stultus labor est ineptiarum.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 25. Fevrier 1661.

*LETTRE CCXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier, ce Samedi 26. Fevrier, des

des nouvelles de ce païs, mais desquels je ne suis point garant, *Quisnam unquam ab historico fidem exegit?* ce dit Senéque. On dit que le Mazarin dépêche d'achever ses affaires, & que les six Evêchés qui vâquent depuis un an sont donnez, s'il les a donnez, il fait contre sa coûtume, car il a celle de les vendre, & il en tenoit banque en sa maison, il a fait de beaux presens aux deux Reines, en leur donnant à chacun une grosse poignée de diamans, & il a fait present au Roi de la somme de quatorze millions, dont il lui fait la remise, prétendant qu'elle lui est dûë, ne seroit-ce point qu'il les auroit aportez d'Italie pour les prêter au Roi ? *Ad populum phaleras.* Le monde est bien foû.

L'Abbé de Richelieu, qui a 100000. liv. de rente, a répondu en Sorbonne de sa tentative, où j'ai vû beaucoup d'Evêques, dont la plûpart sont ici à l'Assemblée du Clergé, j'y ai été, d'autant que ledit Abbé m'aime un peu, & m'avoit envoyé sa Thése, dédiée au Cardinal Mazarin; duquel il seroit bien aise de recevoir la teinture de son bonnet, comme son Oncle fit donner au Mazarin l'an 1642.

Je me suis caché dans mon étude aujourd'hui (ce Dimanche 27. Fevrier) de bonne heure, & me suis retiré des ruës, pour les profanations qui s'y font, ou plûtôt pour vous dire avec Barclai, *de peur que je ne semblasse autoriser par ma presence, les folies de tant de gens qui courent les ruës :* les Anciens ont apelé autrefois ces jours gras, *Festum fatuorum :* on pouroit encore dire pis aujourdui : Dés que j'ai été en train, j'ai écrit une grande

le Lettre Latine à M. Bohinus Medecin de Bâle; comme je l'achevois, j'ai reçû vôtre Lettre du 22. Février, par laquelle j'aprens vôtre affliction, laquelle me touche sensiblement, j'espere néanmoins que M. vôtre fils en échapera, tant parce qu'il est en bonnes mains & en bon lieu, que parce que vous avez bien commencé.

Je ne croi pas que son Eminence ait pris du vin émetique, tant parce qu'ils ne s'en sont point vantés, que parce que M. le premier Président m'a dit que non : & c'est un mauvais signe pour lui: *Non ausi sunt facere periculum in iam splendida persona, ne quid humanitûs illi contingat, au sibi fiat contumeliosum :* Voulez-vous me permettre que j'employe ici fort à propos, *sed ironice & scepticè,* deux beaux vers de Martial, *dum laudaret Regulum, tanquam virum bonum, quem tamen Plinius in Epistolis vocabit bipedem nequissimum.*

Nimirum timuit nostras fortuna querelas,
Quæ per tam magna non erat invidiæ, &c.

Ainsi que pouroient répondre à nos reproches Messieurs Valot, Guenaut, & autres Archiatres auliques, s'ils avoient tué avec leur poison Chymique, ce grand Ministre d'Etat, qui est si nécessaire au genre humain ! *O sic humana, sic sapis prudentia !*

Nous laisserons passer cette semaine les jours gras, & je commencerai, Dieu aidant, mes leçons le Mardi 8. de Mars, ce sera là où Noël Falconet emplira bien-tôt son cahier, s'il veut, si-

non,

non, ce ne ſera jamais ailleurs, avec plus de commodité.

M. l'Avocat general Talon a deſiré que j'allaſſe voir, ce que j'ai fait trés volontiers, il m'a fait trés grand accueïl, & aprés avoir un peu parlé de la réformation des Statuts de la Faculté de Medecine de Reims, il me fit entendre qu'il s'en alloit avoir une Déclaration du Roi, pour faire réformer toutes les Univerſitez de France, & en ôter tant d'abus qui s'y paſſent tous les jours: ſoûtenez-vous bien en vôtre Colége, obſervant exactement vos Statuts, afin qu'en éloignant les plaintes & les procez, le ſoin de ce Cenſeur public n'aille point juſqu'à Lion.

Le Cardinal Mazarin a été fort mal ces deux dernieres nuits, on ouvre les fenêtres de ſa Chambre en plein minuit, pour lui aider à reſpirer, & de peur qu'il n'étouffe. *Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam* : Le vin émetique & les eaux minerales ne peuvent rien là : *contra vim mortis non eſt medicamen in hortis.*

On dit qu'il eſt enflé, attenué & racourci; helas! ce bon Seigneur a bien racourci les joyes de la France, mais je ne ſçai ſi celui qui lui ſuccedera, vaudra mieux, nous ſommes ſi ſujets à mal avoir, que j'en ai déja peur : il étouffe la nuit de la poitrine, & le jour du ventre, *ideòque duplici hydrope laborat, & eſt ſchirrus in hepate.*

Le Roi d'Angleterre fait fortifier Dunkerque, & l'on croit qu'il épouſera la Princeſſe de Portugal, ſi cela arrive, le Roi d'Eſpagne ne poura pas ſi-tôt rentrer dans Liſbonne, ni ſe rendre maître de ce petit Royaume.

La

La Niece Hortense a été aujourd'hui mariée à Monsieur le grand Maître; on avoit eu dessein de remettre à Dimanche prochain, mais la grandeur de la maladie a fait presser la conclusion du marché, & a fait craindre *ne quid humaniùs contingeret Purato*: Il ne dort les nuits, que quand il prend de l'opium, s'il en prend souvent, je croi qu'il n'ira pas loin.

Je viens d'achever mes visites de divers endroits, je suis honteux de voir tant de sortes de fous par les ruës, certes il est bien vrai ce qu'à dit Lucien, πολλαὶ μορφαὶ τῶν ἀτυχόντων. Ce que je vous ai mandé ci-devant de M. de la Haye nôtre Ambassadeur à Constantinople est faux, il n'est pas mort, il est en bonne santé, il est vrai qu'il a été prisonnier, & maltraité par les Turcs, mais il est presentement en liberté. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 1. Mars 1661.

LETTRE CCXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin le Mardi gras est passé, mais la folie des hommes ne l'est pas. Le Cardinal Mazarin prit dernierement une pilule de la main d'un Gentilhomme, nommé de Plainville, avec laquelle il a dormi 3. heures. Il est fort dégoûté des Medecins, mais il a autour de soi en récompense six Do-

ctcurs

cteur de Sorbonne, qui lui font connoître [l]es voyes du Ciel & qui lui parle du Paradis. Il [ne] prend plus de lait, ni de boüillon, ni de gél[é]e, mais seulement des consommez faits d'une douzaine de perdrix à la fois, qui coûtent quat[re] francs la piece, car elles sont fort rares ici. On [dit] que le Roi a envoyé demander à Rome un Chapeau de Cardinal pour l'Abbé de Montaigu, qui [est] un Anglois, fort dans les bonnes graces de la Rei[ne] Mere, c'est lui qu'on croit qui gouvernera apr[és] le Mazarin. Ne sera-ce pas un grand bonheu[r à] la France, que nous trouvions un Anglois, q[ui] veüille bien prendre la peine de nous gouverne[r], aprés que nous aurons perdu un Italien si honn[ê]te homme ? A propos de cet homme de bien, [en] voici de fraîches nouvelles. Il a eu l'Extrêm[e] Onction, & a demandé tous ses parens, qui so[nt] allez au Bois de Vincennes. La mort frape à sa po[r]te & demande son ame. On a envoyé en divers[es] Maisons de Moines, afin qu'on y priât Dieu po[ur] lui, & qu'en chaque Moinerie l'on y dit dix Me[s]ses, pour dix francs qui y ont été délivrez : vo[us] voyez qu'il les prend à 20. sols piece. N'est-ce p[as] une marque certaine qu'il croit bien fermemen[t] en Dieu : puis qu'il a recours aux gens de bien, te[ls] que sont les Moines. Mais à propos d'ame ; C[et] homme en a-t-il une ? Il est Italien, & de ce pa[ys] là, il y a bien des gens qui font de bonne heu[re] provision d'Athéïsme, afin que les scrupules [de] conscience ne les empêchent jamais de faire for[tune] : car aprés tout le mal qu'ils font ne leu[r] paroît que des peccadilles. On dit que par le com-
mande

mandement du Roi, les Prieres de 40. heures se disent pour le Mazarin: mais parce que c'est pour lui, le peuple ne se hâte point, & il n'y a pas grande presse dans les Eglises. Quoi qu'il en soit, il est fort mal & nous aussi, si Dieu ne nous en envoye un meilleur, plus humain, moins avare & moins Larron, mais sur tout qui soit François & qui laisse respirer le peuple plus à son aise. Je suis, &c. De Paris, le 4. Mars 1661.

LETTRE CCXXXIX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir le petit paquet que vous avez reçû de Bâle pour moi.

Le Cardinal Mazarin continuë toûjours d'être malade & va de mal en pis. Il étoufe jour & nuit il est enflé & astmatique; vous savez que ce mal est apelé dans Senéque, la méditation de la mort. Tout cela ne vaut rien pour un Ministre d'Etat, encore moins pour un autre; c'est le chemin du repos éternel. Puis qu'il faut qu'il s'en aille par la violence de son mal, prions Dieu qu'au moins il nous en donne un meilleur qui ne soit pas si grand Larron, qui ait plus d'humanité & plus de pitié du Peuple. Il y avoit jadis en Grece un Païsan qui disoit aprés la mort d'un Tyran, *Refodio Antigonum*: je prie Dieu qu'il nous donne un bon Successeur, que nous ne soyons

jamais obligez de dire, *Refodio Mazarinum.*

On dit que le Pape eſt hydropique confirmé, & qu'on voit une Comete vers le Septentrion, qui a deux cornes. Nos Huguenots mal contens diſent, que ce ſont le Pape & le Mazarin, qui partiront bien-tôt pour l'autre monde: mais je ne ſçai quand ils auront paſſé le guichet, s'ils iront à droit ou à gauche. Ce n'eſt pas choſe aiſée à ſçavoir, quoi qu'on en diſe. Je n'ai encore rien oüi dire des Religieuſes d'Auxonne; mais il y a environ deux mois que je donnai des mémoires pour un Medecin de Dijon, contre quelque prétenduë poſſeſſion démoniaque de ce païs-là. Je haïs fort l'impoſture en quelque rencontre que ce ſoit, mais ſur tout celle qui ſe fait en matiere de Religion. Le diable n'eſt pas à Auxonne plus qu'ailleurs, ceux qui ſe plaignent ici du Cardinal Mazarin diſent, que le diable eſt au bois de Vincennes, mais qu'il ſe meurt.

Je ne ſçai ce que veut dire Spondanus, lors qu'il parle de Cardan ſur Homere, ce ſera aparemment dans quelque chapitre de ſes Livres de la ſubtilité: car cet Auteur broüille fort les matieres, & mettoit, *Omnia in omnibus.* Je ſuis, &c. De Paris le 4. Mars 1661.

* LETTRE CCXL.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il court un bruit que je tiens faux, que l'on a découvert que le Cardinal Mazarin est empoisonné, ôtez les petits grains d'opium, & un peu de vin émetique que l'on peut lui avoir donné, principalement dans la médecine qui lui fut donnée, comme il étoit pressé d'un étouffement signalé, quand on lui fit quitter le lait, je croi qu'il n'y en a pas d'autre, *vetus intemperies, prava diathesis omnium viscerum, hydrops pulmonis, tabes & marcor viscerum, hæc sunt veneficia Quirini*, je n'en veux point excepter sa toux, ses veilles perpetuelles, sa tumeur *œdemateuse*, ses foiblesses inopinées, ses suffocations nocturnes, son dégoût universel & sa perte d'apetit, en voilà plus qu'il n'en faut pour mourir sans poison, mais c'est que l'on ne peut empêcher les sots de parler : Il y a des railleurs qui disent bien autrement, on dit ici *qu'il y a plus de quatre jours que le diable auroit emporté le Mazarin, mais qu'il ne sçait par où le prendre tant il put, & que l'autre a peur que le Mazarin ne lui donne la peste par la puanteur de son corps, s'il le touche*, ce seroit bien pis, s'il étoit informé de la puanteur de son ame : le Mazarin s'est mocqué de toute la nature durant sa fortune, aujourd'hui avant qu'il soit mort, on se mocque de sa vie, de

ſa mort, de ſon corps, & de ſon ame, de ſa fortune, qui lui a tant promis & tant donné, *ſic eſt hun anum genus procax, & pronum ad contumeliam.* Il y en a qui rient en mourant, il y en a d'autres qui ſe moquent de ceux qui meurent, & principalement quand ce ſont des gens comme le Mazarin, & deſquels on peut dire ce paſſage d'Horace,

Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati,
Sponſi Penelopes, nebulones, Alcinoïque.

Ou bien ce paſſage d'Homere, ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης: *telluris inutile pondus:* on dit qu'il a écrit en faveur du Pape, & qu'il lui fait preſent de 200000. écus, à la charge qu'ils ſeront apliquez & employez à la premiere guerre que le Pape fera aux infidéles: voilà de grands preſens qui ne lui ont gueres coûté, on dit qu'il demande fort a revenir à Paris, mais qu'il eſt ſi foible & ſi abatu, que l'on ne ſçait comment l'y ramener, peu de gens le voyent, il n'y a guere que le Roi, & peu de ſes Officiers, le Prince de Condé ne le voit point, il a retranché beaucoup du nombre de ſes Medecins, il ne laiſſe point de ſonger à l'argent, il s'en fait aporter d'où il peut: il a envoyé demander à Meſſieurs des Gabelles trois millions, dont ils ſe ſont excuſez: on dit qu'il a confeſſé au Roi qu'il avoit beaucoup d'argent dans Briſac, & dans Sedan, & pour cet effet on y a envoyé querir Monſieur le Maréchal de Fabert, qui en eſt Gouverneur. On dit que le Roi ira la ſemaine prochaine au Parlement, pour y faire paſſer quel-
que

que chose qu'il a promis au Mazarin, & entr'autres y changer le Duché de Mayenne, en Duché Mazarin : on dit qu'il a donné l'Evêché de Mende à un Italien Jacobin, qui étoit Evêque d'Orange, & 100000. écus aux Théatins, pour bâtir leur Eglise, dans laquelle il veut être enterré, & en attendant qu'elle soit bâtie, il veut que son corps soit conservé dans le bois de Vincennes, on lui a parlé d'un grand Medecin Juif, qui demeure à Hambourg, mais je pense que l'on n'ira pas le querir.

Le Roi d'Angleterre ne veut point que l'on marie la Princesse sa sœur si-tôt, c'est pourquoi on dit que cela est remis au mois d'Avril, on dit aussi qu'enfin le Duc de Lorraine a obtenu ce qu'il demandoit, & que son Traité a été arrêté & signé, on dit que ce Moine à qui on a donné l'Evêché de Mende, est un honnête homme, & qu'il étoit compagnon de frere Michel, j'entens Michel Mazarin, Cardinal de sainte Cecile, Archevêque d'Aix, frere de celui-ci.

Le Maréchal de la Milleraye est ici fort malade d'une goutte suprimée, on dit qu'il mourra de la joye de ce que son fils unique le Grand Maître est marié, & qu'il a rencontré un si puissant & si riche parti.

Le Cardinal Mazarin demande fort à revenir à Paris, on a travaillé à aplanir les chemins, s'il est demain assez fort, on tâchera de l'y aporter, on dit qu'il veut mourir dans Paris, il est raison qu'il y meure, puis qu'il y a tant, & si bien vécu, & qu'il y a fait une si belle fortune : on dit que

Monsieur le Tellier Secretaire d'Etat, est celui qui est en plus belle passe, pour succeder au Cardinal Mazarin : je l'en tiens aussi le plus capable, & le plus sage. Le Cardinal a été trés mal la nuit passée, & on a envoyé dés le matin à quelques Eglises le recommander aux prieres de gens de bien, & entr'autres à Monsieur Joli Curé de S. Nicolas des Champs, qui est un des Théologiens, qu'il a consulté quelquefois durant sa maladie, la recommandation a été en ces propres termes, *Priez Dieu pour Monsieur tel, car il est à l'agonie.* Le Roy ne bouge du bois de Vincennes, & on croit qu'il n'en reviendra point, que le Cardinal ne soit mort, hier au soir, on en soupçonna quelque chose, à cause que la Reine-Mere en revint, mais le Roy n'en bougea, le Cardinal a fait de grands reproches à Valot de ne l'avoir pû guerir, & d'être cause de sa mort : l'autre pour paroître fâché de telles reproches s'est mis au lit, & s'est fait saigner trois fois : la jeune Reine est au lit, & nonobstant la chute qu'elle a faite sur les deux genoux, on soupçonne encore qu'elle est grosse. Plût à Dieu qu'elle nous donne un Prince qui rétablisse la France, & qui aime les gens de bien. On dit que le Cardinal Mazarin donne la plûpart de ses benefices au Duc de Mercœur, veuf de sa Niéce, & qui sera Cardinal. L'Evêché de Dol en Bretagne est donné à M. l'Abbé Toream de Poitiers : reste l'Evêché de Lombez qui vâque, mais on ne sçait qui l'aura. L'Evêque d'Evreux est ici fort malade, septuagenaire, d'un asthme furieux.

Le

Le Cardinal Mazarin a dit que tandis qu'il a été dans les affaires : il a tout fait lui tout seul, mais qu'aprés lui ce ne sera pas de même, qu'il y aura un Conseil de six hommes qui gouvernera tout, le Roi même en a dit autant à quelqu'un, si bien que l'on croit que cela ira ainsi : vous ne doutez pas que Monsieur de Villeroy n'en soit un des Principaux. Le Mazarin a dit à un nommé de Termes, qui apartient à Monsieur le Maréchal de Fabert, *dites à vôtre Maître, que je m'en vai trouver sa femme, & que lui bien-tôt aprés, nous viendra trouver.* N'est-ce pas mourir intrépide que de parler ainsi, quand la mort nous tient à la gorge.

Je soupai hier avec Monsieur le premier Président, où nous étions fort peu, & y rimes bien : mais il vint du monde en grand nombre aprés souper, tant de la part de Monsieur le Chancelier, que du sur-Intendant des Finances, à qui nous quittâmes la place, un Conseiller de la Cour me ramena dans son carosse, j'entens moi & mon fils Carolus, pour lequel son Altesse Présidentale a des amitiez surprenantes, aussi le fait-il bien rire quand il lui parle des Antiquitez & de ces grands hommes du tems passé : nous parlons aussi des modernes, & il en dit de bons mots.

Ce matin, le Mazarin a reçû l'Extrême-Onction, & de là est tombé dans une grande foiblesse, il a reproché à Valot, qu'il est cause de sa mort : hier à deux heures dans le bois de Vincennes quatre de ses Medecins, sçavoir Guenaut, Valot, Brayer, & des Fougerais *alterquoient* en-

semble, & ne s'accordoient pas de l'espece de la maladie, dont le malade mouroit : Brayer dit que la rate est gâtée, Guenaut dit que c'est le foye, Valot dit que c'est le poulmon, & qu'il y a de l'eau dans la poitrine, des Fougerais dit que c'est un abscés du mesentere, & qu'il en a vuidé du pus qu'il a vû dans les selles, & en ce cas là il a vû ce que pas un des autres n'a vû ; ne voilà pas d'habiles gens : ce sont les fourberies ordinaires des Empiriques & des Medecins de Cour, qu'on fait supléer à l'ignorance : cependant voilà où sont réduits la plûpart des Princes, *sic meritò plectuntur.* Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 7. Mars 1661.

*LETTRE CCXLI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier plusieurs nouvelles du Mazarin, mais depuis que ma lettre fut envoyée à la poste, je vis un homme qui m'aprit que Lundi dernier 7. Mars, le Roi avoit tenu Conseil dans le bois de Vincennes avec trois hommes seulement, sçavoir *Messieurs Fouquet, le Tellier, & de Lionne*, Messieurs les Maréchaux de Villeroy & de Turenne étant demeurez dans l'Antichambre, dont ils n'étoient gueres contens.

Enfin tout le monde avouë que le Mazarin est mort ce matin à deux heures & un quart: mais ce sont

ſont des perroquets, qui ne diſent que ce qu'ils ont oüi, & ce qu'on leur fait dire : il mourût Lundi dernier 7. Mars entre deux & trois de l'aprés-dîner ; cet homme a été ſi grand fourbe durant ſa vie, qu'il fourbe encore aprés ſa mort, & fait rudement mentir les foux qui ne ſçavent ce qu'ils diſent.

Je viens de recevoir vôtre derniere, dont je vous remercie, je n'y ai rien trouvé de la ſanté de M. vôtre fils aîné, que je crois être gueri, *Amen.* Enfin le *Paulus Zachias* eſt-il donc achevé ? Quand vous l'aurez reçû, je vous prie d'en dire un petit mot à M. Spon nôtre bon ami, car je crois qu'il a reçû pour moi un petit paquet de Nuremberg, que l'on poura mettre enſemble, & aprés il vous plaira de me l'envoyer par le meſſager de Lion. Vôtre Hiſtoire de la Ville de Lion eſt-elle ſous la preſſe, in folio ? On dit que deux Jeſuites en ſont les Auteurs, ſçavoir *le P. du Lieu, & le P. ſaint Aubin,* qui ſont tous deux morts. Il me ſemble avoir oüi dire qu'un jeune Medecin de Lion nommé M. Bara, s'en alloit faire imprimer toutes les œuvres de Rondelet. On dit que tous les Conſeillers d'Etat qui aprochent du Roi, celui qui tient le haut du pavé preſentement, eſt M. le Tellier, & qu'il eſt le plus prés de la premiere place, Dieu le veüille, car il eſt le plus ſage & le plus éclairé de tous. On continuë de parler d'un voyage de Fontainebleau, depuis le matin force chariots chargez de bagage, n'ont fait qu'arriver du bois de Vincennes, & même voilà le Roi qui n'en a bougé

de long-tems, qui vient d'arriver à Paris, & au Louvre.

On ne parle plus de la mort du Mazarin, il est passé, il a plié bagage, il est en plomb l'Eminent personnage, mais on parle de son Testament & de ses écus, & on est en peine de celui qui lui succedera en sa toute-puissance politique & financiere: on dit qu'il a legué deux millions pour faire bâtir un grand Colége, dans lequel seront instruits de pauvres Gentilshommes des quatre Nations, (je pense que c'est comme l'Université) à Paris, ou à Nevers, qu'il sera enterré dans l'Eglise de ce Colége, comme un illustre fondateur, d'autres disent qu'il sera enterré dans S. Denis en France, comme en étant l'Abbé: mais il importe peu où on l'enterre, pourvû qu'il ne dérobe plus, & qu'il ne tirannise plus le monde, comme il a fait trop long-tems: Bon Dieu, que vôtre patience a été grande sur ce Tyran! On dit que ce Colége sera bâti vis-à-vis les Galleries du Louvre, sur le bord de la Seine. On dit aussi que la Reine Mere n'est point fachée de la mort du Mazarin, ni le Duc d'Anjou, & que le Roi les en a querellez. Le Mazarin a prié le Roi de ne mettre jamais en son Conseil aucun homme d'épée, on dit que Monsieur le Telier sera le premier, & que bientôt il sera Garde des Sceaux que l'on ôtera à M. le Chancelier. Les quatre Nations dont je vous ai parlé ci-dessus, sont des Espagnols, des Italiens, des Allemands & des Anglois: il employe le bien qu'il a dérobé en France pour des étrangers, non pour des François: il donne 120.

mil-

mille écus aux Théatins pour leur faire une belle Eglise où il sera enterré : on a défendu à tous Libraires & Imprimeurs de rien imprimer sur sa mort, ni sur sa vie : on dit qu'on lui fera un beau & solemnel service dans nôtre-Dame la semaine prochaine, où M. l'Archevêque d'Embrun lui fera une harangue funébre, devant Messieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Hôtel de Ville, l'Université, & autres compagnies souveraines. Le Cardinal de Rets est en Angleterre, mais fort mal dans l'esprit du Roi Loüis XIV. par la sujettion du Cardinal Mazarin, qui a eu peur de lui jusqu'aprés sa mort : Le Roi d'Angleterre a fait prier le Roi, qu'il permette au Cardinal de Rets de se déclarer dans Londres, où il est caché il y a long-tems : c'est la Reine d'Angleterre qui en a porté la parole au Roi & à la Reine mere, qui ont été fort étonnez de cette demande, & qui ont pris terme pour y répondre. Le Roi d'Angleterre a fait dire qu'il avoit de l'obligation à ce Cardinal de Rets, le Conseil duquel lui avoit bien servi, pour se faire rétablir dans Londres. Pour M. le Chancelier on le tient perdu, & que M. le Tellier sera son successeur.

Ce matin dans la Chambre du Roi, où plusieurs attendoient qu'il fut levé M. l'Evêque de Rhodés ci-devant Précepteur du Roi, a reçû commandement de sortir, & de se retirer en sa maison, on croit que c'est qu'il avoit dit quelque chose en faveur du Cardinal de Rets. Le Roi a montré les cassettes du Cardinal Mazarin, & a

dit que c'étoit pour y mettre des requêtes qu'on presenteroit d'orénavant.

J'ai fait ma leçon aujourdui, où Noël Falc. est venu en retournant du jardin du Roi au Fauxbourg S. Victor, où un de ses compagnons l'avoit mené, pour lui faire voir ce qu'il n'avoit point encore vû. Je leur ai parlé *de hydrope thoracico*, de la paracentese du thorax, *& aliis affectibus pulmonis*.

EPITAPHE DU MAZARIN.

Cy gist l'Eminence deuxiéme,
Dieu nous garde de la troisiéme.

Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 9. Mars 1661.

LETTRE CCXLII.

A M. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je suis revenu des Champs, Dieu merci; aprés y avoir eu bien du mal, & n'y avoir passé qu'une nuit, mais sans dépoüiller, par un malheur qui nous arriva d'une rouë qui rompit à nôtre carrosse. C'étoient deux Gentilshommes Normands qui me menoient voir leur Beaufrere, qui avoit une fiévre continuë avec un mal de gorge & une érysipelle au visage. Synesius malcontent d'un certain voyage qu'il avoit fait sur mer avec quelques Juifs,

qui même en danger d'être noyez, voulurent garder le Sabbat & ne jamais aider à la chiourme, fait protestation de ne voyager jamais avec telles gens : pour moi j'en dis de même, avec des Gentilshommes Normands. J'en ai pourtant raporté mes oreilles. Ciceron parle d'un certain Caninius, qui dans tout son consultat ne dormit point; à cause dequoi il l'apelle trés vigilant. C'est qu'il mourût le même jour qu'il fut élû Consul : ainsi je puis passer pour un Medecin trés vigilant : car en tout mon voyage je n'ai point dormi. Je partis d'ici Lundi à midi : Je n'arrivai chez mon malade que Mardi à huit heures, j'en partis à dix heures du matin & j'arrivai ici hier aprés neuf heures du soir. Dieu me garde de tel voyage, j'en ai encore mal à la tête & aux pieds : car le malheur nous arriva au milieu de la campagne. Mais c'est assez, & même trop de vous entretenir de nôtre petit malheur. Conservez-moi vôtre amitié, & je me tiendrai assez heureux. Je suis, &c. De Paris le 10. Mars 1661.

LETTRE CCXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

L'Evêque d'Evreux est mort ici astmatique, avec le vin émetique de Guenaut & des Fougerais. Le jour avant sa mort comme on le saignoit de peur qu'il n'étoufât, il sortit avec le sang un ver gros

comme une plume, & long d'un quartier. Le Cardinal Mazarin a touché avant que de mourir 500000. liv. d'argent comptant, pour la Charge de Chancelier de la Reine, qu'il a venduë à Monsieur de Fieubert, Maître des Requêtes. De plus il s'est fait payer de ses gages pour l'an 1661. des Places & gouvernemens qu'il avoit, & a demandé à Monsieur Tubeuf une somme de 26. francs, qu'il lui devoit de reste d'un certain jour qu'ils avoient joüé ensemble. N'étoit-ce pas être bon ménager? On dit qu'il n'a rien fait en mourant que ce qu'il avoit fait durant sa vie. Il pria M. Joly Curé de saint Nicolas, de lui parler de Dieu jusqu'au dernier soûpir de sa vie, & que pour lui témoigner qu'il l'entendoit, il promit de lui serrer la main. C'est un métier qu'il a toûjours fait, & qu'il a fort exercé à son profit. Le Roi a deffendu dans le Louvre, que personne n'eût à dire du mal de Mazarin. Il n'en faut donc point parler, ni en mal, de peur de déplaire au Roi, ni en bien de peur de mentir. On commence à débiter ici des Epitaphes contre lui: quand il y en aura quelques bons, nous vous en ferons part. Ils ne se disent encore qu'à l'oreille. Je suis, &c.
De Paris le 15. Mars 1661.

LET-

*LETTRE CCXLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur d'Erval Contrôlleur general des Finances eſt en mauvaiſe poſture, & on dit que M. Fouquet ſur-Intendant des Finances l'a mis mal dans l'eſprit du Roi, pour le rüiner, ou au moins le chaſſer de là.

On dit ici en riant, que les Jeſuites ſe plaignent fort du Mazarin, qui a donné 400000. l. aux Théatins, pour le mettre en Paradis, & qu'ils l'y auroient mis pour la moitié. N'étoit-ce pas une bonne épargne? Et particulierement pour un bon ménager comme lui: le Mazarin avant que mourir, a donné à M. le Maître, Docteur & Profeſſeur du Roi en Sorbonne, l'Evêché de Lombez, ſur lequel pourtant il y a une groſſe penſion.

Le Roi fait ici eſperer qu'il s'en va faire merveille, de juſtice & de ſoulagement du peuple, il a mandé aux Egliſes qu'il veut que Samedi prochain 19. Mars il ſoit fête: que nôtre Reine prétenduë groſſe, l'a fort deſiré pour l'honneur de S. Joſeph, au nom duquel elle a une particuliere devotion, & même on dit que ſon mariage avec le Roi fut arrêté & conclu en pareil jour, & qu'elle eſpere que par l'interceſſion de ce bon Saint, elle accouchera heureuſement dans ſept mois ou environ.

Le

Le Roi a dit au Seigneur Ondedei Evêque de Fréjus, qu'il ne veut point qu'il s'en aille à ſon Evêché, qu'il veut faire aprocher ſon Evêché de Paris, afin de prendre ſon conſeil, quand il en aura beſoin, & pour cet effet il a donné l'Evêché de Fréjus à l'Abbé Ondedei, neveu de celui-ci, & celui d'Evreux à cet Oncle, ce qui rend les Italiens tout glorieux, & ainſi l'on poura dire du Mazarin, ce que l'on diſoit autrefois d'Alexandre le Grand, *etiam mortuus adhuc imperat.* On dit que la Reine Mere eſt mal contente de ce qu'elle n'eſt point apellée au Conſeil, on dit même que Mrs Fouquet & de Lionne ſont fort bien enſemble, aux dépens de M. le Tellier, mais je ne le crois point du tout, au contraire.

M. Colbert a prêté ſerment pour ſa charge d'Intendant des Finances. Le Gouvernement de S. Germain en Laye a été donné au Marquis de Richelieu, gendre de Madame de Beauvais. Mardi dernier, M. Talon Avocat general entretint le Roi dans ſon cabinet, ſeul à ſeul, trois heures entieres, qui eſt une nouvelle qui réjoüit ici tout le monde, ſur ce que M. Talon eſt un excélent perſonnage, qui ne donnera jamais que de trés bons conſeils au Roi, qui prend plaiſir à recevoir des Requêtes des uns & des autres, & à dire qu'il veut gouverner lui-même, dont tout le monde conçoit ici fort bonne eſperance, M. le premier Préſident l'a pareillement entretenu, le Roy lui a dit qu'il vouloit gouverner lui-même, & il lui répondit que jamais les Sujets n'avoient mieux, ni plus volontiers obéï, que lors qu'il

qu'il n'y avoit que leur Maître qui leur commandoit. Un honnête homme me vient de dire que bien-tôt nous verrons grand changement dans les affaires, ce ne peut être que du côté des Sceaux & des Finances : car il me semble que le Cardinal de Rets est bien éloigné, & bien avant dans l'eau.

Nonnulli sunt qui malè ominantur Polemacho vestro Villaregio, quasi minus apud Regem potenti vel gratioso, ex valida & contumaci commendatione istius purpurati nebulonis, qui nuper abiit in regionem multorum : sed patienter ferendi sunt isti rumores, dum omnia sunt suspicionibus plena.

Je reçûs hier de Nuremberg une lettre, par laquelle on me mande que le Turc a déclaré la guerre à l'Empereur, & que dans six semaines il veut attaquer la Transylvanie & la Hongrie ; c'est pourquoi l'Empereur a envoyé à tous les Electeurs, & autres Princes d'Allemagne, qu'ils ayent à s'aprêter pour lui donner promptement du secours. On a vû la comette nouvelle par toute l'Allemagne, on l'a fait graver, & j'en ai reçû une copie dans ma lettre, je baise les mains à Monsieur Spon, auquel je vous prie de dire que je n'attens rien de Nuremberg, vû que les livres que Monsieur Volcamer m'avoit destinez par Lion, viennent par Hambourg, & de là à Roüen, ce sont quelques *Theses & disputes de Medecine de Rolfinkius : Gregorii Horstii Opera omnia in fol. &c.* C'est pourquoi quand vous aurez *Quæstiones Medico Legales P. Zacchiæ*, il ne faudra rien attendre que quelque occasion & quelque com-

commodité de me les envoyer. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c De Paris le 18. Mars 1661.

* LETTRE CCXLV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous eûtes hier de mes nouvelles, ce Samedi 19. Fevrier, aujourd'hui nous ſolemniſons la S. Joſeph pour le Roi & la Reine, & le tout fort dévotement, en attendant le ſoulagement néceſſaire à toute la France, que la mort du Mazarin nous ſemble promettre.

Il court ici un bruit plaiſant, & que j'ai déja oüi dire il y a ſix jours, ſçavoir que la Dame Hortenſe ſe plaint du grand Maître Duc de Mazarin ſon mari, pour être accuſé d'impuiſſance, ſi cela eſt, voilà une grande marque de malediction ſur la famille de ce Cardinal, pour l'enrichiſſement de laquelle il a tout rüiné, c'eſt une médiſance à mon avis, mais des gens qui veulent rire, rient aux dépens de tout le monde.

Le Prince de Conti revient de Languedoc, malcontent du Teſtament de Mazarin, auſſi bien que le font Mrs de Mercœur & de Soiſſons, & cela ne peut manquer d'engendrer des procés, *juſtus in interitu piorum ridebit, & reliquiæ impiorum interibunt*. La bonne fortune ne peut pas toûjours durer, elle fait enfin comme le ſinge, elle

fait

fait voir ſon derriere, cela paroît viſiblement en ſa famille & aux héritiers du feu Cardinal de Richelieu, & dans les belles alliances qu'ils ont faites, le Vulgaire croit que ceux qui font grande fortune, ſont les plus heureux, je ne le crois point, & n'ai jamais été de leur avis; il me ſemble qu'il n'y a point de gens plus ſots, & plus malheureux: j'ai vû la fortune toute entiere des deux derniers Cardinaux, laquelle ne m'a jamais fait envie, mais bien pitié: il me ſemble au contraire, qu'il n'y a rien de plus malheureux que ces gens-là, ils font fortune aux dépens du public par mille fourberies, il vaut mieux être pauvre & content: il eſt de la fortune comme d'un ſoulier, ou d'une robe, ni trop grand ni trop petit, mais bien ſéant. A quoi ſert d'avoir tant d'ambition, & d'être chargé du bien d'autrui. *Auream quiſquis mediocritatem diligit, tutus caret obſoleti ſordibus tecti, caret invidenda ſobrius aula &c.* Dieu nous donne ſa paix & ſa grace.

Il n'y a ici rien de certain touchant le mariage du Roi d'Angleterre, on ne ſçait s'il ſe tiendra à ſa Chanoineſſe de Monts, ou s'il prendra la fille de Portugal, ou bien ſi on ne le mariera pas à Mademoiſelle d'Orleans: la grande & la riche, j'entends celle qui eſt du premier lit, & qui a cinq ou ſix cens mille livres de rente, & 33. ans.

Je ſoupai hier (ce Lundi 21. Mars) chez M. le premier Préſident, où j'apris que deux fois la ſemaine on doit s'aſſembler chez lui, pour l'execution du Teſtament du feu Mazarin, dans lequel il y a tant de conditions; & tant d'apa-

parences d'opoſition, qu'il faudra bien du tems avant que l'execution en puiſſe être paiſible, pour les divers procez qui en naîtront; il y eût un Evêque, qui dit que ceux qui vivront d'ici à cent ans, n'en verront point la fin: demain ſe fait ici la Proceſſion generale pour la reddition de la ville de Paris au Roi Henri IV. l'an 1594. M. le premier Préſident m'a dit qu'il n'y iroit point.

On dit que le feu Mazarin a laiſſé cent cinquante millions de bien, il faut qu'il ait bien volé: le Roi devroit prendre tout cela, & ſoulager ſon pauvre peuple, qui ſouffre depuis ſi long-tems: je ne ſçai rien de nouveau touchant le Gouvernement, je vous ai mandé ci-devant tout ce que j'en ſçavois, & je n'ai point manqué de vous écrire deux fois la ſemaine, afin que vous ſçûſſiez tout ce qui ſe paſſe de deçà.

Il court ici des Epitaphes aſſez communs ſur le Cardinal Mazarin, mais j'en voudrois bien avoir quelques bons & bien ſalés, comme ce perſonnage méritoit.

Voici deux vers à peu prés tels que je vous ai mandé ci-devant.

Julius occubuit tandem; res mira tot inter
Carnifices, furem vix potuiſſe mori.

Le feu Mazarin s'eſt mocqué en mourant de Guenaut, il avoit promis de lui donner un Abbaye prés de Soiſſons, de 4000. liv. de rente, nommée Val Chrétien, deux jours avant que de mourir, il la donna à M. l'Abbé de Talleman en pre-

presence de Guenaut, qui est bien en colere d'avoir refusé les deux pistoles que l'on donnoit aux autres par consulte, puis qu'il n'a pas eu l'Abbaye qu'on lui faisoit esperer, il dit pour se consoler, qu'il espere que le Roi lui en donnera quelqu'autre.

M. Blondel rendit hier ses comptes en nos écoles, j'y fus exprés pour le servir contre ceux qui l'avoient menacé, nous étions bien soixante pour lui, j'y apris les deux vers suivans.

Occidit miserum stibii repetita Ministrum,
Potiò, quàm felix hæc Medicina fuit.

Je suis bien aise que M. vôtre fils aîné soit guéri, ne vous mettez pas en peine de m'écrire si souvent, ce nous sera assez de sçavoir que vous soyez en bonne santé, vous & les vôtres: il n'y a rien ici de nouveau, on attend de voir quelque changement de la part du Conseil du Roi, pour le soulagement du pauvre peuple: l'opinion de la grossesse de la Reine continuë. Je viens de ma leçon, où il y avoit prés de deux cens auditeurs. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 22. Mars 1661.

*LETTRE CCXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit, & à Monsieur Meissonnier le 25. de ce mois, j'y avois joint une lettre de Noë Falconet qui augmente chaque jour sa curiosité d'aprendre quelque chose de ce qu'il doit sçavoir. *Omnis homo naturaliter scire desiderat*, & celui-ci s'y prend fort bien. Monsieur d'Argouges Maître des Requêtes est premier Président de Rennes en Bretagne, la Reine mere vouloit lui en faire donner la commission pour rien, il y a deux mois, le Mazarin l'empêcha, & vouloit avoir sa charge de Maître des Requêtes, celui-ci ne la voulant point donner, on en demeura là: le Mazarin étant mort, la Reine mere la lui a fait donner pour rien, & ensuite il a vendu sa charge de Maître des Requêtes 350000. livres au fils de Monsieur Tubeuf, gendre du Président de Novion.

Je viens de recevoir, ce 28. Mars, la vôtre par les mains de M. Duchef, il poursuit son Procez, M. le premier Président lui a promis audience, & lui a signé des placets: M. Duchef sçait par cœur quantité d'Epitaphes sur le Mazarin, qu'il m'a promis de vous envoyer.

Monsieur le premier Président me dit hier qu'il ne croit pas que le Prince de Conti revienne

à

à Paris, que les Etats du Languedoc ne ſoient finis, & que le Pape ſe porte mieux.

Aujourdhui a été porté le cœur du Mazarin en fort grande cérémonie à neuf heures du ſoir, du bois de Vincennes, à la chapelle des Théatins, qui eſt aux Fauxbourg S. Germain prés du pont rouge : encore que cet avare Cardinal ſoit mort, il ſemble qu'il régne encore : les Partiſans ont fait exiler trois Conſeillers de la Cour des Aides, pour avoir reſiſté à un nouvel impôt ſur le vin, & avoir parlé de ſoulager le peuple, ces trois dignes hommes méritent d'être nommez, ce ſont Meſſieurs Quatre homme, Puſſort, & Bouvot : on les a envoyez à Perpignan, à Pignerol & à Quimper-Corentin, en baſſe Bretagne, où jadis fut envoyé le Pere Cauſſin, Confeſſeur du Roi Loüis XIII. pour avoir parlé contre le gouvernement du Cardinal de Richelieu : néanmoins j'aprens qu'il faut eſperer leur liberté, puiſque le Roi a promis de donner audience là-deſſus à Meſſieurs de la Cour des Aides.

Je viens d'aprendre que les trois Conſeillers de la Cour des Aides ont reçû quelque grace, & qu'ils n'iront point plus loin que leurs maiſons des champs. J'ai aujourdui reçû une lettre d'Allemagne dans laquelle j'ai trouvé une figure de la Comete qui y a été vûë, & qui eſt bien plus grande que cette autre, laquelle me fut envoyée il y a un mois, néanmoins j'aprends que l'on y parle de la paix avec le Turc, mais on s'y plaint fort des Jeſuites, qui y gouvernent trop l'Empereur. Le Roi a entendu les plaintes de Meſſieurs de la Cour

des Aides, qui ont été réduits en trois choses sur la façon que l'on fait payer la taille avec de fusiliers & par solidité : la seconde que l'on veu faire autant payer pour l'entrée du vin aux bour geois, qu'aux cabaretiers : & la troisiéme qu les Directeurs des gabelles les veulent oblige de faire la punition & la justice des faux-saunier à leur mode. Le Roi leur a répondu, qu'il savo bien que dans cette Cour il y avoit bien des gen mal affectionnez à son service, qu'il les feroit pu nir, que du reste, il leur feroit savoir sa volonté pa son Chancelier &c. Le mariage du Duc d'Orlean avec la Princesse d'Angleterre est encore differé on a remis sur le bureau le mariage du Roi d'An gleterre avec la Princesse de Portugal, dont le Ro d'Espagne est fâché, ainsi il tâche de l'empêcher.

J'ai fait aujourdui une trés bonne leçon *de ve næ sectione in febribus intermittentibus*, où j'ai ex pliqué Fernel, & ai montré qu'il faut saigner pre mierement (*nec unquam purgandum, nisi appa rentibus signis coctionis*) *& undenam sint eruend illa signa, quorum optimum est imminutio morb & omnium symptomatum : actum quoque fuit d pleuritide & calculo, &c.*

Noël Falconet a fort bien écouté, les bonne opinions lui entrent dans la tête d'une manier qu'elles n'en sortiront jamais, & c'est ce qui man que à tant de gens, qui ne se font Medecins, qu pour gagner de l'argent, & tromper le monde Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Mars 1661.

* LETTRE CCXLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Les gens de bien ſont en attente du bon tems que la mort du Cardinal Mazarin fait eſperer.

On parle d'un grand voyage du Roi à Fontainebleau aprés Pâques, comme auſſi d'un Jubilé pour faire des prieres à Dieu contre le Turc qui menace l'Allemagne & l'Italie, ce fut Monſieur le Chancelier qui le dit hier, ce Mercredi 30. Mars, à un de mes amis.

Ondedei demeurera Evêque de Fréjus, & n'aura point Evreux comme il eſperoit, les deux Reines l'ont empêché deſirans de faire donner cet Evêché à un autre. On a réglé pour les benefices qui d'orénavant viendront à vâquer, afin que la conſcience du Roi n'y ſoit point engagée, qu'il n'en conferera aucun ſans le conſentement de Meſſieurs de Marca, Archevêque de Toulouſe, de Perefix, Evêque de Rhodes, Précepteur du Roi, & le Pere Annat Jeſuite, ſon Confeſſeur. Mais à propos de Jeſuite, comment ſe porte le bon Pere Theophile Raynaud, prenez un peu le ſoin de ſa ſanté, maintenant qu'il a perdu Monſieur Guillemin. Quand verra le jour ſon *Sanctus Georgius Cappadox* ? Voilà une dédicace qui eſt long-tems à venir. Quel travail ce bon Pere a-t-il entre les mains ? Faites-moi la grace de

lui dire que je ſuis ſon trés humble ſerviteur.

Meſſieurs de la Cour des Aides ſont troublez pour n'avoir pas obtenu du Roy ce qu'ils eſperoient pour leurs compagnons, il y a là dedans des faux freres, & entr'autres un certain Preſident Dorieu, qui a accuſé les gens de bien, on dit tout haut qu'il eſt penſionnaire des Partiſans.

On a reçû aujourd'hui au Parlement Conſeiller de la Cour Monſieur de Marillac, fils de M. de Marillac ci-devant Maître des Requêtes, qui étoit fils unique du Garde des Sceaux : le Pere, mourût cinq ans avant que ſon pere eût la Garde des Sceaux, quand on les ôta à Monſieur d'Haligre Chancelier l'an 1626. Celui qui a été reçû aujourd'hui, eſt neveu de Monſieur le premier Preſident, vû que les deux femmes ſont deux ſœurs, filles de feu Monſieur Potier d'Oquerre, Secretaire d'Etat, qui mourût en 1628, elles ſont auſſi ſœurs de Monſieur de Blancmeſnil, Preſident de la premiere Chambre des Enquêtes, qui eſt celui pour qui on fit des barricades l'an 1648. conjointement avec le bon homme M. de Brouſſel, Conſeiller de la grande Chambre.

Monſieur le Duc d'Orleans a été marié du jour d'hier à la Princeſſe d'Angleterre, Monſieur le Prince de Condé avoit été prié aux fiançailles, mais il ne l'a pas été aux nôces, auſquelles ont aſſiſté le Roy, les trois Reines, Mad. la Ducheſſe d'Orleans avec ſes trois filles, la nôce a été faite ſans bruit, & il n'y a pas eu grande rejoüiſſance : voilà les deux fils de la Reine pourvûs de femmes, plût à Dieu que les pauvres peuples fuſ-

fussent aussi soulagez, & pourvûs de pain.

On fera demain dans les Augustins le service pour le repos de l'ame du Mazarin (ce filou à rouge bonnet en avoit-il une ?) aux dépens du Clergé, & dans huit jours on fera le grand service dans nôtre Dame pour le même sujet.

Enfin la bulle du Jubilé est ici arrivée, on s'en va prendre les mesures nécessaires pour le distribuer quelques semaines aprés Pâques, c'est pour remercier Dieu de la paix generale, des mariages, &c. & pour le prier qu'il nous assiste contre le Turc qui nous menace : j'ai ceans des lettres de Nuremberg, qui me font connoître que l'on en a peur tout de bon à Vienne. On dit que l'Empereur est possedé entierement par douze Jesuites, qui ne l'abandonnent jamais, ni ne le perdent point de vûë, je ne le saurois croire, car je sçai de bonne part que c'est un Prince fort éclairé, mais d'un naturel fort doux ; il est fort adonné à la Musique & aux belles lettres. Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon, nôtre bon ami, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Avril 1661.

* LETTRE CCXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier, ce Samedi 2. Avril, de

nos nouvelles, telles qu'elles : car on ne dit plus rien qui vaille : le Roi reçoit force requêtes, & promet de faire justice, & en l'attendant on s'amuse à des badineries : on parle de la loterie, du Jubilé, du voyage de Fontainebleau, de la Comete, & autre signes qui ont paru au Ciel. Les Tresoriers de France se sont plaints au Roi, mais ils n'ont pas obtenu ce qu'ils demandoient, on les a renvoyés à Monsieur Fouquet, le sur-Intendant des Finances, qui n'est pas ce qu'ils vouloient, car ils prétendoient que le Roi lui-même leur accorderoit ce qu'ils demandent.

Je soupai hier avec M. le premier President, qui me dit qu'il y avoit un Arrêt du Conseil pour le rabais des tailles de l'an 1662. de trois millions, mais c'est si peu que ce n'est point la peine d'en parler, que le Roy a aussi accordé une surcéance sur les francs fiefs, & autres affaires du Domaine, mais c'est bien tard, aprés qu'on a bien tourmenté du monde, & que l'on n'en peut plus gueres tirer, il me dit aussi des vers latins, qui ont été faits sur l'Episcopat *de Zungo Ondedei*, dont l'on fait ici auteur *Monsieur Gaumin*, homme fort sçavant & Doyen des Maîtres des Requêtes.

Nunc commissa lupo Pastoris ovilia cernis,
Dedecus unde hominum, dedecus unde dei.

Il est vrai que Noël Falc. étudie bien, & qu'il écoute attentivement ce que je dis à mes leçons, & même qu'il en confere avec moi par aprés, *ô*

uti-

utinam bene ! Il ne manque pas d'eſprit, mais l'aplication eſt ſouvent diſtraite, il n'y a que vous qui puiſſiez fixer le Mercure de cet eſprit, ce qui arrivera heureuſement par vôtre autorité & par vôtre exemple, Paris fournit trop de diſtractions aux jeunes gens, qui ne ſe peuvent pas retenir d'eux-mêmes, cet âge eſt ſujet à des emportemens, *quibus delendis aut averruncandis non tam Herculis Alexicaci, quàm paterna clava requiritur.* Je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 5. Avril 1661.

LETTRE CCXLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre & de celle de Mr Meyſſonnier, lequel je vous prie de remercier pour moi, n'ayant rien à lui mander : car il me parle d'Aſtrologie, où je n'entens rien, & je n'en veux pas même rien aprendre de peur d'en devenir fou. Je n'ai rien vû des Obſervations d'Allemagne ſur la Comete, dont il me parle, qu'une ſimple taille-douce faite à Straſbourg, qui n'eſt pas fort conſidérable.

La Niece Marie, qui eſt une des Princeſſes Mazarines, a été aujourdui mariée par Procureur au Prince Colonne. On lui donne en mariage un million de livres en beaux Loüis d'or. Le mariage de Mademoiſelle d'Orleans, fille aînée du ſecond

lit du Duc d'Orleans, eſt reculé faute d'argent comptant. Il n'y en a point pour les enfans de la maiſon, quoi qu'il y en ait de reſte pour les Mazarines.

On a ici découvert que le Cardinal Mazarin n'étoit point naturaliſé François, & qu'ainſi tout le bien qu'il a laiſſé eſt ſujet à l'aubeine. On en parle fort ici. Quelques-uns diſent que ſa haute fortune l'a aveuglé : d'autres qui vont plus loin, prétendent qu'il avoit deſſein de devenir Pape, & que cette naturaliſation l'en auroit empêché: Sur quoi l'on dit en riant, qu'il a bien ferré la mule, mais qu'il n'a jamais monté deſſus. Ce proverbe de ferrer la mule, vient de Suetone, dans la vie de Veſpaſien, lorſque ce bon, mais avare Prince, demanda à ſon muletier, *Quanti calceaſti?* Mais à l'avarice prés, plût à Dieu que la France en eût pluſieurs ſemblables. Le fils du Maréchal de Villeroi tomba hier de cheval à l'Academie: & ſe bleſſa fort à la tête. Ce ſeroit grand dommage qu'il lui en arrivât accident. Je ſuis, Vôtre &c. De Paris le 12. Avril 1661.

LETTRE CCL.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere que je vous envoyai par la voye de M. F*****. Je me ſuis aviſé de faire un mot de réponſe à Monſieur Dinkel, & de

de vous l'envoyer pour vous prier de lui faire tenir à Strasbourg.

On parle ici de plusieurs signes qui ont été vûs au Ciel dans toute l'Allemagne outre la Comete, & de plus qu'à Leipsic on a trouvé plusieurs tombeaux ouverts, dans lesquels il paroissoit du sang. Je ne suis pas d'avis d'en pleurer, il n'est peut-être pas vrai; le peuple sot & crédule prend plaisir à faire de tels contes, mais quelque chose qui puisse arriver, il s'y faudra résoudre.

Je tâcherai de servir cet Apotiquaire Allemand qui m'est venu voir de vôtre part. Il m'a dit qu'il voudroit bien être ici quelques 6. mois dans quelque bonne boutique : mais il n'y en a plus guere de bonnes, Dieu merci, les gens de bien & la misere du tems, car ces deux rencontres avec le Sené & le Medecin Charitable, ont rüiné les Apotiquaires de Paris. Les Chirurgiens mériteroient bien pareil traitement pour leur insolence : mais il faut qu'il survienne quelque chose qui réveille encore davantage nôtre Faculté, & qui nous fasse entrer en plus grosse colere.

Enfin la petite Marie, Niece du Cardinal Mazarin a été mariée par Procureur avec le Prince Colonne, & est partie le 13. de ce mois par ordre du Roy pour aller trouver son mari. Elle emporte d'ici un million d'argent comptant. C'est ainsi que la France nourit les petits poissons d'Italie. Je suis, &c. De Paris, le 18. Avril 1661.

* LETTRE CCLI.

Au même.

MONSIEUR,

Aujourd'hui, ce Samedi 26. Avril, j'ai fait tailler par Monſieur Colot, un vieux bourgeois nommé M. Chanlate, dans la ruë ſaint Denis, où j'ai mené Noël Falc. qui a vû à ſon aiſe tout le myſtere de l'operation, on lui a tiré en peu de tems une groſſe pierre, du poids de quatre onces & demie, elle eſt plus groſſe qu'un gros œuf d'oye, le bon homme a 78. ans, & ainſi eſt en danger d'en mourir, pourtant j'en ai bonne opinion.

Il y a eu ce matin, ce Dimanche 17. Avril, forces fanfares en nôtre Egliſe de ſaint Germain l'Auxerrois, le Roy y a rendu le pain beni avec grandes cérémonies, fifres, tambours & trompettes, il y a aſſiſté lui-même avec les deux Reines, & toute la Cour : on dit qu'il partira dans huit jours pour Fontainebleau, & que le fils de Monſieur le Marechal de Villeroi ſe porte mieux, le coup n'ayant point été juſqu'à la tête, il n'y a rien eu de caſſé, le vomiſſement n'a été que *de compreſſione ventriculi*, ſur lequel le pommeau de la ſelle avoit apuyé par la chûte du cheval, voilà un coup heureux, & un fils aîné quitte à bon marché d'un grand malheur : une pareille chûte ne fut point ſi favorable au jeune Prince de Caſtille, Oncle de l'Em-

l'Empereur Charles V. à qui un cheval cassa la tête, & fit passer l'Espagne toute entiere à Jeanne de Castille, fille de Ferdinand & d'Isabelle, laquelle Jeanne fut Mere de Charles V. & femme de Philippe le beau, fils de Maximilien I. & de Marie de Bourgogne, laquelle porta les dix-sept Provinces des Païs-bas à la Maison d'Autriche, *du bien d'autrui riche*. Si le Roi Loüis XI. eût été bien avisé, il eût marié cette Marie à Charles Duc d'Angoulême, pere de François I, & ainsi les Païs-bas nous fussent demeurez, & cela eût sauvé la vie à bien du monde, & la Maison d'autriche seroit encore bien séche dans l'extrêmité de l'Allemagne. Vous pouvez me reprocher que je fais ici le Politique sans nécessité, ainsi je me tais, & vous entretiendrai d'autre chose.

Ce jourd'hui, Lundi 18. Avril, M. le premier President a presenté au Roi Messieurs les Directeurs de l'Hôpital General, qui ont fait entendre à sa Majesté les nécessitez de cette maison publique, par les diverses causes qui leur fournissoient tant de gueux, entr'autres que cela venoit de ce que la campagne n'étoit point soulagée, bien que la paix fut faite, & de ce que les Capitaines renvoyoient les soldats de leur garnison, faute de payement : le Roi leur a promis d'y remédier, & d'avoir égard à toutes leurs belles, fortes, charitables & Chrétiennes remontrances.

J'ai vû ce matin un honnête homme de Lion malade, nommé Monsieur Perrin, qui m'a dit que vous étiez son Medecin, & quelquefois Monsieur de Rhodes, quand vous étiez malade ; nous

avons parlé à M. Spon, qu'il connoît, & qu'il eſtime, il dit qu'il a connu toute la famille, que c'étoient d'honnêtes gens : il dit qu'on lui a donné avis qu'à Paris il y avoit des Charlatans, qui prétendoient paſſer pour grands Medecins, en donnant du vin émétique, & qu'on l'avoit averti de ſe garder de ces gens-là, & de ne point tomber entre leurs mains, l'avis qu'on lui a donné me ſemble fort raiſonnable. C'eſt à vous de juger s'il en a eu un bon, quand il m'a préferé à tant d'autres qui ſont ici : je crois qu'il m'a choiſi, parce que je ſuis ennemi juré de la charlatanerie.

On imprime ici *l'Hiſtoire & les Memoires du Maréchal de Matignon in fol*, avec un autre livre fort curieux, *l'Hiſtoire de la Maiſon Royale de Courtenay*, & un autre volume infolio, *l'Hiſtoire de la grande Bretagne faite par M. Salmonet*, on imprime pareillement au Louvre, *le Tome* 3. du *Miniſtre d'Etat de M. Silhon in* 4°, tout cela ſera curieux & bon. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 19. Avril 1661.

* LETTRE CCLII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi eſt, ce Samedi 23. d'Avril, à Fontainebleau, la Reine Mere s'y en va avec le Conſeil &

& toute la Cour : on ne dit encore rien de nouveau touchant le changement du gouvernement depuis la mort du Mazarin.

Le bon homme Scipion du Pleix, historiographe de France, âgé de 91. ans, est mort dans sa maison de Condom, il y avoit fort long-tems que je le connoissois, je l'avois ici traité bien malade l'an 1625, il y avoit déja sept ans que j'étois de ses amis, il a bien travaillé toute sa vie, & n'a pas eu grande récompense, le Cardinal de Richelieu lui manqua au besoin, car il mourût au même-tems qu'il lui avoit promis de le faire payer de ses apointemens, qui lui étoient dûs depuis plusieurs années. *Sa Philosophie Françoise* n'est pas mauvaise, *son Histoire Romaine*, est fort bonne, *son Histoire de France* seroit passable, s'il n'avoit pas tant flaté le Cardinal de Richelieu, mais il est excusable de ce qu'il ne pouvoit alors faire autrement, puis qu'il écrivoit l'histoire de son tems, sous la Tirannie de celui qui y prenoit part, & qui vouloit que cela allât ainsi. *Durum est servire Domino feroci.* Le Cardinal de Richelieu ressembloit à Tibere, *erat asper & immitis, omnium cervicibus imminebat, & dominabatur in virga ferrea:* c'étoit un attrabilaire, qui vouloit régner: *erat Jupiter mactator :* le Mazarin n'aimoit pas tant la vengeance, ni le sang, mais il étoit grand coupeur de bourses : *paucorum sanguinem effudit : quia omnium sanguinem suxit.* Tout le monde parle encore ici de lui, mais personne n'en dit du bien, on dit seulement qu'il est mort, sans qu'il y ait aucun autre changement. Toute la maison

de la Reine-Mere est fort leste & brave, pour la conduire à Fontainebleau, on ne parle ici que de ce beau train, & de tant de beaux chevaux, je n'ai garde d'y rien trouver de mauvais, puisque c'est la Mere du Roy, mais plût à Dieu que le pauvre peuple eût plus de pain à manger, & qu'on ne mourût pas de faim à la campagne, tandis que la Cour est si leste.

La Reine-Mere, ce 25. Avril, est partie avec son beau train ce matin, est allée dîner à Essonne, & coucher à Fontainebleau, grand monde va aujourd'hui dire adieu à M. le Chancelier, qui partira demain avec Messieurs les Maîtres des Requêtes.

La nouvelle est certaine, que le Roy d'Angleterre épouse la sœur du Roy de Portugal, & douze millions qu'elle lui aporte, avec deux Villes qu'on lui donne dans les Indes, il s'oblige de fournir dix mille hommes entretenus pour les interêts du Portugal, tant contre le Roi d'Espagne, que tout autre, surquoi il fait entrer des Soldats dans la Flandre par Dunkerque, & a fait assieger une Ville dans les Indes sur les Hollandois, qui est à sa bienseance, si cela est vrai, voilà le Roi d'Espagne hors d'état de songer à la conquête du Portugal.

On parle aussi du couronnement du Roi d'Angleterre, qui se doit faire dans Londres le 3. Mai Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à M Spon nôtre bon ami, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 25. Avril 1661.

*LET-

* LETTRE CCLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Nôtre Monſieur Courtois, ce Samedi 7. May, eſt encore bien malade, quoi qu'il ait été ſaigné douze fois, je ne vois pas encore ſa gueriſon aſſûrée : ſon mérite me fait peur de ſa perte, & je le tiens un des plus ſages & des plus ſavans de nôtre compagnie : j'ai encore un autre malade en grand danger, c'eſt Mad. du Laurens, âgée de 81. ans, elle eſt mere du Conſeil, & belle ſœur de feu M. André du Laurens, qui a fait *l'Anatomie*, elle s'apelle Anne Robert, fille du ſçavant Avocat Anne Robert, qui a fait de ſi beaux plaidoyez, *Annæi Roberti rerum Judicatarum &c.* le Livre ſe trouve en Latin & en François.

Je viens d'aprendre que l'on imprime à Paris un nouveau livre du P. Theophile Rainaud, *de Theophilis*, il y en a de bons & de mauvais, je m'imagine qu'il n'aura pas oublié d'y parler de ce pauvre François, *Theophile Viaud*, qui mourût ici fort jeune, d'une pilule narcotique que la Broſſe lui donna pour dormir, dont il dort encore, ce fut l'an 1627, & il n'étoit âgé que de 36. ans.

Monſieur Courtois, ce Dimanche 8. May, a une grande ſueur critique, de laquelle il n'a été ſoulagé que trés peu, je commence à le purger,

in spem levationis & melioris ævi. Sola catharsis potest tantum morbum percurare. Utinam citò convalescat.

On dit ici que M. d'Espernon est fort malade, en son hôtel d'une supression d'urine, & que M. Fabert le Maréchal se meurt à Sedan, mêmes on dit que les Medecins l'ont abandonné. Madame la Grande Duchesse de Toscane partit hier pour l'Italie, sa sœur aînée la doit conduire jusqu'à une journée de Paris seulement.

Aujourd'hui, ce Lundi 9. Mai, m'a été renduë une lettre de vôtre part, par un honnête Lionnois, qui demande à obtenir une audience de M. le premier President, mais cela ne se peut faire, car il est au lit malade, entre les mains du sieur Guenaut, qui a reculé la guerison, au lieu de l'avancer, l'ayant purgé trop tôt, cela les a obligez de recourir à la seignée, & plusieurs fois: on commence maintenant à le purger, mais il a un grand mal de tête, qui empêche qu'on ne lui parle d'aucune affaire, j'ai promis à vôtre ami que dès qu'il sera gueri je l'irai voir, & que je tâcherai d'obtenir quelque chose pour lui : ne vous étonnez point si je ne suis pas son Medecin, Guenaut l'est-il y a plus de 26. ans, par des raisons politiques : il y a un autre petit Medecin du commun pour la famille.

Noël Falconet vous transcrit *Axiomata Dureti*, il y a quelque chose de fort bon, mais cela est court, & à cette imitation j'en fais un, dont je lui ferai present, il y aura quantité de bons mots, qui m'ont servi quelquefois

&

& bien ſouvent en mes explications publiques.

Monſieur d'Eſpernon continuë d'être bien malade, c'eſt une ſupreſſion d'urine produite par une pierre qu'il a dans la veſſie, c'eſt le jugement des Medecins, pourtant un Chirurgien a dit que c'eſt une carnoſité : feu Monſieur Pietre diſoit que ces Barbiers ne manquoient jamais de mentir en ce cas-là ; quoi qu'il en ſoit, il eſt fort malade.

Il court ici quantité d'Epitaphes contre le Cardinal Mazarin dont Noël Falc. fait un recuëil, pluſieurs étrangers en font ici de même, avec deſſein de les faire imprimer enſemble en Flandre, ou en Hollande : ce qui arrivera tant plûtôt, que l'on n'en a osé imprimer de deçà, le Roy l'ayant expreſſement défendu. Vous ſavez ce que dit Medée dans Ovide : *Video meliora, proboque, deteriora ſequor, Nitimur in vetitum ſemper, cupimùſque negata.* M. d'Eſpernon a fait ſon Teſtament, on dit qu'il donne tout ſon bien à ſon Neveu, Monſieur, frere du Roi, que l'on apelloit ci-devant Duc d'Anjou : c'eſt que ſa défunte femme étoit fille naturelle d'Henri IV, & de Madame de Verneüil, & par conſéquent ſœur de M. de Mets, Abbé de S. Germain des Prés, & Marquis de Verneüil.

J'ai fait aujourd'hui aprés midi une fort bonne leçon, en laquelle j'ai amplement expliqué l'apoplexie, où j'ai ſanglé les Apotiquaires, qui voudroient épuiſer leur boutique ſur cette maladie; mais en vain, nous ne le gueriſſons que par la prompte & fréquente ſeignée. Je vous bai-

baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 10. May.

*LETTRE CCLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Voilà que je vous envoye, ce Samedi 14. Maï, une lettre, que Monſieur vôtre frere le Prêtre a aportée en mon abſence ; voici une autre affaire, pour laquelle j'ai bien regret de vous donner de la peine, mais je ne puis faire autrement, c'eſt un cas imprévû, & dont je ne me pouvois garder, étant impoſſible aux gens de bien d'aller au devant de la malice des hommes, comme vous allez entendre.

Un de mes Ecoliers aujourd'hui Docteur en Medecine qu'il exerce dans Francfort, & qui m'aime, ſur l'exemple d'Hipocrate, à l'égal de ſes parens, m'envoye tous les ans un paquet de livres qu'il peut ramaſſer aux deux foires de Francfort, (vous ſçavez que toutes les curioſitez de l'Europe ſe rencontrent là) il donne ce paquet à Mrs de Tournes, Libraires de Geneve, qui ſont à Francfort, à la Foire de Pâques : la même choſe s'eſt faite cette année : ils l'ont mis dans leurs bales, & l'ont fait venir à Geneve, & de Geneve l'ont envoyé à Lion, & ſuivant la coûtume l'ont adreſſé à Monſ. Aniſſon, Libraire, pour me le faire tenir, comme ils ont fait ci-devant : le Syndic

dic des Libraires de Lion a fait laisser mon paquet à la Doüanne, pour pique qu'il a contre les Libraires de Geneve, comme s'il avoit quelque droit sur le paquet qui ne lui doit rien, & comme si c'étoit des Livres Huguenots, je ne crois pas qu'il y en ait un de cette religion, mais quand il y en auroit quelqu'un, c'est un present que l'on me fait, & mêmes il en vient à Paris tous les jours de tous côtés, d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne : ce paquet est extraordinairement composé de Livres de Medecine, de Philosophie, d'Humanités, qui sont les fondemens de ma Bibliothéque. M. Anisson me mande par sa lettre que je vous envoye, qu'il faut avoir un arrêt de défense contre Monsieur le Lieutenant Général, mais le Conseil que j'en ai pris, est d'un autre avis, qui est de faire representer à mondit sieur Lieutenant General de vôtre Ville mes raisons, afin d'obtenir de lui par douceur, que le paquet me soit rendu, je ne me sers nullement de livres Huguenots, & n'en ai que faire, mais le Roi même permet bien qu'il en vienne à Paris de Geneve, je crois qu'il y a dans ce paquet, *Maltha vetus & nova*, qui est une Histoire de l'Isle de Malthe in folio & plusieurs autres petits livres curieux de Medecine, que Monsieur Scheffer ramasse tout le long de l'année pour m'en faire un petit present, je n'ai point la facture dudit paquet, & ne sçai s'il est gros : quoi qu'il en soit, s'il y en a quelques-uns, que mondit sieur Lieutenant General veuille être retenus, qu'il le fasse, mais il n'y a rien qui puisse donner droit de confis-

cation au Syndic des Libraires de Lion : je pense que si vous en voulez prier Monsieur vôtre Lieutenant General, qui ne vous refusera pas cette justice, *Dic tantum verbum, & sanabitur anima mea,* c'est pour l'embellissement & la perfection d'une bibliotheque qui est ἰατρεῖον τῆς ψυχῆς : *medela animæ* : si vous n'êtes pas son Medecin, priez s'il vous plaît celui qui l'est, d'obtenir cette grace pour moi de Monsieur le Lieutenant General, s'il vous y faut débourser de l'argent, je vous en tiendrai conte, s'il faut plaider à Paris contre le Syndic des Libraires, je suis tout prêt, je n'y manquerai ni de bonnes raisons, ni d'amis, Excusez-moi si je vous donne tant de peine, c'est l'iniquité du Siecle, qui est cause : *nimis multa licent improbis* : vous sçavez bien ce que dit Martial,

Omnis in humanos habet officiosus amicos.

Si Dieu nous fait la grace d'obtenir ce paquet, vous le ferez, s'il vous plaît, garder chez vous, ou chez Monsieur Spon, & aprés on avisera de le faire venir, mais il faudra encore y ajoûter les deux tomes du P. Zacchias, qu'un de mes amis de Bruxelles desire avoir, & à qui je l'ai promis, si vous prenez la peine de parler de nôtre paquet saisi à Messieurs Huguetant, & Ravaud, peut-être qu'ils vous fourniront quelque expédient pour vous le faire rendre, je me suis autrefois mêlé ici pour eux d'une pareille affaire, dont ils eurent contentement, à la priere que j'en fis à M. le Lieutenant Civil, qui me fait l'honneur de m'aimer :
je

vous demande pardon de tant de peines, mais mains, vous voyez que ce n'est pas ma faute, n'est que mon malheur qui est commun aux s de bien, la chicanne n'a que trop de crédit e France, & l'innocence n'est que trop persécu-. *Sponium nostrum saluto, rogòque ut tibi mihi q; opem feras in præsenti negotio, talique difficul- e liberemur : in tuo enim ejusque in nos amore primum spei reponimus.* Je vous baise les mains, és de toute mon ame, Vôtre &c.

P. S. Monsieur d'Espernon se porte mieux, il a rien de nouveau à la Cour, ils sont tous à ntainebleau avec la Reine grosse. Le Roy Angleterre a été couronné en grande pompe & cémonie. Nôtre M. Courtois est encore mala-, & le sera, *degenerat enim morbus acutus in diu-turnum, reliquiæ magnæ res exercent* : il a été sai-gné seize fois, & purgé huit fois, *& tamen ali-quid superest* : c'est le meilleur ami que j'aye dans Faculté, & le plus honnête homme. De Paris, 17. May 1661.

* LETTRE CCLV.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici que le Roy d'Ethiopie, autrement Empereur des Abyssins, ou le grand Negus, le Prêtre Jean, ayant reconnu l'avarice & l'am-bition des Jesuites, les a tous chassez de ses païs,

com-

comme aussi tous les Catholiques Romains, d'a
tant qu'ils mettoient tous ses Païs en desordr
par trop de cabales.

Le Prince de Conti est ici arrivé, avec gra
joye de trouver un fils en sa maison, & sa fer
me en bonne santé.

Le Comte de Soissons a fait apeller en du
Monsieur de Navailles, qui l'a refusé, alléguа
pour ses raisons les défenses du Roi tant de fc
réïterées, il s'en plaint au Roi, qui a envo
ledit Comte en son Gouvernement, & dans
Bastille le Chevalier de Maupeou, qui avoit po
té le défi.

Mademoiselle de Label a un fils de douze an
nommé Hugues, fort malade, elle m'a envoy
querir, le 9. jour d'une fiévre continuë, durai
lesquelles il n'a été saigné que deux fois, & a pr
quelques poudres qu'elle lui a donné, il est e
grand danger. *Omnes plerique homines non ta
nitunur, quàm abuntur ingenio suo* : elle a asse
d'esprit, mais elle s'est voulu mêler d'un métier
où elle ne connoît rien, *Qui non intelligunt arte
non mirantur artifices*: à ce que dit Sidonius Apol
linaris, Evêque marié, de Clermont en Auvergne

Dieu soit loüé que nous aurons bien-tôt quelqu
chose du bon Pere Theophile Rainaud, que j
recevrai, comme un grand present de vôtre part
mais pour *l'Histoire de Savoye*, je la veux payer
autrement je ne la desire point, je la ferai voi
à bien du monde curieux, qui me vient voir sou
vent, mais n'aurons-nous jamais son *Sanctu
Georgius Cappadox*? Je l'attens pour le faire relier
ave

ec son S. Antoine, & sœur Marie Egyptienne.

Je tiens Monsieur Barbier en bonnes mains, isque vous le traitez, mais je crois qu'il le faut rger souvent avec demi-once de Sené, une ce & demie de Syrop de roses pâles, de l'an ssé, y ajoûtant même quelquefois deux drag-:s de diaphenic.

Le Livre de Monsieur Sebizius est achevé à rasbourg. Monsieur Courtois est bien mieux, l *remanent veteris vestigia flammæ impressa in nis, ideòque adhuc indiget blanda catharsi, ulta contemperatione viscerum, semicupio, aqua tulina, lacte asinino, sero lactis aëris & loci utatione, secundum præceptum Gal. lib. 5. Me-odi, qui mittebat eos quorum natura vergebat l tabem, & phthisi erant obnoxii, ad montem tabianum, &c.* Ce mot me fait souvenir du iomphe que prétend mon Carolus pour avoir ouvé ce mot sur une médaille antique de Geta, ır laquelle il prétend que ces peuples ont repre-nté une vache sur leur monnoye, comme pour ı offrir le lait à leur Empereur, mais son frere aracalle ne lui donna pas le loisir de devenir he-que, car il le poignarda bien jeune, dans le ıron même de sa mere Julia. Je vous dirai quel-ue jour le nom de celui qui a fait ce bel Epitaphe u Mazarin, c'est un de nos Professeurs du Roi.

Monsieur Chanlate se porte bien de sa taille, : l'ai vû aujourd'hui, il a un peu la goutte, & dit u'il a 79. ans passés.

Noël Falconet ne manque pas de venir à mes :çons, & à la Botanique, à laquelle il prend grand

grand plaisir, il connoît déja bien des herbes.

Je vous prie, Monsieur, d'assûrer Monsie
Spon, que j'ai reçû ses livres, je lui en écri
tout exprés au premier ordinaire; j'ai tant d'aff
res, que je ne puis aujourd'hui; j'ai eu six consi
tations, dont il y en a eu deux de consequen
avec Guenaut, & autres. Je vous baise les main
& suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Par
le 20. May 1661.

*LETTRE CCLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne vous écrivis hier, ce Samedi 21 May,
hâte, qu'une petite lettre, aussi n'avois-je guer
de matiere, ce matin je me suis rendu chez Mo
sieur Mongin, Maître en Droit, où j'ai vû vôt
Conseiller Monsieur Pecoil, qui a été taillé de
Pierre, je l'ai autrefois traité malade en cet
ville, chez ce même M. Mongin, il m'a d
que vous lui aviez montré de mes lettres (le
quelles ne valent point la peine,) il veut êt
purgé la semaine qui vient, je ferai ce que
pourai pour son secours, & cependant je vo
remercie de tout le bien que vous me faites,
de tout ce que vous dites de moi.

J'ai ici rencontré un nommé Fraguier Apot
quaire, qui m'a dit que vôtre Roussélet de Lic
étoit marié, que Monsieur son pere étoit mor

l m'a dit aussi qu'il s'en alloit plaider contre lui, ›our quelque argent qu'il lui doit, je ne sçai ce ›u'est devenu ce Monsieur Rousselet, mais lors ›u'il étoit ici, il étoit bien foû, & bien débau- hé.

Nôtre Monsieur Courtois est beaucoup mieux l n'a presque plus de fiévre, il a de bonnes nuits, & n'est point alteré, les petits lavemens lui font ›rand bien, mais il a de reste une fréquence de ›oux, & quelque impureté dans le ventre, quand e l'aurai purgé encore trois ou quatre fois, j'es- ›ere de le mettre au lait d'ânesse, & de l'envoyer ux champs; son corps est encore fort échauffé, . n'a besoin que de rafraîchissemens, & de tems ›our se remettre, le lait d'ânesse, & l'air des hamps *omne ferent punctum, aëris & loci muta- io in tali casu valdè commendantur à Galeno:* je ›i ai offert aujourd'hui ma maison de Cormeil- ›s, mais il aime mieux s'en aller en son lieu na- ›l, qui est un village devers Meaux, nommé le *Mesnil. Mc Ransse,* duquel il est parlé dans Paré. *Ex humili tugurio, tenuique casa sæpe magni viri rodierunt:* celui-ci en est un bel exemple, & plu- ›ieurs autres de differens païs, & de divers tems.

——— Democriti sapientia monstrat
Summos posse viros, & magna exempla daturos,
Vervecum in patria, crassoque sub aëre nasci.

La nature ne fait ordinairement qu'une brute; 'est l'éducation qui fait l'homme. Monsieur ›ourtois a eu un Oncle nommé M. Julien, qui

qui étoit un excélent Docteur de Sorbonne, q
l'a élevé, & l'a fait bien étudier, aussi est-il un d
plus habiles de la troupe avec M. Pietre, Blonde
le Comte, Charpentier, Morisset, Hommets
Preaux, Germain, Leger, Fontaine, Perrot
le Breton, Moreau, & autres.

Je vous demande, ce Dimanche 22. Mai, pa
don de la peine que je vous ai donnée par ma de
niere pour ce pacquet de Livres que le Syndic c
vos Libraires de Lion a saisi sur moi à la Doüar
ne, sous ombre qu'il vient de Geneve, mais c'e
que M. de Tournes l'a reçû à Francfort, pou
me le faire tenir, de la part de M. Scheffet
jeune, Medecin de Francfort, qui a autrefois ét
ici mon Auditeur, ce sont divers livres, la plu
part petits & curieux, que l'on me ramasse à l
foire, & qu'on m'envoye une fois l'an, q
sont presque tous de Philosophie & de Medecin
j'en écris un mot de priere à M. Spon, *ut pr
me conjunctis viribus agat tecum*, si vous n'en ête
déja venu à bout, ce n'est pas que je ne mett
toute mon esperance en vôtre crédit, & à l'am
tié que vous avez pour moi, mais c'est que j
souhaite pour vous dégager de tant de peines
*ut veniat, tecum in partem oneris, fiatque labor
particeps atque socius, quod libentur ac æquo a
æquo animo faciunt amici, quoties aliqua difficul
tas suboritur*: vous savez bien la maxime de Phi
losophie, *Quæ sunt eadem uni tertio, sunt eade
inter se*: s'il faut en plaider à Lion, il vous aider
à soliciter le procez contre ce Syndic, à qui j
ne dois rien, & à qui je n'ai jamais fait de ma

J'

J'ai vû ce matin, ce Lundi 23. Mai, M. Pecoil, qui a été purgé heureusement, je lui ai conté l'histoire de ce que le Syndic des Libraires de Lion m'a fait sur mon paquet de livres qu'il a fait arrêter, il dit qu'un petit mot de recommandation de vôtre part à M. le Lieutenant General, me fera obtenir main levée, & s'est offert de vous en écrire, mais je n'ai point voulu qu'il en prit la peine, je m'attens uniquement à vôtre secours, & crois par provision, que l'affaire est déja faite.

On ne dit ici rien de nouveau de Fontainebleau, on dit que le Roy fait esperer merveilles, mais en attendant qu'il est fort résolu, même avaricieux, j'aime mieux croire qu'il est bon ménager, jusqu'à ce que connoissant ses grandes richesses, il en puisse soulager le peuple. Nous avons ici une grosse querelle dans l'Université, du Recteur de la Faculté des Arts, contre les trois Facultez que l'on nomme Superieures, sçavoir la Theologie, le Droit Canon, & la Medecine : cette Faculté des Arts prétend avoir quatre voix, à cause qu'elle a quatre Procureurs, qui président à autant de Nations, sçavoir, à celle de France, Picardie, Normandie, & Allemagne, laquelle contient tous les païs étrangers, l'affaire est prête d'être plaidée, ceux de la Faculté des Arts ont fait un beau Factum, que l'on commence d'imprimer, je vous en envoyerai une copie, dans laquelle vous verrez de belles choses touchant l'Antiquité de l'Université de Paris, depuis Charlemagne, qui en fut le fondateur, jusqu'à present, & même

de

de l'état des Ecoles publiques avant Charlemagne, le Factum sera gros, mais ne doutez pas que les trois Facultés superieures n'y répondent, & principalement les Theologiens qui en sont fort animés, vous aurez de l'un & de l'autre, & en jugerez, il y aura là dedans de fort belles choses.

Nous n'avons rien ici de nouveau, excepté le Jubilé, ce sont des consolations spirituelles de grand bruit, & peut-être de peu de fruit, que l'on offre à des gens qui ne s'en soucient gueres, tandis que le pauvre peuple de la campagne meurt de faim, & que l'on ne lui donne point de pain, ni aucun autre soulagement.

Le Duc Charles est en Lorraine, mais il n'est point à Nanci, & n'y entrera point, que les fortifications n'en soient abatuës, à quoi l'on travaille, il y en a deux bastions à bas.

Le Triumvirat qui a jusqu'ici subsisté en bonne intelligence, donne à soupçonner qu'il ne durera plus gueres, & qu'il commence à y avoir entr'eux quelque mesitelligence, sur ce qu'ils esperent d'avoir l'oreille du Roi, plus les uns que les autres.

M. Courtois est tout autrement mieux d'aujourd'hui, il commencera demain à se lever, & à mettre le pied hors du lit, il l'a échapée belle, moyennant dix-huit saignées & vingt purgations. *Gallum debet Æsculapio*, comme dit Socrate dans l'Apologetique de Tertulien. J'ai fait aujourd'hui une fort bonne leçon, *de Epilepsia*, avec un grand concours d'Auditeurs de toute sorte de conditions. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 24. May 1661.

* LETTRE CCLVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai apris que le Roi d'Angleterre a déclaré à son Parlement qu'il a déliberé de prendre pour femme la sœur du Roi de Portugal, & en même-tems de faire la guerre au Roi d'Espagne, cela les poura amener à un traité de paix, & garantir le Portugal de l'invasion du Roi d'Espagne, qui a grand apetit, mais n'a gueres de dents.

Nous avons ici un de nos Docteurs fort curieux de la Botanique, nommé M. Joncquet: il a un beau jardin qu'il a loüé des Minimes de S. Germain des Prés, desquels il est Medecin & voisin, il a depuis quatre ans élevé là-dedans, plus de deux mille huit cens plantes, dont il fait la démonstration trois fois la semaine à nos Philiatres: Noël Falconet y va soigneusement, & y prend plaisir, cela lui divertit l'esprit, mais il n'a gueres le corps en repos.

On dit que le Roi veut aller à Chambort, y passer les Fêtes, & que tous les Officiers du Roi, qui sont à Fontainebleau pour les affaires du Conseil (j'entens Maîtres des Requêtes, Avocats du Conseil, & même les parties) reviendront à Paris pour quinze jours; pour Monsieur le Chancelier, on doute s'il reviendra, car il est malade, Monsieur le premier Président est encore

malade, on se plaint tout haut dans le Palais, qu'il est bien simple de se fier à Guenaut, qui est plus Charlatan que Medecin, qui commence à radoter, & qui ne valût jamais rien.

Il n'y a point pour Monsieur Barbier, de meilleur remede que, *duo majora præsidia, venæ sectio, & purgatio sæpius repetita* : la continuë l'emporte; vous sçavez comme le sang s'engouffre aisément dans le cerveau, *à cujus plenitudine nascuntur tot symptomata.*

Noël Falconet ne sortira de Paris qu'avec de bons principes, & sera Dieu merci en bon chemin, il n'aura qu'à continuër, vous n'avez qu'à dire où vous le voulez faire passer Docteur, à Reims, ou à Angers, si c'est à Reims, il y a deux Theses à soûtenir publiquement, de là il iroit à Châlons en Champagne, à Dijon, à Lion, ces Degrez de Reims coûteront cent écus, sans son voyage, si vous aimez mieux qu'il aille à Angers, il ne lui coûtera pas tant, mais il faudra que d'Angers il aille à Bourges, à Nevers, ou à Moulins, puis à Lion; de ces deux voyages celui d'Angers est le plus long: Noël Falc. aimeroit mieux aller à Reims qu'à Angers, parce qu'il verroit plus de païs, qu'il n'a jamais vû : en quelque endroit qu'il aille, il sera reçû, car outre qu'il a la capacité nécessaire, je lui donnerai des lettres de recommandation, pour l'être avec honneur, c'est à vous de choisir & de décider : il ne sera dans Reims qu'environ douze jours, ainsi il n'auroit gueres de loisir de se débaucher, n'y connoissant personne, dans Angers il y seroit encore moins

moins, si vous l'envoyez à Montpellier, il y sera prés d'un an, *non sine periculo suspectæ societatis*, j'en ai trop de connoissance & trop d'exemples, il est vrai que vous le pouriez faire passer Docteur en vos quartiers, j'entens à Valence, ou à Avignon, à la charge qu'il ne s'y arrêteroit gueres, & qu'il ne seroit pas long-tems éloigné de vous: qui est ce que je craindrois le plus, car le feu des jeunes gens prend sans allumettes, à cet âge tout m'est suspect, une fille le peut empaumer, un filou lui peut couper la bourse, un joüeur le peut tricher: enfin je ne serai pas en repos, que vous ne l'ayez repris sous vôtre conduite: le bon Horace a bien dépeint ces gens-là. *Utilium tardus provisor*, &c.

J'ai aujourd'hui conté à un de nos Libraires Huguenots, que le Syndic des Libraires de Lion avoit fait arrêter mon paquet, qui venoit de Geneve, lequel m'a répondu que ce Sindic, n'avoit nul droit là-dessus, & qu'il y avoit à Lion bonne justice sur ce réglement de Livres, que l'on aporte du dehors du Royaume en France. Excusez-moi de tant de peines que je vous donne. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 27. May 1661.

*LETTRE CCLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le Comte de Verdun a eu, ce Samedi 28. Mai, audience & a gagné ſon Procez, la ſentence a été confirmée, *tandem cauſa bona triumphat* : je ſuis bien aiſe qu'enfin il ait obtenu la juſtice qui lui étoit dûë, ç'a été ſous M. le Preſident de Neſmond, qui préſide, tandis que M. le premier Preſident eſt au lit. J'ai fait aujourd'hui une fort bonne leçon, que Noël Falconet, ce me ſemble, à toute retenuë par cœur : je ſuis fort ſatisfait de ſes études.

Les Jeſuites continuent de perſecuter les Janſeniſtes, ils le font avec plus de credit que du vivant du Cardinal Mazarin, le Roy même en a quelque ſoupçon, & a demandé au P. Annat, s'il ne lui en faiſoit point trop faire, & s'il n'alloit point trop avant, néanmoins les bons Peres ont encore le deſſus, mais la ſuperieure du Convent du Port-Royal a envoyé au Roy une lettre, qui fait eſperer à ceux du parti des Janſeniſtes quelque modération contre la rigueur des Jeſuites.

M. le premier Preſident ſe porte mieux, ſon mal de tête & la fiévre l'ont quitté, il n'a plus que des hemoroïdes qui lui font de grandes douleurs, mais c'eſt encore aſſez, voire trop, on avoit pro-

proposé une consultation, & quatre Medecins y avoient été nommez, sçavoir Pierre, le Comte, Blondel, & moi, qui étoit l'ancien des quatre, *Guenaut* éluda, & para le coup, en disant que nous étions des Medecins de Grec & de Latin : helas ! le bon Seigneur ne sçait gueres ni de l'un ni de l'autre. Les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes se rencontrent, *Et tunicæ manicas & habent redimicula mitræ.* J'aime trés cordialement le premier President, mais je ne me soucie pas d'être son Medecin, ce que je souhaiterois, est qu'il en eût pris de plus sçavans & de moins politiques que Guenaut : il a pourtant dit qu'il n'y auroit point de consultations que je n'en fusse, je n'ai point bonne opinion de ces fréquentes hemoroïdes, il en faut ôter la cause, & je la sçai bien, mais tout le monde ne la sçait pas, nous pouvons croire cependant ce qu'en a dit Hipocrate, *sunt* βλαστήματα τῶν ἐνδόντων κακῶς ἐχόντων.
Le dedans n'est pas trop bon, & me fait peur.

Le Duc de Lorraine a été mandé, & est à la Cour, mais les plus fins n'en esperent aucun accommodement sincere. On fait courir le bruit que Monsieur Fouquet est mieux dans l'esprit du Roi, que pas un des autres Ministres : je n'en crois rien.

On commence ici le Jubilé pour prier Dieu contre le Turc, il me semble qu'il seroit bon aussi d'en faire un contre la taille, & qui est le plus grand ennemi des pauvres gens de France.

Le Maître d'Hôtel de M. le premier President vient de me dire que son Maître n'est gue-

res en état d'aller prendre l'air aux champs, qu'il a besoin de se refaire encore plus de 20 jours, & que ceux qui l'ont traité, l'ont trop flaté, cela est vrai, mais c'est que Guenaut ne sçait plus ce qu'il fait, il est vieux, & tantôt par ignorance, tantôt par fourberie, il radote : je ne me fierois point à lui.

Je viens de faire une bonne leçon au College Royal avec une grande affluence d'Auditeurs: j'y ai pris avance pour quinze jours, à cause des fêtes & du Jubilé : j'ai conseillé à l'assemblée qu'aprés avoir été aux stations du Pape, elle doit employer ce qui lui restera de tems, à lire *la Métode de Galien, & les Aphorismes d'Hipocrate* : on ne peut gueres mieux faire. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 31. May 1661.

* LETTRE CCLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre d'un bon endroit qu'il y aura guerre en Espagne, par le moyen de l'Alliance qui est faite entre les Rois d'Angleterre & de Portugal, auquel se joignent les Rois de Fez, & de Maroc, & autres Princes du côté de l'Afrique, ceux-ci menacent d'entrer en Espagne avec une armée de 100000. Maures, lesquels prétendent que le païs leur apartient, & que le Roi d'Espa-

gne

gne n'a point eu droit de les chasser, comme il a fait l'an 1610. Aux Canaries, les Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales, qui est trés puissante, ont rencontré sept vaisseaux Anglois, qu'ils ont pris, ou coulé à fond, voilà le commencement d'une autre guerre entre les Anglois & les Hollandois, si cela continuë, ceux-ci s'accorderont avec les Espagnols, qui leur laisseront quelque ville de Flandres, pour en obtenir du secours. Les cartes se vont broüiller chez nos voisins, Dieu veüille que le mal ne vienne point jusques chez nous, nous en avons eu assez, & avons encore, néanmoins il y a à craindre, car ce sont nos voisins, vous savez ce beau vers d'Ovide:

Tunc tua res agitur, paries cùm proximus ardet.

Et voilà vôtre trés desirée lettre, qui m'a été renduë, je vous rends graces trés humbles de tant de peines que je vous ai données pour mon balot, duquel je n'ai point reçû de facture, mais je suis persuadé, qu'il n'y a dedans aucun livre pernicieux, d'où viendroit-il? On ne vend point de tels livres à la foire de Francfort, & même ils n'y seroient point tolerez, le Magistrat de ce païs-là est pour le moins autant réglé, que le Sindic des Libraires de Lion, peut-être qu'il y en a quelqu'un Huguenot, mais c'est sans dessein, joint que le Roi n'empêche point qu'il n'en vienne ici de Geneve, de Hollande, d'Angleterre & d'ailleurs: nos Libraires Huguenots en ont ici leurs magazins

fort garnis, qui sont venus de Geneve & d'ailleurs. J'ai fait moi seul toute ma Bibliothéque, & acheté tous mes livres, j'en ai pour plus de quarante mille francs, & néanmoins je puis jurer qu'il n'y en a point céans pour deux pistoles d'Huguenots, je n'ai nul dessein pour ces livres, qui ne servent de rien à mes études, peut-être qu'il y en a quelqu'un de nouveau fait, que l'on m'envoye par curiosité, mais cela ne donne point droit de saisir à vôtre Syndic, puis qu'il en arrive tous les jours de tous côtez à Paris, mais de peur que vôtre Syndic ne trouve point assez forte cette raison, qui n'est que morale, j'ai recours à vôtre amitié, & allégue pour raison politique, *que le Roy ne l'empêche point*, j'ai bien de l'obligation au soin que vous en prenez, & à M. de Bagneau, auquel je baise trés humblement les mains, & le remercie de sa bonne affection : dites-moi s'il vous plaît le nom de ce Syndic des Libraires de Lion, peut-être que nous nous rencontrerons quelque part, & qui est le Medecin de M. le Lieutenant general de Lion, si ce n'est vous, n'est-ce point M. Garnier ? peut-être qu'il ne refusera pas de s'y employer pour moi, & de m'y faire plaisir.

Vôtre M. Barbier est en grand danger, la plûpart de ces maladies sont mortelles, & ne passent pas l'année, celle-ci est des plus dangereuses, & la foiblesse de la partie me fait peur qu'il ne meure environ d'ici à un mois.

Pour vôtre histoire de Savoye, je la payerai, je vous ai trop d'obligation d'ailleurs, c'est trop

pour

pour vous de tant donner, & trop aussi pour moi de tant prendre, en recevant si souvent. *Tam teneor dono, quàm si dimittar onustus :* je ferai ici voir le livre à bien du monde, & ferai ce que je pourai afin qu'on le connoisse, & qu'il se vende.

Noël Falc. a porté lui-même la lettre à Mad. de Label, son fils est encore malade, elle ne m'a point voulu croire, & au lieu de se servir de mes remedes, elle lui a donné des siens, *quo agnito recessi :* c'est un sot animal qu'une femme qui se mêle de nôtre métier, cela n'apartient qu'à ceux qui ont un haut-de-chausse, & la tête bien faite, j'avois fait saigner & purger ce malade, il se portoit mieux, elle me dit ensuite que mes purgatifs lui avoient fait mal, & qu'elle le purgeoit de ses petits remedes, dont elle se servoit à Lion autrefois, quand j'eus reconnu par ces paroles, qu'elle ne faisoit pas grand état de mes ordonnances, je la quittai là, & ai pratiqué le précepte du Messie, *sinite mortuos sepelire mortuos,* peut être pourtant qu'il en réchapera, ce que je souhaite de tout mon cœur, car s'il mouroit, elle diroit que ce seroit moi qui l'auroit tué, elle a témoigné à Noël Falc. qu'elle avoit regret de m'avoir fâché, qu'elle m'envoyeroit de l'argent, (je n'en ai jamais pris d'eux) feu M. Hantin disoit, *Per monacho & Monachas, cognatos, & cognatas, vicinos & vicinas, Medicus non facit res suas.* Ce n'est pas à faire à une femme de pratiquer la métode de Galien, *res est sublimioris intelligentiæ,* il faut avoir l'esprit plus fort, *Mulier est animal dimidiati intellectus,* il faut qu'elles filent leur quenoüille, ou au moins

comme dit S. Paul, *continéant se in silentio* : feu M. de Villeroi, le grand Secretaire d'Etat, qui avoit une mauvaise femme, (il n'étoit pas tout seul, & la race n'en est pas morte) disoit qu'en Latin une femme étoit *Mulier*, c'est-à-dire *mule hier, mule demain, mule toûjours*. Le Professeur du Roi qui a fait le bel Epitaphe du filou teint en écarlate, est M. François du Montier, Professeur du Roi en éloquence, que feu M. le Cardinal de Lion aimoit bien, ne vous y trompez point, d'autres s'y sont trompez avant vous, il en est le vrai auteur, les Jesuites qui ne l'aiment point, l'ont fait exiler à Tours, sous ombre qu'il est Jansenifte, *non quòd talis sit sed quod illis bonis Patribus sit exosus*, il est éloquent & sçavant, autant qu'une douzaine de cette societé.

Un sçavant Anglois avoit ramassé quantité de beaux commentaires sur la Bible, dont il en a fait neuf volumes in folio, on les voit ici chez les Peres de l'Oratoire, & depuis on a découvert encore quelque chose qui manquoit pour l'accomplissement de l'ouvrage, on en fait un dixiéme volume qui est sous la presse, on dit que ces dix Tomes bien reliez; (ce sont des grands volumes de belle impression) reviendront à cent écus : voilà un nouvel impôt sur la bourse des curieux, & même sur la mienne.

Enfin M. Courtois est gueri, je lui ai dit tout-à-fait adieu, & ne l'irai plus voir qu'en passant, il a été saigné en tout 22. fois, & purgé environ quarante fois, *ex medulla, ex foliis Orient, & interdum ex syrupo diarhòdon* : il me disoit hier

de

de bonne grace, *voilà la quatriéme fois que vous m'avez sauvé la vie*, au moins voilà la quatriéme maladie, mais ce n'est point moi qui l'ai gueri, *non sanant illi vulnera, at ipse Deus, & methodus Galenica*, que je recommande sur tout à Noël Falc. *à qua non deviet, neque in dextram, neque in sinistram partem*, de peur qu'il ne devienne Chymiste, ou Charlatan, *medio tutissimus ibit cum Hipp. & Galeno.*

Je voudrois bien sçavoir quels sont ces livres pernicieux que le Sindic trouve dans mon paquet ? Je crois qu'il n'y en a aucun, & quels pouroient-ils être ? Je n'achete aucun livre que de Medecine, de Philosophie & de belles lettres, quelquefois aussi d'histoire : le métier de Libraire est exercé par de grands menteurs & de grands fripons ; c'est hazard s'il s'en trouve un honnête homme, M. le premier President est encore au lit avec un grand mal de tête & ses hémoroïdes, on dit qu'il ne retournera au Palais qu'aprés la saint Martin.

Le Duc de Lorraine est ici, il veut rétablir l'Université de Pont à Mousson, & y faire fleurir la Medecine, il y voudroit envoyer quatre Medecines de Paris, ausquels il donnera de gros gages, lettre de Noblesse &c, on m'a demandé si j'en voulois être, & que j'en serois le Doyen : mais, *si bene te novi*, je crois que vous ne seriez point de cet avis, ni moi non plus.

Je viens d'aprendre d'un autre Libraire, qui a été Sindic, qu'il n'y a point de droit d'arrêter, & moins de confisquer des livres Huguenots, il m'a

m'a dit aussi que Paris en est plein, mais enfin il n'est que trop vrai que les Libraires sont la peste des gens de lettres, encore quelquefois ils ne coupent que la bourse, mais aujourd'hui ils nous veulent ôter le repos, & sous ombre de je ne sçai quelle autorité, ils voudroient établir une Inquisition à leur mode : ces coquins-là riroient bien s'ils en avoient le pouvoir, & ils ne prétendroient pas moins que de confisquer la moitié des Bibliotheques de France, mais Dieu & le Roi aussi nous sauveront de leurs avares mains. J'ai de plus deux enfans qui aiment les livres, sur qui je me repose aisément de ce soin. Au reste, nos Libraires de Paris ne valent pas mieux que ceux de Lion, & je les connois pour être trés avides du bien d'autrui : prenez garde au vôtre. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 3. Juin 1661.

*LETTRE CCLX.

Au même.

MONSIEUR,

J'aprens qu'un Medecin de Bourgogne, nommé Bourgeois, fait imprimer à Lion un livre, *de vena sectione κατ' ἴξιν in internis inflammationibus* : le livre sera aparemment curieux & bon: nous en aurons bien-tôt à Paris.

Les Anglois qui sont dans Dunkerque, demandent des contributions aux places voisines : les Flamans en ont fait leurs plaintes ; de là vient que le

Roi a envoyé à Londres M. d'Estrade, Gouverneur de Gravelines, pour en traiter avec le Roy Angleterre. M. de Vateville, natif de la Franche Comté, Gouverneur de saint Sebastien, Ambassadeur d'Espagne à Londres, s'en est retiré ort mal content, & lui a presque déclaré la guerre, à cause de l'alliance de Portugal.

Dieu soit loüé que vôtre mal n'a gueres duré; our mon paquet de livres, je vous remercie de ant de peines qu'il vous donne, j'en viens de reevoir la facture : je vous jure que ce Syndic de ion est ridicule : de dire qu'il y ait là-dedans des vres pernicieux, le bon homme ne s'y connoît as, il n'y a rien que de commun, si ce n'est qu'il enne pour pernicieux le *Cathechismus Hollanicus Kucklini*, qui étoit un des plus sçavans ommes de son siécle, & beau pere de *Petrus Berius*, savant Hollandois, lequel s'étant converti, ut ici fait Professeur du Roi en geographie, *quem ic olim intus & incute novi* : il y mourût l'an 1629. 'une dissenterie attrabilaire, fort vieux, & fort isé ; feu Mrs Piétre & Guérin le traiterent en ette maladie avec moi, il me loüoit perpetuellenent ce sien beau pere, duquel j'ai céans un gros ome in 4° de bonnes Théses, à cause dequoi 'ai voulu avoir cet autre, comme j'ai *Theses Leilenses, Altorphinas, Salmurienses, Amstelodanenses, Basileences*, qui sont de fort bons livres, 'y ajoûterai *Thesaurus, Theologiæ Sedanensis* : 'il dit que ces Auteurs ont été heretiques, il n'a nul droit là-dessus, le Prince le permet : tous les ivres qui viennent d'Allemagne, de Hollande, sont

ſont de même nature : il ya dans Paris 150. Bi-
bliothéques, dans toutes leſquelles on trouve
des livres Huguenots, auſſi bien qu'en toutes les
villes du Royaume, & même à Rome pour ne
pas m'arrêter aux ſeules Bibliothéques des R. R.
P P. Jeſuites : ni lui ni d'autres n'ont jamais eu
droit de l'empêcher, & juſqu'ici perſonne ne l'a
prétendu. Eſt-ce que cet homme veut réformer le
monde, empêcher le commerce que le Roi per-
met à ſes ſujets, & diſpoſer des Bibliotheques
dans leſquelles on trouve tant de Philoſophes
Payens, & même quelques Athées, & plusieurs
libertins ? Et bien que j'en parle, ce n'eſt point
que j'y prétende aucun interêt, je n'en ai aucun
pour ces livres, mais il eſt mal aiſé que dans une
grande Bibliothéque il ne s'y en rencontre quel-
qu'un, & s'il y a en cela du mal, ce n'eſt point à ce
Sindic à le réformer, auſſi eſperai-je que M. le
Lieutenant General n'aura point d'égard à des
raiſons ſi frivoles, & que ſa Juſtice nous délivrera
bien-tôt de cette perſecution ſyndicale, libraire-
que, & mercadente, qui eſt une tyrannie, *cui nec
debent, nec poſſunt ſubjici homines libero ingenio na-
ti* : Dieu vous puiſſe donc renvoyer bien-tôt vô-
tre ſanté, & à nous nôtre petit paquet. Je vous
baiſe trés humblement les mains & ſuis de tout
mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 7. Juin
1661.

LET-

* LETTRE CCLXI.

Au même.

MONSIEUR,

L'accord pour le temporel du Cardinal de Retz n'est point encore fait : la Reine d'Angleterre & le Duc d'Orleans son gendre y travaillent fort, on dit même que la Reine Mere est fort adoucie, c'est ce qui fait esperer que l'affaire se fera. M. d'Estrade Gouverneur de Gravelines avoit eu ordre de partir pour Londres, mais les bonnes nouvelles qui sont venuës au gré de la Cour, ont retardé son voyage.

Il y en a qui disent que M. Prevôt de saint Germain, Conseiller de la grande Chambre, & Chanoine de nôtre Dame, est encore vivant, mais il n'est pas vrai, on cele sa mort à cause de ses benefices, il fut enterré avanthier, & même M. Merlet me l'a dit.

Si M. Anisson a encore nôtre balot, il m'obligera d'y mettre le livre de M. de Boissieu, que je vous prie de lui payer, & d'y faire mettre les deux tomes *du P. Zacchias Quæst. Med. Legales*, que je veux envoyer à M. de Farvaques, excellent homme, à Bruxelles, Medecin de son Altesse, je vous en tiendrai compte, quand vous les aurez payez à M. Huguetan : comme aussi de *l'Histoire de Savoye*.

Le Roy d'Angleterre ne veut pas vendre Dun-ker-

kerque au Roy d'Eſpagne, qui lui en offre bien de l'argent. Les pauvres Normans ont envoyé deux Deputez à la Cour pour faire trés humble remontrance au Roi, ſur l'énormité de leurs tailles : cette Province n'en peut plus, tant elle eſt oprimée d'impôts & de gabelles : pour la taille ſeule elle paye tous les ans huit millions au Roy, ſans le trafic qu'ils font de tant d'autres marchandiſes, qui payent au Roy des ſommes immenſes : les autres Provinces ne ſont gueres mieux traitées : il y a bien des Normans qui chaſſent leurs enfans de leur maiſon, n'ayant point de pain à leur donner : cela doit être bien honteux à ceux qui y peuvent mettre ordre : ce ſont des reſtes du Gouvernement Mazarineſque, qui ne ſe ſoucioit pas de tout rüiner, Dieu beniſſe nôtre Roy, qui, dit-on, y mettra ordre.

Il y a grand bruit entre les Heritiers de la Maiſon du Cardinal de Richelieu, le Duc qui en eſt l'aîné, a vendu ſon Gouvernement du Havre de Grace à M. de Navailles, & ſa charge de General des Galéres à M. de Crequi le jeune : Mad. la Ducheſſe d'Aiguillon eſt allée à Fontainebleau, pour empêcher, ſi elle peut, la concluſion de ces traitez.

Nous avons vû ce matin, 18. Juin, paſſer par les rüës de belles proceſſions du ſaint Sacrement de pluſieurs paroiſſes, Noël Falconet étoit avec moi, bien mis, avec ſon bel habit noir, il a bonne façon, mais je voudrois bien qu'il fût bien ſçavant, j'aime bien mieux le dedans que le dehors, *plus habeat id receſſu, quàm in fronte.* J'eus

hier

er une grande douleur de dents, laquelle m'obliza de me faire seigner du côté même : la douleur arrêta tout à l'heure, comme par une espece d'enhantement, j'ai dormi toute la nuit, ce matin, douleur m'a un peu repris, j'ai fait piquer l'aure bras, j'en ai été gueri aussi-tôt, je suis, Dieu merci, sans douleur, je prétens que ces deux signées me serviront pour pouvoir me purger ùrement, je le ferai la semaine prochaine, si j'en i le loisir, mais il faudra tâcher de le prendre, e vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon, & suis de toute mon ame, Vôre, &c. De Paris, le 17. Juin 1661.

*LETTRE CCLXII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi a envie de faire un voyage en Bretagne, & d'aller présider aux Etats de la Province : on soupçonne que ce ne soit pour y établir la Gabelle, aussi bien qu'en Poitou, & ailleurs : néanmoins je crois qu'il y a quelqu'autre dessein caché, je ne le sçai pas, mais le tems nous l'aprendra.

La Duchesse de Brisac est partie pour aller au lieu que le Roi lui a ordonné, qui est Bourges, avec une grande constance, & une forte résignation à la volonté de Dieu, dans une litiére avec un Crucifix entre ses bras, elle toute seule, & deux Carosses à six Chevaux, l'un devant l'autre aprés

sa

ſa litiere, & quarante Gentilshommes à chev
qui la ſuivent, elle eſt parente du Cardinal
Rets : voilà ce que lui vaut la parenté d'un hoi
me en diſgrace, & ennemi des Jeſuites.

Hier furent faites avec grande ſolemnité tout
les cérémonies du feu de la ſaint Jean, à la Grév
avec forces boëtes, fuſées & autres amuſeme
du peuple : il fait ici un grand chaud, fort étou
fant, & néanmoins le nombre des malades n'e
céde pas : pluſieurs de nos compagnons s'en pla
gnent, comme ſi les hommes étoient obligez
ſe faire malades, pour faire gagner de l'arge
aux avaricieux & aux vilains.

Noël Falc. a été aujourd'hui ſaluer M. vôtr
Archevêque, qui lui a fait grand accuëil, & qu
part demain pour s'en aller à Lion, Dieu l
veüille bien conduire. Je vous baiſe les mains
& ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Pari
le 24. Juin 1661.

LETTRE CCLXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dépêchai hier deux pages de nos cheti-vesnouvelles : Aujourd'hui j'aprens qu'il y a dans le Châtelet priſonnier un Prêtre de trente-cinq ans, accuſé & convaincu d'avoir débauché une jeune femme veuve, & lui avoir fait trois enfans qui ſont morts, mais elle eſt groſſe du quatriéme. Il

étoit son Confesseur & Directeur de conscien-, c'est ce qui aggrave fort le fait. Elle est aussi isonniere dans un Monastere, d'où elle a aussi é menée au Châtelet pour lui être confrontée. le nioit tout, mais elle a enfin tout avoüé voyant ıe le galant avoit tout confessé. Voilà des fruits ıCélibat & de la Faculté générative des Prêtres. n dit qu'ils avoient déliberé de s'en aller tous ux à Geneve & de s'y faire Huguenots, aprés ı'elle auroit accouché & qu'elle auroit vendu ut son bien. Voilà comment ce bizarre & fan-sque animal, qu'on apelle homme, se jouë de Religion, & s'en sert ou à son plaisir, ou à son rofit. Vous savez ce que dit là-dessus Virgile,

Sua cuique Deus sit Dira Libido.

M. l'Archevêque de Sens est fort bien en our. Il est venu voir le Roi qui l'a fort bien re-û, & quoi qu'il ait été jusqu'ici mal avec les Je-iites, ils ne laissent pas de le servir : mais vous s connoissez, il ne faut pas trop s'y fier. Je suis, c. De Paris, le 5. Juillet 1661.

* LETTRE CCLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai toûjours bonne envie de vous mander quel-ue bonne nouvelle touchant le soulagement du peu-

peuple, & quelque insigne diminution de la ta-
le, Mais cela n'est pas encore arrivé, *talis sapi-*
tia apud nos non habitat. On dit que le Roy s
plaint qu'il a affaire d'argent, qu'il a envoyé l.
de Machaut en Provence, pour y établir la G-
belle : qu'il veut faire un nouveau Collége de 8
Secrétaires du Roy, & de 100. Procureurs de
Cour, pour avoir de l'argent, enfin on ne pa
plus que d'argent, nous sommes au siécle d'a
gent : *ô mores ! ô tempora !* La paix est faite,
Roi est marié, mais les impôts ne diminüent poi
voilà la suite des mauvais conseils de ce filou m
heureux, qui mourut le 9. Mars passé, qui r
eu pitié de personne, pas même en mourant. *A*
de quò d Eunuchus nulla pietate movetur nec, ge
ri natisque cavet : cette sangsuë n'a eu soin que
ses Niéces, & de tirer à soi le dernier quart d'é
de la France.

Voici un autre accident qui fera encore bien pa
ler du monde : Il y a environ quatre ans, qu'i
certain méchant fripon, nommé Paris, tua i
de guet à pend un honnête homme, qui avoit é
Conseiller de la Cour, à qui il devoit de l'argen
qui étoit frere de Monsieur du Boulay Favie
Maître des Requêtes ; on reconnût bien que c'é
toit lui, mais il se sauva, au bout de quatre ans
est revenu à Paris, où étant entré chez un Procu
reur, il fut reconnu pour l'assassin, par un hom
me qui étoit là-dedans pour autre affaire, il fu
aussi-tôt conduit en prison : le peuple dit que c'e
Dieu qui a permis que ce méchant assassin ait ét
reconnu & pris, aussi bien que celui qui a tr

M

M. de la Fautriére, il est vrai qu'il l'a permis, *non est malum in civitate quod non fecerit Deus*: mais Dieu auroit bien fait d'avantage pour ces pauvres massacrez, s'il eût voulu permettre que les honnêtes gens ne fusent point miserablement tuez, mais c'est qu'il faut que le boureau y gagne, *quod corvis debetur, tandem corvis redditur.*

On dit encore que le Roi veut faire un nouvel accroissement du nombre des Commissaires & des Notaires : ce qui fait bien encore murmurer du monde, & rendre odieux son Conseil : si le Jesuite Confesseur du Roi étoit un honnête homme, & bon Chrétien, tel qu'il devroit être, il feroit là paroître son zêle, & obligeroit fort tout le genre humain, mais le bon homme n'a garde, car il auroit peur d'être chassé & desavoüé, & la Societé, *quæ Loyolitico spiritu perfusa, rem suam propriam & privatam curat, aliis post habitis : nemo curat rem publicam* : & néanmoins nous aurions bien besoin d'avoir quelque homme de bien, qui parlât au Roy, & qui lui fit entendre l'état present de ses affaires, & les calamitez publiques de son pauvre Royaume, dont personne ne lui parle.

Le Roi s'en va en Bretagne, pour présider aux Etats, & tirer de l'argent le plus qu'il poura, il n'y a plus que cette Province, où il n'a pas encore été, on dit qu'il tâchera d'y mettre la Gabelle, & de réduire cette Province dans une obéïssance aveugle, comme les autres : son Conseil ne songe gueres au soulagement des peuples, & des pauvres Provinces desolées, qui souffrent il y a si longtems

tems : cependant il eſt certain que le Roy eſt bon
qu'il a l'ame bien placée, & qu'il ne manqu
qu'à des lumieres qu'il ne ſe montre un trés bo
Prince, je prie Dieu qu'il l'éclaire lui-même, &
qu'enfin il lui donne un conſeil qui n'ait rien d'I
talien, ni de tiran.

Noël Falc. ne peut avoir raiſon de ſon Capi
taine avec vos deux promeſſes, cet homme eſt u
moqueur fils d'un Conſeiller de la Cour, & d
plus il eſt Capitaine : ce ſont deux mauvaiſes qua
litez pour en tirer de l'argent : il a bien perdu d
tems à ſoliciter ce payement, & néanmoins
n'en a pû venir à bout : voyez quel remede vou
trouverez à ce mal, car cet homme ne veut poin
payer, en quoi il reſſemble à beaucoup d'autres
Dieu nous a réſervez pour un ſot & malheureu
ſiecle, je n'y vois preſque que de la malice & d
l'abus : *O fœcem ſæculorum inauditam & ineſpera
tam !*

Enfin aujourd'hui à ſix heures du ſoir a été exe
cuté dans la Greve le meurtrier de feu M. de l
Fautriére, il a eu les onze coups vif, il méritoi
encore pis, car il a tué trés méchamment un fort
honnête homme, & bon Juge. Je viens d'apren
dre que M. Fouquet a vendu ſa charge de Pro
cureur General 160000. livres à M. de Fieu
bert Maître des Requêtes : on prétend par l
qu'il eſt fort en credit prés du Roi, & qu'il eſt aſ
ſûré d'autre choſe, puis qu'il a abandonné le Pa
lais, qu'il ſera Miniſtre d'Etat, ou Chancelier d
France, ſi la corde ne rompt, mais d'autres ſoup
çonnent pis. Je vous baiſe trés humblement le
mains

mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 12. Juillet 1661.

* LETTRE CCLXV.

Au même.

Monsieur,

Je ne vous écris point sans joye, par laquelle il me semble que je m'entretiens avec vous, & que je vous vois d'ici, bien qu'il y ait grande distance entre nous deux, mais pourtant j'ai toûjours quelque petit regret de n'avoir point quelque bonne nouvelle à vous mander.

On dit ici que les Bretons veulent se racheter, afin que le Roy n'aille point en Bretagne, en ce cas-là il iroit en Provence, pour y faire trouver de l'argent, nôtre Roy en a tant, mais il ne manque pas de sangsuës, qui lui disent qu'il en faut encore avoir d'avantage.

Le President Miron m'a dit aujourdui que c'est un Roman, tout ce qu'on a dit de la vente de la charge de Procureur General, mais bien, que l'on a remis en bonne intelligence les deux freres, sçavoir l'Abbé Fouquet avec le sur Intendant son frere; & néanmoins il croit que M. le sur-Intendant se défera de sa charge de Procureur General, & qu'il y en a qui la marchandent, il ne faut plus que de l'argent pour être grand: la vertu n'y sert plus de rien, *Si fortuna volet, fies de Rhetore Consul, O fortuna, quantos tibi ludos facis.* ...

vita mortalium ! Guenaut qui eſt un homme qui aime l'argent, comme un courtier de change, dit ſouvent, *que bien heureux ſont ceux dont les peres ſont damnez, pour avoir laiſſé du bien à leurs enfans, qu'il voudroit bien avoir été de ceux-là* : Dieu ſoit loüé, je ne ſuis point de cet avis, je ne voudrois point être plus grand Seigneur que je ſuis, je n'ai point envie de m'enrichir aux dépens de perſonne, je ne demande à Dieu que ſa ſainte grace, *mentem ſanam in corpore ſano, quod ſis eſſe velis, nihilque malis, ſummum nec metuas diem, nec optes* : mes pere & mere étoient de bonnes gens, qui ſe retirerent à la campagne, pour éviter la malice de Paris, où ils ont vécu *ex avito fundulo*, juſqu'à la mort.

Il faut que je vous faſſe part d'une penſée que je trouve fort plaiſante, Monſieur de Vendôme a dit que nôtre bon Roy eſt ſemblable à un jeune Medecin, qui a beaucoup d'ardeur pour ſa profeſſion, mais qui fait bien des *qui pro quo* : je ſçai des gens qui le voyent de prés, qui m'ont aſſûré qu'il a de trés bonnes intentions, & que dés qu'il ſera plus maître qu'il n'eſt, il en perſuadera tout le monde. *Amen.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 15 Juillet 1661.

* LET.

*LETTRE CCLXVI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai vû Monsieur le premier President, qui m'a fait grand accuëil & qui se plaint fort de son peu de santé, il a grand envie que les vacances soient venuës, afin de prendre l'air & joüir du repos en sa maison des champs; & m'a demandé si je ne voulois pas m'aller promener avec lui à Basville, & l'entretenir un peu les vacances prochaines; je lui ai répondu que nous n'avions jamais de vacances, & que mes promenades étoient dans mon étude, que pourtant j'irois trés volontiers à cause de lui, qui valoit mieux que tous mes livres: j'ai déja été deux fois en cette belle maison de Basville, mais j'aprens de mon fils Carolus qui y va souvent, qu'on l'a bien embellie depuis. Je vous prie de dire à M. Anisson, que mon balot de livres, qui avoit été saisi à Lion, est arrivé à la Doüanne, je vous remercie, & lui aussi, de tant de peine qu'il vous a donné.

Il est arrivé à la Cour un Ambassadeur de Suede: la charge de M. d'Espernon est fort divisée & partagée: ainsi fut fait aprés la mort d'Alexandre le Grand; de ses cendres on en fit trente Rois. Il est ici mort un Charlatan fort ignorant, qui tâchoit de se donner de la réputation, sous une qualité feinte, de Medecin de Montpellier,

comme font d'autres, & néanmoins il n'y fut jamais : il étoit natif de Melun, fils d'un Chirurgien, ou plûtôt Barbier, de la même ville : il avoit été garçon Apotiquaire, de là il se fit Elû à Melun par le moyen d'une succession, qui lui en fournit le prix : il vint ensuite planter son piquet à Paris, & pour tâcher de s'y donner du credit, il ordonnoit furieusement chez les Apotiquaires, c'étoit pour les attirer à son parti : Gallien a dit au commencement de sa Métode, que *Empirici sunt πολυφάρμακοι multa & nimis multa præscribunt, quia ex tot multis illud unum nesciunt quod opus est.* Il est mort en trois jours, il s'apelloit du Pont, c'est ainsi que périssent ces miserables & ces *viles animæ.*

Hier je fus prés de saint Denis voir un malade, où je menai quant & moi Noël Falconet, nous herborisâmes en ce païs-là : j'avois apris qu'il avoit fait une partie de promenade à quatre heuës d'ici, je renversai adroitement ce dessein, étant persuadé qu'il seroit mieux avec moi, que d'aller si loin, d'où peut-être il ne fut revenu qu'aujourd'hui, ou demain, & puis, que ne fait pas une jeunesse échapée, *custode remoto ?* On nous fit bon accueïl & bonne chere, & en revenant il me dit qu'il étoit bien plus aise d'être venu avec moi, que s'il avoit executé son premier dessein, qu'il aprend avec moi plus qu'avec qui que ce soit, & qu'il n'oubliera jamais les bonnes choses qu'il m'entend dire. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris ce 29. Juillet 1661.

* LET-

* LETTRE CCLXVII.

Au même.

MONSIEUR

Il ſemble que les gens de bien n'ont que faire d'attendre du ſoulagement pour le pauvre peuple, on minute de nouveaux impôts : *omnia ſatis in pejus ruere, & retro ſublapſa referri.* On parle que le Roi veut augmenter le prix du ſel, & les entrées du vin, non ſeulement à Paris, mais par toute la France, on dit que c'eſt Monſieur Fouquet, le ſur-Intendant qui eſt l'auteur de tous ces malheureux avis, dautant qu'il ne peut autrement ſubſiſter dans ſa charge, vû que du tems du Mazarin. il n'avoit qu'à donner au Mazarin, lequel tiroit tant qu'il pouvoit, mais aujourd'hui il faut qu'il donne au Roy, à la Reine, & encore bien plus à la Reine Mere, ſa bonne Patrone qui le maintient, & le conſerve contre ſes ennemis & envieux : on dit même qu'il eſt obligé de faire de grands preſens à ceux qui ſont auprés d'elle, & ſur tout à Mad. de Beauvais, qui eſt une harpie, & à pluſieurs autres. Pour moi, je crois qu'on ne fait courir ces bruits, que pour rendre Monſieur Fouquet odieux à tout le peuple, & je crains pour lui. Enfin les pauvres gens n'ont que faire d'attendre du ſoulagement, auſſi meurent-ils par toute la France, de maladie, de miſere, d'opreſſions, de pauvreté, & de deſeſpoir, *Eheu nos miſeros ! ô*

miseram Galliam ! Je pense que les Toupinambous sont plus heureux en leur barbarie, que ne sont les païsans de France aujourd'hui, la moisson n'a pas été bonne, le blé sera encore fort cher toute l'année. On dit que le Roy a un grand caveau, dans lequel il serre volontiers ses pistoles, & d'où il n'aime point de rien tirer, il dit que quand ce caveau sera plein, qu'il en fera faire un autre, & que M. le Sur-Intendant lui donne tous les mois 100000. écus, on dit qu'il veut aller en Bretagne, pour suprimer les Etats de cette Province, & les tailler comme les autres, & y faire de nouveaux Officiers au Parlement, & ailleurs, voilà des effets de l'instruction Mazarinesque, & des échantillons de l'avarice Italienne.

Le Roy partit hier, ce Mardi 20. Août, de Fontainebleau, est allé à Blois, de là il ira où il plaira à Dieu. J'ai fait encore aujourd'hui ma leçon à Cambray, ou j'avois encore plus de 70. Auditeurs. Nous avons ici quatre de nos Medecins bien malades, dont il y en a deux de la premiere estime, savoir Messieurs Rainssant & Pietre, ceux qui vont trop vîte, sont sujets à se casser le nez ; le bon Martial n'a-t-il pas eu raison de dire,

Immodicis brevis est ætas, & rara senectus.

Noël Falconet a vû, ce 13. Août, la tragedie des Jesuites, dont il est fort content, il a vû force beaux Acteurs, force Jesuites, force Dames, & de beaux sauteurs : il y est entré par le moyen d'un billet que le P. Labbe mon bon ami lui

lui avoit donné à ma priere, pour y être admis: je lui ai promis des cahiers d'Extraits de quelques livres de Medecine, que j'ai fait autrefois, ce sera un moyen de le retenir, tandis qu'il s'occupera à les transcrire.

M. Jean Pierre a reçû le bon Dieu, de peur de rêverie dans sa fiévre continuë, laquelle est grande & forte, *ejusmodi delirii jam aliqua rudimenta apparuerunt.* Ces esprits billieux, & ces têtes échauffées y sont plus sujettes que d'autres *sedati ingenii. Magnum est bene nasci corpore & animo: Gaudeant bene nati quos æquus amavit Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus.* Celui dont il est question, a de grandes vertus naturelles, il est savant & fort rusé, mais si vous tournez le talon, il a de grands vices, ou au moins de grands défauts: *vitiis nemo sine nascitur, optimus ille est qui minimis urgetur.*

On dit qu'il y a bien du bruit à la Rochelle, qu'ils y ont pris un Partisan, qu'ils ont écorché tout en vie. M. Amelot premier President de la Cour des Aides a reçû ordre d'aller à Fontainebleau, on croit que c'est pour recevoir réprimande, par ordre du Roy, de la bouche de M. le Chancelier, pour avoir parlé trop hardiment contre l'injustice du tems, & la tirannie des Partisans, lorsque M. le Duc d'Orleans fut la semaine passée à la Cour des Aides, y porter l'Edit de supression de tant d'Officiers: à la Cour on ne veut pas de remontrances, tout s'y tourne à la Despotique, si Dieu n'y met la main, on nous assujettira comme des Turcs, nous qui

sommes bons Chrétiens, & francs & libres, dés que nous avons été François, aujourd'hui les choses sont changées.

Au tems jadis, au siecle d'or,
Crosse de bois, Evêque d'or,
Maintenant ont changé les Loix,
Crosse d'or, Evêque de bois.

Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Septembre 1661.

* LETTRE CCLXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier, ce 3. Septembre, deux pages de nos chetives nouvelles, il n'y en a point ici d'autres, sinon quelques fiévres quartes Automnales, *Omnis quartana Autumnalis, vel est annua, vel est lethalis*, & des dissenteries; mais je crois que ce sera bien pis dans un mois, ou six semaines, aprés qu'on aura bû du vin nouveau: *tunc pauper cornua sumet*, alors nous aurons des scirrhes de foye & de rathe, des double tierces, & des triples quartes, lesquelles dégenereront en hidropisie, nous aurons aussi des hidropisies & péripulmonies, & des rhûmatismes: voilà nos ma-

la-

ladies d'hiver aprés le vin nouveau.

Hier au ſoir, ce 5. Septembre, je ſoupai avec Monſieur le premier Preſident, j'apris que le Roi s'aprêtoit à revenir, & qu'il ſeroit à Fontainebleau le 15. de Septembre, & qu'il s'étoit trouvé mal d'avoir couru la poſte à Tours, où il prit les caroſſes de relais. Ce même jour un Maître des Comptes, nommé Monſieur Goilard, revenant de deux lieuës d'ici, paſſant au long de la riviere, & y voulant abreuver ſon Cheval, s'y noya malheureuſement : on a ici ſaiſi un balot de livres qui venoit d'Amſterdam, dans lequel étoit pluſieurs exemplaires d'un livre nouveau fait par les Janſeniſtes contre les Jeſuites ſous le nom de *Denis Raymond*, dans lequel on ſoûtient que les cinq propoſitions dont il eſt queſtion, & qui ont fait tant de bruit ne ſont point dans le livres de Janſenius Evêque d'Ypre : dans ce même balot on a auſſi trouvé quelques exemplaires d'un livre fait par les Jeſuites, *ſed quem ſuppreſſum & ignotum eſſe cupiunt* : ce ſont les régles de la Societé pour tous leurs deſſeins, leur gouvernement, & leurs Officiers à tous étages : il y a 18. volumes in 8° qui ſe relient en cinq gros tomes, les Jeſuites en avoient fait faire une édition, qu'ils envoyoient aux Indes, pour l'uſage des Peres en ces Provinces : ce Vaiſſeau fut pris par les Anglois, & les exemplaires perdus pour les Jeſuites : les Hollandois ont r'imprimé ce livre, que les Jeſuites font ſaiſir par tout où ils peuvent, & mêmes ont employé l'autorité du Roi, & de Monſieur le Preſident de Thou, nôtre Ambaſſa-

deur en Hollande pour rachèter tout ce qu'il y avoit de fait, mais ils ont beau faire, le livre ne se suprimera jamais, il y a des Janſeniſtes qui en ont ici, & même les Huguenots s'en vont le faire imprimer in ſolio en Allemagne, dans un païs où les Jeſuites ne trouveront point de credit, afin que tous les curieux de l'Europe le puiſſent voir, & y connoître les deſſeins, & le fin gouvernement de ces bons Peres, qui gouvernent le monde, *in nomine Domini*, à leur mode, avec beaucoup d'ambition & d'avarice, mais qui ſont confites de la parabole *ad majorem Dei gloriam.* Un Maître des Requêtes m'a dit ce matin que la nouvelle impreſſion s'en fera, ou en Angleterre ou à Francfort : mais que les Jeſuites ne le pouront jamais empêcher, & que ce ſera un in ſolio, qui entrera dans toutes les Bibliothéques grandes & petites, & qu'enfin tout le monde connoîtra les ruſées façons de faire de ces Maîtres paſſefins, & de tous ces Carabins du P. Ignace.

Mais, ce Jeudi 8. Septembre, voici bien une autre affaire. *Promitte aſſem, & habebis fabulam.* La fortune de M. Fouquet Sur-Intendant des Finances eſt changée, le Roi l'a fait arrêter priſonnier dans le Château de Nantes, & a envoyé ordre à Monſieur le Chancelier pour faire tout ſceller en ſes maiſons, & d'y mettre garniſon, ce qui a été ſur le champ executé, M. le Chancelier a fait ſceller dans la maiſon qu'il avoit à Fontainebleau, & a envoyé un Maître des Requêtes, nommé M. Paget, faire ſceller à Vaux, M. le Lieutenant Civil a eu ordre de faire ſceller

dans

dans la maiſon de Paris & à ſaint Mandé, & d'y mettre garniſon, ſa femme la ſur-Intendante a eu ordre de ſe retirer en Limoſin, ſes Commis ſont arrêtez, & leurs maiſons ſcellées, & il y a même ordre pour les enfans.

Le Prêtre de S. Germain qui avoit été condamné aux galeres perpetuelles, par apel *à minima* du Procureur general a été mis dans la Conciergerie, où ſon procez a été fait de nouveau, il eſt condamné à faire amende honorable, nud en chemiſe, la corde au col, & la torche au poing, devant la principale porte de S. Germain l'Auxerrois, & aprés condamné aux galeres à perpetuité, ſans en pouvoir être racheté, ni retiré en façon quelconque & ſa petite garſe condamnée à quatre mille livres d'amende.

Les Partiſans ſont ici fort étourdis, on a ſcellé chez Boïleve, chez le jeune Monerot de Lion, chez Peliſſon, Bernard & autres. On dit que M. Fouquet eſt dans le Château d'Angers, que M. le Chancelier a charge de lui nommer des Commiſſaires, ſçavoir 24. Maîtres des Requêtes : un des Secretaires, de M. le premier Preſident me le vient de dire. *Plura aliàs.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Septembre 1661.

LETTRE CCLXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Medecin Espagnol Thomas Puellez que la nouvelle Reine avoit amené avec elle d'Espagne, est mort à Fontainebleau. Il aimoit mon second fils Carolus, d'une maniere à lui procurer quelque bonne fortune, mais il est demi Stoïque, & c'est tout dire. Il y en a plusieurs sur les rangs qui recherchent la place du défunt, Guenaut, des Fougerais, Brayer & Rainssant courent aprés. Pietre le mérite encore mieux qu'aucun par son érudition, mais il est encore malade, & n'est pas hors de danger. Celui qui ne desire rien est encore plus heureux, comme sont tous ceux qui n'ont point d'ambition. La Cour est une mauvaise hôtellerie pour un homme de probité. Valot est malade de fiévre, rhumatisme & erysipéle. On dit aussi que c'est de regret de ce que le Roy lui a reproché qu'il étoit espion & pensionnaire du sieur Fouquet. Il y en aura bien qui coureront ce benefice s'il vient à vâquer. Je ne sçai ce que peuvent être devenus Messieurs Pecquet & de Belleval : mais voilà leur marmite renversée par la disgrace de M. Fouquet. Jamais Pecquet, ne l'a traité, il n'étoit-là que pour les Laquais. Croyez-moi, c'est un homme qui ne fait pas grand chose M. Fouquet est toûjours dans le Château d'Angers

gers malade d'une fiévre quarte. Avant sa prison il avoit pris du Quinquina & avoit été saigné de la Salvatelle par le conseil de Valot, & néanmoins il n'en est pas gueri. Les Jesuites sont bien fâchez de sa perte, il étoit leur grand Patron. Ils ont tiré de lui plus de six cens mille livres depuis peu d'années, vous sçavez comme ces bons Peres aiment fort le bien public & le bien de leur prochain. Mais à propos de Quinquina, il ne fait point ici de miracle. Quand le corps est bien déchargé par la saignée & les purgatifs, il peut par sa chaleur résoudre ou absorber le reliquat de la matiere morbifique : à moins que cela il ne fait qu'échaufer. Ceux même à qui il a fait cesser la fiévre, n'en ont pas été tout-à-fait gueris, car elle est revenuë, quoi qu'ils eussent été bien purgez. L'opiniâtreté & la durée de ces fiévres quartes, vient de la disposition mauvaise & presque carcinomateuse de la ratte, qui occupe sa propre substance. Je n'ai jamais donné du Quinquina. J'en ai vû qui pour s'y être trop fiez sont devenus hidropiques. Je ne voudrois point purger dans le fort de la fievre quarte. Il me semble que ce seroit trop hazarder : mais je purge souvent à la fin de l'accez, avec beaucoup de succés. Même dans la grande chaleur, je leur fais quelquefois avaler quatre grands verres de ptisanne laxative, de trois gros de Sené. Cela fait bien ouvrir le ventre, & emméne une partie de la cause conjointe, & empêche l'importunité des grandes sueurs, dont ils se plaignent souvent. Pour ce qui est de saigner au commencement de l'accés, je ne le fais jamais. Il y a de

l'im-

l'imprudence & de la témérité à le faire. Je suis, &c. De Paris, le 21. Septembre 1661.

*LETTRE CCLXX.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici beaucoup de nouvelles, dont je ne prétens pas être garant. Le Roi est parti pour son voyage de Chartres, & sera ici la semaine qui vient, où il passera une bonne partie de l'hyver avec les Reines. On tient pour certain que M. Fouquet n'est plus à Angers, qu'il en a été emmené à Amboise, où il est presentement en attendant les Ordres du Roy pour un different qui est survenu entre le Capitaine qui l'avoit arrêté, nommé Monsieur d'Artagnan, Monsieur Taloüet, Lieutenant des Gardes que le Roi avoit envoyé à Angers, pour l'emmener en deçà : il vint enfermé dans un Carosse à six Chevaux, entouré de 300. Cavaliers, grands & petits mousquetaires : on a aussi arrêté M. Pelison son Secretaire, homme célébre, auteur de l'Histoire de l'Academie, qu'on a amené ici à cheval en bonne compagnie. On fait aussi venir par un autre chemin Mad. Duplessis Bellier, & on prétend leur faire faire le procez à la Chambre de Justice, qui n'a point tenu cette semaine à cause des fêtes, Vendredi prochain elle sera ouverte. M. le Chancelier se porte bien, il a dit à un de ses amis

que

que cette Chambre de Justice iroit bien loin, qu'elle n'est pas prête à cesser; il y en a pour plus de trois ans, & que le Roi prétend par là de rentrer dans son Domaine, dont je prie Dieu qu'il lui fasse la grace, afin que le pauvre peuple puisse être soulagé de tant vexations, que la guerre a aportées. Le pain est ici si déraisonnablement cher, que l'on craint une sédition du peuple, & ce sera bien pis dans quinze jours, s'il ne vient du secours pour l'Hôpital general qui n'a plus de blé, & à la nécessité duquel les Directeurs ne peuvent trouver du remede, il est vrai que M. le premier President leur a prété 10000. écus, mais cela ne peut gueres durer. On nomme ici des Partisans, par lequel on commencera l'exercice de la Chambre de Justice, & entr'autres on nomme M. Louveau, General des Portes, M. Catelan, Jacquier, Girardin, le Chevalier de Maupeou, prisonnier dans la Bastile, gendre de Catelan, Boisleve: & plusieurs autres: le tems nous en aprendra davantage.

Le Jardinier Gaudron, qui avoit assassiné M. Lavié dans sa cave il y a plus d'un an, aprés avoir été quelques jours prisonnier, a confessé son crime, & a été condammé par M. Chauvelin, Bailli de sainte Gennevieve à être rompu tout vif, il fut hier traduit dans la Conciergerie, pour y être jugé en dernier ressort par Mrs de la Tournelle, ce sera peut-être pour demain aprés midi dans la place Maubert, qui est le lieu des executions de ce quartier-là. On condamna aussi hier à être brûlez tout vifs deux hommes qui ont été dé-

découverts dans le Fauxbourg S. Germain, pou le crime de *pederaſtie*, autrement de Sodome & Gomorrhe, qui eſt le peché que Théophile diſoi que ſa Sainteté ne puniſſoit point à Rome : vou vous ſouvenez bien des vers de Chapelle & Ba chaumont, *car je ſuis en terre Papale* ; l'apel ei ſera au Parlement, & aprés ils ſeront renvoyez : leur premier Juge, ſçavoir au Lieutenant, Crimi nel qui les condamne à être brûlez tout vifs ei Greve, où ils ſeront menez dans un infame tombereau, aprés avoir fait amende honorable devant nôtre-Dame, nuds en chemiſe, la corde au col : mais voila aſſez vous entretenir de malheureux crimes, deſquels nous pouvons dire avec Horace, *fæcunda culpæ ſæcula.*

Il y a ici beaucoup de familles qui s'interreſſent contre la chambre de Juſtice, prétendans que ceux à qui on fera le procez, feront banqueroute, & ne payeront point leurs dettes à ceux qui leur ont prêté de l'argent, deſquels le nombre eſt trés grand.

On dit que le petit Prince d'Eſpagne, qui n'a guere qu'un mois, n'eſt point de taille à vivre long-tems, *nec videtur vita is futurus, idcircò dicitur ante ſenium ingreſſurus viam univerſæ carnis*, comme ont fait ſes autres freres par ci-devant, & tant de Princes de la Maiſon d'Autriche, qui faute de bons Medecins, ou autrement ne vieilliſſent jamais.

Monſieur le Dauphin eſt arrivé aujourd'hui à Paris, & eſt logé dans le Louvre, au même apartement qu'occupoit le Cardinal Mazarin. Je vous écri-

écrirai plus amplement une autrefois, & en attendant, je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Décembre 1661.

*LETTRE CCLXXI.

Au même.

Monsieur,

Le Roi a fait des Chevaliers de l'Ordre en bon nombre, la cérémonie de leur promenade étoit fort belle, & il y avoit plaisir de les voir passer. M. Fouquet est dans le bois de Vincennes, bien enfermé, il y en a qui croyent qu'il en sera quitte à bon marché à cause que le Roi & la Reine d'Angleterre s'employent pour lui, mais le sieur Colbert est contre, & l'on croit que le Roi est fort attaché à ses sentimens. Monsieur le Cardinal de Rets a fait enfin son accord, & a donné sa démission pure & simple au Roi, on lui donne pour son Archevêché de Paris, l'Abbaye de saint Denis avec un autre de grand revenu, le Roy lui permet au lieu de venir à Paris, de se retirer en Lorraine, en sa terre de *Commerci*, dont il est Damoiseau: (cela s'apelle dans le Latin du moyen âge, *Domicellus*) voilà un homme qui a mal joüé son rôlle, & qui pour avoir déplû à la Reine-Mere durant nos guerres Parisiennes, a perdu l'Archevêché de Paris, qui est comme vous savez un bon morceau, & de cent mille livres de rente. Les Allemans ont peur

peur de la guerre en leur païs l'Eté prochain, quoi néanmoins il n'y a pas grande aparence vû que la paix est arrêtée entre l'Empereur & le Turc.

Je vous suplie de m'acheter chez M. Huguetan un nouvel exemplaire de la nouvelle édition en deux tomes in folio *Quæstionum Medico-Legalium*; c'est pour envoyer à un de mes amis en Flandres.

Je vous prie d'assurer le Rev. Pere Theophile Raynaud, que je suis son trés humble serviteur, & lui demander quand il fera imprimer la seconde partie de ses *Heteroclita spiritualia*. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 3. Janvier 1662.

*LETTRE CCLXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce matin il s'est fait un duël signalé à demi lieuë de Paris, prés de Chaliot, de huit Seigneurs, desquels plusieurs ont été blessez, & un est demeuré mort sur la place, qui est le Marquis d'Antin, neveu de M. l'Archevêque de Sens: le Marquis de Marmoutier, & M. de la Frete & le Comte de Chalais, sont du nombre.

Il y a eu cette semaine une querelle dans la bûvette de la grande Chambre entre Monsieur Talon

lon Avocat general, & Monſieur le Preſident de Meſme, le Preſident de Novion, & autres; mais on croit que la querelle n'ira pas plus loin; c'étoit pour l'autorité du Parlement par deſſus la Chambre de Juſtice. L'accord du Cardinal de Rets eſt conclu tout-à-fait, on ſçait qu'il a été en pluſieurs endroits déguiſé, habillé de gris, ſe faiſant apeller *le Baron de la Neuville*, il parloit Latin, connoiſſoit tout le monde, & ſe faiſoit aimer de tout le monde, il a été à Dunkerque, à Anvers, à la Haye, à Roterdam, (païs du bon Eraſme) à Paderborn, à Munſter, en Weſtphalie, où il a demeuré trois mois entiers inconnu, mais admiré merveilleuſement pour les belles qualitez qu'il poſſede; il étoit logé chez un ſçavant Medecin nommé Monſieur de Rottendort, qui lui parla de moi avec affection, le Cardinal lui répondit de même, & lui dit qu'il me connoiſſoit fort bien, & qu'il faiſoit grand état de moi, le Medecin ſon hôte qui l'admiroit & particulierement pour deux choſes dont la premiere étoit de voir qu'il connoiſſoit tout le monde; la ſeconde qu'il ſavoit tout, & qu'il excelloit particulierement en Politique, ſoupçonna qu'il n'étoit pas homme du commun, outre qu'en toute occaſion il parloit mieux Latin, que ne font tous les Gentils-hommes François, cela fut cauſe que ledit hôte en entretint M. l'Evêque de Munſter, Prince du païs, qui témoigna de la curioſité de connoître ce Gentil-homme, mais lui ſçachant qu'il eût été en danger, s'en deffendit prudemment, & délogea dés le lendemain de grand matin, de peur qu'il ne lui ar-

arrivât pis, c'eſt qu'il n'y veut point manger:
Carême prochain de Jambons de Weſphalie, q:
nous apellons ici Jambons de Mayence, *petaſon*
Moguntini, parce qu'autrefois cette grande foi
de Jambons étoit à Mayence, (& aujourd'hu
Francfort) & la grande quantité que nous
avons à Paris vers Pâques, nous vient par les Ma
chands Hollandois ; mais vous direz que je
vous entretiens que de Jambons, j'aimerois miet
vous en faire manger ici en dépit des Juifs, q
s'en font une loi. Que j'aurois de plaiſir de vo
faire bonne chere ! Au moins je vous la ferois ſp
rituelle, ſans que les Moines s'en mêlaſſent. J
vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame
Vôtre &c. De Paris, le 20. Janvier 1662.

* LETTRE CCLXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

La Chambre de Juſtice a donné un Arrêt conſidérable contre un Partiſan nommé *Boiſleve*, ci-devant Intendant des Finances, on avoit ſaiſi ſes beaux meubles, & on avoit avis d'une bonne ſomme d'argent qui lui apartenoit : un ſien frere ci-devant Conſeiller de la Cour, aujourd'hui Evêque d'Avranches, & de plus, grand fourbe, eſt intervenu, prétendant révendiquer leſdits meubles, & l'argent auſſi, comme s'ils lui apartenoient : il en a fait un ferment, dont la fauſſeté fut auſſi-tôt dé-

découverte par M. Talon, ensuite dequoi les meubles & l'argent furent trouvez & déclarez bien saisis, & l'Evêque condanmé à une amende de 12000. livres parisis : & pour cet effet on envoya tout à l'heure chez lui, saisir sa maison & ses meubles : vous voyez qu'il y a encore d'honnêtes gens à Paris, qui font justice, nonobstant le sacré caractere : à Rome on eût dit que l'Evêque avoit raison, & on eût condamné M. Talon comme d'un attentat, &c.

On imprime en Hollande deux petits livres, qui seront fort curieux, sçavoir *les Memoires de Monsieur de la Châtres de Nancé*, qui a été Colonel des Suisses, & qui est mort en Allemagne ; c'étoit un brave Gentilhomme de bonne maison, que j'ai autrefois connu à Paris, l'autre a pour titre, *Memoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucault*, la guerre de Paris est dans ce livre, & le Mazarin n'y est point épargné, qui a néanmoins cet avantage aujourd'hui d'être regretté par plusieurs, qui se plaignent qu'il ne se fait point d'affaires, & que le Roy aime trop l'argent pour un grand Prince, comme il est, on ne sauroit empêcher le monde de parler.

Le Roi a rapellé de Hollande *Monsieur de Thou*, qui y étoit nôtre Ambassadeur, on dit que c'est pour l'envoyer en Suisse, ou à Venise, quoi qu'il en soit, il a rendu de bons services au Roy, & fort agréables, je suis ravi qu'il soit un peu en credit, car c'est un grand personnage.

On imprime à Anvers en un gros volume in folio, la traduction Latine des deux tomes en Italien,

lien, faits par un Jesuite, nommé Palavicin qui étoit Confesseur du Pape, & qui est dever Cardinal, c'est une prétenduë réformation *de l'h stoire du Concile de Trente*, faite par Frà-Polo, l quelle a été fort aprouvée de tout le monde, principalement des sçavans, & des raisonnable vû qu'elle avoit été faite par un habile homr sur les mémoires de la République de Venise qu'c avoit exprés tirée du tresor public, qu'on ape le *la Secreta* : c'étoient les relations de jour jour, & vraiment les Ephemerides, que les An bassadeurs de la Republique avoient aportées a retour du Concile de Trente. Un Libraire d Palais, fort bon homme, nommé *M. Rocolet* est mort cette nuit d'une Apoplexie en demie heure : il étoit grand, mais gras & replet, à c court, & de bonne chere : ces gens-là meurer presque tous comme cela, *ex suffocatione* : j'étoi son Medecin depuis trente ans, je lui ai bie fait tirer du sang, & il n'est mort que pour e avoir trop, j'en ai grand regret, il valoit bie mieux que beaucoup d'autres.

On tient ici pour certain que le Roi d'Espagn est mort, on ne laisse point de danser fortemen le balet, bien que la famine soit en campagne principalement à Orleans, à Tours, au païs d Maine, & ailleurs, il y a même bien de la pau vreté à Paris, mais chacun fait bonne mine, e attendant le bon tems, & le succez des bonne inclinations du Roi, J'ai peur de mourir avan que de le voir. Je vous baise les mains, & suis d tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 7. Fevrie 1662.

* LET

* LETTRE CCLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoye la these des Jesuites, laquelle a ici fort réveillé les esprits de ceux qui aiment la controverse, la Sorbonne même s'en remuë encore, mais je ne sçai ce qui en sera. On dit que dans peu de jours le Roi doit aller au Parlement, pour faire vérifier la convention qu'il a faite avec le Duc Charles pour le Duché de Lorraine. Le Prince François & le Duc Charles son fils se sont retirez à petit bruit en Allemagne, voyant leur Maison rüinée, le Roi rachete Dunkerque, du Roi d'Angleterre, & l'on dit qu'il la rend au Roi d'Espagne pour deux autres Villes qu'il nous donne dans la Flandre, le Roi n'ira que Samedi prochain au Parlement pour l'affaire du Duc de Lorraine, c'est M. le President qui me le vient de dire, M. Talon a demandé ce tems qui lui est nécessaire pour un plaidoyé de si grande importance. On va travailler vigoureusement au procez de M. Fouquet, le Roi veut qu'il soit fait en quinze jours.

Monsieur Arnaud d'Andilli Seigneur de Pompone, Secretaire d'Etat, frere de Monsieur Arnaud le Jansenifte Docteur de Sorbonne, & de l'Evêque d'Angers, a reçû commandement du Roy de se retirer à Verdun, il a répondu qu'il étoit

étoit prêt d'y obéïr, mais qu'il prioit le Roy d
changer le lieu de ſon exil, & de l'envoyer plû
tôt à Angers, chez ſon frere l'Evêque du lieu
adeò verè dixit Lucretius.

——medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid quod id ipſis floribi
angat

Voilà Monſieur Cani qui vient de ſortir c
ceans, & m'a rendu l'Almanach de vôtre Mo
ſieur Meiſſonnier; pour le grand livre, n'eſt pa
encore arrivé, il eſt avec ſes hardes, il faut atter
dre encore huit jours, à cauſe que la riviere e
trop groſſe, Monſieur Cani a un procez à la qua
triéme des Enquêtes, où j'ai pluſieurs amis, qu
je lui fournirai lors du jugement. Il y a ſur la r
viere de Seine, prés de Roüen, trente grands b
teaux de blé, pour venir à Paris, & quarante au
tres qui viennent de Dantzic & d'Amſterdam, &
qui ſeroient déja arrivez, s'ils avoient eu le bo
vent.

Le voyage du Roy au Palais eſt differé juſqu'a
retour du courier que l'on a envoyé au Princ
François en Allemagne, avec un nouveau traite
pour tâcher de le contenter: quand nous auron
l'Alſace avec la Lorraine, la Franche-Comt
n'aura qu'à ſe bien tenir & ſe garder de nos gen
auſſi bien que Straſbourg, & autres Villes ſur l
Rhin, en vertu du vieux proverbe, *Gallum ha*
beas amicum, non vicinum.

La Chambre de Juſtice a fait donner des aſſi
gnation

gnation à tous les traitans & gens d'affaires, pour venir répondre sur les faits qui leur sont proposez : Girard y a été plusieurs fois, & a tâché de faire pitié, mais les Juges n'y ont pas consenti. On continuë de vendre dans la Cour du Palais les beaux meubles de Boisleve qui est en fuite.

Pour M. vôtre Lieutenant General, sa mort a été plus soudaine, qu'étrange ; il est mort comme vous me le mandez, d'une obstruction de cœur & de poûmon, à quoi il n'y avoit nul remede, *cette maladie est fort contraire aux mélancoliques*, s'il eût été ouvert, on lui auroit trouvé dans les vaisseaux du cœur, du sang figé, *& aliquod vitium in substantia pulmonis, quod nihil aliud est, quàm insignis illa diaphtora tantopere celebrata, quæ facit asthma lethale, & quàm graphicè descripsit Fernelius, pauci à Fernelio, nullus ante Fernelium* : cet homme étoit infailliblement mélancolique & asthmatique ; au moins est-il mortel *ex vitio lienis, qui transmittit in pulmonem, & facit affectum immedicabilem per viam suffocationis* : la syncope est une marque infaillible que les canaux du cœur sont bouchez : il peut être qu'il y avoit ὠμόν φῦμα *in lævibus arteriis pulmonis* : la sueur diaphoretique *cum ἀσφυξία*, est une marque certaine que tout étoit perdu, la maladie d'Antipater dans Galien *in locis affectis*, étoit de ce genre, horsmis qu'elle dura plus long tems : aussi y a-t-il des Interpretes qui ont douté *de morbo Antipatri*. Dieu veüille avoir son ame. De Paris le 14. Février 1662.

*LETTRE CCLXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous êtes un merveilleux ami, vous m'avez ci-devant envoyé tant de presens, & vous continuez encore de m'en accabler, je suis réduit à ne sçavoir plus me gouverner avec vous, car vous me réduisez à l'impossible. J'ai reçû ce matin Mercredi des cendres 22. Fevrier, vôtre baril d'huîle & *le Ravenel*, par les soins de M. Cani, je vous prie d'en recevoir le prix, des mains de M. Spon, comme je lui ai mandé, avec ce que vous avez débourssé : pour l'autre paquet qui vient de chez Messieurs Arnaud, & Borde, je ne sçai quand je le recevrai, il n'étoit point dans ce dernier coche d'eau, mais les eaux ont été mauvaises jusqu'à present, peut-être qu'il est enfermé dans quelque bâle de nos Libraires.

On ne parle plus ici du Duché de Lorraine, ni de Monsieur Fouquet, ni du Cardinal de Rets qui est à Commerci, on dit seulement, que le Roy va la semaine prochaine au bois de Vincennes.

On imprime en Hollande pour les Jansenistes quelque chose qui sera fort contre la thése des Jésuites, *de Infaillibitate Papæ*, on y a achevé une impression de toutes les œuvres d *Hugo Grotius*, que j'ai autrefois connu ici, Ambassadeur de la Reine

Reine de Suede, il a été le plus bel esprit de son tems, il y aura neuf tomes in folio, il étoit admirablement sçavant, & d'un sçavoir tout beau, & tout noble. On parle ici d'une espece d'un nouveau Carousel, où le Roy fait entrer plusieurs Seigneurs, qui seront obligez à une belle dépense tant pour les chevaux, que pour les habits, il en aura cinq compagnies, dont chacune sera conduite par un Prince.

Il est venu du blé de Roüen, mais la police est ici si mauvaise, que le blé ne rabaisse point, sur quoi les pauvres crient bien fort, *nec tamen habetur ratio tot querelarum*. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 24. Fevrier 1662.

LETTRE CCLXXVI,

Au même.

MONSIEUR,

Depuis peu de jours, le Duc de Lorraine raillant avec le Prince de Condé, du Traité qu'il avoit fait avec le Roi, par lequel entr'autres, le Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine deviendroient Prince du Sang, il lui dit, En toute vôtre vie, vous n'avez pû faire qu'un Prince du Sang, qui est le Duc d'Enghien, & moi d'un trait de plume j'en ai fait vingt-quatre. Monsieur de Vendôme & M. de Courtenai ont presenté requête contre cette nouvelle création de Princes du Sang. M. le Chancelier a aussi parlé har-

 di-

diment contre ce Traité, & dit au Roi, qu'il ne pouvoit faire aucun Prince du Sang qu'avec la Reine. Le Roi n'a point trouvé bon telles remontrances, c'est pourquoi l'on dit, que nonobstant cela, il ira Lundi matin au Parlement pour cette affaire & quelqu'autres. Je suis, &c. De Paris, le 28. Février 1662.

* LETTRE CCLXXVII,

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici d'amener Monsieur Fouquet dan la Bastille, son Secretaire Pelisson est dans l Conciergerie : sans parler du maître, ce Mon sieur Pelisson est trés habile, sa disgrace est plain te de tous les honnêtes gens, on dit qu'elle l fera perdre l'esprit.

Le Roi veut envoyer un Ambassadeur à l'En pereur (on dit que ce sera M. de Vitri) pour faire maintenir le droit de préséance par dess tous les autres Princes, que le Roi d'Espag lui a cedé.

Hier, ce 26. Fevrier, la Duchesse de Rets trouver la Reine Mere au Louvre, & elle la co duisit jusques dans le Cabinet du Roi, où el furent avec lui plus d'une heure : les uns dise que c'est pour la démission de l'Archevêché : autres disent que ce sera un accord pour facili le retour du Cardinal de Rets.

Mo-

Monsieur de Louvoy fils de Monsieur le Tellier, Secretaire d'Etat, qui est reçû en survivance, s'en va épouser Mademoiselle de Courtanvaut.

M. l'Abbé de Roches, Chanoine de nôtre-Dame, & Archidiacre, mourût hier, il étoit bien riche du bien d'Eglise, & en faisoit un bel usage, carosse, laquais, équipage, beaux meubles, &c. On parle d'un Carousel, qui coûtera bien de l'argent à la Noblesse qui y aura part. La Reine est grosse, & sur cette nouvelle le Roi a dit, *nous ne manquerons pas de petits Courtenais*, c'est-à-dire de pauvres Princes, & incommodez.

Le Roi a été ce matin Lundi 27. Février, au Palais en grande pompe, pour l'affaire du Duché de Lorraine, & y a demeuré jusqu'à midi, nous en saurons le succés ce soir.

Demain sur les 11 heures du matin sera enterré dans nôtre-Dame M. des Roches, qui autrefois nous a promis dix mille écus pour faire rebâtir nos Ecoles : toute nôtre Faculté est priée à cet enterrement, je ne sçai pourtant si nous aurons les 10000. écus, bien que la donation en soit bien faite, & même insinuée au Châtelet de Paris, dés l'an 1644. on dit qu'il laisse plus de 100000. écus à l'Hôtel-Dieu de Paris, & sa grande Bibliotheque à la Sorbonne, il auroit bien pû nous faire davantage de bien, mais il se mécontenta de nous, sur le refus que nous lui fîmes de rompre nos statuts, pour plusieurs particuliers qu'il nous recommandoit trop souvent, & cela n'alloit qu'à rüiner nôtre faculté. *Moribus antiquis res stat Ro-*

mana, virisque. Je lui dis un jour chez lui, ayant été député de nôtre Faculté, qu'il eût été à souhaiter qu'il nous laissât dans l'observance rigoureuse de nos statuts, plûtôt que de nous porter à les rompre, & que nous étions résolus avec sa permission de n'en rien faire.

On ne parle plus ici de ces derniers duëlistes, ils sont assez malheureux d'être hors de France, & d'avoir perdu leurs biens.

Le Cardinal de Rets a donné sa démission de l'Archevêché de Paris, duquel une heure aprés le Roy envoya le brevet à M. de Marca Archevêque de Toulouse : voilà bien du malheur pour le premier, qui est un honnête homme, & une étrange fortune pour le second, qui vient de si loin à une si belle charge : on dit aussi qu'il deviendra Cardinal, mais il est déja bien vieux, & je croi qu'il a plus de 70. ans : je l'ai entretenu deux heures dans sa chambre depuis un mois : il a encore l'esprit fort present, mais je le trouve sec & cassé, *senectus ipsa morbus est.*

Le Roi s'en va dans peu de jours au bois de Vincennes, il veut être Duc de Lorraine absolument, *jure vel injuriâ :* ce n'est pas à moi à le décider, sa déclaration en fut hier enregistrée au Parlement, où Monsieur le premier President harangua fort bien, & où il parla de la misere du peuple, & des punitions exemplaires que le Roy veut faire faire en bref, ce que l'on sous-entend des Partisans. La Chambre de Justice a fait donner assignation à plusieurs particuliers, pour sçavoir s'ils n'ont aucun commerce avec Brunaut,

Ca-

Catelan, Boisleve, & autres : si ceux qui ont été mandez, n'y obéïssent, ils sont déja condamnez à payer le jour même 500. livres d'amende. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 29. Fevrier 1662.

LETTRE CCLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici d'un voyage que le Roy veut faire à saint Germain, pendant lequel l'on poursuivra vivement M. Fouquet : il a affaire à une rude partie, & je sçai de bonne part que M. Colbert fera ce qu'il poura pour le perdre. Madame du Plessis Beliere lui doit être confrontée cette semaine. Madame Fouquet est ici dés Jeudi avec permission de solliciter pour son mari : nous en avons à attendre un grand évenement. Le Roy a rabatu quatre millions sur les Tailles, aprés les remontrances qui lui en ont été faites par la Chambre de Justice, à ce que me dit hier au soir Monsieur le premier President.

La riviere est ici encore tellement grosse, qu'il ne nous peut rien venir de Roüen, ni blé ni autres commoditez, dont on a ici fort besoin.

On a découvert en Espagne une conspiration contre le Roi & sa personne, c'étoit pour le faire sauter avec des caques de poudre, en cas que l'affaire eût réüssi : on dit que c'est le Comte de Li-

che, fils de Dom Loüis de Haro, qui en étoit l'auteur, & qui a été arrêté prisonnier.

Il étoit parti d'Ostende dix vaisseaux du Roy d'Espagne, pleins de soldats tirez des garnisons de Flandres pour aller en Portugal, y faire la guerre, mais la tempête les a écartez, & comme dissipez.

Je suis de vôtre avis pour la Chimie, il n'y a point de danger que Noël Falconet en sçache quelque chose, ce peu suffira pour en faire reconnoître la fourberie, *Nosti illud Neobtolemi apud Ennium, Philosophandum, sed paucis* : les plus courtes folies sont les meilleures. Barlet demeure dans Cambray où je fais leçon, je sçaurai aprés demain s'il commencera bien-tôt, & aprés nous prendrons son tems & son heure, je fournirai l'argent nécessaire. Je n'ai point vû M. du Chef il y a long-tems, mais je ne crois pas qu'il vienne à bout du Prêtre, pour le faire aller à Lion, il n'auroit point là ses coudées franches, comme telles gens que lui les ont à Paris, dans l'abus & le libertinage.

Le Roi & les Reines s'en vont Jeudi prochain à saint Germain en Laye, on dit que c'est un mauvais signe pour M. Fouquet ; cependant on suprime une certaine sorte de rentes faites ici l'an 1659. de la somme de 160000. livres dont beaucoup de gens crient, ceux qui les ont achetez, en ont eu bon marché, mais ils sont en danger d'être mal payez de leurs interêts, que le Roi ne veut plus maintenir.

Monsieur Fouquet a été interrogé sur les ordres qu'il

qu'il avoit laiſſez, de faire mettre des gens de guerre en campagne deçà & delà, & de faire aſſembler les Parlemens, en cas qu'il fut arrêté par les Ordres du Roi : il s'excuſe ſur la haine que le Cardinal Mazarin lui portoit, & ſe défend parfaitement bien ; il ne perd point courage, quoi que beaucoup de gens le tiennent perdu : *myſterium eſt* : on dit qu'il eſt devenu tout blanc depuis ſa priſon : on devient blanc à moins de perte, mais c'eſt en vieilliſſant. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 21. Mars 1662.

LETTRE CCLXXIX.

A M. C. S. D. M.

Monsieur,

J'ai reçû la vôtre du 21. Août, dont je vous remercie. J'attens la perfection du Cardan avec toute patience. Je ne m'étonne pas ſi le ſieur Cellier fait une nouvelle édition de toutes les œuvres de Riviere : ſi ce Livre étoit bon, il ne ſeroit pas devenu commun : on vend en Carême plus de harens que de ſoles, & néanmoins les ſoles valent bien mieux que les harens.

J'ai vû les Epîtres de Richterus : il y a quelques bonnes choſes, quelques-unes de médiocres mais beaucoup de méchantes, & tout l'ouvrage eſt aſſez mal fagoté.

Il eſt vrai que Monſieur Vignon folâtre & empi-

pirique a fait un Cours de Chimie chez lui où quelques-uns de nos jeunes Medecins ont aſſiſté, tant par curioſité, que parce qu'ils ne payoient rien : mais tout cela s'eſt évanoüi comme un feu de paille. Pour des ſpecifiques, il n'y a que des Charlatans qui ſe ſervent de ce terme, je ſçai bien que Guenaut & ſon Confident le vénérable des Fougerais & Renaudot, porte de petites boëtes dans leur pochette, où il y a de petits grains pour faire dormir & quelqu'autre drogue qui ne vaut pas mieux. Tout cela n'empêche pas que les gens de bien ne s'aquitent de leur devoir, j'avouë pourtant que les mauvais exemples nuiſent beaucoup, & la fortune des méchans en ébloüit toûjours quelqu'un. Nous ſommes encore 112. dans nôtre Faculté, il eſt impoſſible qu'il n'y en ait toûjours quelqu'un de fourbe & d'ignorant.

Monſieur Gontier a tâché de faire imprimer ici ſes manuſcrits, mais il n'a pû trouver perſonne qui l'ait voulu entreprendre. Nos Marchands ſon trop ſecs, & même trop pauvres. Tandis qu'il gardera ſes Ecrits, il poura les amender : la régle d'Horace eſt encore recevable, *Nonumque prematur in annum.* Il eſt toûjours dangereux de ſe trop précipiter à ſe produire dans le monde des Savans.

On ne dit rien ici de nouveau du Pape, ſinon que l'Empereur & le Roi d'Eſpagne n'ont point voulu prendre ſon parti contre nous. Il y a ici des gens qui ne ſeroient pas trop fâchez de la guerre en Italie, & qui voudroient aider à réformer ce Jupiter Capitolin, dont les foudres ne ſont plus ſi fort

fort à la mode. On dit que la Cour de Rome en a trop fait, & on est ici furieusement sur ses gardes. Pour ce que vous me mandez d'Erasme, je vous dirai qu'il ne fut jamais Moine. C'est une médisance, il fut seulement Novice dans un Colége de Chanoines Reguliers de saint Augustin, où son Tuteur l'avoit fourré âgé de 14. ans seulement, croyant l'y faire demeurer pour avoir son bien: mais le Compagnon n'en voulut point tâter. Je sai bien que quelques-uns ont dit qu'il avoit fait profession. La plûpart des Moines lui en veulent, mais ce n'est qu'en récriminant. Je le pardonne aux ignorans qui sont passionnez pour leur besace. Je m'étonne comment un savant homme tel qu'est le P. Theophile Rainaud s'est emporté aux mêmes médisances. Il est vrai qu'Erasme étoit bâtard & fils de Prêtre, comme on peut aisément le voir dans sa vie qu'il a écrite lui-même. Néanmoins les Moines n'ont pas été les premiers qui lui ont reproché le malheur de sa naissance. C'a été Scaliger le Pere dans son *Ciceromanus*, & ensuite toute la Confrairie des Capuchons. Adieu. Je suis, &c. De Paris, le 10. Septembre 1662.

* LETTRE CCLXXXX.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous dirai franchement qu'il m'ennuye quand je n'ai pas de vos nouvelles: au moins ne

ſoyez point malade, nous en avions ici grand nombre, de fiévres tierces, quartes, doubles tierces, hydropiſies, dyſenteries.

On parle fort ici de la colere du Roi contre les Ghiſi, neveux du Pape, d'où s'enſuivra une guerre en Italie, ſi le Roi ne reçoit ſatisfaction pour le mauvais traitement que l'on a fait à M. de Crequi nôtre Ambaſſadeur : on parle auſſi de la Diette de Ratisbonne, & que le Roi y veut envoyer M. le Cardinal de Rets ; plût à Dieu qu'il rentrât en grace ! il eſt homme d'eſprit, qui aime la belle gloire, & le public auquel infailliblement il feroit du bien.

Le Partiſan Catelan s'eſt rendu priſonnier, & eſt dans la Baſtille, on croit qu'il a traité en ſecret, & qu'il n'eſt point aſſez ſot pour s'enferrer de la ſorte, s'il n'en a eu quelque aſſûrance. On continuë de bâtir au Louvre, & l'ouvrage avance fort, & ſera fort beau ; on abat l'Hôtel de Longueville ; le Roi a donné en récompenſe à M. de Longueville le bel Hôtel de Chevreuſe ; ſon fils aîné, nommé le Comte de Dunois, s'eſt rendu Jeſuite. On parle de donner la ſeconde fille de feu Monſieur le Duc d'Orleans au Duc de Savoye, vous ſavez que la premiere eſt à Florence, on parle auſſi de la troiſiéme pour le Prince de Dannemarc, & même il y en a ici un Ambaſſadeur fort leſte, & fort brave, mais je crois qu'il y vient pour autre choſe ; je ſuis ſon Medecin & ſon ami.

M. Vander Linden fait imprimer à Leidem

l'Hipp.

l'Hipp. en deux volumes in 8° Grec & Latin, où il mettra des notes.

M. Martinus Schoockius a fait l'an passé imprimer un livre *de Cerevisia*, qu'il m'a dédié, il le fait r'imprimer fort augmenté, j'attens de lui son nouveau livre, *de Fermento & Fermentatione*, & quelqu'autre nouveauté.

Les Députez d'Avignon s'en sont retournez, aprés avoir prêté serment de fidélité & d'obéïssance au Roi, & avoir fait toutes les protestations nécessaires. Un rieur disoit ce matin en bonne compagnie que la donation d'Avignon aux Papes étoit l'éfet de la peur qu'on a du sacré feu de Purgatoire, qui est la mere nourice des Moines : O la gentille invention, ô la belle fixion, que ce feu de Purgatoire! disoit-il, ce Pape n'étoit point sot, qui en a inventé l'histoire pour faire boüillir son pot, & de quelques millions de gens oiseux, que saint Paul apelloit, *Ventres pigri*, auquel nous pouvons ajoûter, *fruges consumere nati*.

Enfin Dunkerque est à nous, le Roi d'Angleterre nous l'a renduë pour deux millions cinq cens mille livres, il en a retiré sa garnison, & la nôtre y est entrée. Le Roi va souvent à Versailles, y voir les bâtimens qu'il y fait faire, néanmoins on dit qu'il y a quelque chose encore plus douce qui l'y en fait faire souvent le voyage.

Nous sommes ici accablez de doubles tierces, de fiévres quartes, de dysenteries. Je suis bien aise que Monsieur vôtre fils soit où vous l'avez envoyé, mais prenez garde qu'il ne s'y débauche,

or-

ordonnez-lui quelque ſurveillant qui le tienne de court, je m'informerai demain de Monſieur le Blanc, Profeſſeur en Droit, que je ne connois que de nom.

L'on dit que quelques Cardinaux ſe ſont battus à coups de poing & de chandeliers en preſence du Pape, les uns pour la France, & les autres contre. *Mulciber in Trojam, pro Trija ſtabat Apollo.* Je le tiens pour une fable : Rome eſt un païs de reſpect & de cérémonie, où ſa Sainteté ne permettroit pas ces folies. Les Politiques diſent ici qu'il faut attendre un Courier, que le Roi a envoyé en Eſpagne, ſur la réponſe duquel le Roi prendra ſes meſures pour la guerre qu'il médite en Italie.

Un Apotiquaire de Lion, que vous m'avez autrefois adreſſé, m'eſt venu dire adieu, & m'a demandé une lettre pour vous : je lui ai promis celle-ci, que je vous aurois aujourd'hui envoyé par la poſte.

Nous attendons d'Angleterre le beau livre, ſçavant & curieux de Monſieur Samuel Bochart, Miniſtre de Caën *de Animalibus Sacræ Scripturæ.* M. Aniſſon, Libraire de vôtre Ville, a été ici, il m'a promis d'imprimer mes deux manuſcrits de feu Monſieur Gaſpar Hofman, Dieu lui en faſſe la grace. Le voyage du Roi pour Dunkerque eſt differé, il devoit partir demain.

On travaille au procez de Monſieur Fouquet, on lui a donné deux Raporteurs, ſçavoir Monſieur d'Ormeſſon Maître des Requêtes, & M. de S. Helene Conſeiller au Parlement de Roüen.

Il

Il y a ici deux hommes de qualité qui ont gagé de la *terminaison* de son procez, l'un dit qu'il ne peut être jugé qu'aprés Noël, à cause de beaucoup de formalitez qui restent à faire, l'autre dit que ce sera devant la S. Martin : l'affaire tirera de long, sans doute. Messieurs de la Chambre de Justice prennent leurs vacations depuis la S. Simon, S. Jude, jusqu'à la S. Martin.

Nôtre M. Piétre est au lit malade d'une abscez du ventre qu'il vuide avec de grandes douleurs : cela vient du *Colon*, je pense qu'il en guerira, c'est un homme fort sçavant, mais qui devient tout attrabilaire, par ambition, & d'avarice : ôtez lui ces deux passions, c'est un des premiers hommes du monde, comme il est des plus sçavans : je prie Dieu qu'il guerisse, ce seroit une grande perte pour nos écoles. M. Merlet est aujourd'hui nôtre Ancien, qui se porte bien, mais il a 80. ans passez : *mala merx, mala ætas*, ce disoit un vieillard dans *Plaute*, mais les Hebreux disent, *Juvenes mori possunt, senes diu vivere non possunt.* Le voyage du Roi pour Dunkerque est differé, & remis aprés la Fête. On dit que le Roi a ordonné à M. de Crequi, son Ambassadeur à Rome, de revenir à Paris. Le Roy a envoyé à Sedan un homme entendu, avec commission d'y faire faire 6000. mousquets, cela sent bien la guerre. Tâchez d'obtenir du bon homme *Monsieur Sanche*, que M. vôtre fils étudie beaucoup, qu'il ne s'éloigne guere de la maison, & qu'il ne se laisse empaumer d'aucune mauvaise compagnie.

J'ai

J'ai vû aujourdui des Partisans & des Conseillers de la Cour, qui ne sçavent que dire de Monsieur Fouquet, ils disent que l'on travaille tout de bon à son procez, & que le Roi en veut voir la fin, mais bien plus encore ceux qui le poursuivent, qui, dit-on, en veulent fortement à sa vie : le Roi est fort secret, & son Conseil aussi ; à peine y a-t-il quelqu'un qui ose dire ce qu'il sçait. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 24. Octobre 1662.

LETTRE CCLXXXI.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai reçû le balot de Livres de Monsieur de Tournes, que vous m'avez fait la grace de m'envoyer, & je vous remercie de tout mon cœur. Monsieur Alexandre Morus est gueri, à ce que j'aprends depuis deux heures de Monsieur du Four, ci-devant Medecin de Monsieur de Vendôme, qui l'a traité dans cette derniere maladie. C'étoit une fluxion sur la poitrine avec une fiévre continuë. Son Medecin étoit assisté de bons & fidéles conseils de Monsieur Elie Beda sieur des Fougerais, vénérable, ou plûtôt détestable Charlatan, s'il en fut jamais : mais il est homme de bien, à ce qu'il dit, & n'a jamais changé de Religion que pour faire fortune, & mieux avancer ses enfans.

On

On dit que le Pape eſt malade, & que le Roy d'Eſpagne a promis de donner paſſage par le Milanois, quand le Roy voudra envoyer une Armée en Italie : mais ſi cela eſt, & qu'on ſe vange bien du Pape par ce moyen-là, que deviendra la Catolicité du Roi d'Eſpagne, dont on fait tant de bruit. On dit que M. de Roquelaure a propoſé de beaux moyens pour envoyer une grande Armée en Italie, ſçavoir que M. de Liancour fournira vingt mille Janſeniſtes, M. de Turenne vingt mille Huguenots, & lui fournira dix mille Athées. Voilà cinquante mille hommes qui n'épargneroient point le Pape. Vous voyez comme dans l'affliction publique, les Courtiſans ne l'aiſſent pas de railler.

Valot a été malade d'une grande fluxion ſur la poitrine. Il a été ſaigné pluſieurs fois, & enſuite purgé. Il ſe leve. Guenaut l'a mis au lait. Quand Vautier fut bien malade, il prit Valot pour ſon Medecin. Je ne ſçai ſi celui-ci fait mieux, mais je ſçai bien qu'un homme ſage ne prit jamais ſon heritier pour ſon Medecin. Guenaut paſſe ſeptante-ſix ans, & a encore bon apetit. On parle déja de cette ſucceſſion en cas que mort arrive. Le monde eſt plein de gens alterez & affamez, & qui ſongent fort au bien d'autrui. Les Juriſconſultes diſent, que le titre du droit, *De acquirendo rerum Domino*, eſt le titre des habiles gens. Je vois bein que je n'en ſuis pas, car je le mépriſe. Je me recommande à vous & à toute vôtre chere Famille, & ſuis, Vôtre, &c. De Paris, le 17. Novembre 1662.

* LET-

*LETTRE CCLXXXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roi eſt ici de retour de Dunkerque, je le vis arriver & paſſer à la ruë S. Denis, le Mercredi 6. de Decembre, à onze heures trois quarts, dans un caroſſe attelé de huit chevaux, qui alloient rudement vîte.

Ce même jour, je ſoupai avec Monſieur le premier Preſident, lequel me dit qu'il y avoit un Medecin arrêté pour Madame la Ducheſſe de Savoye, que ce ſeroit Monſieur Moriſſet, & qu'il en avoit l'obligation à Monſieur Guenaut, je lui répondis ſur le champ, que l'obligation n'étoit pas grande, que peut être Guenaut lui avoit donné quelque degré d'aprobation, mais que le choix n'étoit point venu de lui, Guenaut eſt trop chiche de loüanges, ſi ce n'eſt pour ceux qui lui ſont dévoüez, tels que ſont *des Fougerais, Brayer, Rainſſant, les deux Gazetiers, Dieuxivoye, qui* ſe proſtituent trop librement au Dieu Plutus, *ut faciant rem, ſi non rem, quocunque modo rem :* ni l'honneur de leur profeſſion, ni leur conſcience ne les retiennent point, ils courent au gain à bride abatuë, & tâchent de faire d'une profeſſion pure & ſaine, qui n'a jamais été établie que pour le bien public, une pure cabale & impoſture publique. Monſieur le premier Preſident dit que cet-

cette place étoit bonne, vû qu'il pouroit devenir bien-tôt premier Medecin du Duc même; je lui répondis que le pavé de Paris valoit plus que d'être Medecin d'une Cour si éloignée : une Dame de qualité qui étoit à table entre mondit Seigneur & moi, dit qu'elle n'avoit pas bonne opinion de cette condition, vû qu'au bout d'un an, ou de deux, il seroit renvoyé à Paris : ledit sieur Morisset est âgé de 67. ans, de médiocre grandeur, & assez maigre : il a pourtant bon air, il est propre, & se plaît aux beaux habits, il paroît glorieux, mais il ne l'est point, il a pourtant de quoi l'être plus que d'autre, car il est fort sçavant & habile homme : il parle fort bien, il harangue éloquemment, il consulte de bon sens, il parle bon Latin, il sçait le Grec, & n'a jamais voulu signer l'Antimoine, bien qu'il en ait été bien prié, & principalement par *Guenaut* : il y a quarante ans qu'il fait la Medecine à Paris; il n'y en a guere de meilleurs que lui, mais il y en a bien de pires. Messieurs Pietre, Charpentier, Courtois, Blondel, le Comte, sont peut-être plus sçavans que lui, mais il ne leur en doit guere pour la bonne pratique; Fontaine & Perraut ont refusé tout à plat cet emploi, Mauvilain & le Bel eussent bien voulu l'avoir, mais ils n'ont pû y atteindre, & même on leur demandoit de l'argent pour être préferez, n'ont-ils pas bien fait de n'en point donner ? Il faut servir les Princes pour leur argent, mais il n'en faut pas donner pour les servir; cela n'apartient qu'à *Vautier*, qui n'y a point réüssi, & à son successeur, dont l'évenement est encore fort

fort douteux, il faut attendre la fin de la comédie; *ante obitum nemo felix, nisi ad tempus*. M. Moriset est presentement au lit pour une petite disgrace qui lui est arrivée chez un malade de qualité, savoir le fils de Mad. de Rohan, mais je croi qu'il en sortira bien-tôt.

On ne dit rien ici de Monsieur Fouquet, & c'est bon signe, il y a dans le Droit une régle, dont il me fait souvenir, *esse diu in reatu pœnam mitigat*.

Les Troupes destinées pour l'Italie ont ordre de marcher, & de se rendre en Dauphiné & en Provence, les mains du Roi lui demangent, il ne parle que de guerre & de voyage, beaucoup de gens disent ici que les Papalins s'en trouveront mal. Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 8. Décembre 1662.

* LETTRE CCLXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponse à la vôtre du 15. Décembre, que j'ai reçûë ce matin 22. Décembre, je vous remercie de la peine que vous avez euë de donner ma lettre à Monsieur Ravaud, comme aussi d'avoir si heureusement plaidé la cause pour M. le premier President, j'attendrai sa réponse, & ce qu'il

qu'il me doit envoyer ſur cette affaire, laquelle je ferai réüſſir, tant qu'il me ſera poſſible, à leur contentement, je tiens pour certain qu'il eſt fort honnête homme, & qu'il leur témoignera ſa gratitude d'une façon ou d'autre.

Il eſt ici peu de malades, mais le grand froid eſt fort contraire aux vieilles gens: j'ai fait aujourdui donner l'Extrême-Onction à une vieille femme âgée de 87. ans, c'eſt la bonne femme *Mad. du Laurens*, de qui je ſuis Medecin, il y a 36. ans, elle eſt mere d'un Conſeiller de la Cour, qui eſt fort homme de bien, elle eſt veuve depuis quinze ans *d'Antoine du Laurens*, Avocat au Conſeil, qui mourût âgé de quatre-vingt trois ans d'une fiévre quarte, il étoit le plus jeune frere *d'André du Laurens*, qui a écrit de l'Anatomie. Il y en a qui croyent que Monſieur Moriſſet partira bien-tôt, & qu'il n'a accepté cette condition, que pour éviter l'importunité de ſes créanciers, je ne vous puis dire que cela eſt vrai, mais je tiens pour certain qu'il pouroit plus gagner à Paris, qu'il ne fera en Italie, où il y a meilleure mine, que bon jeu, peu d'argent, & même peu d'eſtime pour les gens de lettres. Moriſſet eſt ſavant & habile homme, bon Medecin, c'eſt tout dire: il y a 68. ans. Vous avez bien fait de ne point demeurer à *Turin*, Lion vaut mieux, où vous primerez & triompherez ſi vous voulez, pourvû que la ſanté ne vous manque point, *O ſanitas! tu maximum hominibus bonum, & tutiſſimum omnigenæ felicitatis humanæ fundamentum.* Monſieur Moriſſet peut bien enſeigner les

les Medecins *hemophobes* Italiens, & leur aprendre ce qu'ils ne ſçavent pas, je lui parlerai devant qu'il parte de Paris, & l'avertirai de ne point paſſer par Lion ſans vous aller ſaluer.

Ce que vous m'avez mandé de Rome, & de nôtre affaire avec le Pape, eſt vrai; Monſieur le Maréchal d'Eſtrées, Doyen des Maréchaux de France l'a dit tout haut à ſa table : il y a ici des politiques ſpeculatifs qui diſent que nous n'aurons point de guerre en Italie, & que ce que l'on en dit n'eſt qu'une feinte pour cacher le deſſein du Roi, qui veut ſous ce prétexte faire paſſer des troupes en Provence & en Dauphiné, pour aller aſſieger Geneve, ou tout au moins les obliger de permettre une liberté de conſcience, mais cette penſée ne me ſemble point vrai ſemblable.

On ne dit rien ici de M. Fouquet, qui ſoit nouveau, M. le Chancelier va tous les jours, ſoir & matin à la Chambre de Juſtice.

Hier mourût ici un grand & fameux Partiſan, nommé M. Bonneau, il étoit un des adjudicataires des Gabelles, & avoit 76. ans, il a toûjours dit avant que de mourir, que la Chambre de Juſtice lui coupoit la gorge, & qu'elle étoit cauſe de ſa mort : il étoit natif de Tours, avoit autrefois été Marchand de paſſemens, & puis eſt devenu grand Partiſan, il a eu des enfans qui lui ont bien coûté, & il a encore un fils Conſeiller de la Cour, & néanmoins quelqu'un de ſes amis m'a dit aujourd'hui que par cette mort ſa maiſon eſt rüinée aprés une ſi grande fortune, on apelloit ſa femme la reine des Partiſans, peut-être qu'a-

prés

prés la mort de son mari, elle sera réduite à sa premiere mesure : il y a dans Martial une Epigramme fort gentille contre un nommé *Cinnamus*, qui avoit autrefois été barbier, qui par un changement de fortune fut encore bien-heureux de le redevenir :

Qui tonsor fueras totâ notissimus urbe, &c.
Quod superest, iterum, Cinname, tonsor eris.

Ainsi ce qui vient par la flûte s'en va par le tambourin, & ce grand feu de vanité & de richesses mal acquises s'en va en fumée, *malè parta, malè dilabuntur.*

La mere de Monsieur le Chevalier la Pome, n'est point à Paris, elle est allée trouver son mari en sa garnison, mon fils aîné lui mandera que son fils est parti pour Malthe, d'où il reviendra s'il peut, & si Dieu veut. Mes deux fils vous baisent trés humblement les mains, & vous remercient de vôtre bonne affection : j'ai ceans un des livres de Carolus, *de Familiis Romanis*, pour vous, & un autre pour M. Spon, que je vous envoyerai à la premiere occasion : ce livre lui a acquis beaucoup de réputation, & il la mérite, car il étudie toûjours. On dit que Monsieur Janin de Castille, ci-devant Tresorier de l'Epargne, & maintenant prisonnier dans la Conciergerie, est un homme rüiné, & que quand le Roi lui laisseroit la vie, en lui pardonnant tout ce qu'il a fait de contrebande en sa charge, qu'il ne peut être jamais que malheureux, à cause qu'il doit

à

à plusieurs particuliers plus de sept millions.
La Chambre de Justice a donné Arrêt pour faire vendre des meubles & des terres de plusieur Partisans, que l'on a saisis de tous côtez.

Parum absuit quin uxor mea nobis miserè perit : nonnihil iracunda & biliosa incidit febrem continuam, cum dolore lateris punctorio, rheumatico tamen potiùs quam pleurico, qui feliciter desii post tertiam venæ sectionem, sed translata materia in pulmonem, eum accendit, ac penè perdidit sputa cruenta multa prodierunt, ingens fuit febrili incendium, summa anhelitûs difficultas, vigiliæ juges, pulsus penè nullus : tandem singulari De beneficio evasit per octies sectas venas superiores saphenamque semel, post depleta majora vasa : sa soif étoit presque inextinguible, maintenant nous la purgeotons avec casse & sené, & elle est Dieu merci, hors de danger, *debet illa Gallum Æsculapio,* pour être réchapé d'un tel mal, duquel cent autres seroient mortes : vive la bonne métode de Galien, & le beau vers de Joachim du Bellay :

O bonne, ô sainte, ô divine saignée!

In dies aliquo modo levatur, quotidie nam aparent signa coctionis manifestiora & diluciora, nempe morbi imminutio, & symptonatum remissio, quæ sunt certissima media recurrentis melioris valetudinis : je voudrois bien qu'elle fût guerie, & qu'elle fût moins colere à l'avenir. On dit que la Loi Salique est fondée sur ce vers suivant,

Pro-

Provida consilia quia nescit Curia matrum.

Mon fils Carolus a été son principal Medecin, elle a voulu se fier particulierement à lui, plus qu'à moi & à son frere aîné, pourtant elle ne l'a aimé que depuis qu'elle a connu que tout le monde l'aimoit, car naturellement elle n'aimoit que son aîné.

Vous trouverez ici incluse une Lettre pour M. Torrini Medecin de Monsieur le Duc de Savoye, laquelle je vous prie lui faire tenir à vôtre commodité, c'est la réponse à celle qui me fit l'honneur de m'écrire l'Eté passé, qui, par je ne sçai quel malheur, s'étoit égarée sur ma table, il vaut mieux tard que jamais, je ne lui parle en aucune façon de M. Morisset. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 26. Décembre 1662.

LETTRE CCLXXXIV.

Au même.

Monsieur,

La saignée de la petite Madame fille du Roi a été ici fort blâmée. Les Princes sont malheureux en Medecins. Blaise de Monluc Maréchal de France, l'a fort bien remarqué dans ses Commentaires. L'éducation de Loüis XIII. la mort de

Gaston Duc d'Orleans son frere, & celle du Mazarin en rendent de grands témoignages. Cette petite Madame n'est morte que d'un coup qu'elle avoit eu à la tête, qui avoit fait un ébranlement du cerveau & qui lui a causé les convulsions & la mort. Donc elle n'avoit pas besoin de saignée. Il y a bien des gens qui ressemblent à ce Peintre dont Pline a parlé, qui ne pouvoit pas s'empêcher de mettre toûjours la main à ses tableaux. Quand un tableau est bien fait il n'y faut plus toucher. Il ne faut faire des remedes qu'à ceux qui en peuvent être soulagez, de peur, comme dit Celse, de diffamer des remedes qui ont été salutaires à plusieurs autres, & il faloit simplement s'en tenir au prognostique. Dans la premiere race de nos Rois, il y en eût un à qui tous les enfans mouroient. Sa femme lui remontroit que Dieu le permettoit ainsi, à cause qu'il chargeoit trop son peuple. Tous ses enfans moururent & le peuple ne fut point déchargé. Ce n'est pas que je le voulusse apliquer au Roi, car tous les gens de bien sont ici assurez de bonne volonté, mais je voudrois qu'il en sçût la remarque. J'ai fait saigner autrefois un enfant de trois jours pour une érysipelle qu'il avoit à la gorge. Il est encore vivant, âgé de trente-cinq ans. Il est Capitaine de Dunkerque. C'est le fils de Mademoiselle Choart. J'ai fait saigner le fils de M. Lambert de Thorigny le 62. jour de sa vie, qui a aujourd'hui dix ans. L'aplication des grands remedes dans un âge si tendre, demande beaucoup de jugement.

Guenaut ne sçait tantôt plus ce qu'il fait, il n'a

ni

ni mémoire, ni jugement, il n'a plus que l'avarice & l'ambition dans l'esprit, c'est grand pitié que vieillesse, *Quid non longa dies, quod non consumsit anni?* Punition divine, dit *Homenas*, dans l'Auteur François.

Le petit Gascon avoit beaucoup de feu, & peu de fonds, mais il avoit de la malice & de l'ambition extraordinaire, il avoit supofé de faux contrats pour se marier, ces tours n'apartiennent qu'à des Gascons, il a laissé du desordre en sa maison, on dit que son grand pere *Ludovicus Lopes Medicus Lusitanus Judaïcæ religionis*, fut pendu en Angleterre l'an 1595. *Vide Grotium de bello Belgico, & Cambdenum in Annalibus Elisabethæ Anglorum Reginæ* : c'est une méchante peste qu'un Juif Portugais, empoisonneur, &c.

Madame de Rohan a fait faire quelque satisfaction à M. Morisset, mais cela ne va pas encore bien, *Ex inflicto vulnere remanet cicatrix quæ non facilè deletur, semper avarus eget.*

Les deux Raporteurs de M. Fouquet travaillent aux pieces de son Procez, pour en faire leur raport, qui ne sera pas si-tôt, d'autant qu'il faut bien du tems à visiter tant de papiers.

On dit qu'il y a des conclusions de mort contre Catelan, qu'il sera pendu & étranglé, & que son corps demeurera à la potence trois jours & trois nuits. On dit qu'il y a trois nouveaux Intendans des Finances, Messieurs Charon, Piquon, & Hotteman, dont le premier est beaupere de M. Colbert, qui est aujourd'hui le mignon & le favori de la fortune.

On ne parle ici que de la guerre en Italie & contre le Pape, & qu'il y a des troupes, qui ont ordre de marcher.

Je vous envoye un petit mot de réponse pour Monsieur vôtre fils, que je vous prie de lire, & de lui envoyer ensuite, mais retirez-là de la le plûtôt que vous pourez, *heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum !* Il ne sera jamais mieux qu'auprés de vous, ce sera vôtre presence qui le retiendra, & l'enseignera, il se doit imaginer que vous lui dites tous les jours, *Disce puer virtutem ex me, verùmque laborem.*

On commence ici l'impression in folio *de la pratique de Hollier, in qua præter textum & scholia Hollerii, Enarrationes & Annotationes Lud. Duresi, & Exercitationes Valesii, legentur commentarii novi, & Observationes selectæ Joh. Hautin, Med. Paris.* qui a été fort sçavant & fort employé, & qui mourut ici l'an 1616, mais j'ai bien peur qu'il n'y ait bien des fautes, car tous nos Libraires sont bien taquins & bien igorans, ils n'ont pas même d'esprit pour bien faire.

J'espere de renvoyer à Messieurs *Huguetan & Ravaud* leur Epître dédicatoire pour le Cardan, la semaine qui vient, & que le soir de Dimanche prochain on me la rendra chez M. le premier President, j'y suis invité à dîner, mais je ne puis y aller.

Le jeune Monsieur de Rhodes est-il de retour d'Italie ! Je suis, &c. De Paris, le 19. Janvier 1663.

* LET-

* LETTRE CCLXXXV.

Au même.

Monsieur,

Vôtre M. Gras eſt tout plein de mines & de miſteres : paſſe pour tout cela ſi l'on faiſoit ce qu'il faut, & que les malades en puſſent guerir. Les fiévres continuës malignes qui ſont dans les Epidémies, étoient des maladies peſtilentielles: mais Hipocrate n'a point parlé de la poudre de vipere. Eſt-ce que ce bon homme n'étoit qu'un ignorant au prix d'un tas de novateurs & de nos Thaumaturges, qui eſt le nom que Galien a donné à ces prétendus faiſeurs de miracles en pluſieurs endroits de ſa Métode. Je ſai bien que vous n'aimez pas à Lion toutes les grimaces de vôtre Collégue. On ne ſçait comment faire avec ces fantaſques. Ils ſont à charge à eux mêmes & à tout le monde.

Le Livre des fiévres de Sennertus me ſemble bon à lire à Monſieur vôtre fils. Cet ouvrage eſt une belle ville pour y paſſer, Galien & Fernel pour y demeurer. Ces deux derniers contiennent une doctrine ferme & conſtante, dans laquelle il faut mourir, juſqu'à ce que Dieu nous ait fait voir le contraire par quelque grand miracle ; à quoi il n'employera jamais nos nouveaux Empiriques, ni tels Prophetes qui ne font que du bruit, & ne ſont bons qu'à faire ſonner des cloches.

Le Parlement a donné un Arrêt assez severe contre une These de Theologie qui devoit être disputée en Sorbonne, & qui ne l'a pas été, dans laquelle on vouloit faire passer comme un article de foi, cette prétenduë infaillibilité du Pape, contre laquelle M. Talon fit merveilles au Parlement. Un sçavant homme m'a dit à l'oreille, qu'un honnête homme du parti des Jansenistes avoit fait un Livre in folio, qu'on a fait imprimer en Allemagne touchant cette matiere & autres en François, qui sera bien-tôt ici. C'est-à-dire, que quand on a remis l'épée dans le foureau, les hommes ne laissent point de faire la guerre avec la plume. Je suis, &c. De Paris le 30. Janvier 1663.

* LETTRE CCLXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que depuis quatre jours j'ai délivré à un Libraire de la ruë S. Jacques, qui faisoit bale pour Lion, un paquet de livres, pour être délivré à M. Spon, dans lequel il y a un livre de mon fils Charles, qui a restitué & augmenté le ***Fulvius Ursinus, de Familiis Romanis***, in folio. Il vous en fait present avec une petite lettre Latine écrite de sa main, nous vous prions d'agréer sa bonne volonté, j'espere que dans deux mois vous en recevrez encore un autre de sa façon.

On attend ici de jour en autre le Card. d'Est: mais

mais on ne dit rien de certain, ni de la guerre d'Italie, ni du Pape, ni de M. Fouquet, ni des Partisans, il y a pourtant ici une nouvelle sûre, c'est que M. Merlet, qui étoit l'Ancien de nôtre Faculté, sera ici demain enterré, il mourût Dimanche dernier onze de ce mois, le troisiéme jour de sa maladie, qui fut un rhumatisme interne, qui lui étouffa le poûmon. Platon a dit quelque part qu'un honnête homme ne doit point mourir qu'il n'ait passé 80. ans, lui-même en a vécu 81. & M. Merlet en a passé 82. il sera demain mis en terre dans S. Jacques de la Boucherie, où déja gissent les corps de Jean Fernel & de Jean Hautin, dont on imprime *les Commentaires & les Observations choisies de la pratique d'Hollier*, avec la même pratique in folio, qui poura être faite dans six mois : nous avons encore un autre Collégue, nommé M. du Cledat, qui est de la Reolle prés de Bordeaux, âgé de 75. ans, Phtisique & Astmatique, qui se meurt, il ne fut jamais sçavant, ni riche, néanmoins on dit que toute sa vie il a fait des *Commentaires sur saint Matthieu*.

Le Roi a fait saisir quelques libelles qui s'imprimoient à deux lieuës d'ici, dans un village nommé Montreüil pour M. Fouquet par le soin de ses parens. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 13. Fevrier 1663.

LETTRE CCLXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je vous dois réponse. Diverses affaires m'ont empêché de m'acquiter de ce devoir, si-tôt que je l'aurois bien voulu. On vient de mettre en prison mon fils Charles. Ne vous en épouventez pas, c'est dans la prison du mariage. Il a pris la fille d'un trés honnête homme M. Pierre Hommets nôtre Collégue. Nous sommes contens de part & d'autre. Dieu veüille que sa sainte benediction y intervienne. Les mariez ont tous deux de fort bonnes qualitez, le reste est au hazard.

Nous avons perdu Jean Merlet Normand, & François Lopés petit Gascon de Bourdeaux de race Maranne.

Je baise les mains à Monsieur de la Poterie & le remercie du soin qu'il veut prendre de procurer l'édition des Lettres Latines de feu M. Naudé. Si quelqu'un entreprend cette Impression, je m'offre d'en prendre cent exemplaires, que je payerai à l'arbitrage de gens entendus, pour en faire part à mes amis. Je dois bien autre chose à cet ami, que je regrette tous les jours. Je suis, &c. De Paris le 15. Fevrier 1663.

*LETTRE CCLXXXVIII,

Au même.

Monsieur,

Je croi que vous avez reçû ma derniere, en laquelle je vous mandois que M. Noël Professeur trés célébre en Philosophie, dans le Colége de Harcour, devoit prendre possession d'une Chaire Royale dans nôtre grande sale de Cambray, à la place de Monsieur Padet, qui n'en peut plus, *quique fuit hactenus, à multis annis Atlas Academiæ Parisiensis*, surquoi je vous puis dire qu'il a donc harangué aujourd'hui (ce 28. Fevrier) en belle compagnie, trés doctement, & trés élegamment; M. le Cardinal Antoine avoit promis d'y venir, mais il n'a pû étant pressé d'autres affaires. M. l'Evêque de Contance y a assisté en qualité de grand Vicaire du grand Aumônier.

Avez-vous pris la peine d'envoyer au Rev. Pere Theophile Rainaud celle que je lui écrivis il y a huit jours, que je laissai par mégard dans le paquet de M. Langlois, au lieu de l'enfermer dans la vôtre: je vous prie de vous en souvenir, afin qu'elle ne soit point perduë. *Cl. virum & amicum singularem nostrum Car. Sponium saluto*: je le prie d'avoir soin de m'envoyer nôtre petit balot par le coche d'eau, maintenant que la riviere est dégelée, je dis hier adieu au Maître du

coche de deçà, qui a été fort malade. On fait en nos écoles les Operations de Chirurgie sur le corps d'un Normand, qui fut hier rompu à la Gréve, cela sera cause que je ne recommencerai pas si-tôt mes leçons, ausquelles je pensois pour Mardi prochain 16. du present mois.

Quelles nouvelles avez-vous de Montpellier? Quel ordre M. de Belleval a-t-il mis dans sa maison pour la sottise de sa femme? Comment se porte M. vôtre fils? est-il grand Botaniste? quand passera-t-il Docteur? quand sera-t-il de retour à Lion? car il sera mieux avec vous qu'avec qui que ce soit.

On parle ici de faire un recuëil de toutes les œuvres de M. de Balzac en deux volumes in folio, comme sont les œuvres de M. de la Motte le Vayer.

On montre ici en cachette un jetton en faveur de M. Fouquet, il y a pour ses armes un écureüil, qui a à ses deux côtez trois lezards, qui sont les armes de M. le Telier, & un serpent, ou une couleuvre, qui est M. de Colbert, & l'écureüil qui est au milieu, ne sçachant de quel côté se tourner, & il a pour devise ces mots: *Quò me vertam, nescio*: se voyant entre ses deux ennemis.

Par Arrêt de la Chambre de Justice, un nommé Pompardin, Receveur des Tailles à Estampes, a été condamné de faire amende honorable dans la Cour du Palais, à 10000. liv. d'amende, & à un bannissement pour plusieurs malversations en sa charge, dont il a été convaincu: il eût été pen-

pendu, si plusieurs de ses parens & amis n'y eussent employé tout leur crédit. Un honnête homme m'a dit ce matin que nous n'aurons point de guerre en Italie, & que quand on levera des troupes, ce sera à un autre dessein, que de faire la guerre au Pape, mais on parle du Roy d'Espagne comme d'un homme fort malade, & qui ne peut plus aller loin, si bien qu'on l'empêche d'attaquer le Portugal, en divertissant son armée, & l'obligeant d'envoyer ses troupes en Italie, pour munir le Milanez : joint aussi qu'il en a encore besoin pour la Flandre, à laquelle on ne manquera point, si le cas y échet.

On a de nouveau mis en prison par ordre de la Chambre de Justice plusieurs gens qui se sont mêlez de la maltôte, comme Fremond, Roland, le Noir, & autres commis des Partisans. On dit ici que le Pape est d'accord avec le Roi, & que nous avons, ce 2. Mars, quatre Cardinaux nouveaux, sçavoir M. le Duc de Mercœur, M. l'Archevêque d'Embrun, qui est nôtre Ambassadeur en Espagne, M. de Rhodés Archevêque de Paris, & M. l'ancien Evêque de Rennes, aujourd'hui Archevêque d'Auch : cela n'est pas encore assuré.

M. le Chevalier Falconet m'est venu voir, qui m'a fait vos trés agréables recommandations, pour lesquelles je vous remercie, il m'a promis de bien étudier, il dit qu'il va fort soigneusement au Palais à toutes les audiences, & qu'il ne perd point du tout de tems, Dieu lui fasse la grace de dire toûjours vrai, *fiat, fiat*.

M. Faucon de Ris, ou plûtôt Seigneur de Ris, gros village prés de Corbeil, premier President de Roüen, est mort à 58. ans, il avoit succedé en cette charge à son pere, & son pere à un sien frere aîné, qui étoit un fort habile homme : je pense que vous avez vû ce dernier mort, autrefois à Lion, Intendant de Justice, lors qu'il étoit Maître des Requêtes.

On parle ici d'assembler les Chambres du Parlement, pour entendre les plaintes d'une belle Demoiselle, laquelle accuse Monsieur Hillein Conseiller de la Cour, de la cinquiéme des Enquête, de l'avoir engrossée : *nempe omnis ordo exercet histrioniam, Venalium grex, Rex, Sacerdos, plebs, eques : sed furta, fraudes ac scelus mortalium, cogente vero lingua aberrans indicat ac multi eloquuntur, inscientes edocent.*

Il y a ici un Factum nouveau pour M. Fouquet, dans lequel M. Colbert est fort chargé, sans y pouvoir répondre.

Mad: la Duchesse de Savoye sera mariée Dimanche prochain, & dés le matin elle partira pour son voyage de Turin. M. Morisset passant à Lion, ne manquera pas de vous aller saluer, & de prendre vos bons avis pour cette Cour-là. On dit que l'on va donner à Monsieur le Duc d'Orleans le Gouvernement de Languedoc : que Monsieur le Prince de Conti aura la Guyenne, & que nous sommes à la veille de voir du changement de faveur à la Cour. On dit que la paix est arrêtée entre le Roi & Pape, que l'on renvoye *M. de Crequi* à Rome ; & que quand il sera

à

[d]e Toulon, le Pape l'envoyera prier de venir à Rome, on dit que nous aurons bien-tôt un livre bien curieux contre les Jesuites, toute la défense des Jansenistes, que ce sera un gros in folio imprimé dans une ville Catholique où les Peres de la sainte Societé n'ont point de credit : le prétendu accord entre ces deux partis est tout-à-fait rompu, on dit que quelques vieux Docteurs de Sorbonne en sont cause, à la suggestion des Jesuites qui sont des maîtres passe-fins.

On commence ici une nouvelle édition *du Recueil de toutes les œuvres de feu M. de Balzac ;* il y aura deux volumes in folio, ce sera un grand ouvrage, bel & bon, qui fera honneur à la France & à nôtre langue : même sa vie y sera ajoûtée. Permettez moi, Monsieur de vous faire une petite importunité, quand vous verrez le Réverend Pere Theophile, tâchez de sçavoir de lui, qui est un certain *Gaspar Chicocius lib.* 1. *Alloquiorum*, qui a écrit contre *Erasme*, & où ce livre a été imprimé. Le Rev. P. Theophile a cité cet Auteur dans son livre *de bonis & malis libris*, imprimé in 4o chez M. Huguetan l'an 1653. *c'est à la page* 25.

Monsieur Colbert fut hier saigné, Monsieur le Telier est au lit malade d'une fiévre continuë, pour laquelle il a déja été saigné quatre fois. On dit que la Reine Mere est mal contente de Monsieur Colbert, & que l'affaire de *Monsieur Fouquet* est civilisée, & qu'il en sera quitte pour quelque banissement, ne pouvant être convaincu d'aucun crime, qu'il ne s'en défende bien, & ne le

re-

rejette ſur le Cardinal Mazarin, ce que la Reine mere ne veut point ſouffrir, joint qu'il ſe plaint de ce qu'on s'eſt ſaiſi de ſes papiers, parmi leſquels il y en avoit pluſieurs qui contenoient ſa défenſe.

Je vous envoye un billet de mon fils Charles, qui ſervira de réponſe à celui que vous lui avez envoyé.

Mad. la nouvelle Ducheſſe de Savoye part demain de cette ville, & s'en va trouver ſon mari, je croi auſſi qu'elle emmene ſon Medecin M. Moriſſet. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Mars 1665.

* LETTRE CCLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur de Vertamon, Conſeiller Clerc, homme fort riche & fort épargnant, n'eſt point mort pauvre, il avoit ſi rudement épicé ſes procez, qu'on lui a trouvé dans ſon coffre aprés ſa mort 400000. liv. en or & en argent comptant, il étoit Chanoine de nôtre-Dame, mais il ne donnoit jamais l'aumône.

Le Roi eſt avec les Reines & Monſieur le Dauphin dans le bois de Vincennes, on dit qu'il s'en va bien-tôt avec tout ſon train à Verſailles. On dit ici que les Députez des Suiſſes ſont en chemin. Quel grand deſſein a donc le Pere Gibalin? dans lequel il y aura tant de volumes? Qui vous a dit

que

que le grand Ouvrage *de Plantis*, d'*Ulisses Aldrovandus* soit achevé à Boulogne? En avez-vous vû quelques exemplaires à Lion? Vôtre M. Bara ne pense-t-il plus à son Rondelet? Que font vos deux jeunes Medecins à Lion, Basset & Luques? Et ce Musicien Provençal n'y demeure-t-il point aussi? Que devient donc l'Edition des Oeuvres du R. P. Theophile? Y a-t-il aparence qu'elle sera bien-tôt achevée? J'aprens que vous serez bien-tôt Echevin de Lion, je vous le souhaite, & m'en réjoüis de tout mon cœur. On fait ici des préparatifs chez quelques Moines, pour y solemniser la fête de sainte Terese, à cause de la Reine; Dieu soit loüé de tout: mais le peuple est bien grevé, il faudroit que la taille diminuât, afin qu'il se pût réjoüir aussi bien que les Moines, pour qui il est fête tous les jours. Il n'est point ici de malades; j'en louë Dieu, je ne serois point fâché de ce loisir, s'il pouvoit durer, nous nous gendarmons assez toute l'année, nous nous tuons pour autrui, *aurum dum quærimus, ævum perdimus:* & comme Martial a fort bien dit, *Jactamur in alto urbis, & in sterili vita labore perit:* mais il faut prendre patience, le bon tems viendra quand il plaira à Dieu, si nous ne l'avons, c'est que nous ne le méritons pas, *fornicaverunt filii Adam, & declinaverunt ad avaritiam.* Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 15. Mars 1663.

LET-

* LETTRE CCXC.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous rends graces de vôtre belle Lettre, qui m'a donné beaucoup de satisfaction. Je suis bien aise que le Cardan soit si fort avancé. Vous m'avez fait honneur de me mettre dans vôtre Préface : mais si l'on se mocque de moi pour la disproportion qui se rencontre de ces Messieurs avec moi, qui ne puis & ne pourai jamais entrer en comparaison avec de si grands personnages, vous en serez cause, & je vous en prendrai à garant : néanmoins quoi qu'il en puisse arriver, comme je vous en ai obligation, je vous en remercie de tout mon cœur.

Pour ce que vous me mandez touchant le Livre de feu M. Bouvard, c'est une autre affaire. J'en avois un qu'il m'avoit donné avant que d'être achevé. Il en lut quelque chose à feu Monsieur Riolan son beaufrere, qui lui conseilla de cacher le tout & de le suprimer, tant parce qu'il étoit mal fait, que parce qu'il y offençoit des gens qui lui pouvoient nuire. Ces Messieurs étoient le Cardinal Mazarin, Vautier & Valot. Monsieur Bouvard, qui étoit déja fort vieux, eût peur des menaces de Monsieur Riolan, qui étoit un homme acre. Il en avoit donné un à Monsieur Moreau, qu'il retira, disant qu'il y vouloit changer quelque

que chose. Il m'en fit autant, & je fus assez simple de le lui rendre. Feu Monsieur Moreau me dit que cela ne valoit rien, & qu'il étoit indigne d'avoir place dans son Etude. Monsieur Bouvard étoit déja fort sec & fort maigre, enfin il mourût d'une phthisie de vieillesse. Depuis ce tems-là j'en ai parlé une fois à Madame Cousinot sa fille, qui me témoigna que la famille n'étoit pas contente de ce Livre. Je sçai bien que M. Bouvard m'a dit autrefois qu'il avoit entretenu le feu Roi, du mérite & de la capacité de quelques Medecins par les mains de qui Sa Majesté avoit passé, & aprés qu'il lui en eût dit ce qu'il en sçavoit, que le Roi s'écria. *Helas ! que je suis malheureux d'avoir passé par les mains de tant de Charlatans.* Ces Mrs étoient Herord, Guillemeau & Vautier. Le premier étoit bon Courtisan, mais mauvais & ignorant Medecin. Monsieur Sanche le pere m'a dit ici l'année passée, que cet homme ne fut jamais Medecin de Montpellier. Le second étoit un rusé Courtisan qui avoit grande envie de faire fortune; mais les malheurs de la Reine Mere, de laquelle il esperoit, l'entraînerent, & le Démon du Cardinal fut plus fort que le sien. Si bien qu'il succomba, & quelque éfort qu'il ait fait depuis, il n'a pû y revenir, quoi qu'il ait remué Ciel & Terre, & que même le feu Prince de Condé en eût lui-même parlé, tant au Cardinal de Richelieu même, qu'au feu Roi & à la Reine mere. Il avoit quelques bonnes qualitez. Il en avoit aussi de mauvaises. Je l'ai frequenté 27. ans. Nous étions de même licence. Je sçavois bien sa portée.

Monſieur Baralis & moi avons été ſes Medecins juſqu'à ſa mort. Enfin j'ai reconnu qu'en ſon fait il y avoit beaucoup d'hipocriſie & de fineſſe; mais auſſi y avoit-il de la bonne doctrine & de la vertu, c'eſt-à-dire, de la marchandiſe mêlée. Pour Vautier, qui étoit un méchant Juif du Comtat d'Avignon, fort glorieux & fort ignorant, il a été bien-heureux de n'avoir pas été pendu, & il l'eût été infailliblement, ſi la pauvre Reine eût vécu encore ſix mois. Il avoit fait de la fauſſe monnoye, & trouvé moyen de ſe fourrer enſuite à la Cour. Les diſgraces de la Reine Mere lui donnerent entrée à Blois par le credit de Madame de Guercheville. Il ſe vantoit de ſecrets Chymiques, & reſſembloit fort à ce Medecin de Tacite, *Eudomus ſpecie artis, frequens ſecretis*. Il ſe pouſſa, *Ea parte quâ fiunt homines, & quâ pollebat*. Les Marillacs lui aiderent en abaiſſant le Cardinal de Richelieu qu'ils avoient deſſein de perdre. La journée des Dupes arriva. Il fit arrêter les Marillacs & les perdit. Vautier fut arrêté priſonnier, & fut dans la Baſtille prés de douze ans : enfin la Scene & le Téatre de la Cour étant changez, il devient premier Medecin du Roi, moyennant vingt mille écus qu'il donna au Cardinal Mazarin, qui prenoit à toutes mains, à la charge, comme on dit, qu'il feroit là ſon eſpion. Voyez la politique, il avoit été priſonnier du pere douze ans, & on lui commit la ſanté du Fils. L'Hiſtoire du tems en dira davantage. J'ai vû d'étranges mémoires contre lui, ſur la ſortie de France de la Reine Mere, quand elle paſſa en Flandres. En voilà aſſez pour vous

vous dépeindre ces trois fameux personnages. Je suis, &c. De Paris le 23. Mars 1663.

LETTRE CCXCI.

Au même.

MONSIEUR,

J'avois recommencé mes Leçons en fort belle compagnie ; mais on pendit hier trois Jardiniers, voleurs de grand chemin, dont l'un a été porté en nos Ecoles pour en faire l'anatomie : c'est pourquoi j'ai averti mes Auditeurs, que je ne continuërai mes Leçons qu'aprés l'anatomie.

Je vous chercherai quelque These de la saignée dans l'apoplexie, que vous me demandez, je croi qu'il y en a : cependant voyez Duret, *In Coacas Hipp.* & *Hofmanni Commentaria in Galenum de usu partium.* L'Apoplexie proprement dite, vient toûjours du sang, mais c'est une maladie trés rare : Les Anciens l'ont apellée, *Ictum Sanguinis*, comme on lit dans Aurelius Victor, en parlant de l'Empereur Verus, *Qui inter Altinum & Concordiam ictu sanguinis examinatus est, quem Græci Apoplexiam dicunt.*

Nous avons perdu nôtre Maître Jean Maurin Provençal, fameux esclave des Apotiquaires. Il est allé ordonner des perles en l'autre monde en leur faveur. Il a été suivi de Monsieur du Cledat Gascon de la Reole en Bazadois. Je pense que les Apoticaires feront en leur Chapelle dire des Mes-

ſes pour le repos de l'ame de ces deux hommes ? mais prier Dieu pour ces gens là, n'eſt-ce pas abuſer de ſa bonté ? Ne faudroit-il pas auparavant ſçavoir s'ils étoient baptiſez, s'ils croyoient en Dieu, & s'ils avoient une ame. Adieu. Je ſuis, &c. De Paris le 20. Avril 1663.

* LETTRE CCXCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je porterai vôtre Lettre à Monſieur le Blanc, qui eſt un grand homme du Languedoc, bon & doux, demain en allant au Colége Royal, y faire ma leçon : il n'eſt pas Docteur de Sorbonne, mais Docteur & Profeſſeur en Droit, & Prêtre aſſez dévot, au moins il en a la mine, je croi qu'il eſt fort homme de bien.

Je vous remercie de l'amitié que vous m'avez procurée du R. P. Theophile, je lui en écrirai tout exprés, & l'en remercierai, je vous ſuplie en attendant d'avoir bien ſoin de ſa ſanté, & d'obtenir de lui qu'il ſe purge à ce Printems, avant que les chaleurs de l'Eté nous viennent accabler afin qu'il ne meure pas ſi-tôt, & qu'il puiſſe voir la fin de tous ſes Ouvrages imprimez en 19. volumes, & qu'il joüiſſe long-tems de la gloire qu'il a méritée, c'eſt la moindre récompenſe qu'il puiſſe avoir pour tant de veilles & tant de travaux, j'eſpere que Dieu le récompenſera de tant de pei-

nes

nes qu'il a prise pour la défense de la verité. Je baise trés humblement les mains & à lui, & au Rev. Pere Bertet, je prie Dieu qu'il les conserve tous deux encore long-tems en bonne santé : j'attendrai patiemment tout ce que vous me promettez des PP. Gibalin & Menêtrier, & du P. Bertet.

Le Chancelier de Navarre, dont *Monsieur Cellier* a acheté la Bibliotheque, étoit ce même *Monsieur Sofroy de Calignon*, qui a été un grand homme d'Etat, & qui a fait l'Edit de Nantes, avec M. le President de Thou, qui a fait l'histoire de son tems, & qui a été le pere de ce pauvre malheureux qui eût la tête tranchée à Lion l'an 1642. Mons. Calignon avoit laissé un fils, qui a été Conseilier au Parlement de Dauphiné, que j'ai connu en cette ville l'an 1639. & qui est mort il y a quelques années : c'est peut-être de lui que vient cette Bibliotheque.

La Bibliotheque de Gesner est un fort bon livre, mais comme il y en a de diverses éditions, il en faut avoir la meilleure, laquelle est in folio, de l'an 1583. Tiguri, qui est Zurich en Suisse, ce livre aussi bien *Eustathius in Homerum*, n'ont plus de prix, ainsi je ne vous le puis dire.

J'aprens que le Cardan de Monsieur le Premier President est en chemin avec trois autres exemplaires que j'ai demandez pour le Roi de Dannemarck, pour Monsieur son Ambassadeur & pour moi.

Je suis bien aise que Monsieur vôtre fils soit Docteur, mais il me semble que vous êtes obligé

de

de le tenir prés de vous, il ne peut être mieux en aucun lieu, vôtre preſence l'inſtruira, *non eſt in toto ſanctior orbe locus :* Montpellier eſt tout plein de débauches & de vanité, & il n'y peut rien aprendre au prix de ce qu'il peut faire à Lion prés de vous. C'eſt M. Moriſſet qui a eu du malheur en ſon Decanat : Monſieur Blondel ſon prédéceſſeur avoit rendu ſes comptes, par leſquels on reconnoiſſoit que la Faculté lui devoit quatre mille cent ſoixante livres de reſte : l'Arrêt contre les Chirurgiens-Barbiers & quelqu'autres dépenſes étoient cauſe de cette grande ſomme : M. Moriſſet ne le paya point, *ut moris eſt*, diſant qu'il n'avoit point d'argent (il en devoit pourtant avoir, car on lui montra qu'il avoit reçû plus de 6000. livres depuis qu'il étoit Doyen) Monſieur Blondel qui entend la chicanne, le mit en procez, & enfin le fit arrêter priſonnier, & lui fit trouver de l'argent : enſuite dequoi ils ſe ſont fort chicanez : quand Monſieur Moriſſet a voulu rendre ſes comptes, il a voulu y faire paſſer beaucoup d'articles, auſquels on s'eſt opoſé, & même le Cenſeur au nom de toute la Faculté, ſurquoi il s'en eſt allé en Savoye, ſans avoir terminé cette affaire, & ſans nous rendre nos regiſtres, c'eſt pourquoi nôtre Doyen plaide aujourd'hui contre ſa femme, & a obtenu Arrêt contr'elle, par lequel elle eſt obligée de les remettre entre les mains du Doyen : on lui en a écrit en Piémont, mais je ne ſçai ce qu'il en fera, feu Monſieur Merlet étoit ſon grand Conſeiller, & le faiſoit avec plaiſir, & en dépit de Monſieur

sieur Blondel, avec lequel il étoit fort mal &c. mais ce M. Merlet est mort : je vous manderai ci-aprés ce qui en arrivera.

J'ai un livre que mon second fils vous envoye, & un autre pour M. Spon ; les deux que nous vous avons envoyez, sont en chemin, ceux-là sont in folio, ceux-ci sont in 4° *Des Tourbes combustibles*, & assez curieux : je tiens que M. Morisset reviendra ; & qu'il a mal fait d'être parti, quand on veut gagner de l'argent, il ne faut point sortir de Paris, mais je pense que le mauvais état de ses affaires domestiques l'y a porté.

M. le Prince de Dannemarck & M. son Ambassadeur me veulent tirer d'ici, & m'emmener en ce païs froid : ils en ont écrit au Roy, qui leur a donné charge de m'emmener, on m'a fait de belles offres, mais je n'en veux point, je ne suis ni à vendre, ni à acheter, je veux être enterré à Paris auprés de mes bons amis.

M. le President *de Thou* en sa belle histoire a fait mention de *M. de Calignon Chancelier de Navarre*, en divers endroits, du tems de Henry IV. & entr'autres sous l'an 1606. auprés de *M. des Portes, Abbé de Tiron*, qui quitta le parti du Roy, & se mit du côté des Ligueurs, c'est pourquoi le Catholicon d'Espagne l'apelle le Poëte de l'Amirauté, sous ombre qu'il se mit du côté de *l'Amiral de Villars*, lequel ayant voulu tromper les Espagnols, se trompa lui-même, & en fut mauvais marchand.

Depuis fort peu de tems, & en moins d'un mois le vin Emetique donné de la main de *Monsieur Gue-*

Guenaut a tué ici quatre perſonnes illuſtres, ſçavoir Mad. la Preſidente *de Neſmond*, propre ſœur de M. le premier Preſident, la Preſidente de Biron, de la Cour des Aides, *Monſieur Colbert de S. Poüange*, beau-frere de M. le Tellier, & ſon premier Commis, & la *Marquiſe de Richelieu*, fille de Mad. de Beauvais, premiere femme de Chambre de la Reine Mere. (On dit que le pere de cette Mad. de Beauvais étoit un fripier de la hâle, d'autre diſent encore moins que fripier, mais ſeulement crocheteur, ſi bien que le Cardinal de Richelieu a volé toute la France pour enrichir les deſcendans d'un crocheteur.) *Guenaut* en eſt fort blâmé par tout Paris, & en a reçû des reproches & des rebuffades à la Cour, il eſt malaiſé d'être long tems bon marchand de mauvaiſe marchandiſe. Mad. de Beauvais lui a reproché la mort de ſon gendre & de ſa fille, en pleine Cour, & en preſence de la Reine même.

Je vous donne avis que j'ai vû aujourdui *Monſieur le Blanc*, à qui j'ai rendu vôtre lettre en mains propres, je l'avois cachetée, il m'a dit que ſa lettre étoit vrayement de lui, auſſi bien que la premiere qu'il écrivit en relevant de maladie; mais que Monſieur vôtre fils, le Chevalier étudioit fort bien, & qu'il en étoit bien content, qu'il y avoit ici un jeune homme *Auvergnac*, qui lui donnoit heureuſement de l'émulation, mais il ſe plaint qu'il n'a rien reçû depuis cinq mois, & qu'il l'a dit à Monſieur de Fontenelles, je ne ſçai ce que c'eſt, mais mandez-moi ce que vous voulez que je faſſe, s'il y a quelque argent à lui donner,

donner, je le lui donnerai volontiers, il craint que Monsieur vôtre fils le Chevalier n'ait reçû cet argent, & ne l'ait employé à autre chose.

On dit ici que Mad. de Turenne est fort malade, c'est des Fougerais qui me l'a dit ce soir, *antiquo jure & avito religionis Principium, Magnatum & Medicorum*, ξυμπάθεια πάντα.

La Chambre de Justice continuë au procez de M. Fouquet, & des trois Tresoriers de l'Epargne. Monsieur de Longueville est fort malade à Roüen, un de nos confreres, nommé Brayer trés sçavant homme y est allé en diligence. La Reine Mere a été malade d'une double & tierce, mais on dit qu'elle se porte mieux. Le Livre de M. Bochart, *de Animantibus Sacræ Scripturæ*, imprimé en Angleterre est en chemin, il y en a déja quelques Exemplaires à Paris entre les mains de quelques curieux. Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 4. Mai 1663.

* LETTRE CCXCIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai donc eu raison de vous mander par ma derniere que cette Bibliotheque de Grenoble devoit venir chez M. de Calignon, dont j'ai traité ici le fils qui y étoit Conseiller, & fort galant

homme : *Memoria bonorum sit in benedictione.*

Je ne sçai si l'Erasme s'imprime à Roterdam, mais on m'a assuré qu'il s'y fera, & qu'il est commencé.

J'ai reçû ce qu'a fait le R. P. Bertet, sur le mariage de Savoye, cela est fort beau, je l'en remercie de tout mon cœur, *hîc malè audit, & dicitur delirare Rabbinus vester senior : quod facilè credo : alter non sapit, & vix unquam sapiet : isthæc αἱματοφοβία pars est maxima stultitiæ talium medicastrorum : sed abeant εἰς κόρακας isti nebulones, imò in malam crucem, res suas habeant sibi.*

Je vous promets quelques théses *de venæ sectione in apoplexia*, si l'occasion s'en presente, & que j'en aye le loisir, j'en ferai une moi-même, pour vous contenter : mes deux fils vous remercient de l'honneur de vôtre souvenir, leur rang de présider est passé, & ne peut revenir de longtems, mais le mien aproche, si j'y suis encore, je vous promets que je m'en aquiterai à cause de vous, & que j'y sanglerai les hemophobes, aussi-bien que le vin émetique de Guenaut.

Le Chevalier Falconet lit à ses heures de loisir *l'Histoire de France*, sur ce que je lui ai prêté, cela est nécessaire à un Avocat, il étudie fort bien, & est fort sage & moderé.

On dit que M. Rasponi n'a pas le même pouvoir de traiter que le Pape avoit promis au Roi, à cause dequoi il a été obligé de renvoyer à Rome. On parle fort ici sinistrement de M. Fouquet, & de la Baziniére, & même de Catelan. On dit que la Reine Mere se porte mieux, mais néanmoins

moins elle a encore tous les jours la fiévre, quand elle sera plus forte, on dit qu'elle se fera porter au bois de Vincennes, pour y prendre l'air.

La chambre de Justice fait de grands retranchemens de gages contre quelques grands Officiers, & entr'autres Messieurs les Presidens au Mortier, qui s'étoient fourez en divers partis, & avoient de forts grands revenus à bon marché. *Mrs le Coigneux, de Bailleul, Molé de Champlastreux, de Mesmes, & de Novion*, en ont de cheres preuves en leurs familles, car on leur a bien rogné leurs ongles, à chacun l'un portant l'autre plus de 60000. livres de rentes annuelle. Il court ici un Poëme imprimé in 4o avec ce titre, *Fuquetus in vinculis, ad virginem Matrem :* on prétend que c'est un Jesuite qui l'a fait, & il est bien fait : d'autres croyent que c'est un de nos Bacheliers en Medecine, nommé Gervaise, qui est fort bon Poëte Latin, mais qui n'a pas continué de faire son cours sur nos bancs avec les trois théses ordinaires comme ses compagnons, faute d'argent. Il avoit demandé qu'on lui remit tous ces frais de la Faculté, & qu'on lui fit grace, mais quoi qu'il ait bien brigué, qu'il fut ami de Valot, & que Guenaut se fut apertement déclaré pour lui, néanmoins il n'en vint pas à bout, la plûpart y résisterent, disans qu'il n'étoit pas raisonnable qu'il fut admis pour rien, les autres ayant payé, dont plusieurs étoient bien plus sçavans que lui, il m'en avoit aussi fait prier par de mes bons amis, & néanmoins je fus de l'avis contraire à cause de la conséquence, car s'il eût obtenu cette faveur,

tous les deux ans il y eût eu quelqu'un qui eût demandé la même grace, ce qui eût causé bien du desordre. Tous tant que nous sommes, nous avons payé, je suis d'avis que ceux qui viendront, payent aussi, *bibe aut abi, solve aut abi.*

La Reine Mere n'est point encore guerie, elle eût encore hier un frisson de deux heures, & l'accez de dix heures, la jeune Reine est pareillement malade, elle fut saignée hier au matin. Quelques-uns disent que la Reine Mere intercede puissamment pour M. la Basiniére, & qu'il en sera remis en liberté. Tibere accordoit à sa mere Livia tout ce qu'elle lui demandoit; *ei nam debebat vitam, libertatem & imperium.*

On dit que la Hongrie s'est revoltée contre l'Empereur, & qu'elle s'est donnée au Turc, moyennant certaines conditions pécunieuses.

M. le Prince de Dannemarck qui n'a que 17. ans passez, beau & bien fait, partira d'ici dans peu de jours, pour aller faire un tour par la France, il va d'ici à Orleans, Tours, Angers, Nantes, la Rochelle, Bordeaux, Toulouse, Lion, Geneve, Bâle, Strasbourg, Francfort, Hambourg, & Coppenhague, je lui ai donné un mémoire, afin qu'il vous voye quand il passera à Lion, & je l'ai recommandé à M. de Pasberg, brave Gentilhomme, qui est son Gouverneur, un grand blond, picoté de verole.

Les nouvelles de Roüen sont mauvaises touchant la santé de M. de Longueville, mêmes il y en a qui le tiennent mort.

Il y a du bruit en Angleterre, & le Parlement s'y

s'y fortifie trop contre les Catholiques, aux dépens de la Religion Romaine. Je vous ſuplie de dire à M. Spon, que je lui baiſe les mains, & que je le prie de ſe ſouvenir de ce que je lui ai mandé par ma derniere, touchant un jeune Medecin Allemand, nommé Monſieur Zolicofer, qui doit à ſon retour de Bordeaux & de Toulouſe paſſer à Lion, où il le verra, & de là paſſer à Geneve, à Bâle, à Straſbourg, où il prendra ſes degrez de Docteur en Medecine, & de là s'en retournera à Vienne, ſa ville natale.

M. de Longueville eſt mort à Roüen, *ex duplici quidem febre tertiana, & duabus doſibus vini antimonialis emetici : veriùs enetici, cùm tot homines enecet.* Nôtre M. Brayer, qui y avoit été envoyé, lui en a fait prendre malgré le refus & les plaintes des trois Medecins de Roüen, qui étoient d'avis contraire, ce n'eſt pas qu'il ne ſache fort bien que le vin émétiqne eſt un dangereux remede, & un pernicieux poiſon, mais il y en ordonne quelquefois comme cela à cauſe de Guenaut, qui eſt ſon ami & duquel il eſpere d'être avancé à la Cour, bien que s'il vouloit être homme de bien il paſſeroit Guenaut de bien loin, mais avoir Guenaut pour ami par lâcheté, dire quelque mot Grec, eſt avoir 300000. écus de beau bien, & être le plus avaricieux du monde, cela fait venir de la pratique à Paris : M. de Longueville a laiſſé deux fils, dont l'aîné a été ſimple, que de s'être fait Jeſuite, on l'apelloit le Comte de Dunois, & il n'eſt pas trop ſage : l'autre eſt le Comte de S. Paul, cette Maiſon eſt fort riche.

Qu'eſt devenu vôtre M. Meiſſonnier ? fait-il encore des Almanacs ? ne vous pouroit-il pas dire par ſes ſciences Aſtrologiques quand c'eſt que le pauvre peuple ſera ſoulagé par la diminution de la taille, & de tant d'autres impôts.

Nous pourons avoir dans la fin de l'Eté le beau *Diogenes Laërtius* in folio Grec & Latin de M. Ménage : les cahiers qui avoient été égarez en chemin, ſont recouvrez, on y travaille à Londres tous les jours, ce ſera un des meilleurs ouvrages de l'Antiquité. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre,&c. De Paris, le 18. May 1663.

* LETTRE CCXCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du petit paquet que m'a rendu M. Colot, tout y eſt beau & ſçavant, *feliciter agit cum noſtro ſæculo quod tantos viros protulit*, j'entens le Rev. P. Bertet, & Menétrier, *quibus pro tantis muneribus gratias ago ſingulares*, mais comment ſe porte le R.P. Theophile,*utinam vivat in multos annos, nec mors eum attingat*, que quand il verra toutes ſes œuvres imprimées en 20. volumes, ho, que j'ai bien envie de voir tout cela ! Nous avons aujourdui preſenté à Monſieur le premier Preſident *le Cardan* de Lion en dix volumes de papier fin, il a fort bien reçû M.

Ra-

Ravaud, & je suis assuré qu'il ne se repentira pas de lui avoir fait ce present. La Reine Mere est bien Dieu merci, elle ira bien-tôt à saint Germain en Laye prendre l'air & se refaire. Le Roi & la jeune Reine sont allez à Versailles, qui avec M. le Dauphin sont en bonne santé. J'ai vû aujourdui M. le Comte de Rebé sortir de chez M. le premier President apuyé d'un bâton, il étoit avec M. l'Abbé de la Bastide, il a bien la mine d'un homme qui n'a sçû quitter le peché, mais que le peché quitte, il m'a salué fort humainement, & moi de même lui & sa compagnie, mais il avoit autrefois bien des compagnes dont il n'a plus à faire, on peut dire d'orénavant de lui ce qu'a dit Juvenal *in opere admirando* Sat. x.

Jacet sine ramice nervus,
Et quamvis totâ palpetur nocte, jacebit.

Ou bien il dira lui-même au premier proxénete, *quod ille effœtus apud Petronium : Crede mihi frater, non intelligo me virum esse, non sentio : funerata est pars illa corporis qua quondam Anchilles eram.*

On s'en va transferer du Palais à l'Arcenal la Chambre de Justice.

On dit ici que Monsieur de Lorme n'est point mort.

M. le Comte de Comiéres de vôtre païs a été condamné à la Tournelle d'avoir la tête coupée en Greve, ce qui a été executé Mercredi 30. de May : je le vis passer sur le Pont nôtre Dame,

je soupai le même jour avec Monsieur le premier President, qui avoit presidé au jugement : c'est Mademoiselle de saint André qui l'a poursuivi, & lui a fait trancher la tête, on dit qu'elle est cousine de M. le Marquis de Rebé. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 1. Juin 1663.

LETTRE CCXCV.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous rends graces de vôtre trés belle, trés bonne, & trés grande Lettre. Vôtre mal de yeux ne vient que de trop veiller & de trop étudier. Vous ne vous ménagez pas assez. Point de veilles point ou peu de Vin, quelques saignées & purger souvent, sont les vrais remedes à ce mal : mais vous sçavez mieux que moi ce qu'il y faut faire.

M. Morisset est fort habile homme, parle bien Latin & entend bien la pratique. Ce n'étoit point son fait de quitter Paris, où il avoit assez d'emploi, & auroit bien pû en avoir davantage, mais les desordres de sa famille & sa vanité trop ambitieuse, avec le grand nombre de ses Créanciers l'ont obligé de prendre le parti qui s'est offert de Turin, & que plusieurs autres avoient refusé. Nous sommes de même licence & de même païs. Il est natif de Beauvais fils d'un Seigneur, & moi d'Houdan en Bray à 3. lieuës delà, fils de bonnes

gens

gens que je ne voudrois pas avoir changé contre de plus riches. J'ai ceans leurs portraits devant mes yeux, je me ſouviens tous les jours de leur vertu, & ſuis bien aiſe d'avoir vû l'innocence de leur vie qui étoit admirable. On ne vit pas comme cela dans les villes, & particulierement à Paris. Je ne vois plus que de la vanité, de l'impoſture & de la fourberie. Dieu nous a réſervez pour un ſiecle fripon & dangereux. Il y aura bien-tôt grande conſéquence d'être homme de bien, tant la corruption de tant de ſortes de gens eſt grande.

Il y a ici un Medecin de Niort nommé M. Luſſaud, qui veut faire imprimer une Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accuſent de trop déferer à la nature. Il entend M. Amiraut Miniſtre de Saumur, qui en a ainſi parlé dans le dernier Tome de ſa morale Chrétienne : mais il ne trouve point de Libraire, qui s'en veüille charger, & je ne ſçai s'il en viendra à bout, tant nos gens ſont froids & peu entreprenans. Adieu. De Paris le 5. Juin 1663.

* LETTRE CCXCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier ce que je ſçavois de nouveau, ce même jour 20. Juin 1663. deux choſes arriverent à Paris, l'une eſt que M. Fouquet, fut conduit du bois de Vincennes à la Baſ-

quatre heures aprés midi par 300. chevaux : l'autre est la mort de M. du Cledat, un de nos Anciens, âgé de soixante-quinze ans.

On dit que la Chambre de Justice finira à la fin du mois prochain, à cause qu'elle retarde le commerce & qu'elle empêche le credit de ceux qui doivent fournir de l'argent au Roy, tels que sont Mrs des cinq grosses fermes, des Aides & des Gabelles, néanmoins on dit qu'il y aura restriction pour quelques prisonniers, & entr'autres pour M. Fouquet, M. Janin, de la Baziniere, Monerot &c.

La Reine Mere a pris du vin émetique, *ex quo longè pejus habuit*, & même un Medecin de Cour m'a dit aujourdui, ce 24. Juin, que son accez fut encore hier de 12. h. *plures sibi metuunt à sinistro eventu*, je croi néanmoins que Guenaut espere qu'elle guerira, de peur de décrier sa marchandise empoisonnée, mais il se gardera bien d'en prendre : mêmes, on dit que la Reine Mere pense sérieusement à la mort, & qu'elle se recommande aux prieres de tout le monde, & qu'on s'en va faire des prieres de quarante heures par toutes les Eglises, & y exposer le saint Sacrement sur le Maître Autel, on en fit autant pour le Cardinal Mazarin, mais il ne laissa pas de mourir bien-tôt aprés : ce seroit grand dommage que la Reine mourût presentement, car elle est bien intentionnée, & a dessein de faire soulager le peuple de tant d'impôts, qui ont été établis durant la guerre par toute la France, mais il arrive souvent que les Princes meurent, quand ils ont envie de bien

faire :

faire : quand les Rois d'Espagne se sentent malades, ils songent à nous restituer la Navarre, mais la mort les attrape avant que de l'effectuer, ainsi la mort renverse les bons desseins de ces Messieurs-là.

On dit que les accés de la double tierce de la Reine commencent à être plus legers, & à diminuer : *Guenaut qui est un animal fort menteur,* & qui ment comme un Moine qui se dit venir du Japon, dira que c'est son vin Emetique : mais néanmoins on dit qu'elle a le visage fort défait & cadavreux, qui est encore un mauvais signe que l'Antimoine peut avoir fait, & qu'il n'ôtera jamais.

Enfin j'ai fait un nouveau marché, j'ai marié mon fils Carolus âgé de trente ans à la fille de M. Hommets mon Collegue, elle s'apelle Magdelon, & est âgée de dix-neuf ans, moins quatre mois, belle fille, bien née & bien élevée, d'un bon pere & d'une sage mere, *utinam omnia faustè succedant,* c'est un marché douteux pour la réüssite, *uxori atque viro thorus est fatalis :* le bon homme Lipse qui avoit une méchante femme, a dit quelque part en ses Epîtres, qu'il y a secret du destin dans les mariages, mais on ne sçait gueres bien ce qu'il faut entendre par ce destin, si nous n'avons recours à Seneque, qui a dit, *Natura, Fortuna, Providentia, Fatum, nomina sunt unius & ejusdem Dei, variè agentis in rebus humanis.* Il me semble que saint Augustin qui étoit trés persuadé de la Foi Chrétienne, n'auroit pû mieux dire.

Il est arrivé un malheureux accident qui retarde la grande édition de toutes les œuvres de feu Monsieur de Balsac, c'est que sa vie faite par M. Girard, grand Archidiacre d'Angoulême est achevée, mais ce M. Girard est mort, on n'a encore pû la tirer des mains de ses heritiers : il y aura dans cette édition nouvelle plusieurs traitez nouveaux, qui n'ont pas encore été imprimez, ce grand recuëil sera précieux, & fera honneur à la France, aussi bien que les œuvres de nos plus grands personnages, tels qu'ont été *Messieurs de Comines, Mathieu, les Essais de M. de Montagne, l'Histoire de M. le President de Thou, la Sagesse de Charon, la Republique de Bodin, les œuvres de M. de la Motte le Vayer, Fernel, Hollier, Cujas, Scaliger, les Peres Sirmond & Petau, le Cardinal du Perron, & M. Coeffeteau*, & autres en grand nombre.

Le Roi & la Reine, M. & Mad. d'Orleans sont allez à S. Germain se réjoüir de la convalescence de la Reine Mere.

On recommence à parler d'un certain accord prétendu entre les Jesuistes & les Jansenistes, on dit que c'est le Pape qui le veut, & que le Pere Annat y est fort porté, malgré les Peres & ses compagnons, j'ai peur qu'il n'y ait là quelque supercherie cachée, & qu'il n'y ait quelque frere Simplicien attrapé : Balzac a dit que les femmes faisoient la plus belle partie du monde, mais à mon avis les Jesuistes en font la plus fine.

Quid

Quidquid id est, timeo Danaos, & dona ferentes.

Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 29. Juin 1663.

LETTRE CCXCVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai dessein de répondre à celle que je viens de recevoir de vous, avec celle que vous avez pris la peine d'écrire à mon second & cher fils Carolus, que je lui porterai demain matin Dieu aidant, je ne connois point ce Medecin de Nanci, nommé M. Perrin, qui se disoit autrefois Medecin de Madame la Duchesse d'Orleans, qui est de Lorraine, en vertu dequoi les Lorrains tâchoient ici de faire fortune, mais ils n'ont pû : surquoi M. Perrin s'en retourna, aprés avoir épousé une fille de Paris, dont le Pere étoit Orféyre, à qui il avoit fait accroire que sa fortune étoit toute d'or, *sed pro thesauro carbones invenit* : c'est celui que je ne vis jamais, je sçai bien qu'il trouva fort mauvais que je ne lui voulus point donner heure pour une consultation, ayant allegué pour mes raisons, que je ne le connoissois point, *homo novus, nullius nominis, nullius dignitatis*, que les loix de la Faculté me défendoient de consulter avec des Mede-

ci

étrangers : ſur quoi le bon Seigneur ſe mit en colere, & dit que je n'étois qu'un ignorant, & que je n'oſois pas uſer d'Antimoine, Guenaut y fut à ma place, qui étoit de tous bons accords, & qui ne trouvoit rien, ni de trop chaud, ni de trop froid, voire même qui par ſon avarice, de peur de perdre un écu, ſe trouvoit tous les jours avec des Charlatans, des Chymiſtes, & toutes ſortes de coureurs ; voilà où j'en ſuis avec M. Perrin, *ſed ſive nobis faveat, ſive non, valeat ille, & abeat in bonam rem ſuam.*

Le Teſtament du Mazarin eſt imprimé en Hollande : le Factum de M. Fouquet à Paris, & les Mémoires de M. de la Rochefoucault à Bruxelles. Monſieur Fouquet a preſenté une nouvelle Requête, laquelle laiſſe bien des articles à décider à ſes Juges, & qui reculeront fort la fin du procez : même on dit qu'il a deſſein de recuſer Monſieur le Chancelier, & de ſe déclarer ſon accuſateur.

On parle ici de la grande maladie du petit Prince d'Eſpagne. Il y a cinq feüilles d'imprimées du Livre de Monſieur Luſſaud ; quand il ſera fait, vous en aurez un.

Monſieur le Chevalier m'a bien promis de bien faire, il va ſouvent au Parlement & aux Audiences, il retient fort bien, ſelon qu'il me raconte, les interêts des parties qui plaident à la grande Chambre, & qui viennent de tous côtez plaider à Paris, il m'a dit aujourdui fort particulierement comment de certains Chanoines d'Angers avoient perdu leur procez, & mêmes avoient été condamnez

nez à l'amende en une cauſe qu'ils avoient entrepris contre leur Evêque, qui eſt frere de M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, qui eſt ſi ſçavant, & qui eſt le chef du parti des Janſeniſtes.

Feu M. Naudé qui n'étoit point médiſant, m'a dit autrefois que M. Scharpe Medecin de Montpellier, & Ecoſſois, n'étoit mort à Boulongne, que de trop boire, & je ſçai bien de bonne part, par des gens qui l'ont connu, qu'il étoit grand yvrogne, je ſçai bien auſſi qu'il étoit fort ſçavant, & ſur tout grand Logicien, & c'eſt de telles gens, auſſi bien que des Hibernois, qu'il faut entendre le beau vers de M. Remi Profeſſeur du Roy, lors qu'il dit de ces gens qui diſputent ſi volontiers *& tam Logicaliter.*

Gens ratione furens, & mentem paſta Chimæris.

Ce vers ſe peut auſſi apliquer aux Chimiſtes.

Nous avons ici un ſçavant perſonnage, nommé M. Ménage, à qui ce vers a plû ſi fort, qu'il a dit pluſieurs fois qu'il en voudroit être l'auteur, & avoir donné le meilleur de ſes Bénefices ; il ne laiſſeroit point de faire bonne chere, car il en a beaucoup d'autres, c'eſt de lui que nous attendons bien-tôt le beau *Diogenes Laërtius Grec & Latin in folio*, de Londres, avec de beaux commentaires, il n'y a plus que l'Epître dédicatoire de Monſieur Ménage à envoyer, mais j'ai peur que cela ne tire de long, la fin des grands livres eſt toûjours accompagnée de quelque empêchement, joint que les Libraires *neſciunt*

pro-

properare, & ejusmodi finem non intelligunt.

Plutarque a dit quelque part, que la derniere pierre, qui mit la fin au bâtiment du temple de Diane en Ephese, fut 300. ans à être trouvée, taillée & apliquée, à ce grand bâtiment: je m'enquerai demain chez M. l'Ambassadeur de Dannemarck, si le Prince de D. ira à Lion, & aprés je vous en écrirai. On dit ici que nous allons avoir un grand commerce sur mer, & que le Roy a acheté des Portugais l'Isle de Madere. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 3. Juillet 1663.

LETTRE CCXCVIII,

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoye un écrit nouveau que je n'ai pû lire tout entier sans rire, je croi que vous en ferez autant. Vous y verrez un bel échantillon des bagatelles que le tems present nous fournit, *& deliria morientis sæculi.*

Pour ce qui est de Jean Liebaud, c'étoit un Medecin Bourguignon, qui ne fit jamais ici fortune. Il étoit Gendre de Charles Estienne qui mourût accablé de dettes dans le Châtelet. Aprés cette mort, Liebaud s'en alla mourir à Dijon son païs. Sa femme s'apelloit Nicole Estienne, elle étoit niece du grand Robert Estienne, lequel quitta Paris aprés la mort de François I. se voyant privé de son

ſon bon maître & perſecuté par les Sorboniſtes, pour ſe retirer à Geneve. Ce livre *de la maladie des Femmes*, de Liebaud, n'eſt qu'une traduction de *Marinellus*, qui l'avoit fait en Italien ſous le titre de la *Comara*.

On imprime ici l'Apologie des Medecins de Monſieur Luſſaud. Si Monſieur Amiraut daigne ſe donner la peine de répondre à ce Livre, il eſt homme à dire là-deſſus de belles choſes, que Luſſaud ne ſçait point, & qui ne ſont point dans ſon livre. Je lui en ai ſuggeré quelques-unes, & entr'autres de beaux paſſages & de bonnes autoritez, mais il n'en a pas fait cas : auſſi eſt-il d'une Province qui n'eſt pas loin du païs d'Adieuſias, où ils ſont plus glorieux que ſavans, & ne manquent pas de vanité, ainſi ſeroit-ce contre la raiſon & même contre le droit des gens, qu'un Poitevin preſque Gaſcon, voulût aprendre quelque choſe d'un Picard, qui eſt ſorti de la garenne des ſots.

Nos viles pulli, nati infelicibus ovis ;
Vervecum in patriâ, craſsòque ſub aëre nati.

Pour le nouveau Catalogue de Francfort, je n'y trouve rien, les Allemans ne prennent point le chemin de faire quelque belle production pour le ſalut du genre humain, ils ſe laiſſent trop emporter à leur genie & aux belles promeſſes de la Chimie. Je vous baiſe les mains & à toute vôtre famille. De Paris, le 3. Juillet 1663.

LETTRE CCXCIX.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

La Réine Mere n'eſt pas encore bien, l'on dit qu'elle a mauvais eſtomach, & le viſage fort défait à cauſe dequoi elle n'a encore bougé d'ici ; j'ai ceans la troiſiéme édition du Livre de M. Vander Linden, *de Scriptis Medicis*, en un grand volume in 8° *ex dono Authoris* : j'ai auſſi reçû de Saumur une nouvelle édition du Longinus, *cum notis Tanaquilli Fabri* 12. Le Rabelais eſt achevé en Hollande, avec quelque explication nouvelle. L'Hipocrate de M. Vander Linden continuë fortement.

Je ne vous écris rien touchant M. le Prince de Dannemarck, on dit ici qu'il eſt à Geneve, mais on ne ſçait s'il en reviendra, ou s'il s'en ira par l'Allemagne. *Eſt aliquod negotium perambulans in tenebris.* On parle d'un nouveau Traité, que quelques-uns interprétent du mariage avec Mademoiſelle d'Alençon : mais M. l'Ambaſſadeur n'en dit mot, ſinon qu'il eſt accablé d'affaires, & qu'il a peur de ne s'en point retourner ſi-tôt qu'il eſperoit, à cauſe des nouvelles commiſſions qu'on lui envoye toutes les ſemaines. Vôtre jeune Docteur eſt-il revenu ? Je le ſaluë *cum matre chariſſima*, avec les R R. Peres Theophile, Ber-

tet

tet & Menêtrier, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 17. Juillet 1663.

* LETTRE CCC.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi & les Reines sont encore au bois de Vincennes auprés de Monsieur le Dauphin, qui se porte mieux, on ne sçait s'ils iront à Fontainebleau. On imprime à Amsterdam quelque chose en faveur de Monsieur Fouquet en divers petits volumes.

On dit que le Pape veut retrancher de l'Ordre de S. François, & en diminuer ce grand nombre, & qu'il commence par les Capucins, ayant deffendu qu'on n'en reçoive d'ici à quarante ans, il n'est peut-être pas vrai, mais s'il étoit vrai, Dieu n'en seroit pas moins servi, car tant de faineans qui se font Moines pour vivre sans rien faire, à l'ombre d'un crucifix, pouroient devenir bons soldats pour la cause de Jesus-Christ, & aller à la guerre contre le Turc. Les Benedictins & les Chartreux sont si riches, qu'enfin on poura bien donner quelque atteinte à ce grand bien, qui seroit utilement employé à renvoyer les Ottomans par delà le Pont Euxin, dans le païs de Turchestan & la Turcomanie, *usque ad mare Caspium, unde malum pedem olim attulerunt* : mais je pense que les Princes de l'Europe ont d'autres desseins,

qui les empêchent de s'unir pour un si bon sujet.

Le Roi veut casser le bail de Messieurs des Gabelles & des Aides, & faire suprimer tous les Officiers des greniers à sel, c'est ce qui étonne de deçà bien du monde, & qui en fera bien crier. Je baise les mains au Rev. Pere Theophile, *cui Nestoreos annos excepto*, & à Mad. Falconet, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 18. Septembre 1663.

*LETTRE CCCI.

Au même.

MONSIEUR,

Voici une nouvelle de laquelle peu de gens se doutoient, le Roi a remercié M. Talon, & a revoqué sa commission de la Chambre de Justice, en le renvoyant au Parlement : on dit que voilà une marque trés évidente de la faveur de M. Colbert auprés du Roi ; il a réüssi à faire ce coup, à cause de M. Berrier son premier commis, qui avoit été menacé par M. Talon, pour quelques faux mémoires qu'il lui avoit délivrez contre M. Fouquet.

La venuë du Roi au Parlement est remise à la semaine prochaine, on dit aussi que le Roi veut réduire la Chambre de Justice au nombre de douze, pour retrancher la dépense, & faire dépêcher le procez qui traîne depuis si long-tems ; au lieu de M. Talon, le Roi a fait deux Procureurs generaux

neraux, dont l'un eſt purement pour Monſieur Fouquet, l'autre eſt pour les affaires civiles de la Chambre de Juſtice : le premier eſt M. Chamillard Maître des Requêtes, & frere du Docteur de Sorbonne, grand Anti-Janſeniſte, & Profeſſeur en Theologie : l'autre eſt M. de Fontenay-Hotman, auſſi Maître des Requêtes, qui eſt allié de Monſieur Colbert : voilà qui fait une partie de l'hiſtoire de nôtre tems ; aprés le tems preſent il en viendra un autre, qui nous produira des ſpectacles nouveaux, qui feront toûjours dire vrai au Poëte, Auteur de ce diſtique.

Eloquar an ſileam ? ſed quæ tam diſſita terris
Barbaries, Francæ ludibria neſciat aulæ, &c.

Le Roi a fait faire commandement à Mad. la Maréchale de l'Hôpital qu'elle eût à ſe retirer: on croit que c'eſt pour avoir parlé en faveur de M. Talon, à qui néanmoins on n'a fait autre tort, que de le délivrer de beaucoup de peine, & d'une commiſſion odieuſe, & qui lui produiſoit tous les jours grand nombre d'ennemis.

Je baiſe trés humblement les mains au Reverend Pere Bertet, & le remercie de ſon ſouvenir: les œuvres du *Pere Gibalin*, ſont-elles ſous la preſſe ? J'ai envoyé vos deux lettres à leur adreſſe. Le Chevalier de la Pome a payé ſon Medecin à Lion, comme ſes parens font à Paris, Monſieur Merlet, Monſieur Blondel & moi y fûmes auſſi bien que vous attrapez il y a deux ans : *in arte noſtra ingratitudinis plena ſunt omnia : omnia ſunt in-*

gra-

grata, nihil fecisse benigne est : jactamur in alto urbis, & in sterili vita labore perit. Pro molli viola, pro purpureo narcisso, carduus, & spinis surgit paliurus acutis : Infelix lolium, & steriles dominantur avenæ. Prenons patience, & tenons pour certain que nous sommes encore plus heureux qu'eux, entant que nous ne sommes ni marchands, ni usuriers, ni banquerouriers, comme sont tous ceux de cette race. *In mercatura semper est aliquid inimicum virtuti pro mercatoribus,* c'est pourquoi Ciceron a fort bien dit, & fort véritablement, *Officina nihil habet ingenui,* Erasme haïssoit les Marchands, *quoniam erat proprium ejusmodi hominum nihil aliud meditari quàm lucrum, etiam turpe & fœdum.*

J'aprens que Monsieur Morisset n'est pas bien à Turin, qu'il est fort haï : les François ne seront jamais aimez des Italiens : ils sont plus fins que nous, mais nous sommes plus honnêtes gens qu'eux : ils n'étudient gueres, & croyent pourtant être fort sçavans : j'en ai vû qui se moquoient de nous, à cause de la grande peine que nous nous donnons : ils disent que nous portons la science sur nos épaules : je pourois dire qu'ils me font souvent pitié avec leur esprit, & qu'ils ne l'employent souvent qu'à la malice. Si la Princesse vient à mourir, il n'est pas bien ; vous sçavez bien comme elle est sujette à des fluxions sur la poitrine. Je vous baise les mains, à Madame Falconet, & à Monsieur Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon

cœur,

œur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Decembre 663.

*LETTRE CCCII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi eſt allé au Palais, où il a fait enregiſtrer es noms des quatorze Ducs & Paris nouveaux. Je ſuis bien aiſe que M. Thet, Gentilhomme de Dannemarck, de grande & ancienne maiſon, ſoit ombé entre vos mains, il m'a fait l'honneur de me le mander lui-même, je vous adreſſe une lettre pour ſon Ephore, qui eſt un fort honnête homme, nommé M. Fogh : ce M. Thet eſt promis à a petite fille de Ticho Brahé, grand Seigneur de Dannemarck, grand Mathematicien, & heureux reſtaurateur de l'ancienne Aſtronomie, qui mourût en ſon Château d'Uranibourg, dans l'Iſle de Huen, dans la mer Baltique l'an 1601. où il s'étoit retiré, dans la diſgrace de ſon Roy. Avez-vous oüi parler de la rechûte de la Ducheſſe de Savoye ? M. Moriſſet y eſt, mais néanmoins le Roi n'a pas laiſſé d'y envoyer un Medecin par quartier, nommé Vaizou, qui eſt un des amis de Valot, qui aparemment lui a procuré cette commiſſion : il l'avoit mis auprés du Cardinal Mazarin en ſa premiere maladie ; c'étoit lui qui le veilloit, on dit qu'il en a été mal récompenſé, il fait l'homme d'importance, & le miſterieux, mais tout

tout son fait est peu de chose, *non est Silenus Alcibiadis*, dont il est fait mention dans les Adages d'Erasme. Je vous baise trés humblement les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 18. Décembre 1663.

* LETTRE CCCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous renvoye vôtre lettre de M. Torrini; dans laquelle je vois toute l'humeur de M. Morisset, qui est capable de s'achever, & de se gâter de delà, comme il a bien commencé de deçà. O que la vanité est un grand vice, & qu'elle aveugle aisement les hommes! Mad. Royale sa Maîtresse a les deux maux que vous me mandez, & je tiens pour certain qu'elle en mourra, *tum ratione diuturnorum affectum, tum ætatis ingravescentis, tum gravissimæ & iniquissimæ tempestatis*, il y a encore bien loin d'ici au 15. Avril, si Mad. R. n'est bien forte, elle ne résistera jamais *duplici hydropisi*, il n'en faut qu'une pour la tuer, *serum in thorace conclusum nulla arte exhauritur, quam per sectionem aut perforationem, à qua tamen pauci evadunt, imò paucissimi, penè nulli*: n'en déplaise à celui des nôtres, qui est un vieux fou, qui dit que le souverain remede de l'hydropisie du poûmon est *hydrargyrosis*, le flux de bouche, comme

aux vérolez : *ad populum phaleras !* tous les fous ne sont pas dans les petites maisons. *O quantum est in rebus inane !* L'on a envoyé à Turin M. Vaizou, à la seule recommandation de Valot, il fait bien l'entendu, & l'homme de secrets & d'importance, mais je le tiens cent fois au dessous de Monsieur Morillet, en fait de science & de bonne Medecine.

Je ne verrai Monsieur le premier President qu'aprés les Rois, dans la premiere occasion je prendrai mon tems de lui parler de nos six ans, qui est un grand terme, il est vrai que la plûpart de ces jeunes Medecins ne sçavent rien, ils n'étudient point, on les hâte aux Universitez, au lieu de les examiner rigoureusement, car ils ont peur de perdre leur marchand : & pour cela même les Medecins de Roüen sont en grand procez, & ceux d'Amiens aussi, & ainsi presque par tout, tous les Villages de Normandie, sont tantôt pleins de Medecins, *quis enim non vicus abundat tristibus obscœnis ? Tantus amor vitæ* ! & néanmoins on voit par toute la France une pauvreté publique & generale : *Væ victis !* Malheur à ce Royaume des Francs, qui s'est laissé gouverner depuis peu par des animaux rouges, par des Cardinaux enragez d'avoir le bien d'autrui, & de laisser beaucoup de biens à leurs Neveux & Niéces, *Væ tibi terra cuius Rex puer est, & in qua Principes comedunt manè.* Des femmes, des Favoris, & des Princes de peu de courage, ont toûjours gâté le gouvernement, les petites Universitez *manifestè peccant in publica commoda*, ils ne renvoyent

personnes, si le jeune Docteur n'est retenu à bon marché en un endroit, il s'en va en un autre, c'est pourquoi ceux de Rheims s'en vont plaider contre ceux d'Angers, d'autant qu'ils font meilleur marché de leurs degrez Académiques, avec un leger examen, peu de tems, & sans Théses, s'ils ne veulent, enfin si on ne trouve reméde à un tel desordre, il sera plus grand nombre de Medecins en France, qu'il n'y a de pommes en Normandie, ou de *Frati* en Italie & en Espagne ; sans davantage exigerer leur ignorance, laquelle est de vérité extrême, honteuse & périlleuse, ils ne veulent plus même étudier, ni avoir de livres, c'est assez pour eux, *si habeant in manibus diplomata Academica, etiam vili ære redempta*, & qu'ils soient cousins, ou voisins de quelques Chirurgiens, ou Apotiquaires : j'en ai vû mêmes qui avoient de fausses lettres : ils se retirent en leur païs, villages, bourgs, ou petites villes, à peine ont-ils un *Perdulcis, & un Fernel*, qu'ils n'entendent point, & font les entendus, comme s'ils avoient *jus vitæ & necis* : j'ai vû un Provençal qui se vantoit impudemment de guérir toutes sortes de malades avec un méchant livre qu'il avoit en sa pochette, c'étoit *les Centuries de Rulandus*, qui n'a jamais été qu'un méchant fripon, & qui en a bien tué *cum aqua sua benedicta*, qui n'est qu'une infusion d'Antimoine *in aqua pluviali distillata*, *nec mirum* pour un Provençal, *natio comœda est*, ce païs-là est plein de gens attrabilaires, marchands affamez de gain, Juifs, Charlatans, mais les autres païs n'en sont pas exempts, *hic & alibi ven-*

vendi sur piper, tant eſt vrai le paſſage de Virgile,
Terra malos homines nunc educat atque puſillos.
Plût à Dieu que ces erreurs finiſſent bien-tôt, & que ceux qui en ont la direction, s'y veüillent apliquer ſérieuſement, car le mal eſt grand, & les conſéquences trés dangereuſes, mais j'ai bien peur que cela n'arrive pas ſi-tôt, car le peuple eſt bien fou, les Magiſtrats trop lâches, & tout le monde trop méchant.

Je me réjoüis de la bonne fortune de Monſieur Touvenot, je lui baiſe les mains ; je croi qu'il réüſſira mieux par ſa ſageſſe, que le Medecin de Mad. Royale par ſa ſuffiſance & ſon humeur altiere : la modeſtie ſied bien à tout le monde, mais elle eſt particulierement néceſſaire à la Cour, aux Medecins, aux Etrangers, & à ceux qui ont beſoin d'argent.

Je viens d'aprendre de bonne part que Samedi prochain le Roi ira au Palais pour divers ſujets, ſavoir des Janſeniſtes, & pour pluſieurs articles de ſupreſſion : je prie Dieu qu'il veüille inſpirer ſon cœur pour le bien de toute la France, & pour le ſoulagement du pauvre peuple, lequel gemit d'une miſerable pauvreté depuis ſi long-tems, & principalement depuis la faveur de ces deux derniers Cardinaux, qui ont été de vrayes ſangſuës, qui ont miſerablement ſuccé le ſang de toute la France.

Monſieur Spon me mande que vous êtes allé à Turin, y voir Mad. Royale, je vous y ſouhaite bonne réüſſite, qu'elle puiſſe bien guerir, & vous en revenir bien content. Je vous prie auſſi étant

sur les lieux, de faire mes recommandations à M. Torrini le pere, à M. son fils, à M. Morisset, à nôtre ancien ami M. Touvenot, je vous souhaite toute sorte de prosperité & de contentement, & un prompt retour à Lion; je suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 25. Décembre 1663.

* LETTRE CCCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je croi bien que presentement vous êtes à Turin, & je souhaite que ce soit pour le bien de vôtre malade, & le vôtre, mais en quelque endroit que vous soyez, je vous donne le bon jour & bon an, & vous prie de croire que je suis de toute mon affection vôtre trés humble serviteur.

Le Roi n'a point été comme l'on disoit au Parlement depuis les Ducs & Pairs, mais on dit qu'il y ira dans un mois, & avant que d'entreprendre son grand voyage. Jamais il ne fut si peu de malades, tous nos vieillards n'ont jamais rien vû de pareil, & s'en réjoüissent : je vous prie, si vous êtes à Turin, de saluer de ma part Messieurs de Torrini, Morisset & Touvenot. On ne dit plus rien du Turc, mais on parle de guerre en Italie pour l'Eté prochain, *sed quis novit tam grande secretum.* Monsieur le Duc d'Orleans a été à la Chambre des Comptes, & Monsieur le Prince à

la

la Cour des Aides, y porter les déclarations du Roi, par lesquelles sont faites plusieurs supressions de divers Offices & Commissions, ce fut le dernier jour de l'an. On dit que l'on n'a pas donné aujourdui les livrées ni habits aux pages de la Cour, dautant que l'on s'attend à porter le deüil bien-tôt, mais on ne nomme pas de qui ce sera, *an vestræ Ducissæ futurum sit, dies revelabit.* Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Janvier 1664.

* LETTRE CCCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous saluë dans l'esperance que j'ai que vous soyez de retour, & de repos en vôtre maison à Lion, aprés tant de peine que vous avez euë auprés de Madame Royale, & en vôtre voyage. Que deviendra nôtre cher Monsieur Morisset, aprés la perte de sa Maîtresse ? je ne sçai si on le retiendra de delà, mais même je ne sçai pas si l'état present de ses affaires lui permettra de revenir à Paris, on dit ici que vous aurez le Carême prochain le Roi à Lion, qui y ménera la Chambre de Justice, & que l'on mettra Monsieur Fouquet dans Pierre-Ancise : tout le futur est bien incertain, Dieu par dessus tout : je vous recommande l'incluse pour nôtre bon ami Monsieur Spon.

Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 11. Janvier 1664.

* LETTRE CCCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne doute pas que vous ne ſoyez en bon lieu, & toûjours en vous-même, mais je ne ſçai pas ſi vous êtes à Turin ; quelque part que vous ſoyez, je ne vous ſouhaite que du bien.

Nous eûmes hier une grande aſſemblée en nos Ecoles, où l'on diſoit que M. Moriſſet étoit parti de Turin, & qu'il étoit à Lion, d'où il ne bougeoit, juſqu'à ce qu'il eût accordé avec ſes Créanciers, de peur qu'autrement en revenant à Paris, on ne lui fit un pourpoint de pierre ; ce qui arriveroit aparemment ; j'ai regret que ce pauvre homme ſoit ſi fort embaraſſé en ſes affaires : nôtre aſſemblée d'hier étoit pour élire des Examinateurs pour le mois de Mars prochain, cela n'arrive qu'une fois en deux ans, & trés rigoureuſement : ſi on l'imitoit en quelque façon dans les petites Univerſitez, nos jeunes gens n'étudieroient que mieux, mais les Allemans ſe fient à Padouë, nos François à Montpellier, & ils en reviennent ſouvent auſſi ignorans qu'ils y ont été.

On dit ici que la paix du Pape n'eſt point faite, mais que nos troupes vont en Italie pour la faire, ou faire faire. Nous avons ici Monſieur Charpen

pentier malade *ex podagra & vesicæ calculo*, âgé de soixante-neuf ans.

Le Roy donnera dix mille hommes de secours à l'Empereur, à ce qu'on dit ils seront conduits en Allemagne par M. Erlac contre le Turc; on dit aussi que nos troupes d'Italie s'en vont assiéger Bologne, que tient le Pape. Où donc est de present M. Vaizou? On dit qu'il a été pris de quelque fluxion à Turin, c'est un double malheur d'être hors de sa maison, & être malade.

Le Comte de Brienne, ci-devant Secretaire d'Etat, aprés avoir perdu sa charge, & sa femme, fille de Monsieur de Chavigni, s'est enfin rendu pere de l'Oratoire, voilà un jeune homme perdu, si Dieu ne le sauve, que les jeux & les pipeurs ont rüiné, il méritoit une meilleure fin, car c'étoit un honnête homme, & trés sçavant, il aimoit mon fils Charles au dernier point, & l'envoyoit querir tous les jours: il lui fait une belle Préface à ces *Familiæ Romanæ*.

Je viens d'aprendre que l'Ambassadeur d'Espagne presenta hier au Roi un Courier de Rome, qui lui offre tout contentement, & que la paix d'Italie seroit faite, si nous avions la ratification de ce que le Pape promet. Si Monsieur le Maréchal du Plessis-Pralin va en Italie pour nôtre Général, on dit qu'il emmenera quant & soi pour Medecin M. de Mauvillain, un des nôtres, qui est grand ami de M. Morisset, duquel je vous dirai des nouvelles si vous en avez besoin. Les jours commencent à croître, & je recommencerai aussi mes leçons au Colége Royal, dont

beaucoup de gens me pressent. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Janvier 1664.

* LETTRE CCCVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû vôtre lettre dattée du 5. Janvier, des mains de M. Jerôme Colot, vous étiez encore alors à Turin, & maintenant je me persuade que vous êtes à Lion, ainsi soit-il.

On dit ici que la Paix va se faire en Italie avec le Pape, mais qu'il en faut attendre la ratification & l'execution, & que nonobstant tout cela, le Roi ne laissera pas d'aller à Lion le mois de M prochain, mais tout cela est incertain, aussi bie que tout ce qui dépend de l'avenir.

Quelques-uns des nôtres qui connoissent M. Vaizou (c'est celui que je ne vis jamais, & du quel je ne sçai rien que par oüi dire) disent qu'il est tombé malade à Turin : une grande maladie en païs étranger, arrivée de la sorte, me fait pitié, même pour un inconnu. On dit que M. Fouquet ne peut être jugé de six mois, pour avoir obtenu que les comptes de l'Epargne lui soient communiquez, afin que par aprés il puisse répondre sur les objections qu'on voudra lui faire. La peste est cessée à Amsterdam.

On dit ici que quand bien la paix seroit faite

avec

avec le Pape, Monsieur le Maréchal du Plessis-Pralin ne laissera point d'aller en Italie, pour y commander l'armée du Roi, c'est donc signe qu'il y a quelque autre dessein. Je vous baise trés humblement les mains & suis de toute mon ame Vôtre &c.

P. S. L'on a envoyé des gens à Arras, pour amener prisonnier M. de Montejeu, autrement dit le Maréchal de Schullemberg, qui en est le Gouverneur, pour plusieurs plaintes qui sont contre lui : plusieurs morts subites arrivent ici à des vieilles gens, *ex syncope cardiaca & obstructione cordis atque meatuum pulmonis.*

Monsieur Morisset est à Paris, quelques-uns des nôtres l'ont vû, je n'en sçai encore que cela, mais aprés demain j'en sçaurai d'avantage, car il est un des disputans à l'acte que nous aurons aprés demain en nos Ecoles, Monsieur le Maréchal du Plessis-Pralin, General destiné pour nôtre armée d'Italie, avoit ordre de partir aujourd'hui, mais le Roy l'a remis jusqu'à Samedi, encore dit-on que l'on attend un Courier ; s'il arrive, il poura bien encore differer ce partement, & tout au pis aller, on dit que la paix venant à être ratifiée, il ne passera pas Lion.

Mad. la Presidente de Thou est morte ce matin, elle étoit fille de M. Picardet, Procureur général de Dijon, elle laisse beaucoup d'enfans à Monsieur son mari, qui est frere de ce pauvre Martir du Cardinal de Richelieu, qui mourût à Lion l'an 1642, le 4. Septembre avec M. de Cinqmars. Je vous baise les mains, & suis de tout

mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 5. Février 1664.

* LETTRE CCCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

On parle de la maladie de Monſieur le Duc de Savoye, pour laquelle M. le Comte de Soiſſons ſon proche parent s'en va à Turin, je croi même qu'il eſt déja parti.

J'ai ce matin, 7. Fevrier, été entendre l'Acte de nos Ecoles, où j'ai apris que M. Moriſſet n'eſt point encore arrivé à Paris, celui qui croyoit l'avoir vû, a la berluë, il eſt encore à Lion avec ſa femme, qui y a été malade. Tout le monde parle du procez qui eſt entre deux gros marchands de la ruë S. Denis, nommez Salar & Gautier, celui-là demande à celui-ci 62000. livres par une obligation qu'il dit avoir de lui, paſſée par devant 2 Notaires qui tous deux vivent, & reconnoiſſent leur écriture, mais tous deux avoüent qu'ils ne ſe ſouviennent point de cet Acte, on croit qu'il y a quelque fourberie du côté de Salar, que l'on dit être un méchant homme, & n'être pas à ſon aiſe, & au contraire M. Gautier a bonne réputation, & eſt fort riche, je les connois fort bien tous deux, & ai pluſieurs fois été chez l'un & chez l'autre en conſultation, j'ai peur que Salar ne perde, étant ſoupçonné de beaucoup de

fri-

friponneries, & au contraire M. Gautier est fort aimé, je le tiens homme d'honneur, & digne du grand crédit qu'il a.

Dieu soit loüé de ce que vous êtes de retour à Lion, aprés un si grand voyage, & un si mauvais tems; je suis bien aise que vous n'y avez pas perdu vôtre peine, & qu'on y ait reconnu vôtre vertu, on ne pouvoit pas moins faire aprés vous avoir tiré de Lion, & de vôtre maison: *Principibus placuisse viris non ultima laus est.*

Pour Monsieur Morillet, j'ai pitié de lui, mais il a toûjours gâté toutes ses affaires par sa vanité, quelque habile homme qu'il soit, ou qu'il croi être, je ne croi pas qu'il séjourne long-tems à Lion, car ces Créanciers le feront prisonnier-là aussi aisément qu'à Paris; Voilà comme on en parle ici, cet homme est malheureux, *habe equum Sejanum & est quartâ Lunâ natus.*

Je vous remercie de ce que vous me mandez des recommandations de Mrs de Torrini & de M. Touvenot; je vous prie de leur en faire autant pour moi à vôtre commodité, je vous renvoye vôtre lettre pour Monsieur le Chevalier, je croi qu'il est à Lion, au moins m'est-il ici venu dire adieu, prétendant partir le lendemain, & que Mad. sa mere lui avoit commandé de s'en retourner, il y a déja bien douze jours, ou environ. Un fort homme de bien, grand serviteur de Dieu, & de bonne conscience mourût hier ici, c'est Monsieur le *Maréchal de la Meilleraye*, Tiran de la Bretagne, cousin de M. de la Rochefoucault, jadis sur-Intendant des Finances,

grand Maître de l'artillerie, cousin de Mad. la Duchesse d'Esguillon, & pere de Monsieur le Duc Mazarin, *magna nomina* : ne pensez-vous pas qu'il faille dire de cet homme ce qu'a dit un certain Poëte de ce tems, *Belle ame devant Dieu, s'il y croyoit*, il n'y a donc plus gueres que Mad. de Combalet, de cette premiere branche de la parenté du Cardinal de Richelieu, qui puisse empêcher que M. de saint Germain, jadis nommé Matthieu de Morgues, Aumônier de la feuë Reine Mere, Marie de Medicis, ne mette au jour son histoire de la vie dudit Cardinal, où l'on verra d'étranges choses, à ce qu'il m'a dit lui-même, & ensuite la vie du feu Roi Loüis XIII. & l'histoire de tout son régne, depuis l'an 1610. jusqu'en l'an 1643. qu'il est mort. On dit que la paix est faite avec le Pape, mais la Chambre de Justice continuë ses poursuites, & même sur Monsieur Fouquet, qui a refusé de répondre *novissimè* à son nouveau Procureur general, nommé Monsieur Chamillard, & à un de ses Rapoiteurs. On parle ici d'un nouveau commerce établi par le Roi avec le Roi de Dannemarck, lequel diminuëra quelque chose du gain des Hollandois, & entr'autres pour du grand bois que l'on tirera de Norvégue, à faire des grands bâtimens & des vaisseaux pour la navigation, que Monsieur Colbert s'en va faire établir en France pour aller aux Indes Orientales & Occidentales. On parle aussi de faire en France une jonction des deux Mers, Oceane & Mediterranée, en commençant devers Bordeaux par le Languedoc jusques prés de Narbonne. Je vous baise

les

les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 8. Fevrier 1664.

* LETTRE CCCIX.

Au même.

Monsieur,

Un Avocat m'a dit aujourd'hui que M. Fouquet fait ce qu'il peut pour gagner tems, & qu'il differe fort bien son jugement. On dit que Monsieur le Maréchal du Plessis-Pralin est parti pour être nôtre General d'armée en Italie, un des nôtres le devoit accompagner en ce voyage, & étoit d'accord avec lui, c'est M. de Mauvilain, il a changé d'avis, il n'y ira point, on ne sauroit quitter Paris, il s'en faut bien qu'il ne soit aussi habile homme que Monsieur Morisset, mais il ne laisse pas d'avoir bon apetit, & d'avoir autant bonne opinion de soi, ils sont mêmes grands amis, *eo duntaxat differunt, quòd sit altero longè doctior, alter ipse* : je n'y connois point d'autre difference.

Le Marchand de dentelles & de point de Venise, nommé Salar, a encore une autre affaire de mille écus, où il y a encore soupçon de quelque malice, elle n'a pas encore fort éclaté, mais ce sera bien-tôt, c'est un des Juges Consuls que je traite malade, qui me l'a dit.

On dit que les Princes d'Italie s'arment secrete-

tement, ſans que l'on ſçache la vraye cauſe, n'eſt-ce point qu'ils ont peur de nous, & qu'ils ſe défient du voiſinage de nôtre armée qui continuë de marcher ?

On dit que la Chambre de Juſtice attaque par ſes recherches les Minimes de la Place Royale, & qu'elle leur demande une grande ſomme pour quelques Droits dont ils ont joüi ci-devant, ſous ombre de bâtir leur Convent, & d'y faire un beau portail, nous aurons enfin trop de Moines, & trop d'Egliſes, & même trop de pauvres, trop peu de pieté Chrétienne & de probité morale, il n'y a plus que de la fourberie au monde, de l'impoſture & de l'injuſtice, néanmoins ils ſont tous bons Chrétiens, à ce qu'ils diſent, & nous exempterons du feu de Purgatoire. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 12. Février 1664.

* LETTRE CCCX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris la preſente pour vous dire que les Moliniſtes ont eu le crédit par un Arrêt d'enhaut de faire brûler en Gréve le *Manuale Catholicorum* & le *Journal de Monſieur de S. Amour.* Mais on ne brûle pas la verité. Voici un autre monſtre, que nôtre Afrique nous preſente. C'eſt un Apoti-

quaire

quaire nommé Tartarin, âgé de 64. ans, logé dans la ruë S. Antoine, qui par ci-devant avoit été Echevin & n'avoit que deux enfans : dont le fils a été si sot, qu'il s'est fait Moine de l'ordre qu'ils apellent Seraphique. C'est une espece de Cordeliers, dit du tiers Ordre, Recolets ou Piquepus. Pour sa fille, il l'a mariée à M. le Marquis de Baradat avec 200000. liv. Mais ce noble Gendre devoit tant, que presentement il n'a plus rien vaillant : & le beau Pere estimé fort riche a fait une vilaine banqueroute. Voilà des fruits du tems & des fleurs de nôtre siécle.

Vous savez bien que M. de la Meilleraye Maréchal de France, Pere du Duc Mazarin, est mort ici depuis trois jours. Il étoit Lieutenant du Roi en Bretagne, & avoit été sur-Intendant des Finances, & cousin du Cardinal de Richelieu. On l'apelloit à Nantes, le Tiran de la Bretagne. Le Roi envoye dans ce païs-là une compagnie de Cavalerie, pour y prendre mort ou vif un Baron de Polié, pour la fausse monnoye. Je suis &c. De Paris, le 12. Février 1664.

* LETTRE CCCXI.

Au même.

Monsieur,

On tient ici la paix faite avec le Pape, & le Roi le dit lui-même hier, ce Samedi 23. Février, que le Cardinal Chigi viendra ici en qualité de Légat,

gat. Monſieur Hier. Colot m'eſt ce matin venu voir, & m'a demandé de vos nouvelles, dont il témoigne être fort en peine, je lui ai dit que vous étiez à Lion en bonne ſanté, & que vous m'aviez honoré d'une des vôtres depuis vôtre retour de Piémont,

M. le Duc Mazarin eſt allé en Alſace par exprés commandement du Roi, & par néceſſité. On dit que le Roi fait faire de la poudre à canon en divers lieux, & en telle quantité, que l'on ſoupçonne toûjours de la guerre quelque part. Le Rabelais eſt achevé à Amſterdam en deux tomes in 12. qui ſe vendent ici quatre livres dix ſols en blanc, l'impreſſion en eſt fort belle, il y a à la fin une explication de pluſieurs mots dudit Auteur, laquelle eſt bonne.

Il n'y a que trois jours qu'un des bons amis de Monſieur Moriſſet me dit que l'on travailloit à obtenir de ſes créanciers qu'il pût venir ici, & qu'il eſperoit d'en venir à bout, il y ſeroit mieux qu'à Lion, à ce que je voi ; la vanité a été le premier peché du genre humain, il en a eu toute ſa vie, *& à capite ejus folium non defluet*, il ſera toûjours glorieux & malheureux, cette vanité eſt une maladie incurable *quæ hominem comitatur uſque ad tumulum*, il y a en ſon fait beaucoup d'imprudence, vanité & pauvreté, & comme j'entens, j'ai peur qu'il n'y ſuccombe à ſon âge de ſeptante ans, j'en ai pourtant regret, & le plains bien fort, car il eſt bon homme & ſavant, mais quoi ? *auriculas aſini quis non habet ?* tout le monde le plaint ici, mais perſonne ne l'aſſiſte, vous diriez qu'il a la peſte

peste, *nihil habet infelix paupertas durius in se, quàm quòd homines ridiculos facit.*

Je viens de voir Monsieur Rousset Marchand de Lion, beaufrere de M. Raffin, qui m'a demandé de vos nouvelles, je lui en ai dit de bonnes, Dieu merci, il vous baise les mains, c'est un bon corps d'homme, un bon Chrétien, qui auroit été bon pour l'Eglise primitive, mais il aime bien les cérémonies de l'Eglise, qui n'étoient point en usage en ce tems-là.

Le Turc a pris tout nouvellement *Clausembourg en Transylvanie*, si on le laisse toûjours faire ainsi, je croi qu'à la fin il prendra tout, mais quoi qu'il en arrive, je ne me ferai jamais Turc, c'est une sotte Religion, avec leur Alcoran, aussi bien que celle des Juifs, avec leur Messie prétendu.

On dit ici que Monsieur Morisset tient le loup par les oreilles, & qu'il n'ose reculer, je croi que cet homme *habet equum Sejanum*, tant il est malheureux, *quamvis non habeat aurum Tolosanum.* Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 29. Février 1664.

* LETTRE CCCXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne sçai rien de nouveau de l'Hipocrate de M. Vanderlinden. Cet Auteur est mort à Leyden,

den, âgé de 53. ans d'une fiévre avec fluxion sur la poitrine aprés avoir pris de l'Antimoine, & sans s'être fait saigner. Quelle pitié ! faire tant de livres, sçavoir tant de Latin & de Grec, & se laisser mourir de la fiévre & d'un catarre suffoquant sans se faire saigner. J'aime mieux être ignorant & me faire saigner quelquefois. Il y a trois ans que j'en tenois, si je n'eusse eu l'esprit de me faire promptement saigner. J'aime mieux que l'on jette mon sang sur un fumier, que si l'on mettoit mon corps en terre. Voilà comment meurent les fous & les Chymistes.

Je prie Dieu de bon cœur qu'il renvoye la santé à vôtre chere moitié. Le lait d'Anesse sera dans sa grande force dans dix jours. Je souhaite qu'elle s'en trouve bien. Si je la pouvois guerir, je partirois dés demain pour Lion, mais il y a trop loin d'ici. Galien envoyoit ses malades à la montagne de *Stabium*, qui en revenoient en bonne santé. Mon fils Carolus m'en a confirmé la remarque par une médaille de l'Empereur Geta, qu'il estime fort, où il m'a montré une vache que les habitans de cette montagne avoient fait representer pour l'excélence de ce lait. Nous en avons aussi de celui d'Anesse trés bon à l'entour de Paris. Ma belle mere, morte âgée de 84. ans, d'une Apoplexie avoit pris 60. ans durant le lait d'Anesse. La mere de M. du Laurens le Conseiller mourût l'an passé âgée de 87. ans. Elle en usoit tous les ans depuis l'âge de 22. ans. Sa belle sœur veuve d'André du Laurens l'Anatomiste avoit fait la

même

même chose & a vécu 85. ans. Il fait ici des merveilles, particulierement au Printems & en Automne, notamment quand on le prend avec précaution. Je n'en donne jamais que les entrailles ne soient bien nettes & préparées par de bonnes & douces purgations. Je suis, &c. De Paris, le 8. Avril 1664.

LETTRE CCCXIII.

A M. C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

Depuis que je vous écrivis il y a quelques jours, on m'a dit que Monsieur de Belleval Professeur & Chancelier de Montpellier est mort, & que le Roi a donné sa charge à Monsieur Valot. Il est Docteur de Rheims, le voilà Chef de Montpellier, ainsi la fortune de la Cour fait tout.

On cherche ici un Medecin qui veulle aller en Pologne, mais on veut qu'il soit Astrologue, Chymiste, & qu'il ne saigne gueres. Je suis d'avis qu'on leur en fasse faire un tout exprés, car Galien ne leur seroit point propre. Si ce n'est qu'on leur en trouve un tout fait à la Foire saint Germain.

On parle maintenant de réformer & retrancher les Greffiers, qui ne sont pas les moindres larrons du Royaume. Qui pouroit réformer les Apotiquaires & les Procureurs, & même tant de Juges & de Médecins ignorans qu'il y a en France obligeroit fort le public.

On

On craint le Turc en Allemagne ; plût à Dieu que ce fût une terreur panique. Si du Pont-Euxin par le Danube remontoit quelque vilaine bête comme une Tortuë, les Allemans ne croiroient-ils pas que ce seroit quelque avant-coureur de l'Antechrist ou du Turc, ou quelqu'autre Paracelse ? De ce qui arrivera je ne sçai qu'en croire ou qu'en craindre ; il faut que je dise comme me dit avant que mourir M. Gassendi. Je ne crains rien de tout ce qui me doit & me peut arriver. Adieu. De Paris le 18. Avril 1664.

*LETTRE CCCXIV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Marchand de dentelles & point de Venise, nommé Salar, est toûjours dans le cachot noir du grand Châtelet, il est accusé de plusieurs faussetez, il promet à ses Juges de leur reveler bien des véritez, & d'accuser beaucoup de complices, pourvû qu'il ait la vie sauve, on dit néanmoins qu'il sera pendu, il y a ici des femmes de marchands prisonnieres pour la fausse monnoye, & pour l'avoir debitée.

L'affaire de Chartes est tout-à-fait mauvaise. Le fils de M. Grenet Procureur du Roi, & le Vicebailli son gendre, sont tous deux en fuite, il y a une femme prisonniere & deux valets, tout est pris & saisi. Monsieur de Fortia, Maître des Re-

Requêtes, Commissaire député & envoyé sur les lieux, est ici attendu dans trois jours. La Chambre de Justice fait bien des recherches sur plusieurs particuliers, & en fait mettre beaucoup en prison.

On imprime ici les Conciles en quinze tomes *in folio*, le Balzac tout entier en deux tomes, le Mezeray en quatre tomes, &c. On espere de voir bien-tôt ici une nouvelle piéce de défense pour Monsieur Fouquet, laquelle, à ce qu'on dit, s'imprime hors du Royaume, & qui surpassera en beaux raisonnemens tout ce qui jusqu'ici a été fait pour sa défense. Enfin Monsieur Moisset revient ; un de ses particuliers amis vient de m'en assurer, c'est qu'il est d'accord avec ses Créanciers par le moyen de Monsieur Valot, qui lui a obtenu du terme & de l'assurance contre tant de demandes. O miserable vanité, que tu fais de mal au monde !

Il y a ici une nouvelle criminelle, c'est une femme d'environ cinquante ans, qui a toûjours fait la belle, veuve d'un marchand de passemens de la ruë au fer, & fille de Boussingaut, fameux marchand de vin, & que j'ai autrefois traité malade, elle est prisonniere pour avoir eu intelligence avec des faux monnoyeurs, qui faisoient des Lis d'or de sept livres, & elle les distribuoit, & faisoit passer pour bons, moyennant quinze sols de profit sur chaque piece : mon Dieu que les méchans sont malheureux ! maudit argent, que tu fais de mal en ce monde ! L'avarice & la vanité sont les démons qui le gouvernent aujourdui, cet-

te

te veuve s'apelle Mad. le Févre, elle a une fille mariée à un nommé M. Gervais de la Marche, qui a été Officier du Roi.

On dit que le Cardinal Legat vient, qu'il arrivera à Fontainebleau, où le Roi se rendra le 15. de Mai pour l'y recevoir. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Le Roi ira au Palais bien-tôt pour quelque supression contre les Jansenistes. Quand le Roi sera à Fontainebleau, la Chambre de Justice sera à Moret, & les prisonniers à Montereau-faut-Yonne. M. l'Archevêque de Rhodés a ses Bulles pour l'Archevêché de Paris, dont il prendra demain possession. De Paris, le 18. Avril 1664.

* LETTRE CCCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot ne sera aujourd'hui que pour vous remercier des deux beaux livres que vous m'avez envoyé par Monsieur de la Fille, vôtre Chirurgien : je remercie aussi le Rev. P. Menétrier de la bonté qu'il a euë de me mettre dans son livre, comme il a fait en parlant de Monsieur Spon, page 41. je viens de recevoir une lettre de M. C. qui me mande avoir été apellé chez un Prince d'Allemagne, Duc de Wirtemberg, qu'il a traité, & aprés avoir été chez lui quelque tems, & l'avoir gueri, en a été fort bien

bien recompensé, on lui offre de grands avantages, s'il veut aller à Prague, mais il y a quelque chose de meilleur sur le bureau.

J'entretins hier Monsieur de Lorme, qui me semble être un merveilleux personnage, il y a une prodigieuse mémoire, beaucoup d'esprit, grand sens, & de grandes connoissances : ce qui est bien extraordinaire en un âge si avancé : deplus il a fait son cours en une terrible école, qui est la Cour, il m'a fort remercié des lettres que je lui écrivis il y a deux ans, & moi je l'ai remercié des siennes, il dit qu'aprés que son procez sera jugé, il me viendroit volontiers demander une petite chambre, pour y demeurer avec moi, & pour m'entretenir de plusieurs choses, je lui ai offert toute la maison, il m'a souvent parlé de Monsieur Guillemeau son ancien ami; il n'étoit pas des plus sçavans, mais il étoit bien intentionné, & avoit une prodigieuse mémoire, il étoit fort dans la Métode d'Hipocrate & de Galien, il adoroit la fortune de la Cour, dont il étoit disgracié, pour n'avoir point voulu être du parti du Cardinal de Richelieu, s'étant attaché à la pauvre Reine-Mere Marie de Medicis, de laquelle il esperoit tout, mais tous deux en furent trop mauvais marchands.

Le Roy s'en va demain à saint Germain avec toute la Cour, ce 28. Avril, on dit qu'il y sera plus de trois mois. On parle ici d'un grand projet que l'on a proposé au Roy, pour faire la taille réelle : où bien d'un autre, par lequel on ôtera les Tailles & Gabelles, & chaque personne payera tant par tête au Roi, ce qui me semble, non seulement

lement injuste, mais aussi impossible, quoi que cela se fasse en Turquie, mais par la grace de Dieu la France ne sera jamais Turque.

Monsieur le Maréchal d'Estrée âgé de 97. ans, est échapé d'une fiévre continuë, au grand étonnement de bien du monde, en un si grand âge, il est né l'an 1573. & étoit frere de Mad. Gabrielle, qui mourût l'an 1599. mere de feu Monsieur de Vendôme. Le Roi est à saint Germain, M. & Mad. d'Orleans s'y en vont dans quelques jours, aprés qu'elle sera guerie. *Instat electio Regis Poloniæ.*

Monsieur Seguin, Médecin de la feuë Reine mere, âgé de 68. ans, veuf il y a long tems, Abbé d'une bonne Abbaye, & enfin Prêtre fort dévot & trés avare, s'en va quitter le monde, & se retire dans saint Victor avec les Moines, pour y passer le reste de ses jours, il a un fils Conseiller de la Cour, qui lui donne du mécontentement, *nihil est ex omni parte beatum. Medio de fonte leporum surgit amari aliquid quod in ipsis faucibus angat.*

On parle ici de huit villages en Italie, qui y ont été accablez par les cendres du mont Vesuve. M. Boucherat Maître des Comptes à Paris, & Doyen de sa Chambre, âgé de 96. ans, est ici fort malade, il crache le sang, & saigne du nez: *effœtæ ac deficientis naturæ argumentum.*

On dit qu'il y a du bruit à Constantinople, qui a donné de la frayeur au grand Seigneur, & qu'il y a grande aparence qu'ils ne prendront pas Candie cette année.

Il y a ici un Ambassadeur d'Angleterre pour réta-

rétablir le commerce du plomb, de l'étain, & des bas d'estame, & peut-être pour autre chose de plus grande importance.

J'admire les recherches particulieres que le Pere Menestrier a ramassées avec grand soin & beaucoup de travail, pour en composer *l'Eloge historique de la Ville de Lion*, ce livre durera à jamais pour l'honneur de vôtre Ville, qui est en France, ce qu'est Anvers aux Païs-bas, & ce que dit Lipsius, *quod est in capite oculus* : sauf à Paris & à Roüen de défendre leurs droits, ayant chacune ses raisons & ses prérogatives. J'ai peur qu'on ne dise de Paris ce que Joseph Scaliger a dit de la Rome de son tems, *Spurcum cadaver pristinæ venustatis, Turpis litura non merentium rerum &c.* Mais à propos de Scaliger qui étoit un homme incomparable, n'avez-vous point vû trois petits livrets intitulez *Scaligerana, Perroniana & Thuana* ? On ne trouve que bien peu du premier, & je n'ai point vû les deux autres, j'ai en mes mains le manuscrit du premier, il y a 38. ans, & je vous l'offre de bon cœur.

Je viens d'aprendre la mort d'un de nos Médecins, nommé Vacherot, âgé de 62. ans : il étoit à Commerci, Medecin du Cardinal de Rets, & il y est mort d'une inflammation de poulmon, pour avoir trop aimé le vin : du reste c'étoit un sçavant homme, honnête, & digne d'une plus longue vie.

Il est mort aussi un Conseiller de la grande Chambre, nommé Musnier de l'Artige âgé de 79 ans. Guenaut & Rainssant n'ont pas laissé de lui

donner deux fois du vin émétique, avec lequel on arrive ſouvent *ad requiem ſempiternam.*

Nôtre jeune Reine eſt groſſe, & j'en ſuis bien aiſe. Plaiſe à Dieu que ſa poſterité vive & régne long-tems, & qu'elle répare tant de maux que la France ſouffre depuis la mort du bon Roi Henri IV.

Monſieur Colbert a été dire à M. Boucherat Conſeiller d'Etat qu'il n'allât plus à la Chambre de Juſtice, & que telle étoit la volonté du Roi: on croit que c'eſt pour avoir parlé en faveur de Monſieur Fouquet, & n'avoir pas crié au gré de la Cour, *Tolle, crucifige.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Mai 1664.

LETTRE CCCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vis ici Vendredi dernier en conſulte une femme morduë d'un chien enragé, âgée de 35. ans. Les parens ayant entendu nôtre pronoſtique, qui ne promettoit rien de bon, furent chercher le Chevalier de S. Hubert, qui y vint, mais qui n'y avança rien. On leur amena un Charlatan qui lui fit avaler du vin Emetique, & aprés lui donna une pilule, dont elle mourût trois heures aprés. Le Pentamettre d'Auſone n'y a pas eu ſon effet, *Et quum fata volunt bina venena juvant.* Les Charla-
tans

tans tuent plus de monde que les bons Medecins n'en guerissent ; C'est la faute des Juges qui les souffrent.

Je baise les mains à Madame vôtre femme. J'ai mauvaise opinion des Eaux de Vichy pour elle. Feu Monsieur Merlet qui y avoit été les disoit fort contraires à la poitrine, & de fait ces Mineraux desséchans sont ennemis du poûmon. J'aimerois mieux en cette belle saison, un changement d'air, & du lait d'ânesse en se purgeant de dix en dix jours avec la Casse & le Sené. Toutes ces Eaux métailliques ont un certain Sel desséchant & ennemi des entrailles. Vous avez délivré vôtre jeune homme d'un grand mal. Nos Barbiers font ici tous les jours des fautes semblables à celles qu'on a faites avec lui, & nos chiens à grand collier ne font autre chose & ne rougissent point de dire comme Vespasien, que l'odeur du gain est toûjours bonne, dequoi que ce soit qu'il provienne. Je suis &c. De Paris, le 6. May 1664.

* LETTRE CCCXVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai ici vû Monsieur Merlat, jeune homme de Lion, qui m'a parlé de vous, comme vous lui aviez recommandé de me voir, *nec injuria*

indiget enim arte Machaonia & Chironia. Je vous dirai fort à propos ce vers d'Horace,

Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.

Le Roi & toute la Cour s'en vont aprés demain à Fontainebleau, on dit que Monsieur le Dauphin part dés aujourd'hui de Versailles, pour y être conduit : la jeune Reine est grosse, on dit que la Chambre de Justice suivra, & le Conseil, & les prisonniers.

Le beau *Diogenes Laërtius* Grec & Latin de Monsieur Ménage est arrivé d'Angleterre. On croit ici que Monsieur Berrier, premier Commis de Monsieur Colbert est tellement bien dans l'esprit du Roy, qu'il est en état d'en chasser celui qui l'y a mis : la Cour est un païs où l'on jouë à boute-hors.

Les Hollandois commencent à menacer de faire la guerre à l'Evêque de Munster, s'il ne leur rend un certain Château, qu'ils prétendent leur apartenir.

Le Légat est en chemin, il sera accompagné de 60. Gentilhommes Italiens, ce sont, à ce qu'on dit, autant de Comtes, ce ne sont pas des Comtes de l'Empire, mais plûtôt des Comtes de la pomme de Charles-Quint, qui fit 50. Comtes de ceux qui pouvoient ramasser une des 50. pommes : O que ce Legat nous obligeroit s'il pouvoit faire diminuer la taille ! entr'autres necessitez qui nous pressent, celle-là nous est bien nécessaire pour le pauvre peuple ; il ne feroit pas mal aussi d'ôter

d'ôter le Carême, mais je croi qu'il n'en a pas la volonté. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 14. May 1664.

* LETTRE CCCXVIII.

Au même.

Monsieur,

J'ai reçû vôtre lettre par Monsieur Colot, dont je vous remercie, & suis ravi que Monsieur vôtre fils ait si bien fait en contentant les Mrs de vôtre Colége, Dieu lui fasse la grace de continuer de mieux en mieux, & d'y réüssir de même, Monsieur Spon me l'avoit mandé déja avec grand joye & aplaudissement, Monsieur Morisset a tort il y devoit assister, mais c'est que le bon Seigneur a bien autre chose à la tête, dont je vous ai écrit par ma derniere. Je ne sçai si Monsieur Germain ira en Pologne, car on le marchande, mais s'il y va, ce ne sera pas faute de pratique, il a bon emploi, & beaucoup de mérite, il faut qu'il y ait quelqu'autre mistere, que je croi être du côté de sa famille, dont néanmoins il a eu du bien, c'est lui qui a écrit contre l'Antimoine, il est grand Chimiste, mais il a bon jugement, & raisonne bien, & en homme sage & judicieux, il a trois belles filles à marier, dont l'aînée a plus de trente ans ; mais pourquoi, dit-on, ne les marie-t-il point, je n'en sçai rien, *an res angu-*

gusta domi? L'on ne voit gueres de gens riches, que l'on ne ſçache en quelque façon comment ils le ſont devenus, *ſed egeſtatis paulò occultiores & obſcuriores ſunt cauſæ*, néanmoins j'eſpere de vous dire celles-ci quelque jour.

Il y a un gros procez à Roüen de tous les Medecins contre un Apotiquaire, qui ſe diſent de belles véritez les uns contre les autres, tous ces procez décrient fortement la profeſſion.

M. de Belleval eſt mort, il a crevé, (ainſi parlent-ils des gens de Languedoc) faute d'être ſaigné; on dit qu'il eſt fort riche, j'aprens auſſi qu'il étoit bon ménager.

On dit que les Electeurs ne peuvent s'accorder à Ratisbonne, pour le ſecours que l'Empereur leur a demandé contre le Turc; ainſi il y a grande aparence que tout ira mal.

J'ai vû aujourd'hui nôtre Monſieur Charpentier, qui ſe porte mieux *nec de calculo conqueritur.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 25. Mai 1664.

* LETTRE CCCXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi eſt à Fontainebleau, où toute la Cour ſe va rendre. On parle ici d'une tréve entre l'Empereur & le Turc. Les parens de Monſieur Fouquet ſont ici en grande alarme, & ont peur de

l'iſſuë

l'issuë du procez : la haine que Monsieur Colbert lui porte, poussera les choses bien loin.

N'avez-vous rien oüi dire de nouveau *d'une Histoire de Lion* en deux tomes in folio faite par un Jesuite de vôtre païs, laquelle est bien avancée, mais non parfaite, je croi que l'Auteur s'apelloit le P. de S. Aubin, ou le P. Bollioud.

Mad. de Nemours-Vendôme est ici morte de la petite verole, elle laisse deux belles filles à marier, c'est celle qui étoit veuve de celui que M. de Beaufort tua d'un coup de pistolet en duel l'an 1659. & qui étoit son beau-frere : elle est ici morte le 19. Mai, le sieur de Fougerais, Brayer & Raissant l'ont assistée jusqu'au bout, avec un nommé M. Du Fourt, Huguenot, qui étoit autrefois Medecin de M. de Vendôme son pere durant ses voyages d'Italie.

Je viens de recevoir vôtre lettre datée du 16. Mai, pour laquelle je vous remercie, je souhaitte une vigoureuse santé à Mad. Falconet, pour à laquelle parvenir, je tiens trois choses trés nécessaires, *nempe dietam legitimam assiduum lactis usum sed asinini, & catharsim frequentem, eamque benignam ex foliis & med. cum pauco rheo : nisi in dissentis, docte Trebati.* Monsieur Morisset n'avance rien en ses affaires, & ne nous rend pas nos registres, je ne sçai enfin ce qu'il fera, ni ce qu'il deviendra, je ne vis jamais un homme si mal conseillé, & si malencontreux. On cherche ici un Medecin pour la charge de Medecin de Monsieur le Dauphin, mais sourdement, on dit qu'elle est à 20000. écus, je n'ai garde d'y

penser, ni pour moi ni pour mes enfans. *Curia dat curas, tribuat Judæus apella, non ego, qui didici cum Diis securum agere ævum:* paix & peu, *Panem & Circenses.*

Il a couru ici un bruit que le Roi sortiroit de Fontaibleau à cause de la petite verole, mais ce bruit se trouve faux. Mademoiselle d'Alençon sœur de feu Mad. la Duchesse de Savoye, est ici malade de la petite vérole.

M. le Comte de Montausier s'en va de la part du Roy à Lion vers M. le Cardinal Légat, pour l'amener & accompagner jusqu'à Fontainebleau. J'aprens que l'on imprime en Hollande un beau recueïl de tout ce qui a été jusqu'ici fait pour la défense de Monsieur Fouquet, mais qu'il y aura plusieurs volumes in douze & que l'on parle aussi d'y imprimer un recueïl d'Epitaphes du Card. Mazarin, peut-être que ce dernier en attirera un autre pour le Cardinal de Richelieu, pour lequel plusieurs curieux en firent de fort beaux alors, pour l'amitié que l'on avoit pour le bonnet rouge, qui avoit été le *Jupiter mactator* de son siecle.

M. de Guise est ici fort malade, on dit tout bas que c'est *ex ulceribus ac hypersartosi vesicæ*, il y a *iscurie* & *strangurie*.

Nous avons ici un de nos Medecins prêt à se faire tailler pour la pierre dans la vessie, c'est celui qui donne tant de vin émétique par Paris *per fas & nefas*, qu'on lui en a donné le sur-nom : on dit qu'il le fait pour gagner les bonnes graces des Apotiquaires, & pour plaire à Guenaut, il est un

de

de ceux qui en ordonnent le plus, mais il n'en prend jamais : il lui seroit peut-être bon pour sa pierre, mais il n'en a pas assez bonne opinion, s'il y croyoit, il y a de l'aparence qu'il en prendroit, c'est qu'il a peur de sa peau, pour moi je n'en prendrai jamais, *nam me vestigia terrent.*

Il est mort ici depuis quatre jours un vieux Chirurgien fameux de la place Maubert, nommé Menard, qui étoit habile homme & bien riche, âgé de 87. ans.

Le Conseil du Roi a envoyé depuis peu de jours plusieurs taxes pour divers partis, dont ce sont mêlez les chefs de ces familles, Mad. d'Esguillon en est, quelques Presidens au Mortier, comme Mrs de Maisons, le Coigneux, de Bailleul, &c. la Brisse Partisan, Lambert maître des Comptes, frere & heritier de feu Monsieur Jean-Baptiste Lambert, Commis de Monsieur Fieubet Tresorier de l'Epargne, lequel Lambert mourût il y a 20. ans, âgé de 37. ans, riche de quatre millions, je l'avois traité malade long-tems, & il mourût maigre, sec & tout extenué, comme je le lui avois souvent prédit : son rein droit étoit tout ulceré, & rempli d'un tas de petites pierres, dont mon fils Charles garde quelques-unes comme autant de curiositez médecinales. On a taxé aussi les heritiers de Monsieur Garnier, Tresorier des parties casuelles, qui a laissé dix enfans, & à chacun plus d'un million de biens, voilà bien de l'argent, dont il en reviendra une partie au Roi, *Faxit Deus ut posthac misellus, imò miserrimus populus sublevetur, tot tributis, tot ærumnis,*

à tot annis oppressus iniquis Tyrannorum & publicanorum artibus. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Mai 1664.

* LETTRE CCCXX.

Au même.

MONSIEUR,

Le fils de Monsieur Merlat se porte mieux, il parle de s'en retourner bien-tôt à Lion, vous pouvez le dire avec verité à Monsieur Merlat, & lui faire mes recommandations ; on dit que le Cardinal de Rets y doit arriver bien-tôt, & Mademoiselle d'Orleans pareillement, j'entens l'aînée qui est si riche.

M. de Guise est ici mort *ex urinæ suppressione cum doloribus & ulceribus ad vesicam*, & trois verres de vin émetique que les Medecins Courtisans lui ont donné avec promesse de guerison, *sic itur ad astra.*

Nôtre Monsieur Raissant a la pierre, il est aprés à se faire tailler, & s'y prépare ; on dit que Monsieur le Prince de Conti a aussi la pierre, il a été sondé, on ne l'a point encore trouvée, mais on croit qu'elle y est.

On parle ici de la supression que le Roi veut faire de huit millions de rente sur les tailles constituées l'an 1636. plusieurs particuliers y sont fortement engagez, cela sera bien crier des gens, si

on

on ne les rembourſe argent contant ; & comme dit Plaute, *auro præſentario*, on ne parle gueres que de cela, & preſque plus du Légat. Je ſuis ravi que Mad. vôtre femme ſe porte mieux, puiſque la caſſe ne lui fait rien, je voudrois qu'elle prit ſon infuſion de ſené, tout au moins de deux dragmes, de quatre en quatre jours de grand matin, une heure & demie avant ſon lait, ou bien trois grandes heures aprés ſon lait, ſe rendormant par deſſus, ſi elle peut, car alors le boüillon n'eſt pas preſſé ; ou bien aprés le lait quatre grandes heures, elle prendroit un boüillon au veau, laxatif par deux ou trois gros de ſené : *ſyrupo violarum facilè carebit, quoniam hic opus eſt adſtrictione, quam ille non habet, propter nimiam humiditatem.*

Je ne ſçai encore rien de l'Hipp. de feu M. Vander Linden, j'en écrirai à ſon fils, duquel on ne dira jamais, *Tydides melior patre.*

Une Mad. le Févre de la ruë au fer, qui faiſoit paſſer les Loüis d'or, qui n'étoient point de poids pour quinze ſols de gain, a eu le foüet au cul d'une charette, & la fleur de lis ſur l'épaule, de la main du bourreau, voilà la ſeconde fois qu'elle a été repriſe de Juſtice.

Le Procureur du Roi du Châtelet fait une nouvelle opoſition contre Salart, & il a été remis dans le cachot.

Le Roi ſuprime toutes les rentes de l'Hôtel de Ville, avec promeſſe de rembourſement, Dieu le veüille. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 6. Juin 1664.

LETTRE CCCXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Nôtre Monsieur Reinssant a été taillé, Lundi matin 9. Juin, & on lui a tiré une pierre plus platte que grosse, mais fort bien, & fort heureusement, l'opération a été faite par François Colot, cousin de celui que vous connoissez, M. Noël Falconet connoît bien celui-ci, & il lui a vû tailler le bon homme Chanlate.

Le Prince de Conti est au lit fort malade, on dit qu'il a la fiévre, défluxion sur la poitrine, & même quelque soupçon de pierre dans la vessie.

Nous avons ici quantité de fiévres vermineuses, & nous ne les guerissons qu'en faisant les remedes généraux, la saignée, & la purgation sont absolument nécessaires, elle soulage la nature de ce qui la surcharge, & empêchent la continuation de la pouriture, nos Chimistes ne savent pas ces secrets-là. Je vous ai écrit dans ma derniere d'une Dame le Févre, mais ce n'est point la marchande que je connois, c'est une autre qui faisoit passer de la fausse monnoye, la vraye Mad. le Févre, que j'ai traitée malade en 1637. étoit belle, jeune & friande : elle est encore prisonniere au Châtelet, si elle avoit été à la Cour des Monnoyes, on dit qu'il y a long-tems qu'elle auroit été penduë, elle aura de la peine d'en échaper, c'est un Conseiller des

des Monnoyes qui me l'a dit ce matin.

Le jeune Merlat eſt parti d'ici ſans me dire grand merci, & ſans me rendre un livre que je lui avois prêté : il en a fait de même à un bon Chirurgien, qui l'a bien penſé, peut-être qu'il vous parlera, quand il ſera arrivé à Lion : je vous dis la choſe comme elle eſt, le Chirurgien m'en eſt venu parler, & ſe plaindre à moi, je lui ai promis de vous en écrire, & aprés avoir vû quel ordre il y mettra, j'en écrirai, s'il eſt beſoin, un petit mot à Monſieur ſon pere, c'eſt grande pitié que jeuneſſe, *amantes, amentes*.

Les rentiers ſont ici de grandes plaintes, & bien du bruit : le Roi veut rembourſer tout le bourgeois, mais il retiendra par ce moyen toutes les rentes de ceux qui ſont taxez à la Chambre de Juſtice, & qui ſont heritiers de ceux qui ont manié les finances depuis trente-cinq ans ; ou qui ſe ſont mêlez de partis, il y a bien des gens de longue robe, des Conſeillers, Maîtres des Requêtes, des Maîtres des Comptes, & même des Preſidens au Mortier, qui s'y trouvent embaraſſez.

Monſieur le Cardinal de Rets eſt ici. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 13. Juin 1664.

* LETTRE CCCXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Lundi 16. Juin par Arrêt de la Chambre de Justice, le nommé du Mont, Receveur des tailles de Crépi en Valois, a été pendu dans la ruë S. Antoine prés de la Bastille, pour plusieurs concussions & voleries par lui faites en l'exercice de sa charge, on parle diversement de cette mort, bien qu'il l'eût trés méritée, *Varii Varia.* On dit que Monsieur le Légat est à Orleans, il n'y a point loin de là à Fontainebleau, *posteaquam Jovi nostro placuerit.*

Pour réponse à la vôtre que M. Colot me vient de rendre, je suis tout-à-fait de vôtre avis, le demi bain est le meilleur remede dont elle se puisse servir, pourvû qu'elle ait été suffisamment purgée avec Sené, Rhubarbe, & Syrop de roses, ou de fleurs de pêcher, pour revenir ensuite au lait d'ânesse, qui lui sera fort bon, principalement les mois de Septembre, Octobre & Novembre.

Je me réjoüis fort de ce que vous me mandez du changement de M. vötre frere, comme aussi de Monseigneur Roberto, nôtre Nonce futur, & du Medecin Poitevin, qui est avec Monsieur le Légat. Il n'y a pas quinze jours que j'ai donné à Monsieur Anglis, Gentilhomme Ecossois, Gouver-

verneur de deux jeunes Seigneurs de même païs, freres, dont l'aîné s'apelle Monsieur le Comte de Lindsey, & le second Monsieur le Chevalier (ils sont fils de Monsieur le Comte de Craffort Lindsey, grand Tresorier d'Ecosse) un mot qu'il vous rendra, afin que vous les puissiez voir & assister en leur besoin, ils vont en Languedoc & en Provence, en Dauphiné, à Genéve, Bâle, Strasbourg, Heidelberg, Francfort, Amsterdam, Angleterre, Ecosse: ces deux Messieurs freres sont fort honnêtes, Monsieur Anglis est brave homme fort sçavant, bien sage, & bien raisonnable. Je vous rends graces pour la lettre de M. Torrini, que j'ai envoyée à mon fils Charles. M. Morisset est ici sans bruit, dans la patience de ses Créanciers, mais il ne nous rend pas nos registres de quand il étoit Doyen. M. Rainssant se porte bien de sa taille, il y a aparence de bonne & parfaite guerison. M. Vezou est encore au lit pour sa chûte.

Monsieur Troisdames l'aîné s'en va bien-tôt à Lion pour ses affaires, j'espere que vous l'y verrez, c'est un fort honnête homme.

Je vous envoye aussi un petit discours sur la mort de M. de Guise, fait par M. Vignon. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Juin 1664.

* LET-

* LETTRE CCCXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Légat eſt ici qui ſe proméne *incognitò* en attendant le jour de ſon entrée, tout le monde le connoît pourtant bien. Il vient demander pardon au Roi, & nous aporte des Indulgences, des Agnus Dei, des Chapelets & grains benits, & autres fanfreluches Papalines : il vaudroit bien mieux qu'il fit rabaiſſer la taille, dont tout le monde eſt fort tourmenté.

On parle de la ſupreſſion de deux Preſidens au Mortier ; ſçavoir de Meſſieurs le Cogneux & le Bailleul, & de deux Secretaires d'Etat, Mrs de Guenegaut & de la Vrilliere. Pluſieurs parlent des rentes qui en craignent la ſupreſſion, mais on dit que le mal ne ſera pas ſi grand.

Dieu conduiſe M. Anglis, & ſa jeune nobleſſe, ce ſont d'honnêtes gens.

Je baiſe les mains à M. Jerôme Colot, ſon couſin François Colot étoit allé à Autun, où il eſt tombé malade, il croyoit tailler Monſieur l'Evêque d'Autun, qui eſt mort de la pierre, avant qu'être taillé : cet Evêque avoit été Minime & Evêque de Riez ; enfin il eſt mort, il étoit couſin de M. de Marillac Conſeiller d'Etat, qui me le dit hier, & neveu de Meſſieurs les deux freres, du Garde des Seaux, & du Maréchal, qui mourût

rût l'an 1632. prés de l'Hôtel de Ville. Ce M. de Marillac Conseiller d'Etat est petit fils du Garde des Seaux, & pere de Monsieur de Marillac par-ci-devant Conseiller de la Cour, & aujourdui Avocat General au Grand Conseil, lequel a depuis peu épousé une belle jeune Dame, fille de Monsieur de Saron de Champigni, Intendant de Justice à Lion, qui étoit le bon ami de nôtre bon homme, feu Monsieur Gassendi. Je baise les mains au P. Bertet, j'ai reçû sa lettre, & lui ferai réponse bien-tôt.

M. vôtre frere est arrivé, il m'a fait l'honneur de me rendre visite, & de m'inviter d'aller rendre visite à son patron, Monseigneur Roberti : M. vôtre frere a tant d'affaires, qu'il ne sçait presque pas de quel côté se tourner, il ressemble à cet Ancien, *qui quum esset solus, pene faciebat familiam, hero suo* : il étoit Secretaire, Intendant, Maître d'hôtel, Argentier, &c. *Et quid non ?* cela est dans les fables de Phedre.

Je me réjoüis bien fort de la santé de Mademoiselle Falconnet, le bain & la fréquente purgation de Sené & de Casse lui seront deux souverains remédes, mais il ne faut pas qu'elle s'en lasse, jusqu'à ce que sa maladie soit tout-à-fait finie : elle aura encore besoin d'être purgée une fois la semaine jusques dans l'hiver, *sed paulò validiore medicamento, additis nimirum validioribus medicamentis, nempe syrupis diarhodon & de floribus mali persicæ : verum apage scammoniatorum omne genus :* ils la dessécheroient trop.

J'ai vû ce matin Monseigneur Roberti, logé

dans les Fuëillans, il eſt homme d'Eſprit, & d'efficace, en un mot homme d'affaires, & Italien : *Legatus eſt vir bonus, peregrè miſſus, ad montiendum Reipublicæ cauſâ.* M. vôtre frere y étoit preſent, c'eſt lui qui m'y a introduit, je ne manquerai point de faire mon devoir, au moins je ferai tout ce que je pourai, afin qu'on ne vous reproche rien, aprés avoir dit tout bien de moi. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 10. Juillet 1664.

*LETTRE CCCXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrirois plus ſouvent ſi j'avois de bonnes nouvelles à vous mander : & en attendant que le bon tems vienne, que la taille & les entrées ſoient diminuées, que le Turc ſe convertiſſe, & que les Huguenots aillent à la Meſſe : je vous dirai que le Roi a fait mettre dans la Baſtille deux hommes qui parloient fort pour les rentes de l'Hôtel de Ville : ce ſont deux Avocats, dont l'un ſe nomme du Mai qui a été Jeſuite, & l'autre Chandelier, Gendre de feu Monſieur Hautin Conſeiller au Châtelet.

Je vous prie de dire à nôtre ami M. S*** que je lui baiſe les mains, & que le Roi a exilé à Nantes en Bretagne, M. de Sorbiére, pour avoi

avoir écrit dans sa relation d'Angleterre quelque chose de Dannemarck, dont le Roi a reçû plainte. Je croi que c'est pour ce grand Seigneur Danois Cornuficius Ulfeld qui est mort prés de Basle & qui avoit épousé la fille naturelle du feu Roi de Dannemarck.

Le fils aîné de M. de Longueville, qui s'étoit rendu Jesuite, & qui faisoit esperer aux bons Peres en faisant sa profession, 40000. liv. de rente, en est sorti, & ne veut plus être du nombre des disciples du bien-heureux Pere Ignace.

Nos affaires vont mal en Hongrie & j'ai peur que le Turc ne se mocque enfin du Pape, de la maison d'Autriche & de toute la Chrétienté. Il n'y a encore rien d'assûré pour le jour de l'entrée du Legat. Le Roi a fait mettre à la Bastille le frere de M. Acakia nôtre collégue, pour avoir écrit quelque chose qui a déplû à M. le Prince. Il avoit été employé il n'y a pas long-tems pour le mariage du Duc d'Enguien, & avoit été Secretaire de l'Ambassade de Pologne. *Vale & me ama.* De Paris, le 8. Juillet 1664.

* LETTRE CCCXXV.

A M. C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

L'entrée du Légat a été differée. Il est à Fontainebleau, où il traite de ses affaires avec Mrs les Députez du Conseil. On dit qu'il fut hier en-

enfermé trois heures dans son cabinet avec M. de Lionne. Tout le monde parle de son entrée, mais personne n'en sçait rien : se fera-t-elle ou non ? C'est un grand problême. Mais en attendant que le tems nous en éclaircisse, je vous dirai que les Jacobins du Fauxbourg saint Honoré ont perdu leur procez à la grande Chambre, & qu'ils sont obligez de déguerpir du mont Valerien, qu'ils avoient occupé par force sur les Prêtres reclus & les Hermites qui y demeuroient, & qui en avoient été chassez par ces maîtres Moines. Ne diriez-vous pas qu'ils se persuadent que tous les biens sont communs, & qu'il n'est question que de prendre. On se louë ici de la Justice que la Cour a renduë à cette occasion. Je suis, &c. De Paris, le 1. Août 1664.

* LETTRE CCCXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Madame la Duchesse d'Orleans est accouchée d'un petit Prince qu'on apellera le Duc de Valois ; plût à Dieu qu'il parvienne à la gloire de tant de bons Princes qui ont porté ce nom. Henri III. étoit trés bon, mais il fut mal-heureux pour s'être trop fié à ses favoris, & fut enfin assassiné par un Moine Jacobin, à saint Cloud, dans une chambre où j'ai souvent été. Ces Moines, sont bien maudits de tuer les Rois, cependant à les

voir,

voir, on croiroit qu'ils ont des intelligences en Paradis, ils en ont bien plus avec le Diable, mais malheur à ceux qui s'y fient. Cette même maison de saint Cloud, qui apartenoit à la famille de Gondy, apartient aujourd'hui à Monsieur le Duc d'Orleans, pere du Prince de Valois qui vient de naître.

Il avoit ici couru une nouvelle touchant quelques avantages, que nous avions eu en Hongrie contre les Turcs, mais il n'y avoit rien de certain, *omnis homo mendax*, le monde ne sçauroit s'empêcher de mentir.

La peste continuë toûjours bien fort à Amsterdam, la tréve n'est pas faite entre les Anglois & les Hollandois, *metuo fortiter ne tandem magnum negotium, & res maximi momenti erumpat in nervum*: quoi qu'il arrive, on croit que les Anglois seront toûjours de nôtre côté, & que leur Roi est de fort bonne intelligence avec le nôtre.

Nous n'avons rien de nouveau de la Chambre de Justice, on parle toûjours de Monsieur Fouquet, mais personne ne sçait quand cela finira, *quem das finem, Rex magne, laborum?* On m'a dit que l'on avoit imprimé chez Elsevir à Amsterdam plusieurs tomes de Factums, Requêtes, Apologies & Défenses pour lui, mais on n'en a encore point vû ici. Le Roi a été seigné deux fois, on dit qu'il va être purgé pour prendre aprés des eaux de saint Milon, & du lait d'ânesse, *utinam feliciter convalescat*.

On imprime presentement en Hollande, chez Mon-

M. Blaeu le livre de M. Ger. Jo. Vossius *de Idolatria*, &c. il sera *in folio* augmenté de la moitié, ce sera un fort bon livre, car M. Is. Vossius, son fils unique me l'a dit lui-même, il est ici depuis six semaines, il m'a fait l'honneur de me visiter deux fois, je l'avois autrefois connu chez feu M. Hugo Grotius l'an 1639. & chez M. Salmasius en 1643. On imprime en Angleterre le *Dictionn. de Spelmanus*, & à Lion qui sera bien-tôt achevé un *Amaltheum Onomasticum Laurentianum*, qui sera un fort bon livre *in fol.* Je vous baise les mains & suis, &c. De Paris, le 29. Août 1664.

* LETTRE CCCXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'aprens que le Roi n'ira point à Dunkerque, mais il y envoye en sa place M. le Marquis de Montauzier, dont la femme est aujourd'hui premiere Dame d'honneur de la Reine, à la place de Mad. de Navailles, qui a été disgraciée, tant par son malheur que par sa faute. On dit que le Roi a quelques indispositions de chaleur, & que pour le rafraîchir il sera saigné & purgé, ensuite dequoi on lui fera prendre les eaux de S. Mion, *Sancti Medulphi* en Auvergne.

Mad. de Label nôtre voisine est bien affligée, on lui a enlevé son petit Huguet, qui par une débauche spirituelle s'étoit fait Capucin avec quelqu'au-

qu'autres petits écoliers : mon Dieu ! faut-il avoir si froid, & aller en *Gymnopode*, en Paradis ? comme a dit quelque part M. Sebastien Roüillard, natif de Melun, jadis Avocat en Parlement.

Comment se porte le R. Pere Bertet ? Son grand dessein de l'édition des œuvres du P. Théophile sera-il bien-tôt achevé ? comment va celle du Pere Gibalin ?

On mit avant hier, ce 18. Août, dans les cachots du Chatelet 9. jeunes hommes qui ont vôlé un Commis de M. Colbert, il y en a eu quatre de roüez. J'ai été apelé ce matin, ce 20. Août, chez M. le Nonce, pour y voir le Maître d'hôtel, j'y ai aussi vû M. vôtre frere, qui m'a dit qu'il vous avoit fait réponse. On dit que M. le Nonce fera bien-tôt son entrée solemnelle dans Paris, comme ont accoûtumé de faire les Ambassadeurs. M. vôtre frere m'a fait voir son beau carosse, on ne voyoit rien de pareil dans la Palestine durant le tems du Messie, mais alors *la religion étoit en herbe, aujourdui elle est en gerbe & en fleur, unde fit ut hodie Principes Ecclesiæ tam facile & jucundè hauriant aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

- *Pietas peperit divitias*, mais *filia suffocavit matrem* : c'est saint Bernard qui l'a dit, dont on célebre aujourd'hui la fète.

Monsieur le Nonce a fait son entrée, ce 25. Août, dans Paris avec grande admiration de tout le monde, & tout y étoit beau & splendide : ce même jour je vis Monsieur vôtre frere, qui vous baise les mains, il est si fort accablé d'affaires, qu'il n'a pas le loisir de vous écrire, & vous prie de l'ex-

l'excuser: ce même jour est arrivée la nouvelle que le sieur de Maginville, Vice-Bailli de Chartres, qui étoit en fuite pour vol & fausse monnoye, avoit été arrêté à Toulon, c'est le Prevôt des Maréchaux de Chartres, qui est un grand & franc voleur, chargé de beaucoup de crimes; puis qu'il s'est laissé prendre, je le tiens en grand danger.

Les amis de M. Fouquet ont esperance qu'il échapera, vû que l'on a joint au procez, les requêtes qu'il a presentées de nouveau à Messieurs de la Chambre de Justice. On a ici ramené les prisonniers, & M. le Chancelier aussi, qui est plus vieux que pas un, & qui ne vivra plus long-tems. Le fragment de Petrone n'est point encore achevé.

Il y a ici un gros procez au Conseil entre les Medecins & les Apotiquaires de Marseille.

Nôtre M. Rainssant est toûjours bien malade d'une double quarte, nous allons tomber dans une saison qui lui sera fort contraire, *febres quartanæ autumnales longæ.*

Il y a aujourdui 22. ans que Armand Cardinal de Richelieu Ministre enragé, fit couper la tête dans vôtre ville à mon bon & cher ami Monsieur de Thou *Heu dolor! scribere plura vetant lacrymæ ubertim fluentes ex oculis.*

On dit qu'il y a un Seigneur disgracié pour avoir refusé d'épouser Mad. de la Valiére. Je viens de dire adieu à Monsieur le premier President qui s'en va demain aux champs pour deux mois. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris le 12. Septembre 1664.

Fin du second Tome.

